L'ANNÉE CHRÉTIENNE,

CONTENANT

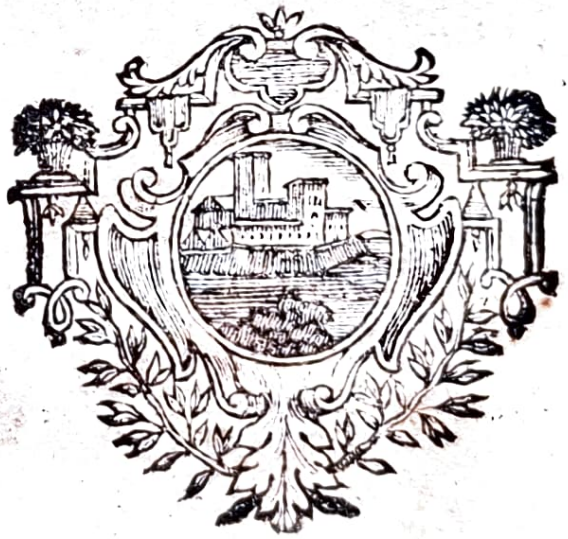
L'EXPLICATION DES EPITRES ET EVANGILES

POUR LES DIMANCHES, LES FESTES,

ET LES FERIES DE L'ANNE'E,

Par M. LE TOURNEUX.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue saint Jean de Beauvais.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

LE I. DIMANCHE DE CARESME.

De l'Epitre de S. Paul aux Corinthiens. 2. Cor. 6.

MEs Freres, nous vous exhortons de ne pas recevoir en vain la grace de Dieu. Car il dit : Je vous ai exaucé au temps favorable, & je vous ai aidé au jour du ſalut. Voici maintenant le temps favorable; voici maintenant le jour du ſalut. Et nous prenons garde nous-mêmes de ne donner à perſonne aucun ſujet de ſcandale, afin que notre miniſtére ne ſoit point deshonoré. Mais agiſſant comme de *fidéles* miniſtres de Dieu, nous nous rendons recommandables en toute choſe par une grande patience dans les maux, dans les néceſſités, dans les extrêmes afflictions, dans les plaies, dans les priſons, dans les ſéditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes; par la chaſteté, par la ſcience, par une douceur perſévérante; par la bonté, par les *fruits* du S. Eſprit, par une charité ſincére, par la parole de vérité, par la force de Dieu, par les armes de la juſtice; pour combattre à droit & à gauche, parmi l'honneur & l'ignominie, parmi la mauvaiſe & la bonne réputation; comme des ſéducteurs, quoique ſincéres & véritables; comme inconnus, quoique très-connus; comme mourans, & vivans néanmoins; comme châtiez, mais non juſqu'à être tués; comme triſtes, & toujours dans la joye; comme pauvres, & enrichiſſant pluſieurs; comme n'ayant rien & poſſédant tout.

Nous vous exhortons de ne pas recevoir en vain la grace de Dieu. Ces paroles ſont tirées

de la ſeconde Lettre que S. Paul écrivit aux Fidéles de Corinthe, l'an de Jeſus-Chriſt 58. Depuis qu'il leur avoit prêché l'Evangile, il s'étoit gliſſé parmi eux de faux Apôtres qui s'efforçoient de décrier & ſa doctrine & ſa perſonne. Il ſe trouva donc obligé pour détromper ce peuple, de juſtifier ſa doctrine, en relevant l'Evangile au-deſſus de la Loi de Moïſe, ſous laquelle ces faux Apôtres, qui avoient été Juifs, tâchoient de le rabaiſſer; & de prouver ſa miſſion, en faiſant voir par toutes les marques qui peuvent diſtinguer un véritable Apôtre d'avec un faux Miniſtre de Jeſus-Chriſt, qu'il étoit vraiment appellé de Dieu au miniſtére de l'Apoſtolat.

Il venoit donc de ſe repréſenter, lui & les autres Prédicateurs de l'Evangile, comme des Ambaſſadeurs que Dieu avoit envoyés aux hommes, pour leur annoncer le myſtére de leur réconciliation avec lui; & il prend de-là occaſion d'exhorter ce peuple à profiter de la grace qu'il avoit reçuë, c'eſt-à dire, de la prédication de l'Evangile qui leur avoit été annoncé.

Car Dieu dit: Je vous ai exaucé au temps favorable; je vous ai aidé au jour du ſalut. Ces paroles qui ſont tirées du Prophéte Iſaïe ch. 49. s'adreſſent, ſelon le ſens littéral, à J. C. à qui Dieu dit qu'il l'exaucera dans le temps favorable, en lui accordant le ſalut des hommes, au temps qu'il avoit deſtiné lui-même pour ce grand ouvrage. Et il ajoûte qu'il l'aidera. Car

Jeſus-Chriſt étoit Dieu & homme tout enſemble : comme homme il prioit, & étoit exaucé ; il travailloit pour le ſalut des hommes, & il étoit ſecouru de Dieu, qui étoit en lui, ſelon S. Paul, pour opérer la réconciliation du monde.

Voici maintenant le temps favorable ; autrement, *le temps qu'on doit recevoir avec joie : voici le jour du ſalut*, dont Dieu a parlé par le Prophéte. L'Apôtre entend donc par ce temps ſalutaire, le temps du premier avénement de Jeſus-Chriſt ; comme il entend par la grace que Dieu avoit faite aux Corinthiens, la prédication de l'Evangile, qui leur apprenoit le myſtére de cet avénement, & ce qu'ils devoient faire pour ſe rendre dignes des graces que Jeſus-Chriſt leur avoit méritées.

Nous prenons garde auſſi nous-mêmes de ne donner à perſonne aucun ſujet de ſcandale, afin que notre miniſtére ne ſoit point deshonoré. Comme ce n'eſt que par occaſion que S. Paul a fait cette exhortation en paſſant, il reprend auſſitôt le ſujet principal dont il s'agiſſoit, qui étoit de juſtifier ſa conduite ; & de faire voir que lui & ſes compagnons vivoient d'une maniére digne de ceux à qui Dieu avoit confié le miniſtére de ſa parole. C'eſt ce qu'il prouve par toutes les marques qui peuvent faire connoître un miniſtre fidéle de Jeſus-Chriſt, telles que ſont la patience, la chaſteté, c'eſt-à-dire, la pureté du cœur & du corps, les graces & les dons du Saint-Eſprit, les effets

miraculeux de la puiſſance de Dieu ; les armes, c'eſt-à-dire, les œuvres de juſtice, par leſquelles on combat à droit & à gauche, c'eſt-à-dire, ſelon les Saints Peres, en toutes rencontres, dans la proſpérité & dans l'adverſité, & comme l'Apôtre le dit lui-même, dans la gloire & dans l'infamie.

Comme des ſéducteurs, quoique ſincéres & véritables. Nous paſſons, dit S. Paul, dans l'eſprit de ceux qui ne nous connoiſſent pas, pour tout autres que nous ne ſommes effectivement. On nous prend pour des *ſéducteurs*, quoique nous ſoyons ſincéres : *pour* des gens *inconnus* & mépriſés, quoique nous ſoyons *connus*, & eſtimés de ceux qui ſont à Dieu : *pour* des perſonnes *expoſées ſans ceſſe à la mort*, quoique Dieu nous faſſe vivre au milieu de tous les périls qui nous environnent : *pour* des hommes dont *on punit les crimes*, quoique ce que l'on nous fait ſouffrir ſoit plutôt une épreuve de notre fidélité, qu'un châtiment ; & que ſi Dieu nous châtie & nous purifie par nos ſouffrances, c'eſt pour nous ſauver, & non pour nous perdre ; & ne permettant pas même que toute la fureur de nos ennemis aille juſqu'à nous ôter la vie. On nous croit *triſtes*, parce que nous ſouffrons, au lieu que nous ſommes *dans la joye* de ſouffrir : on nous croit *pauvres*, parce que nous n'avons rien ; & cependant *nous enrichiſſons* les autres par les biens ſpirituels que nous leur communiquons ; & nous ſoulageons même les pauvres

par le ſecours que nous leur procurons de la part des riches : en ſorte que *n'ayant rien, nous poſſédons tout*. Car depuis que la prédication de l'Evangile n'a fait de tous les Fidéles qu'un cœur & qu'une ame, tous les biens ſont devenus communs entre eux ; les riches nous ſont les diſpenſateurs de leurs richeſſes, & tout ce qu'ils ont eſt à nous.

Cette Epitre eſt donc compoſée de deux parties, dont la premiére regarde les Fidéles ; & la ſeconde, les Miniſtres de l'Evangile. Le temps favorable dont l'Apôtre exhorte les fidéles de profiter, eſt le temps du premier avénement de Jeſus-Chriſt ; c'eſt-à-dire, tout le temps qui s'écoulera depuis l'Incarnation juſqu'au jugement dernier. Ce temps eſt pour chacun en particulier, tout le temps de la vie, pendant lequel on peut faire un bon uſage des graces qu'on a reçuës de Dieu ; & ce qui eſt dit de toute la vie, eſt appliqué plus particuliérement par l'Egliſe au temps du Carême. Car quoique nous ſoyons obligés de ſanctifier tous les temps, il y en a néanmoins qui étant deſtinés à la célébration des plus grands myſtéres de la Religion, exigent de chaque fidéle une piété plus grande, plus exacte & plus fervente qu'à l'ordinaire. Comme c'eſt par la pénitence qu'on retourne à Dieu, celui du Carême étant un temps de pénitence, eſt par conſéquent un temps favorable, & un temps de ſalut. Ce n'eſt pas que chaque fidéle ne puiſſe jeûner, prier, en un mot faire péni-

tence en tout autre temps; mais le Carême eſt celui de la pénitence générale de toute l'Egliſe, & il n'y a rien que cette pénitence publique & commune de tout le Corps de Jeſus-Chriſt ne puiſſe obtenir de Dieu. Le jeûne d'un particulier eſt bien plus efficace, lorſqu'il eſt joint au jeûne de tous ſes freres; & on ne ſçait pas aſſez ce que l'on perd, lorſque ſans néceſſité véritable, on ſe ſépare de la ſociété des Fidéles, en ſe diſpenſant des œuvres de pénitence que font les autres; & on ne ſe ſouvient pas que quiconque ne veut point prendre part avec eux aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt, n'entrera point avec eux dans la participation de ſa gloire. Dieu ouvre ſes tréſors, parce que le temps de la pénitence des hommes eſt le temps des graces de Dieu; mais il faut ſe trouver uni avec toute l'Egliſe, pour recevoir ſa part de ces graces que Dieu répand ſur elle avec profuſion dans ce temps favorable.

L'Egliſe veut auſſi que les Fidéles s'appliquent la ſeconde partie de l'Epitre qui ſemble ne regarder que les Prédicateurs. Si nous ne ſommes pas tous Miniſtres de Jeſus-Chriſt, nous ſommes tous au moins ſes diſciples, & nous avons beſoin pour pratiquer l'Evangile, de la plûpart des vertus qui ſont néceſſaires pour l'annoncer. Il faut faire voir qu'on eſt Chrétien, par la patience dans les maux, par le ſoin qu'on prend d'acquérir la ſcience du ſalut, par la pureté d'un corps chaſte & d'un

cœur dégagé de tout amour de la créature ; il faut être patient, doux, plein du S. Esprit ; il faut avoir une charité sincére, méditer sans cesse la parole de Dieu, lui demander le secours de sa grace ; & recevoir de lui les armes salutaires, avec lesquelles on combat à droit & à gauche ; & par ce moyen on ne se laisse vaincre, ni par les biens ni par les maux de cette vie. Voilà ce qui distingue le vrai Chrétien d'avec le faux ; & le temps du Carême sera vraiment pour nous un temps de salut, si nous l'employons à découvrir par ces marques, qui nous sommes ; à demander à Dieu ce qui nous manque ; & à réparer par une solide pénitence tout ce que nous avons fait de contraire à ce qu'éxigeoit de nous la qualité glorieuse de disciples de Jesus-Christ.

PRIERE.

DONNEZ-NOUS votre grace, Seigneur, & le bon usage de cette même grace, sans laquelle nous le recevrions en vain. Faites par votre miséricorde que ces jours soient pour nous des jours de salut ; & puisque vous promettez de nous aider en ce temps favorable, ne permettez pas que nous le laissions passer sans implorer votre secours, & sans faire, pour l'obtenir, tout ce que votre Apôtre & votre Eglise nous exhortent de faire.

Suite du S. Evangile selon S. Matthieu. ch. 4.

EN ce temps-là, Jesus fut conduit par l'Esprit dans le desert pour y être tenté par le Démon. Et ayant jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut

faim enſuite. Le tentateur s'approchant de lui, lui dit : Si vous êtes le fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains. Mais Jeſus lui répondit : Il eſt écrit : L'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu. Le Démon alors le tranſporta dans la ville ſainte ; & le mettant ſur le haut du Temple, lui dit : Si vous êtes le fils de Dieu, jettez-vous en bas. Car il eſt écrit : Il ordonnera à ſes Anges *d'avoir ſoin* de vous ; & ils vous ſoutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. Jeſus lui répondit : Il eſt écrit auſſi : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le Démon le tranſporta encore ſur une montagne fort haute, & lui montrant tous les royaumes du monde avec la pompe & la gloire qui les accompagne, il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choſes, ſi en vous proſternant *devant moi* vous m'adorez. Mais Jeſus lui répondit : Retire-toi, Satan ; car il eſt écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne ſervirez que lui ſeul. Alors le Démon le laiſſa : & auſſi-tôt les Anges s'approchérent de lui, & le ſervirent.

En ce temps-là, Jeſus fut conduit par l'Eſprit dans le déſert. Il venoit d'être baptiſé par S. Jean ; & il étoit ſorti du Jourdain, dit l'Evangile, plein du Saint-Eſprit. Ce fut donc par un mouvement ſecret, & une impulſion intérieure du Saint-Eſprit, qu'il ſe retira auſſitôt après ſon baptême dans le deſert pour être tenté, afin d'apprendre aux hommes ces deux vérités : la premiére, que quinconque a reçû l'Eſprit de Dieu, ne cherche plus que la retraite ; parce qu'il commence à avoir en horreur l'eſprit du monde : la ſeconde, que quiconque ſe donne à Dieu, doit s'attendre à être

tenté. [1] Mon fils, dit le Saint-Eſprit, lorſque vous vous engagerez au ſervice du Seigneur, préparez votre ame à la tentation, & demeurez ferme dans la crainte de Dieu. [1] *Eccl.* 2.

Pour y être tenté par le Démon. Tenter quelqu'un, ſignifie, ou le ſonder pour découvrir de lui quelque choſe qu'on veut ſçavoir, ou le ſolliciter au péché. Le Démon a tenté Jeſus-Chriſt en ces deux maniéres. Car il l'a ſollicité au péché : & il le faiſoit pour découvrir s'il étoit le Fils de Dieu. Le Pere venoit de l'appeller ſon fils aux bords du Jourdain, & le S. Eſprit étoit deſcendu ſur lui ſous une forme viſible ; mais toutes ces preuves de la Divinité étoient contrebalancées par les infirmités de l'humanité, & entr'autres par la faim qu'il endura après ce long jeûne. De ſorte que l'Ange ſuperbe ne pouvant accorder ces baſſeſſes de la nature humaine avec les grandeurs de la nature divine, s'adreſſa à lui en la maniére rapportée dans cet Evangile, afin de tenter & de découvrir au vrai, s'il étoit le Fils de Dieu.

Ayant jeûné quarante jours & quarante nuits, comme Moïſe le Légiſlateur des Juifs, & comme Elie un de leurs principaux Prophétes, *il eut faim*, par l'effet ordinaire de l'infirmité naturelle, qu'il avoit ſuſpenduë miraculeuſement pendant ces quarante jours ; & il fit paroître cette faim par quelques marques extérieures, afin de donner occaſion au démon de le tenter.

Le Tentateur donc, c'eſt-à-dire le Démon, *s'approchant de lui* ſous quelque forme viſible, & apparemment humaine, *lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains.* Ces paroles du démon ne firent aucune impreſſion dans l'eſprit de J. Chriſt : & il faut bien remarquer que toutes les tentations qui ſont rapportées ici, n'ont été qu'extérieures. La tentation devient intérieure, lorſqu'on ſe ſent au-dedans porté à faire le mal qui eſt ſuggéré au dehors. Ce qui fait diſtinguer trois degrés de tentation : la ſuggeſtion, qui eſt la ſollicitation extérieure : la délectation, ou inclination intérieure, qui panche vers le mal ſuggéré : & le conſentement, lorſque la volonté, ou obéit à la ſuggeſtion ſeule, comme Adam fit dans le Paradis terreſtre ; ou ſe laiſſe entraîner par le poids de la délectation, comme font la plûpart des hommes depuis le péché d'Adam. Car depuis ce péché nous avons tous le malheureux penchant de la concupiſcence qui nous entraîne vers le mal, & nous y ſuccombons, ſi nous ne ſommes ſecourus par la grace de celui qui a bien voulu être tenté, pour nous apprendre comment il faut réſiſter à la tentation, & pour nous mériter la force de la vaincre.

L'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu. Le mot qui a été traduit par, *parole*, ſignifie auſſi *choſe*, ſelon le langage de l'Ecriture ; &

il le signifie ici. Car le passage que Jesus-Christ cite contre le Démon est tiré du Deutéronome [1], où Moïse représente aux Juifs, que Dieu les avoit nourris long-temps de la manne dans le desert, pour nous apprendre, dit-il, que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu; c'est-à-dire, de tout ce qu'il plaît à Dieu de lui donner pour sa nourriture.

Le Démon veut que Jesus-Christ change des pierres en pain pour se nourrir; & Jesus-Christ lui répond par l'Ecriture, que Dieu peut le nourrir de toute autre chose que du pain, comme il peut même le faire subsister sans aucune nourriture. Ainsi il ne céde point à la faim qui le presse, comme le Démon l'en sollicitoit; & il ne lui apprend rien de ce qu'il vouloit sçavoir.

Le Démon le transporta dans la ville sainte: c'est-à-dire, à Jérusalem, appellée sainte, à cause du Temple consacré au vrai Dieu, qui étoit dans l'enceinte de ses murailles. Il l'y transporta en esprit, selon quelques-uns; ou plutôt corporellement, selon l'opinion la plus commune. Et qu'on ne s'étonne pas, dit saint Grégoire, que Jesus-Christ ait bien voulu être porté par le Démon, lui qui a bien voulu être crucifié par les méchans, qui sont les membres du Démon.

Ils vous porteront entre leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque

1 Deuter. ch. 8.

pierre. Ces paroles ſont du Pſeaume 90. Mais le Démon en abuſe pour tromper Jeſus-Chriſt, s'il peut. Car Dieu promet en effet de protéger les juſtes dans les dangers où ils ſe trouvent expoſés par l'ordre de ſa providence, mais non pas dans ceux où ils ſe précipitent eux-mêmes. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt oppoſe à ce paſſage falſifié, ces paroles de l'Ecriture :

Vous ne tenterez point le Seigneur. Tenter ici eſt au premier des deux ſens qu'on a remarqués. Car on n'induit jamais Dieu à mal ; mais on ſonde ſa puiſſance & ſa bonté. C'eſt le tenter, par exemple, en cette maniére, que de s'expoſer de ſoi-même, & ſans néceſſité, à quelque grand péril, dont on ne puiſſe ſortir que par un ſecours miraculeux, & pour voir ſi Dieu voudra bien faire un miracle en notre faveur. C'eſt ce qui eſt expreſſément défendu par la Loi de Dieu ; c'eſt ce péché qu'il a puni très-ſévérement dans ſon peuple ; & c'eſt à quoi le Démon ſollicitoit Jeſus-Chriſt, en lui ſuggérant de ſe jetter en bas, pour voir ſi les Anges viendroient le ſoutenir, & pour faire connoître par ce ſoin que Dieu prendroit de ſa perſonne, qu'il étoit vraiment le Fils de Dieu.

Il lui montra tous les royaumes du monde, en un moment, dit ſaint Luc ; & il les lui fit voir avec toute leur pompe, afin que cette vûe excitât en Jeſus-Chriſt le deſir, & que le deſir le diſpoſât à faire, pour les avoir, tout ce que

le Démon exigeroit de lui. Car c'eſt ainſi qu'il tente les hommes ; il leur propoſe des objets agréables ; & quand il a irrité la cupidité par la vûe de ces objets, il n'a plus qu'à commander ; on fait tout ce qu'il veut.

Je vous donnerai toutes ces choſes. Car elles m'ont été données, ajoûte-t-il dans S. Luc, & je les donne à qui me plaît. Le Démon trompe les hommes, en leur faiſant eſpérer des choſes qu'il n'a nul pouvoir de leur donner. Il eſt faux qu'il en ſoit le maître ; il eſt faux qu'il les donne à qui il veut ; & ſi quelquefois il donne ce qu'il promet à ceux qu'il précipite dans le péché, il ne le fait que par la permiſſion de Dieu, qui punit la cupidité des hommes par la jouiſſance de ce qu'ils deſirent, & par la fauſſe perſuaſion où ils ſont qu'ils doivent cette jouiſſance au Démon, & qu'elle eſt le fruit de l'adoration qu'ils lui ont renduë par le péché.

Retire-toi, Satan. Ce mot ſignifie, *adverſaire*, ou *ennemi.* Il eſt donné au Démon, l'ennemi de Dieu, & de tous ceux qui ſont ou qui veulent être à Dieu.

Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne ſervirez que lui ſeul. Le mot d'*adorer* ſe prend quelquefois pour l'honneur qu'on rend à quelqu'un en le ſaluant avec un profond reſpect : mais il ſe prend ſouvent, & preſque toujours préſentement, dans le langage ordinaire de l'Egliſe, pour le culte qu'on rend à Dieu ſeul, & qui s'appelle communément, le culte de latrie.

Le Démon le laiſſa, pour un temps, dit S. Luc. Car il ne ſe rebute pas pour avoir été vaincu, & ſa haine contre les hommes, dont il ne peut ſouffrir le ſalut, le fait revenir à la charge avec plus de fureur. Si on demande : Quand eſt-ce qu'il revint tenter Jeſus-Chriſt? Les ſaints Peres répondent que ce fut à la Paſſion. Il avoit dit ici : Si vous êtes le Fils de Dieu, changez des pierres en pain ; jettez-vous du haut du Temple en bas ; & il dira à la Paſſion, non par lui-même, mais par les bourreaux, qui ſont ſes membres : Si vous êtes le Fils de Dieu, deſcendez de la Croix. Il l'attaqua en ſerpent dans le deſert, & en lion ſur le Calvaire, & par tout il fut vaincu ; par tout Jeſus-Chriſt nous a appris à le vaincre, & à repouſſer toutes ſes tentations par les lumiéres de la Foi, qui nous découvriront ſes embûches ; & par la force invincible de la patience, qui nous fera triompher de toute ſa rage. Tout ce qui eſt dans le monde, dont le démon eſt le Prince, eſt ou concupiſcence de la chair, ou concupiſcence des yeux, ou orgueïl de la vie. Jeſus-Chriſt tenté au dehors par ces trois choſes, nous donne ſa grace, pour ne pas ſuccomber aux mêmes tentations. Manquons plutôt de tout, que de tenir quelque choſe du démon ; & les Anges viendront nous ſervir, comme ils ſervirent Jeſus-Chriſt ; c'eſt-à-dire, Dieu nous donnera par ſes ſerviteurs le ſecours que nous n'aurons pas voulu recevoir de ſon ennemi.

PRIERE.

SEIGNEUR, afin que notre jeûne honore le vôtre, conduiſez-nous dans le deſert par votre Eſprit. Faites-nous rentrer par le recuëillement de nous-mêmes en une ſolitude intérieure, où nous éloignant de tout ce qui nous diſſipe au dehors, nous travaillions ſérieuſement à nous purifier au dedans, & à obtenir de votre miſéricorde le pardon de nos négligences paſſées, & les vertus qui nous ſont néceſſaires pour l'avenir. Si nous jeûnons avec vous, faites-nous auſſi vaincre avec vous; & armez-nous de votre vérité & de votre force, pour repouſſer toutes les tentations de notre ennemi.

LE LUNDI DE LA I. SEMAINE.

Lecture du Prophéte Ezéchiel. ch. 34.

VOICI ce que dit le Seigneur Dieu: Je chercherai & je viſiterai moi-même mes brebis. Comme un Paſteur viſite ſon troupeau lorſqu'il ſe trouve au milieu de ſes brebis diſperſées, ainſi je viſiterai mes brebis, & je les délivrerai de tous les lieux où elles avoient été diſperſées au jour des nuages & de l'obſcurité. Je les retirerai d'entre les peuples; je les raſſemblerai de divers païs, & je les ferai revenir dans leur propre terre. Je les ferai paître ſur les montagnes d'Iſraël, le long des ruiſſeaux & dans les lieux les plus tranquilles de tout le païs. Je les menerai paître dans les pâturages les plus fertiles; & les hautes montagnes d'Iſraël ſeront le lieu de leur pâture. Elles s'y repoſeront ſur les herbes vertes, & elles paîtront ſur les montagnes d'Iſraël, dans les pâturages les plus gras. Je ferai moi-même paître mes

brebis ; je les ferai coucher moi-même, dit le Seigneur Dieu. J'irai chercher celles qui étoient perduës : je ramenerai celles qui avoient été chaſſées ; je banderai les plaies de celles qui étoient bleſſées : je fortifierai celles qui étoient foibles ; je conſerverai celles qui étoient graſſes & fortes, & je les conduirai dans la droiture & dans la juſtice, dit le Seigneur tout puiſſant.

Ezéchiel dont cette Epitre eſt tirée, étoit un Prêtre Juif, qui vivoit du temps de Jérémie, après lequel il prophétiſa dans la Caldée, autrement le païs de Babylone, où il avoit été emmené captif, ſous le régne de Jéconias, ſix cens ans avant Jeſus-Chriſt.

Je chercherai moi-même mes brebis. Dieu venoit de ſe plaindre des Paſteurs de ſon peuple, qui loin d'avoir ſoin des brebis que le Seigneur leur avoit confiées, ne penſoient qu'à ſe nourrir de leur lait, & à ſe couvrir de leur laine. Au lieu de retenir les Iſraëlites dans leur devoir, & de les y ramener quand ils s'en écartoient, ils les laiſſoient vivre ſelon les deſirs déreglés de leur cœur : de ſorte que ce peuple enclin à l'idolatrie, après avoir rendu un culte ſacrilége aux fauſſes divinités des peuples voiſins, & s'être ſouillé par toutes ſortes de crimes, avoit enfin été chaſſé de ſon païs, emmené captif dans l'Aſſyrie & dans la Caldée, & ſouffroit une ſervitude, que Dieu attribue non ſeulement aux coupables qu'il puniſſoit de la ſorte ; mais encore à ceux qui étant chargés de leur conduite, avoient négligé de les avertir, de les ré-

primer, de les châtier, & étoient ainſi la cauſe de leur malheur.

Après ces reproches que Dieu fait à ces Paſteurs, il promet par les paroles de cette Epitre, qu'il prendra ſoin lui-même de ſes brebis abandonnées; qu'il fera revenir les Juifs des lieux où ils avoient été diſperſés dans les jours de nuages, c'eſt-à-dire, d'affliction; qu'il les ramenera dans leur païs, où par l'abondance de toutes choſes ils trouveront des pâturages fertiles. En un mot, il s'engage à faire pour ſon peuple tout ce que fait un Paſteur ſoigneux & vigilant pour des brebis qu'il aime d'un amour tendre & ſincére.

Non ſeulement le langage de cette Epitre eſt figuré, puiſqu'il nous repréſente un peuple ſous la figure d'un troupeau; une ſervitude, ſous la figure d'une diſperſion; une terre, ſous la figure de pâturages: mais les choſes mêmes repréſentées par ce langage figuré, repréſentent d'autres choſes dont elles ſont les figures. Car le peuple Juif eſt l'image des Chrétiens; la captivité de Babylone eſt un ſymbole de celle du péché: la terre promiſe eſt la figure du Ciel; & les conducteurs des Iſraëlites repréſentent les Paſteurs de l'Egliſe. Dieu qui leur communique ſon autorité pour le gouvernement des ames, leur apprend ici ce qu'ils doivent faire pour le ſalut du troupeau qui leur eſt confié, par la maniére dont il dit qu'il traitera lui-méme ſes brebis. Il leur fait voir que leur

charge les engage à chercher les pécheurs ; pour les ramener à Dieu ; à conſoler les affligés, à fortifier les foibles, à panſer les bleſſures ſpirituelles des ames ; à veiller pour conſerver la ſanté de celles que Dieu à guéries ; à aſſiſter les gens de bien de tout leur crédit & de tout leur pouvoir ; en un mot, à ne rien négliger pour le ſalut d'un troupeau que Jeſus-Chriſt aime, comme l'ayant racheté de ſon ſang, & dont il demandera un compte exact aux Paſteurs à qui il en a confié le ſoin. Ils s'acquitteront parfaitement de tous ces devoirs, s'ils aiment le ſouverain Paſteur, à qui appartiennent les ames qu'ils conduiſent ; & ils ſçauront bien temperer par une douceur & une bonté paternelle, l'autorité qu'ils ont reçue, s'ils ſe ſouviennent qu'ils ne l'ont reçue que pour le ſalut de leurs peuples, auſquels ils doivent dire avec l'Apôtre : Nous ne dominons point ſur votre foi, mais nous ſommes les coopérateurs de votre joie.

Comme c'eſt Jeſus-Chriſt qui gouverne lui-même les ames par le miniſtére des bons Paſteurs, malheur aux brebis qui veulent vivre à leur fantaiſie, ſans ſe laiſſer conduire par ce ſouverain Paſteur, qui s'eſt fait leur guide, leur voie, leur nourriture & leur récompenſe. Il nous apprend dans l'Epitre de ce jour le ſoin qu'il prend des brebis qui ſont fidelles à ſa voix ; & il va nous apprendre dans l'Evangile le diſcernement terrible qu'il doit faire au dernier jour des agneaux d'avec les

boucs ; c'eſt-à-dire, de ceux qui auront été ſoumis à ſa conduite, d'avec ceux qui auront été rebelles.

PRIERE.

DONNEZ-NOUS, Seigneur, des Paſteurs ſelon votre cœur ; donnez-nous un cœur docile pour obéir à leur voix, & faites-nous connoître, mon Dieu, que c'eſt vous-même qui nous conduiſez par eux. Cherchez-nous, Seigneur, afin que nous vous cherchions ; bandez nos plaies, briſez nos liens, guériſſez nos langueurs ; ramenez-nous à vous, & que votre grace conſerve elle-même ce qu'elle aura operé en nous.

Suite du S. Evangile ſelon S. Matthieu. ch. 25. ℣. 31.

EN ce temps-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Quand le Fils de l'homme viendra dans ſa majeſté, accompagné de tous ſes Anges, il ſera aſſis ſur le trône de ſa gloire. Et toutes les nations de la terre étant aſſemblées devant lui, il ſéparera les uns d'avec les autres, comme un berger ſépare les brebis d'avec les boucs ; & il mettra les brebis à ſa droite, & les boucs à ſa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui ſeront à ſa droite : Venez vous qui avez été bénis par mon Pere, poſſédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. Car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger ; j'ai eu ſoif, & vous m'avez donné à boire ; j'ai eu beſoin de logement, & vous m'avez logé ; j'ai été nud, & vous m'avez revêtu ; j'ai été malade, & vous m'avez viſité ; j'ai été en priſon, & vous m'êtes venu voir. Alors les juſtes lui diront : Seigneur, quand eſt-ce que nous vous avons vû avoir faim, & que nous vous avons donné à manger ; ou avoir ſoif, & que nous vous avons donné

boire ? Quand eſt-ce que nous vous avons vû ſans logement, & que nous avons logé ; ou ſans habits, & que nous vous avons revêtu ? Et quand eſt-ce que nous vous avons vû malade, ou en priſon, & que nous ſommes venus vous viſiter ? Et le Roi leur répondra : Je vous dis en vérité, qu'autant de fois que vous avez rendu ces devoirs de charité au moindre de mes freres, c'eſt à moi-même que vous les avez rendus. Il dira enſuite à ceux qui ſeront à ſa gauche : Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel, qui a été préparé pour le Démon & ſes Anges. Car j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu ſoif, & vous ne m'avez pas donné à boire ; j'ai eu beſoin de logement, & vous ne m'avez pas logé ; j'ai été nud, & vous ne m'avez pas revêtu ; j'ai été malade & en priſon, & vous ne m'avez pas viſité. Et les méchans lui diront auſſi : Seigneur, quand eſt-ce que nous vous avons vû avoir faim ou avoir ſoif, ou ſans logement, ou ſans habits, ou malade, ou priſonnier, & que nous avons manqué de vous aſſiſter ? Mais il leur répondra : Je vous dis en vérité, qu'autant de fois que vous avez manqué à rendre ces aſſiſtances à un de ces plus petits, vous avez manqué à me les rendre à moi-même. Et alors ceux-ci iront dans le ſupplice éternel, & les juſtes dans la vie éternelle.

En ce temps-là Jeſus dit à ſes Diſciples. Il y avoit deux ou trois jours que Jeſus-Chriſt étoit entré triomphant dans la Ville de Jeruſalem, où il devoit mourir la même ſemaine, lorſqu'un ſoir qu'il s'en retournoit ſelon ſa coutume à Bethanie avec ſes Diſciples, quelques-uns de ſes Apôtres l'interrogérent ſur le temps de ſon ſecond avénement. Il leur apprit ſur cela les ſignes qui le devoient précéder : & après leur avoir rapporté pluſieurs

paraboles, pour leur faire comprendre le compte que chacun auroit à lui rendre en ce jour terrible, & le ſoin qu'ils devoient avoir de s'y préparer ; il leur expliqua enfin clairement par les paroles de cet Evangile, comment il paroîtra, & ce qu'il fera dans ce dernier avénement.

Quand le Fils de l'homme viendra. Jeſus-Chriſt s'appelle ſouvent de ce nom, pour nous faire reſſouvenir de ce qu'il a bien voulu être pour notre ſalut. Il viendra une ſeconde fois comme Fils de l'homme, non ſeulement parce qu'il fera voir à tous les hommes cette humanité dont il s'eſt revêtu dans ſon Incarnation ; mais encore parce que c'eſt en cette qualité qu'il jugera tous les hommes, afin qu'ils reçoivent la récompenſe ou la punition de leurs œuvres, de celui qui s'eſt fait homme pour les ſauver, & de la mort duquel ils auront fait un bon ou mauvais uſage.

Tout le reſte de cet Evangile eſt aſſez clair. Il n'y a qu'une difficulté qu'il eſt bon d'expliquer. Jeſus-Chriſt ſemble ne ſauver les Elus, que parce qu'ils ont fait des œuvres de miſéricorde ; & ne damner les réprouvés, que parce qu'ils n'en ont point fait. Eſt-ce qu'il ne récompenſera pas la juſtice & la chaſteté, & qu'il ne punira pas l'injuſtice & l'adultére ? Il punira ſans doute tous les crimes : & on peut dire en un ſens néanmoins qu'on ſera damné pour n'avoir pas fait miſéricorde, parce que ſans cette vertu les autres ſont inu-

tiles, & que par elle on peut meriter le pardon de tous ſes crimes. C'eſt comme ſi on diſoit qu'un malade eſt mort pour n'avoir pas pris un certain remede, lorſqu'on eſt perſuadé que ce remede l'auroit guéri s'il l'avoit pris. La miſéricorde ſauve donc les Juſtes, parce qu'étant pécheurs ils ont obtenu la miſéricorde de Dieu, par celle qu'ils ont exercée envers les autres, ou plûtôt envers Jeſus-Chriſt, comme il le dit lui-même C'eſt un remede bien puiſſant & bien néceſſaire que celui qui ſauve infailliblement le malade, & ſans lequel il faut que le malade périſſe.

J'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger. On ne peut aſſez admirer la bonté de Jeſus-Chriſt, qui pour nous porter aux œuvres de miſéricorde, outre un ſi grand intérêt que nous y avons, employe l'argument que la charité ſeule devoit rendre le plus fort & le plus efficace ſur nos cœurs, quelque endurcis qu'ils puiſſent être, quand il nous dit que c'eſt lui-même que nous nourriſſons & revêtons, en nourriſſant & revêtant les pauvres; lui-même que nous viſitons malade & priſonnier : ſa charité infinie ne lui ayant pas fait ſeulement unir à ſa nature divine toutes les infirmités de la nature humaine, mais auſſi unir à ſa perſonne les infirmités & les ſouffrances de toutes les perſonnes particuliéres. Quelle différence entre cette charité & notre dureté !

Ceux-ci iront au ſupplice éternel, & les autres

tres dans la vie éternelle. Voilà à quoi ſe terminera tout ce monde, & à quoi ſe termine la vie de chaque homme en particulier. Il faut être heureux ou malheureux éternellement: & cette vie nous eſt donnée pour nous procurer cette félicité éternelle qu'on nous promet, & pour éviter cette miſére éternelle dont on nous menace. Tout eſt melé en ce monde, où les brebis paiſſent avec les boucs, & les bons ſont obligés de vivre avec les méchans. Mais dès qu'on ſort de ce monde par la mort, on eſt ſéparé pour l'éternité; ou des boucs, ſi on eſt brebis; ou des brebis, ſi on eſt bouc. A quoi penſons-nous avant cette ſéparation terrible, ou plutôt à quoi devons-nous penſer, ſinon à voir ce que nous ſommes, à nous tenir attachés au troupeau de Jeſus-Chriſt, & à être de ſes brebis par la pratique fidelle de ſes commandemens; ou à devenir brebis pendant que nous avons encore le temps de ceſſer d'être boucs, en ceſſant d'offenſer Dieu, en expiant nos péchés par la pénitence à laquelle l'Egliſe nous exhorte en ce ſaint temps; & en les rachetant par cette miſéricorde, à laquelle Jeſus-Chriſt attache dans cet Evangile le ſalut des Elus?

PRIERE.

QUE votre grace, mon Dieu, nous ſépare dès cette vie d'avec les méchans, par la diverſité des mœurs & des affections; afin que nous ne ſoyons pas dans l'éternité les compagnons de leurs peines. Inſpirez-nous cette

miſéricorde vraiment chrétienne, qui nous fait avoir pitié de nous-mêmes en nous éloignant du péché, & qui vous oblige d'avoir pitié de nous par la compaſſion avec laquelle elle nous fait ſoulager les néceſſités de nos freres.

LE MARDI DE LA I. SEMAINE.

Lecture du Prophète Iſaïe. ch. 55. ℣. 6.

EN ces jours-là, le Prophète Iſaïe dit ces paroles : Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver : invoquez-le pendant qu'il eſt proche. Que l'impie quitte ſa voie, & l'injuſte ſes penſées, & qu'il retourne au Seigneur, & il lui fera miſéricorde : qu'il retourne à notre Dieu, parce qu'il eſt plein de bonté pour pardonner. Car mes penſées ne ſont pas vos penſées, & vos voies ne ſont pas mes voies, dit le Seigneur. Mais autant que les Cieux ſont élevés au-deſſus de la terre, autant mes voies ſont élevées au-deſſus de vos voies, & mes penſées au-deſſus de vos penſées. Et comme la pluie & la neige deſcendent du Ciel, & n'y retournent plus, mais qu'elles abreuvent la terre, la rendent fécondent, & la font germer, afin qu'elle donne à l'homme la ſemence pour ſemer, & le pain pour ſe nourrir ; telle ſera la parole qui ſortira de ma bouche : elle ne reviendra point à moi vuide & ſans fruit ; mais elle fera tout ce que je veux, & elle produira tous les effets pour leſquels je l'ai envoyée, dit le Seigneur tout-puiſſant.

Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver. Iſaïe, après avoir prédit l'avénement & la prédication de Jeſus-Chriſt, dans les premiers verſets du Chapitre dont cette Epitre eſt tirée, exhorte les hommes à profiter de

cette grace insigne que Dieu leur fait de leur envoyer son Fils, pour les ramener à lui. Il leur apprend le temps & la maniere de chercher Dieu, pour le trouver. Le temps, est celui pendant lequel il veut bien qu'on le trouve ; c'est-à-dire, tout le temps depuis le premier avénement de Jesus-Christ jusqu'au second ; & par conséquent, pour chaque homme en particulier, tout le temps de cette vie : pourvû néanmoins qu'on se souvienne qu'il y en a qui ayant tourné le dos à Dieu, lorsqu'il les cherchoit, le cherchent ensuite, & ne le trouvent point. Ne désespérons jamais de la miséricorde de Dieu ; mais craignons aussi d'abuser de cette miséricorde qui a son temps, & de nous amasser par notre impénitence, comme parle l'Apôtre, ce trésor de colere qui succéde à cette patience infinie que l'on a mépriſée.

L'Eglise applique fort à propos au temps du Carême, ce que le Prophête a dit du premier avénement de Jesus-Christ. Car c'est vraiment en ce saint temps qu'on peut trouver Dieu, si on le cherche avec toute l'Eglise par une pénitence sincére, & par une conversion solide, qui est la maniere de le chercher, que le Prophète nous apprend, quand il dit : *Que l'impie quitte sa voie*, c'est-à-dire, qu'il change de conduite, &c. Il ne faut pas s'imaginer qu'on le trouve sûrement à la fête de Pâques, sans l'avoir cherché pendant le Carême.

Invoquez-le pendant qu'il eſt proche. Dieu eſt toujours proche de nous, puiſqu'il eſt par tout, & que c'eſt en lui que nous vivons. Mais s'il ne peut jamais s'éloigner de nous par la ſouſtraction de ſa préſence, il le peut faire par la ſouſtraction de ſa grace & de ſa miſéricorde. Il eſt prêt de nous écouter maintenant, & nous n'avons qu'à parler, pour lui faire dire : Me voilà. Mais il viendra un jour où il faudra crier pour ſe faire entendre de lui, comme s'il étoit bien éloigné ; & peut-être le ſera-t-il ſi fort qu'il n'entendra pas ; c'eſt-à-dire, qu'il ſera déterminé à ne nous point exaucer.

Mes penſées ne ſont pas vos penſées, & vos voies ne ſont pas mes voies. Cela peut avoir rapport avec ce qui précéde immédiatement, que Dieu eſt plein de miſéricorde pour pardonner. Les hommes ne peuvent pas comprendre cette conduite de Dieu ſi éloignée de la leur, par laquelle il ſouffre avec une ſi longue patience les crimes des impies, & il leur en promet le pardon s'ils veulent retourner à lui ſincérement. Mais ils comprennent encore moins cette miſéricorde infinie, qui a éclaté dans l'Incarnation de Jeſus-Chriſt, que le Prophète a principalement en vue dans ce Chapitre. Ce ſont proprement ces penſées qui ſont autant élevées au-deſſus de celles des hommes, que le ciel eſt au-deſſus de la terre.

Telle ſera la parole qui ſort de ma bouche. Cette parole dont il eſt parlé ici, eſt la pro-

meſſe que Dieu venoit de faire par le Prophête, d'accomplir par l'Incarnation du Verbe l'alliance qu'il avoit faite avec David, de la famille duquel devoit naître le Sauveur & le maître des Nations. Il aſſure donc ici que cette promeſſe aura ſon effet; que rien n'en pourra empêcher l'exécution; & que les hommes ſortiront avec joie de la captivité du péché, & ſeront conduits en paix dans leur païs qui eſt le Ciel, par ce nouveau guide qu'il s'eſt chargé de leur donner.

Dieu eſt fidéle dans ſes promeſſes, mais il l'eſt auſſi ſans ſes menaces. Il a promis un Sauveur, il eſt venu; il a promis un Juge, & il viendra. Il veut ſe laiſſer trouver pendant un temps, mais à certaines conditions; & ces conditions ſont indiſpenſables. Il faut quitter le péché pour trouver Dieu. Soyons aſſûrés, puiſqu'il l'a dit, que nous le trouverons en le cherchant de la ſorte. Soyons aſſûrés auſſi que nous ne le trouverons jamais en le cherchant autrement; & mettons-nous bien dans l'eſprit cette parole de ſaint Auguſtin, que tout chrétien ſe trompe, qui ſe promet ce que Jeſus-Chriſt ne lui a point promis.

PRIERE.

FAITES-NOUS eſpérer vos promeſſes, Seigneur, faites-nous craindre vos menaces. Inſpirez-nous le déſir de vous chercher, & donnez-nous la grace de vous trouver. Le péché nous a éloignés de vous; que notre pénitence nous raproche, ſelon ce que vous

avez dit vous-même, que vous êtes proche de ceux dont le cœur eſt contrit & humilié.

Suite du S. Evangile ſelon S. Matthieu. ch. 21. ℣. 10.

EN ce temps-là, Jeſus étant entré dans Jéruſalem, toute la ville en fut émuë, & chacun demandoit : Qui eſt celui-ci ? Le peuple *dont il étoit accompagné*, diſoit : C'eſt Jeſus le Prophète, qui eſt de Nazareth de Galilée. Jeſus étant entré dans le Temple de Dieu, chaſſa tous ceux qui vendoient & qui achetoient dans le Temple ; renverſa les tables des changeurs, & les ſiéges de ceux qui vendoient des colombes, & leur dit : Il eſt écrit : Ma maiſon ſera appellée la maiſon de la priére, & vous en avez fait une caverne de voleurs. Alors des aveugles & des boiteux vinrent à lui dans le temple, & il les guérit. Mais les Princes des Prêtres & les Scribes voyant les merveilles qu'il avoit faites, & les enfans qui crioient dans le temple, Hoſanna, *ſalut & gloire* au Fils de David, en conçurent de l'indignation, & lui dirent ; Entendez-vous bien ce qu'ils diſent ? Oui, leur répondit Jeſus. Mais n'avez-vous jamais lû *cette parole :* Vous avez tiré la loüange la plus parfaite de la bouche des petits enfans, & de ceux qui ſont à la mammelle ? Et les laiſſant-là, il ſortit de la ville, & s'en alla à Béthanie, où il paſſa la nuit.

JESUS *étant entré dans Jeruſalem*, comme en triomphe, au milieu des acclamations de tout le peuple qui avoit été au-devant de lui ; *toute la Ville en fut émue*, ne ſçachant qui étoit cet homme à qui on rendoit de ſi grands honneurs. Car ceux qui accompagnoient le Fils de Dieu dans cette entrée ſolemnelle qu'il fit ſix jours avant ſa Paſſion, étoient pour la plûpart, comme ſaint Jean le remarque, des

Juifs qui étoient venus à Jeruſalem pour la fête de Pâques, & qui ayant appris le miracle qu'il avoit fait depuis peu en reſſuſcitant Lazare, étoient allés tous ravis de joie au-devant de lui. Ce fut donc ce peuple qui répondit à ceux Jeruſalem :

C'eſt JESUS *le Prophète*, c'eſt-à-dire, le Meſſie que nous attendons. Car Moïſe avoit promis le Meſſie ſous le nom d'un Prophète que Dieu devoit envoyer aux Juifs ; en ſorte que quand ce peuple dit : C'eſt Jeſus le Prophète, il y a tout lieu de croire qu'il veut dire : C'eſt ce prophète prédit par Moïſe. Et il ajoute qu'il eſt de Nazareth, parce que le Fils de Dieu avoit été conçu & élevé dans cette Ville, quoiqu'il fût né à Bethléem, dans le voyage que Joſeph & la ſainte Vierge furent obligés d'y faire pour ſe faire écrire dans le regiſtre que l'Empereur Auguſte faiſoit dreſſer de tous les ſujets de ſon Empire.

Etant entré dans le Temple ; c'eſt-à-dire, dans un parvis du Temple qui étoit ouvert à tout le monde, & où les Gentils mêmes pouvoient faire leurs prieres, il en chaſſa les marchands, qui de ce lieu deſtiné originairement à la priere, en avoient fait un lieu de trafic. Il avoit fait la même choſe trois ans auparavant, & il fit paroître toutes les deux fois le zéle ardent qu'il avoit pour l'honneur de ſon Pere, & l'autorité ſouveraine dont il étoit revêtu, puiſque ſans aucun miracle il commence par les chaſſer, & ſe fait obéir ſans réſiſtance.

Vous en avez fait une caverne de voleurs. Ce ſont les paroles d'Iſaïe que Jeſus-Chriſt applique à ces marchands, pour taxer peut-être les fraudes que l'avarice & le déſir inſatiable du gain font faire ordinairement aux perſonnes engagées dans le négoce. Il paroit qu'il ne ſe vendoit-là que des choſes deſtinées au Sacrifice ; mais il y avoit d'autres lieux qui pouvoient ſervir à cet uſage, ſans y faire ſervir la maiſon de Dieu, qui n'eſt établie que pour être une maiſon d'oraiſon.

Il y a des commentateurs qui diſent ſur le commerce que l'on faiſoit dans le parvis du Temple, que les Sacrificateurs mêmes y avoient la plus grande part ; c'eſt pourquoi ils le ſouffroient ſans en rien dire. Le prétexte étoit la commodité publique, que chacun venant au Temple y trouvât ce qu'il vouloit ſacrifier. Mais les Sacrificateurs qui avoient leur part au Sacrifice, y regardoient principalement leur intérêt. Souvent ils prenoient les pigeons & les tourterelles, promettoient de les ſacrifier, (quand l'Autel n'étoit pas vuide, & que le particulier étoit preſſé de s'en aller,) & ne les ſacrifioient pas, mais les rendoient pour de l'argent au marchand même. D'autres fois ils revendoient à ces marchands ce qui leur revenoit réguliérement du Sacrifice. De ſorte que leur vie dans le Temple, n'étoit qu'une vie de commerce, & non pas une vie d'oraiſon. Il ne faut pas s'étonner après cela, ſi Jeſus-Chriſt dit qu'on faiſoit

du Temple de ſon Pere une caverne de voleurs. Par où il ſemble aſſez marquer qu'il ne s'agiſſoit pas ſeulement du parvis ; mais de tout le Temple en général, ni des marchands ſeulement, mais des Sacrificateurs mêmes.

Les enfans crioient dans le Temple, Hoſanna au fils de David. Hoſanna eſt compoſé de deux mots Hebreux, qui ſignifient, Sauvez, je vous prie. Ils ſont tirés du Pſeaume 117. où David prédit formellement le Meſſie, en ſorte que le peuple les appliqua dans cette vue à Jeſus-Chriſt. C'étoit encore une eſpéce d'acclamation ſolemnelle, comme quand nous diſons, Vive le Roi. Hoſanna au fils de David, veut donc dire : Nous vous prions de ſauver & de conſerver le fils de David. Et les enfans qui avoient oui dire ces paroles au peuple, les répetoient encore dans le Temple, lorſque les Princes des Prêtres, c'eſt-à-dire, les chefs des vingt-quatre Familles Sacerdotales qui compoſoient le corps des Sacrificateurs Juifs, en firent à Jeſus-Chriſt le reproche, auquel il répondit par ces paroles :

N'avez-vous pas lû : Vous avez tiré la louange la plus parfaite de la bouche des petits enfans ? Comme s'il eût voulu dire : Pourquoi ferois-je taire des enfans, dont il eſt dit dans le Pſeaume 8. que Dieu ouvre lui-même la bouche, pour en tirer ſes louanges.

Celui qui a chaſſé du Temple de Jéruſa-

lem des marchands qui n'y vendoient que ce qui devoit être offert à Dieu, ſouffre tous les jours avec une patience étonnante le commerce profane que la cupidité des Eccléſiaſtiques fait ſi ſouvent des choſes les plus ſaintes, & les irréverences horribles qui ſe commettent dans les Egliſes ; mais cette patience eſt plus redoutable que ſa colere. Il attend à pénitence, mais il réſerve à de terribles tourmens ceux qui abuſent de ce long ſilence qu'il garde à leur égard.

PRIERE.

VOTRE maiſon, mon Dieu, ne devient pas ſeulement une maiſon de trafic, & une caverne de voleurs ; mais ſouvent elle devient, par l'impieté des hommes, un lieu qu'on n'oſeroit nommer. On y ſacrifie au démon tout ce que la pieté vous y devroit offrir. Et vous le ſouffrez, Seigneur ; mais vous ne le ſouffrez peut-être, que parce que vous voulez nous châtier éternellement. Faites-nous prévenir ces châtimens ; & puiſque vous avez promis d'exaucer les prieres qu'on vous offrira dans vos Temples, accordez à la priere que nous y ferons, le pardon des ſacriléges que nous y avons commis.

LE MERCREDI DES QUATRE-TEMPS.

Leçon du Livre de l'Exode. ch. 24. ℣. 12.

EN ces jours-là, le Seigneur dit à Moïſe : Venez à moi ſur le haut de la montagne, & demeurez-y, & je vous donnerai *deux* Tables de pierre, & la

Loi, & les commandemens que j'ai écrits, afin que vous en inſtruiſiez les enfans d'Iſraël. Moïſe donc & Joſué ſe levérent; & Moïſe montant ſur la montagne de Dieu, dit aux Anciens : Attendez ici juſqu'à ce nous revenions à vous. Vous avez avec vous Aaron & Hur; s'il arrive entre vous quelque différend, vous vous en rapporterez à eux. Moïſe donc étant monté ſur la montagne, elle fut couverte d'une nuée, & la gloire du Seigneur habita ſur le mont de Sinaï, le couvrant d'une nuée pendant ſix jours. Le ſeptiéme jour le Seigneur appella Moïſe du milieu de l'obſcurité. Or cette gloire du Seigneur, étoit comme un feu qui brûloit ſur le haut de la montagne, aux yeux des enfans d'Iſraël. Et Moïſe entrant au milieu de la nuée, monta ſur la montagne, & y demeura quarante jours & quarante nuits.

En ces jours-là. Le troiſiéme mois après que les Iſraëlites furent ſortis de l'Egypte, 1490. ans avant Jeſus-Chriſt, Dieu fit monter Moïſe ſur la montagne de Sina, dans les déſerts de l'Arabie, où il lui marqua les loix qu'il vouloit donner à ſon peuple. Moïſe les rapporta aux Juifs qui promirent tous de les garder; après quoi il fit immoler des victimes dont il prit le ſang, & en fit aſperſion ſur eux, en diſant : C'eſt le ſang de l'alliance que le Seigneur fait avec vous. Après cet engagement ſolemnel, il ne reſtoit plus qu'à leur donner ces loix qu'ils venoient d'accepter. C'eſt pourquoi Dieu fit remonter Moïſe, pour les mettre entre ſes mains, écrites ſur des tables de pierre, afin qu'il les apprît à ſon peuple : & c'eſt ce qui eſt rapporté dans la Leçon de ce jour.

Moïſe dit aux Anciens : Attendez-nous. Ces

Anciens à qui Moïſe parle, étoient les Magiſtrats du peuple Juif. D'abord Moïſe gouvernoit tout ſeul : mais comme il lui étoit impoſſible de répondre à tous, il choiſit par le conſeil de ſon beau-pere, des perſonnes âgées & prudentes, qui gouvernoient ſous lui, & qui le conſultoient dans les choſes difficiles & importantes. Il les laiſſe donc pour avoir ſoin du peuple pendant ſon abſence; & il veut que dans les choſes où ils avoient accoûtumé de le conſulter, ils s'adreſſent pendant ce temps aux deux perſonnes qu'il leur nomme.

Cette gloire du Seigneur étoit comme un feu. Dieu couvre d'une nuée, & environne d'un feu brûlant toute la montagne de Sina, afin de marquer ſa préſence à tout le peuple qui étoit au bas de la montagne, & de lui imprimer plus de reſpect; & pour Moïſe leur conducteur, à qui il parloit par lui-même; & pour la loi qu'il leur devoit donner par le miniſtére de Moïſe. Les Juifs encore groſſiers, avoient beſoin de quelques images ſenſibles pour leur rendre Dieu plus grand & plus redoutable, & pour les remplir d'une crainte ſalutaire, qui leur ôtât la hardieſſe de l'offenſer.

Les Chrétiens ont reçu de Dieu une loi nouvelle, & l'ont reçuë, non par le miniſtére de Moïſe, mais par celui de Jeſus-Chriſt même; écrite par le Saint-Eſprit, non plus ſur des tables de pierre, mais ſur des tables vivantes du cœur; ſcellée, non par le ſang des taureaux, mais par celui du Fils de Dieu, qui

pour cette raiſon faiſant alluſion à cette ancienne loi, diſoit à ſes Diſciples, quand il leur donna le Calice : C'eſt ici le ſang de la nouvelle alliance. Il n'y a eu, lorſqu'il nous a donné cette loi, ni foudres, ni éclairs ; parce qu'il n'a pas voulu ſe faire craindre par des eſclaves, mais ſe faire aimer par des enfans. Tous ces avantages qui nous relevent ſi fort au-deſſus des Juifs, ne ſerviront, comme l'Apôtre le remarque, qu'à nous rendre plus criminels, & dignes de plus grands châtimens, ſi nous mépriſons le fils de Dieu qui nous a donné lui-même ſa loi, ſi nous profanons le ſang dont il l'a ſcellée, & ſi nous faiſons injure à l'Eſprit ſaint qui l'a gravée dans nos cœurs.

Moïſe demeura ſur la montagne quarante jours & quarante nuits. Ce fut ſans prendre aucune nourriture, comme il le dit expreſſément lui-même. Il conſacra ainſi le premier le jeûne de quarante jours, & Elie après lui, comme étant tous deux la figure de Jeſus-Chriſt, qui devoit jeûner autant de temps dans le déſert. Et c'eſt pour ce ſujet que l'Egliſe nous propoſe le jeûne de ces deux Prophétes dans la Leçon & dans l'Epitre de ce jour, afin de nous animer par le jeûne des ſerviteurs, à imiter celui du Maître.

PRIERE.

VOus l'avez dit par votre Apôtre, Seigneur, que votre Loi, toute ſainte qu'elle eſt, eſt une lettre qui tue, ſi votre eſprit

vivifiant ne la grave dans le cœur. Ceux qui obſervoient la Loi de Moïſe avec foi & charité, étoient Chrétiens avant Jeſus-Chriſt ; & ſans cette charité l'obſervation litterale & ſervile de l'Evangile même ne fait que des Juifs. Répandez donc en nos cœurs, ô mon Dieu, cette charité qui fait aimer vos commandemens, qui les fait pratiquer avec joie, & qui donne la vie, le merite & la ſainteté à toutes les actions qu'elle fait faire.

Lecture du Livre des Rois. Liv. 3. ch. 19.

EN ces jours-là, Elie étant arrivé à Berſabée en Juda, renvoya ſon ſerviteur, & fit dans le déſert une journée de chemin : & étant venu ſous un génié-vre, il s'y aſſit. Il ſouhaita de mourir, & il dit à Dieu : Seigneur, c'eſt aſſez. Retirez mon ame de mon corps, car je ne ſuis pas meilleur que mes peres. Il ſe jetta par terre, & s'endormit à l'ombre d'un geniévre. Alors un Ange du Seigneur le toucha, & lui dit : Levez-vous, & mangez. Elie regarda derriére lui, & vit auprès de ſa tête un pain cuit ſous la cendre, & un vaſe d'eau. Il mangea donc & il but, & il ſe rendormit. L'Ange du Seigneur revenant une ſeconde fois, le toucha encore, & lui dit : Levez-vous, & mangez ; car il vous reſte un grand chemin à faire. Il ſe leva, il mangea, & il but ; & étant fortifié par cette nourriture, il marcha pendant quarante jours & quarante nuits, juſqu'à Horeb la montagne de Dieu.

En ces jours-là, Elie vint à Berſabée. Elie étoit un Prophête que Dieu avoit rempli de zéle pour ſa Loi. Il vivoit 900. ans avant Jeſus-Chriſt, ſous Acab roi d'Iſraël, prince très-impie, & mari d'une femme idolâtre, encore

plus méchante que lui, laquelle s'appelloit Jeſabel. Il y avoit trois ans que pour punir les crimes de ce Prince & de ſon peuple, il n'avoit plû dans tout le Royaume, lorſqu'Elie ayant obligé les Iſraëlites de faire mourir tous les faux Prophêtes qui adoroient, & qui leur faiſoient adorer l'idole de Baal, & de reconnoître le véritable Dieu, leur fit obtenir la pluie du Ciel, mais attira en même temps ſur lui la colere de la Reine. Car dès qu'elle eut appris la mort de ſes Prophètes, elle jura par tous ſes dieux, & elle fit dire à Elie, que le lendemain elle l'envoyeroit tenir compagnie à ceux qu'il avoit fait tuer. Cette menace fit fuir le Prophète, qui ayant laiſſé ſon ſerviteur à Berſabée, s'avança lui ſeul dans le déſert, où il lui arriva ce qui eſt marque dans cette Epitre.

Je ne ſuis pas meilleur que mes peres. Il faut ſous-entendre, qui ſont morts avant l'âge où je ſuis; & par conſéquent je ne ſuis pas digne de vivre plus long-temps qu'eux. Elie avoit mené une vie aſſez traverſée par les perſécutions que ſon zéle & ſa fidélité à exécuter les ordres de Dieu lui avoient attirées. Cette derniére tempête ſemble le jetter dans l'abattement. Les Saints ſe ſentent de l'infirmité humaine par ces ſortes d'ennuis qui les dégoutent de la vie, comme il eſt arrivé à ſaint Paul, & à Jeſus-Chriſt même, qui a voulu ſouffrir volontairement la triſteſſe & l'ennui que les hommes ſouffrent par la foibleſſe de la nature. Mais malgré toutes ces infirmités, les Saints

ſont ce que Dieu leur commande. Elie après trois ans d'exil, retourne par l'ordre du Seigneur, s'expoſer de nouveau à la fureur d'Acab & de Jeſabel : & parce que c'étoit pour avoir obéi à Dieu, qu'il étoit obligé de fuir encore une fois, Dieu auſſi prend encore une fois ſoin de lui, & fait voir qu'il eſt le protecteur de ceux qui s'expoſent pour ſa gloire, & ſelon ſes ordres aux perſécutions des hommes, & qu'il ſçait bien les ſecourir lorſqu'ils ſemblent les plus abandonnés.

Il vit un pain cuit ſous la cendre. L'Egliſe dans l'Office du ſaint Sacrement, regarde ce pain miraculeux que l'Ange fit voir à Elie, comme la figure de l'Euchariſtie, qui eſt le vrai pain des Anges, dont Dieu nourrit les ſiens dans le déſert & l'exil de cette vie, & qui leur donne des forces pour marcher juſqu'à la montagne de Dieu, c'eſt-à-dire, juſqu'au Ciel. Les Juifs paſſérent quarante ans dans la ſolitude, avant que d'entrer dans la terre promiſe; & ils furent nourris de la manne pendant ces quarante ans. Elie marche quarante jours, pendant leſquels il eſt ſoutenu par ce pain qu'il a mangé. Le jeûne d'Elie ne figure pas ſeulement le Carême que nous célebrons avant Pâques ; mais encore tout le temps de cette vie, pendant laquelle nous marchons pour arriver à la gloire. Il faut jeûner ſpirituellement pendant tout ce temps par la fuite du péché, & par le retranchement des plaiſirs & des autres objets, que notre concu-

piſcence nous fait déſirer contre l'ordre de Dieu. Cette abſtinence eſt rude & difficile ; le chemin eſt long, nous avons beſoin de force, & nous la trouvons dans la Communion, qui eſt la nourriture divine de ceux qui ne ſe repaiſſent point des objets du ſiécle, qui eſt la récompenſe de la fidélité avec laquelle ils obéiſſent à Dieu, qui eſt leur ſoutien dans les perſécutions dont ils ſont attaqués, & qui eſt enfin leur force dans le chemin qu'ils ont à faire.

Juſqu'à Oreb. C'étoit une montagne contigue à celle de Sina, où Dieu avoit donné ſa Loi, & où il avoit fait paroître ſa préſence, comme il vient d'être dit dans la Leçon.

Moïſe & Elie, dont l'Egliſe nous a repréſenté le jeûne dans la Leçon & dans l'Epitre de ce jour, n'ont pas héſité un moment ; l'un, à demeurer quarante jours ſur la montagne de Sina ; l'autre, à marcher quarante jours vers la montagne d'Oreb ſans aucune nourriture, parce que cela leur étoit commandé. Ils n'ont point conſulté les forces de la nature ; perſuadés que celui qui leur faiſoit ce commandement étoit au-deſſus de la nature pour les fortifier. Quelle eſt au contraire la lâcheté d'une partie des Chrétiens ? Combien de conſultations pour ſçavoir ſi ce jeûne ordinaire que Dieu leur commande par la voix de ſon Egliſe, ce jeûne que les premiers Chrétiens auroient regardé comme un grand relâchement du leur, ne leur fera point de mal ? On n'attend

pas le danger : l'ombre & la chimere du danger ſuffit pour nous en rebuter. Le malade en imagination opine : le Médecin ſuit ſon ordonnance ; & le Confeſſeur celle du Médecin. Cette loi de l'Egliſe n'eſt plus que pour les gens du bas étage : il ſuffit d'avoir quelque rang dans le monde, pour la violer ſans ſcrupule ; tout ce qui ſe diſtingue par la qualité, croit pouvoir ſe diſtinguer par l'irrégularité. Un petit nombre de gens de bien, qui ont moins beſoin de pénitence que les autres, jeûnent exactement, pendant qu'un grand nombre de pécheurs qui devroient peut-être jeûner toute leur vie pour expier leurs crimes, ſe diſpenſent avec une confiance étonnante, & ſans aucun ſcrupule, d'un jeûne de quarante jours ordonné à tous les fidéles.

PRIERE.

EN même temps, Seigneur, que l'exemple de vos Prophètes confond notre lâcheté, daignez reveiller notre ferveur par votre grace. Votre pain donna des forces à Elie pour arriver juſqu'au lieu que vous lui aviez marqué. Soutenez-nous par votre vertu toute-puiſſante ; afin que nous fourniſſions avec courage la carriére de ce jeûne ſaint, qui nous doit conduire à la joie & à la gloire de votre reſurrection.

Suite du S. Evangile ſelon S. Matthieu. ch. 12. ℣. 38.

EN ce temps-là, Quelques-uns des Docteurs de la loi & des Phariſiens dirent à Jeſus : Maître, nous voudrions bien que vous nous fiſſiez voir quelque

prodige. Mais il leur répondit : Cette nation corrompuë & adultére demande un prodige ; & on ne lui en accordera point d'autre que celui du Prophéte Jonas. Car comme Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre d'un poiſſon ; ainſi le Fils de l'homme ſera trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre. Les Ninivites s'éleveront au jour du Jugement contre ce peuple, & le condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas : & cependant celui qui eſt ici eſt plus grand que Jonas. La Reine du midi s'élévera au jour du Jugement contre ce peuple, & le condamnera, parce qu'elle eſt venuë des extrémités de la terre, entendre la ſageſſe de Salomon. Cependant celui qui eſt ici eſt plus grand que Salomon. Lorſque l'eſprit impur eſt ſorti d'un homme, il marche par des lieux arides, cherchant du repos ; & il n'en trouve point. Alors il dit : Je retournerai dans ma maiſon d'où je ſuis ſorti. Et revenant il la trouve vuide, nettoyée & parée. En même temps il va prendre avec lui ſept autres eſprits plus méchans que lui, & entrant *dans cette maiſon*, ils y habitent, & le dernier état de cet homme devient pire que le premier. C'eſt ce qui arrivera à cette race criminelle. Lorſqu'il parloit encore au peuple, ſa mere & ſes freres étoient au dehors, qui demandoient à lui parler. Et quelqu'un lui dit : Voilà votre mere & vos freres qui ſont dehors, & qui vous demandent. Mais il répondit à cette perſonne : Qui eſt ma mere, & qui ſont mes freres ? Et étendant ſa main ſur ſes Diſciples : Voici ma mere, dit-il, & voici mes freres. Car quiconque fait la volonté de mon Pere qui eſt dans le ciel, celui-là eſt mon frere, ma ſœur & ma mere.

Des Scribes & des Phariſiens s'approchérent de Jeſus. Ce qui eſt rapporté dans cet Evangile, ſe paſſa dans une maiſon de Capharnaum, ou de quelque autre Ville de Galilée, ſituée ſur le bord du lac de Geneſareth. Jeſus-

Christ y venoit de délivrer un possedé qui étoit aveugle & muet, & les Scribes & les Pharisiens, au lieu de reconnoître avec tout le peuple, le pouvoir & la sainteté de celui qui avoit fait ce miracle, avoient dit qu'il ne chassoit les démons que par le Prince des démons. Le Fils de Dieu avoit refuté cette calomnie, lorsqu'ils s'approchérent de lui, pour lui demander qu'il leur fît voir quelque prodige. Les Scribes étoient les Docteurs de la Loi, dont le soin étoit d'expliquer au peuple l'Ecriture-Sainte. Nous avons dit ailleurs qui étoient les Pharisiens.

Nous voudrions bien que vous nous fissiez voir quelque prodige. Saint Luc dit ailleurs qu'ils demandoient à voir un prodige en l'air; comme par exemple, la course du Soleil arrêtée, un feu descendant du Ciel, ou quelque autre chose de semblable.

La réponse de Jesus-Christ leur donne assez à connoître que ce n'étoit que pour le tenter, qu'ils le sollicitoient de faire un nouveau miracle, eux qui n'étoient pas convaincus par un si grand nombre de guérisons miraculeuses qu'ils lui voyoient faire tous les jours.

Cette race corrompue & adultére; autrement, illégitime: c'est-à-dire, ces hommes indignes d'être enfans d'Abraham, & le peuple de Dieu.

Comme Jonas a été trois jours & trois nuits dans le ventre d'un poisson. Jonas étoit un Prophète, à qui Dieu commanda d'aller prêcher à Ninive, & de dire aux habitans de cette Ville

criminelle, que dans quarante jours elle ſeroit détruite. Ce Prophète, au lieu d'aller à Ninive, s'embarqua dans un Vaiſſeau pour aller ailleurs. Mais lorſqu'il étoit en chemin, il s'éleva une grande tempête, dont il avoua qu'il étoit la cauſe. Elle ceſſa en effet dès qu'on l'eut jetté dans la Mer, ſelon l'ordre qu'il en donna lui-même; & pour lui, il fut englouti par un grand poiſſon, qui au bout de trois jours le jetta ſur le bord ſans lui avoir fait aucun mal. Dieu lui ordonna de nouveau d'aller à Ninive. Il obéit, & les Ninivites ayant entendu la menace qu'il leur faiſoit de la part de Dieu, eurent auſſi-tôt recours à la pénitence, ordonnérent un jeûne public, ſe couvrirent de ſacs depuis le plus grand juſqu'au plus petit, & détournérent par leur converſion la ruine dont ils étoient menacés. Ceci arriva environ 770. ans avant Jeſus-Chriſt.

Le Fils de Dieu ne fait point le prodige que les Juifs lui demandent; mais il leur en promet un infiniment plus éclatant, ſous la figure d'un autre qui avoit été fait autrefois. C'étoit un grand miracle, que Jonas englouti & rendu par un poiſſon, ſans en être dévoré: mais en voici un autre bien plus grand, Jeſus-Chriſt mort & enſéveli, & reſſuſcitant par ſa propre puiſſance au bout de trois jours.

Il ſera trois jours & trois nuits dans le ſein de la terre. Le jour & la nuit ne ſe doivent prendre ici que pour le jour naturel. Et quand il eſt dit que le Fils de l'homme ſera trois jours

dans le tombeau, cela veut dire que trois jours différens, dont chacun eſt eſtimé compoſé de vingt-quatre heures de jour ou de nuit, verront notre Seigneur au tombeau.

Les Ninivites s'éléveront au jour du jugement contre ce peuple. Le Fils de Dieu, après avoir propoſé le ſigne de Jonas par rapport à lui, comme figure de ſa ſépulture, & de ſa réſurrection, le propoſe par rapport aux Juifs, qui ayant en ſa perſonne un Prophéte plus grand que Jonas, au lieu d'imiter la foi & la pénitence des Ninivites, ne ſe contentoient pas d'être incrédules à ſa parole; mais l'outrageoient encore par leurs calomnies, & le vouloient faire paſſer pour miniſtre de Satan. C'eſt pourquoi il les aſſure qu'ils ſeront condamnés au jour du Jugement par les Ninivites; c'eſt-à-dire, que la docilité d'un peuple idolâtre, qui ſe convertit à la parole d'un homme, fera la condamnation de leur incrédulité, & de la réſiſtance qu'eux, qui étoient le peuple de Dieu, apportoient à la parole du Fils unique de Dieu.

La Reine du Midi s'élevera contre ce peuple. La renommée de l'extraordinaire ſageſſe de Salomon fils de David, & roi des Juifs, s'étant répandue dans les Provinces les plus éloignées, la reine de Saba, province du Midi, & que Joſeph dit avoir été reine d'Egypte & d'Ethiopie, l'alla trouver pour lui propoſer pluſieurs difficultés. Elle reconnut que la ſageſſe de ce Prince ſurpaſſoit tout ce qu'elle

en avoit oui dire. Elle admira l'ordre de ſa maiſon ; & après lui avoir fait de grands préſens, elle s'en retourna extrémement ſatisfaite. Jeſus-Chriſt condamne donc les Juifs, par l'exemple d'une Reine qui quitte ſes Etats, & qui va du bout du monde, c'eſt-à-dire, d'un païs très-éloigné, pour être témoin de la ſageſſe d'un homme : au lieu qu'ils mépriſoient la Sageſſe éternelle qui venoit les trouver elle-même pour les inſtruire. Il ne leur découvre pas néanmoins clairement ſa divinité ; il ſe contente de leur dire qu'il étoit plus que Jonas & plus que Salomon. Ce qui ſuffiſoit pour leur prouver que l'exemple des Ninivites & de la Reine de Saba ſeroit leur condamnation.

L'eſprit impur dit : Je retournerai dans ma maiſon, &c. Tout ce diſcours s'eſt fait après la délivrance d'un poſſédé. Jeſus-Chriſt en prend occaſion de marquer aux Juifs tout ce qui leur devoit arriver pour punir leur incrédulité. Voici quel peut être le ſens de la comparaiſon qu'il leur propoſe. Le démon ne ſort qu'avec regret du corps ou de l'ame de celui qu'il poſſéde : il veut abſolument y rentrer ; il trouve le lieu vuide & orné ; c'eſt-à-dire, ſelon quelques-uns, purifié du péché & orné de vertus ; ou plutôt, ſelon le ſens le plus naturel, vuide de l'eſprit de Dieu, & préparé & diſpoſé comme il faut pour inviter le démon à y rentrer. Il prend avec lui ſept autres eſprits plus méchans que lui, pour reprendre plus facilement la place, & pour récompenſer

ſon abſence par les peines qu'il fera ſouffrir à celui qu'il poſſéde de nouveau, & il le réduit en un état ſept fois pire qu'auparavant. Il en arrivera de même aux Juifs. Ils ont été délivrés du démon en devenant le peuple de Dieu; mais parce qu'ils ne reçoivent pas celui que Dieu leur envoye, le démon rentrera dans leur cœur, y amenera avec lui l'envie, la calomnie, le blaſphême, l'erreur, l'aveuglement, l'endurciſſement, &c. Et c'eſt ce que nous voyons en effet leur être arrivé.

Sa mere & ſes freres étoient au dehors qui demandoient à lui parler. S. Luc marque qu'ils étoient dehors, parce qu'ils ne pouvoient l'aborder à cauſe de la foule; & S. Marc dit qu'ils l'envoyérent avertir par quelqu'un, qu'ils ſouhaitoient lui parler. L'Evangile ne dit point ce qu'ils lui vouloient dire, & il peut être aſſez inutile de le vouloir deviner. Le mot de freres ſignifie proches parens, ſelon la phraſe Hébraïque. C'eſt ainſi qu'Abraham & Loth ſont appellés freres dans la Genéſe, parce que Loth étoit neveu d'Abraham. La ſainte Vierge avoit des ſœurs, & les enfans de ces ſœurs étoit les couſins-germains de Jeſus-Chriſt ſelon la chair.

Qui eſt ma mere? Et qui ſont mes freres? Il eſt important de remarquer ici ce qui venoit d'arriver avant qu'on dît à Jeſus-Chriſt que ſa mere & ſes freres le demandoient. Lorſqu'il achevoit le diſcours, dont une partie a été rapportée dans cet Evangile, une femme s'écria:

s'écria : Heureux le ventre qui vous a porté. A quoi il répondit : Et moi je vous dis, Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent ; prenant occaſion des paroles de cette femme, de faire voir à ſes ennemis les avantages qu'ils perdoient en ne croyant pas en lui, & de conſoler ceux qui étoient dociles à ſa parole, en les aſſurant que s'ils la pratiquoient, ils ſeroient plus heureux que s'ils lui avoient donné la naiſſance. Sur cela on lui vient dire que ſa mere & ſes parens le demandent ; & il ſe ſert encore de cette rencontre avec une ſageſſe admirable, pour confirmer ce qu'il venoit de dire à cette femme. Ce n'eſt donc pas pour mépriſer la ſainte Vierge ſa mere, qu'il dit : Qui eſt ma mere ? & qui ſont mes freres ? mais pour relever ceux qui pratiquoient ſa parole, au-deſſus de tous ceux qui ne la pratiquoient point, quand bien-même ils ſeroient ſes plus proches parens ſelon la chair. Il établit ainſi une parenté ſpirituelle, par laquelle on peut être uni à lui d'une maniére plus excellente que par la liaiſon du ſang. Ma mere, dit-il, mon frere & ma ſœur, ſont ceux qui font la volonté de mon Pere. Comme s'il diſoit : Je viens de vous dire que c'eſt un plus grand bonheur d'obéir à ma parole, que de m'avoir enfanté ; & je vous dis maintenant, que je conſidére tous ceux qui obéïſſent à celui dont j'annonce la volonté, comme s'ils étoient ma mere & mes freres. Ainſi je regarde mes Diſciples comme mes

parens, ſoit qu'ils le ſoient ſelon la chair, ou non. Et pour ce qui eſt de celle qui m'a donné la naiſſance, elle eſt plus heureuſe par ſon obéïſſance que par ſa maternité ; & je conſidére bien plus l'alliance ſpirituelle qu'elle a contractée avec moi par ſa foi, que la qualité de mere que lui donne à mon égard le corps que j'ai voulu prendre d'elle.

Quel avantage pour nous, de pouvoir participer avec la ſainte Vierge à ce qu'elle a de plus grand ! Nous ne pouvons donner comme elle, un corps à Jeſus-Chriſt : mais nous pouvons & nous devons imiter ſa foi & ſon obéïſſance, qui l'ont renduë d'une maniére plus excellente, mere, fille & ſœur de Jeſus-Chriſt ſelon l'eſprit. Voilà ce que Jeſus-Chriſt lui-même veut que nous lui ſoyons. Mais le ſommes-nous ? Et n'avons-nous point ſujet de craindre qu'on ne nous reproche un jour, comme aux Juifs, non ſeulement cette alliance toute divine qui nous eſt offerte, mais encore l'exemple des Ninivites & de la Reine de Saba ? Les Juifs que Jeſus-Chriſt condamne ne le croyoient pas plus grand que Jonas & que Salomon : nous le regardons comme notre Dieu, & nous ne lui obéïſſons pas plus que les Juifs. Nous ne nous mettons point en peine de conſulter ſa ſageſſe par la lecture de ſon Evangile, ni d'éviter les peines dont il nous menace, par une pénitence ſemblable à celle des Ninivites.

PRIERE.

JONAS parle à des barbares, & ils l'écoutent. Vous parlez vous-même, Seigneur, aux Juifs, qui ſont votre peuple, & ils ne vous écoutent pas. Il importe donc peu de parler aux oreilles du corps, mais tout dépend de l'onction de votre Eſprit qui éclaire & qui change le cœur. Vous nous parlez, Seigneur, & nous ſçavons que c'eſt Dieu qui nous parle: mais nous ne pratiquons point votre parole, ſi vous ne nous parlez en Dieu, en éclairant notre eſprit, afin que nous comprenions; & en fortifiant notre volonté, afin que nous faſſions ce que vous nous enſeignez.

LE JEUDI DE LA I. SEMAINE.

Lecture du Prophéte Ezéchiel. ch. 18. ℣. 1.

EN ces jours-là, le Seigneur m'adreſſa ſa parole, & me dit: D'où vient que vous vous ſervez entre vous de cette parabole, & que vous en avez fait un proverbe en Iſraël: Les Peres, dites-vous, ont mangé des raiſins verds, & les dents des enfans en ont été agacées. Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que cette parabole ne paſſera plus en proverbe dans Iſraël. Car toutes les ames ſont à moi. L'ame du fils eſt à moi comme l'ame du pere. L'ame qui aura péché, mourra elle-même. Si un homme eſt juſte, il agit ſelon l'équité & la juſtice, s'il ne mange point ſur les montagnes, & s'il ne leve point les yeux vers les idoles de la maiſon d'Iſraël; s'il ne viole point la femme de ſon prochain; s'il ne s'approche point de ſa femme lorſqu'elle ſouffre le mal ordinaire à ſon ſexe; s'il n'attriſte perſonne; s'il rend à ſon débiteur le gage qu'il avoit reçu de lui; s'il ne prend rien par violence; s'il donne de ſon

pain à celui qui a beſoin de manger ; s'il couvre celui qui eſt nud ; s'il ne prête point à uſure, & ne reçoit de ſon argent plus qu'il ne doit ; s'il détourne ſa main de l'iniquité, & s'il rend un jugement équitable entre deux hommes qui plaident enſemble ; s'il marche ſelon mes préceptes, & s'il garde mes ordonnances, pour agir ſelon la vérité : celui-là eſt juſte, & il vivra de la *vraie* vie, dit le Seigneur tout-puiſſant.

Ezéchiel dont cette Epitre eſt tirée, étoit Prêtre ; & il prophétiſoit dans la Chaldée, où il avoit été emmené captif avec les autres Juifs, au même temps que Jérémie prophétiſoit dans la Judée, où il étoit demeuré, environ ſix cens ans avant Jeſus-Chriſt.

D'où vient que vous vous ſervez entre vous de cette parabole ? Parabole eſt une comparaiſon priſe des choſes naturelles, ou qui arrivent ordinairement parmi les hommes, ſous laquelle on cache quelque vérité qui ne ſe découvre que par l'application de la comparaiſon avec la choſe qu'on a voulu ſignifier. Ce mot ſe prend ſouvent dans l'Ecriture pour un proverbe.

Nos peres ont mangé des raiſins verds, & les dents des enfans en ont été agacées. C'eſt-à-dire, nos peres ont péché, & nous portons la peine de leurs crimes. Ce diſcours ſuperbe des pécheurs impénitens, qui prétendent n'être affligés que pour la faute d'autrui, irrite Dieu, & l'oblige de ſe juſtifier ici par ſon Prophéte, en faiſant voir aux Juifs, qu'il traite chacun ſelon ſes mérites, & qu'il ne ſçait, ni récompenſer un pécheur, ni punir un juſte,

pour les vertus & les crimes de ſes parens.

Toutes les ames ſont à moi. L'ame qui aura péché mourra elle-même. L'ame du pere appartient à Dieu auſſi-bien que celle du fils, & celle du fils auſſi-bien que celle du pere, puiſque c'eſt lui qui les a créées : il les aime toutes ; & par conſéquent il n'en punira aucune ſi elle ne l'a mérité par ſes propres fautes. C'eſt pourquoi il fait dans la ſuite un dénombrement des crimes par leſquels on provoque ſa colére : & il aſſure que quiconque ne les aura point commis, mais aura marché dans les voies de ſa loi, ne mourra point pour les péchés d'autrui, mais vivra par le mérite de ſa propre juſtice.

S'il ne mange point ſur les montagnes. Ceci ſe doit entendre des viandes immolées aux idoles, à qui les Juifs enclins à l'idolatrie, alloient offrir des ſacrifices ſur les montagnes.

S'il marche ſelon mes préceptes. La vie eſt un voyage qui mene à la mort par deux chemins, la loi de Dieu, & la loi de la chair. On marche par le premier, en faiſant ce que Dieu ordonne, & s'abſtenant de ce qu'il défend. On marche par le ſecond, en ſuivant le déreglement de ſa propre volonté. Dieu aſſure que celui qui marche ſelon ſes préceptes, vivra, ſans que le déréglement des autres lui puiſſe nuire : & par conſéquent, que celui qui ne marchera pas ſelon ces mêmes préceptes, mourra, & ſera puni de ſes propres infidélités. Les hommes ne s'attendent guéres préſente-

ment à être damnés pour les péchés d'autrui; mais ils marchent avec une certaine confiance dans leurs voies, lorſqu'elles ſont ſuivies par un grand nombre de perſonnes. Ils ne peuvent s'imaginer qu'on ſe perde, en vivant comme beaucoup d'autres. Dieu proteſte que l'on mourra ſi on ne vit pas ſelon ſa loi: & on ne laiſſe pas d'eſpérer la vie, en tranſgreſſant ſa loi, pourvu qu'on vive ſelon la coutume. Il défend aux hommes de mettre leur confiance en la vertu d'autrui, & ils la mettent dans les déréglemens d'autrui. Ils ſe croyent en ſureté, pourvu qu'ils péchent en bonne compagnie. L'exemple de la multitude peut autoriſer leur conduite devant les hommes, ou du moins leur acquerir l'impunité de leurs déſordres. Mais que doit-on attendre de ce Dieu qui dit: *L'ame qui péchera, mourra elle-même*, ſinon cette ſentence très-juſte: Si vous euſſiez péché ſeul, vous euſſiez été damné ſeul. Vous avez péché avec pluſieurs, vous ſerez damné avec pluſieurs; parce que comme je ne puis condamner aucun innocent, je ne puis ſauver aucun impie.

PRIERE.

O DIEU, qui avez dit que l'ame qui péche mourra; vous avez dit auſſi que vous ne voulez pas la mort de l'impie, mais ſa converſion & ſon ſalut. Convertiſſez-nous donc, Seigneur, afin que nous ne mourions point: pardonnez-nous par votre miſéricorde les péchés que nous avons commis, & préſervez-nous

par votre grace des péchés que nous pouvons encore commettre.

Suite du S. Evangile ſelon S. Matthieu. ch. 15. ℣. 22.

EN ce temps-là, Jeſus étant parti du *lieu où il étoit*, ſe retira du côté de Tyr & de Sidon, & une femme Cananéenne, qui étoit ſortie de ce païs-là, s'écria, en lui diſant : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi ; ma fille eſt miſérablement tourmentée par le démon. Mais il ne lui répondit pas un mot ; & ſes Diſciples s'approchant de lui, le prioient en lui diſant : Accordez-lui ce qu'elle demande, afin qu'elle s'en aille, parce qu'elle crie après nous. Il leur répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perduës de la maiſon d'Iſraël. Mais elle s'approcha de lui, & l'adora, en lui diſant : Seigneur, aſſiſtez-moi. Il lui répondit : Il n'eſt pas juſte de prendre le pain des enfans, pour le donner aux chiens. Elle lui répliqua : Il eſt vrai, Seigneur ; mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jeſus lui dit : O femme, votre foi eſt grande : qu'il vous ſoit fait comme vous le deſirez. Et ſa fille fut guérie à l'heure même.

Jeſus étant parti du lieu où il étoit, ſe retira du côté de Tyr & de Sidon. Il avoit prêché depuis peu dans la Synagogue de Capharnaum ; & il y a apparence que c'eſt des environs de cette Ville, ou du Lac de Geneſareth, qu'il s'en alla dans la partie Septentrionale de la Galilée, du côté de Tyr & de Sidon, Villes de la Phenicie, dont le peuple étoit payen. Il paroit par ſaint Marc, qu'il ſe retiroit de ce côté-là pour ſe cacher, afin d'être plus en repos. Mais le bruit de ſes miracles, qui s'étoit répandu dans les païs voiſins de la Judée, lui

attira une femme de Phenicie, en faveur de laquelle il fit le miracle rapporté dans cet Evangile. Elle eſt appellée Cananéenne, parce qu'elle étoit du païs & de la race de Canaan, celui des petits-fils de Noé, dont les deſcendans occupérent tout le païs, qui fut enſuite poſſedé par les Juifs. Les Sidoniens venoient de Sidon, fils aîné de ce Canaan.

Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi. Quand Jeſus-Chriſt eſt appellé dans l'Evangile Fils de David, ce n'eſt pas ſeulement parce qu'il étoit de la race de David; ce qui étoit peu conſidérable en ce temps-là, où le gouvernement n'étoit plus dans la maiſon de David. Mais on veut dire qu'il étoit le Meſſie que Dieu avoit promis à David, de la race duquel il devoit naître; & c'étoit une vérité univerſellement reçue parmi les Juifs. Ainſi cette femme, toute payenne qu'elle étoit, reconnut Jeſus-Chriſt pour le Sauveur attendu par les Juifs.

Il ne lui répondit pas un mot. Ce n'étoit point par un mépris orgueilleux, dit ſaint Jérôme, que le Fils de Dieu ne répondit rien à cette femme; mais pour lui donner lieu de le preſſer davantage, & de ſe faire exaucer par une priere ardente, humble & perſévérante, dont l'exemple devoit inſtruire toute l'Egliſe.

Elle crie après nous. Voyant que Jeſus-Chriſt ne l'écoutoit point, elle s'adreſſa aux Apôtres. Elle ne ſe rebuta point, parce qu'elle déſiroit avec ardeur la grace qu'elle demandoit.

Elle eut donc recours à des interceſſeurs, pour obtenir par eux ce qu'elle ne pouvoit obtenir par elle-même, & ce qu'elle vouloit néanmoins obtenir à toute force.

Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maiſon d'Iſraël. Jeſus-Chriſt eſt le Sauveur des Juifs & des Gentils ; mais il devoit commencer par les Juifs, & ce n'étoit qu'à leur refus que les Gentils devoient être convertis à la foi, & devenir le peuple de Dieu. C'eſt pourquoi quelque temps auparavant, en choiſiſſant parmi ſes Diſciples douze Apôtres, pour aller prêcher le Royaume du Ciel, il leur avoit défendu d'aller chez les Gentils & chez les Samaritains. Lui-même n'a prêché que dans la Judée ; ce qui donne lieu à ſaint Paul de l'appeller le Miniſtre de la Circonciſion ; c'eſt-à-dire, le Prédicateur des Juifs. Ce n'a été qu'après ſa réſurrection qu'il a ordonné à ſes Apôtres d'aller par toutes les nations ; & ce n'a été que quelque temps après ſon Aſcenſion, qu'ils ont annoncé l'Evangile aux Payens.

Il répond donc, qu'il n'a été envoyé que pour les Juifs : & par cette réponſe il s'accommode par une condeſcendance admirable au génie de cette nation, ſi jalouſe de l'honneur qu'elle avoit d'être le peuple de Dieu, que ce n'eût pas été un moyen propre pour la gagner, que de faire d'abord profeſſion d'annoncer le véritable Dieu à toute la terre.

Il n'eſt pas juſte de prendre le pain des enfans

pour le donner aux chiens. Il ne dit ceci qu'après avoir dit ces autres paroles que rapporte ſaint Marc : Laiſſez premiérement raſſaſier les enfans. Par les enfans, il entend les Juifs qui étoient le peuple de Dieu; & par les chiens, il entend les Gentils, qu'il a nommés ainſi à cauſe de leur idolatrie, & du déréglement de leurs mœurs. Laiſſez donc, dit-il, raſſaſier les enfans. Voilà l'œconomie de l'Incarnation de Jeſus-Chriſt. Il a été promis aux Juifs, & c'eſt en vertu de cette promeſſe, dit l'Apôtre, qu'il eſt né, qu'il a vécu, & qu'il a prêché & fait des miracles chez eux. Ils ont donc été raſſaſiés les premiers. Ils ont refuſé enſuite de ſe ſoumettre à la foi, & Dieu a fait la miſéricorde aux Gentils de les appeller au Royaume où les Juifs avoient refuſé d'entrer. C'eſt ainſi que les chiens ont eu à la fin le pain des enfans, ceſſant d'être chiens. C'eſt en cet ordre que s'eſt accompli le myſtére du ſalut des hommes ; ce qui n'empêche pas que Dieu n'ait eu de toute éternité le deſſein de ſauver les Gentils comme les Juifs : mais ce deſſein ſe devoit exécuter dans le temps & en la maniere que nous venons de dire, parce que c'eſt en cette maniere que Dieu avoit arrêté de toute éternité qu'il ſeroit exécuté.

O femme, votre foi eſt grande ! Jeſus-Chriſt n'a admiré dans l'Evangile que la foi du Centenier & de cette femme ; & tous deux étoient payens. C'eſt en ces deux perſonnes qu'il commence de faire voir la vérité de ce que dit

ſaint Pierre, que Dieu n'a point égard à la qualité des perſonnes, & de ce qu'il devoit dire lui-même dans la ſuite, que tout eſt poſſible à celui qui croit. Il n'a combattu cette femme par ſon ſilence & par ſes refus, que pour mieux ſe laiſſer vaincre par cette foi, à laquelle il aſſûre ailleurs qu'il ne peut rien refuſer, & de laquelle il dit qu'elle peut tranſporter les montagnes.

Jeſus-Chriſt, qui ne peut être ſurpris de rien, comme nous l'avons remarqué ſur l'Evangile du lendemain des Cendres, admire cette foi, afin que nous l'admirions avec lui, & que nous nous efforcions de l'imiter. Nous prions; mais où eſt nôtre foi? Cette femme déſire avec ardeur la délivrance de ſa fille, & elle la demande avec une priere fervante, animée d'une confiance que rien ne peut ébranler. Elle ne ſe rebute point, elle preſſe, elle crie, elle perſévere, elle s'humilie, elle tourne pour elle avec une ſageſſe admirable la réponſe de Jeſus-Chriſt. Enfin, elle ne le quitte point qu'elle n'ait obtenu ce qu'elle demande. Voilà ce que c'eſt qu'une priere faite avec foi. Jamais Dieu ne rejette une priere de la ſorte: c'eſt lui-même qui la forme dans le cœur de celui qui prie; & il n'a garde de mépriſer une foi, qui eſt un premier don de ſa miſéricorde & un gage précieux de la ſeconde grace qu'il veut faire mériter par cette premiére.

Apprenons donc de cette femme à perſeverer dans la priere, lorſque nous demandons

des graces ſpirituelles, & qu'il ſemble que Dieu les refuſe à nos déſirs, même les plus ardens. Croyons toujours que nous en ſommes indignes & demandons-les néanmoins toujours. C'eſt en ce cas qu'il eſt bon d'être importun, & Dieu aime cette violence qu'il inſpire lui-même à ceux qui la lui font, & à laquelle il veut bien ſe rendre, puiſque ce n'eſt que pour cela qu'il l'inſpire.

PRIERE.

VOus voulez que les hommes vous prient, Seigneur, & vous vous plaiſez à exaucer leurs prieres. Mais nous ne ſçavons, ni comment prier, ni quels biens vous demander, ſi votre Eſprit ſaint ne nous aide, & s'il ne produit en nous les déſirs & les gémiſſemens qui ſont la priere. Répandez donc ſur vos ſerviteurs cet eſprit de grace & d'oraiſon; & puiſqu'il faut prier avec foi, donnez-nous cette foi: augmentez & ſuppléez en nous ce qui y manque.

LE VENDREDI DES QUATRE-TEMPS.

Lecture du Prophête Ezéchiel. ch. 18. ℣. 20.

VOICI ce que dit le Seigneur Dieu: L'ame qui aura péché, mourra elle-même. Le fils ne portera point l'iniquité du pere, & le pere ne portera point l'iniquité du fils. La juſtice du juſte ſera ſur lui, & l'impiété de l'impie retombera ſur lui. Mais ſi l'impie fait pénitence de tous les péchés qu'il avoit commis, s'il garde tous mes préceptes, & s'il agit ſelon l'équité & la juſtice, il vivra certainement, & il ne

mourra point. Je ne me ſouviendrai point de toutes les iniquités qu'il avoit commiſes, & il vivra à cauſe des œuvres de juſtice qu'il aura faites. Eſt-ce que je veux la mort de l'impie, dit le Seigneur Dieu ? & ne veux-je pas plûtôt qu'il ſe convertiſſe, en quittant ſa mauvaiſe voie, & qu'il vive ? Que ſi le juſte au contraire ſe détourne de la juſtice, & s'il commet l'iniquité & toutes les abominations que l'impie commet d'ordinaire, vivra-t-il ? Toutes les œuvres de juſtice qu'il avoit faites, ſeront oubliées, & il mourra à cauſe de la perfidie où il eſt tombé, & du péché qu'il a commis. Cependant vous avez dit : La voie du Seigneur n'eſt pas juſte. Ecoutez donc, maiſon d'Iſraël : Eſt-ce ma voie qui n'eſt pas juſte ? & ne ſont-ce pas plutôt les vôtres qui ſont corrompuës ? Car lorſque le juſte ſe ſera détourné de ſa juſtice, qu'il aura commis l'iniquité, & qu'il ſera mort en cet état, il mourra à cauſe des œuvres injuſtes qu'il a commiſes. Et lorſque l'impie ſe ſera retiré de ſon impiété, & qu'il aura agi ſelon l'équité & la juſtice, il rendra ainſi la vie à ſon ame. Car ayant conſidéré ſon état, & s'étant détourné de toutes les œuvres d'iniquité qu'il avoit commiſes, il vivra certainement, & il ne mourra point, dit le Seigneur tout-puiſſant.

L'ame qui aura péché, mourra elle-même. Cette Epitre eſt la ſuite de celle d'hier. Dieu continuë de juſtifier ſa conduite contre les plaintes des Juifs, qui attribuoient aux péchés de leurs peres les maux qu'ils ſouffroient pour leurs propres péchés ; & il leur déclare que chacun eſt puni pour ſes propres fautes, & qu'il ne fait porter à perſonne l'iniquité d'autrui, dans le ſens qu'ils l'entendoient. Car il eſt quelquefois vrai de dire : Nos peres ont péché, & nous avons porté la peine de leurs

crimes, en ce que les crimes des peres ont été l'occaſion de la ruine de leurs enfans. Mais il eſt faux que ces enfans qui ſont châtiés à l'occaſion de leurs peres, ſoient innocens eux-mêmes. Il n'y a eu que Jeſus-Chriſt qui ait porté en ce ſens les péchés du monde : mais les hommes ne ſouffrent jamais qu'ils ne l'ayent mérité ; & lorſqu'un juſte ſemble plus puni qu'un pécheur, c'eſt que Dieu voulant faire miſéricorde à ce juſte pour la vie éternelle, lui fait expier ici bas ſes fautes par l'affliction ; au lieu qu'il ſe réſerve à punir dans l'éternité les crimes des réprouvés.

Ceci eſt encore plus aiſé à entendre des crimes ou des récompenſes éternelles de l'autre vie. C'eſt-là que celui qui a péché, mourra lui même, & ne fera mourir perſonne pour lui ; que le fils ne ſera point puni pour les péchés de ſon pere, ni le pere pour ceux de ſon fils ; que le juſte recueillera lui-même les fruits de ſa juſtice, & l'impie portera la peine de ſon impiété.

Je ne me reſſouviendrai point de toutes les iniquités qu'il avoit commiſes. C'eſt-à-dire, je ne le damnerai pas pour ſes premiéres actions qui auront été criminelles, lorſqu'il les aura expiées par la pénitence, & corrigées par une meilleure vie. De même les bonnes œuvres de celui qui ſe ſera perverti, ne lui ſerviront de rien pour la vie éternelle ; parce que les crimes qu'il a commis dans la ſuite, lui en ont

fait perdre tout le fruit. Dieu n'oublie rien, mais il parle en la maniére des hommes, qui diſent quelquefois qu'ils oublient des choſes dont ils ſe ſouviennent fort bien néanmoins, parce qu'ils n'y ont point d'égard, & qu'ils agiſſent comme s'ils ne les ſçavoient pas, ou qu'ils les euſſent oubliées.

Il faut bien remarquer que Dieu oublie les péchés du pénitent, pourvû que le pénitent ne les oublie pas lui-même; c'eſt-à-dire, que Dieu ne ſe ſouvient point de les punir, pourvu que le pénitent ſe ſouvienne de ne les pas laiſſer impunis. Car il faut que la juſtice de Dieu ſoit ſatisfaite par la punition du coupable: & ſi le pécheur ne veut pas ſe juger lui-même, il ſera jugé de Dieu. David diſoit à Dieu avec confiance: Détournez vos yeux de deſſus mes péchés; parce qu'il venoit de dire avec vérité: Je reconnois ma faute, & elle eſt toujours devant mes yeux. *Pſ.* 50.

Eſt-ce que je veux la mort de l'impie? Non ſans doute, puiſqu'il ne le damne pas lorſqu'il ſe repent de ſes impietés, & qu'il lui donne le temps de s'en repentir. Ces paroles nous doivent être un grand ſujet d'eſpérance & de conſolation. Nous ne ſerons point damnés, après l'avoir tant mérité, ſi nous ceſſons de pécher, & ſi nous retournons à Dieu par une converſion ſincére. Il eſt vrai que le pardon de nos fautes eſt une grace que nous ne pouvons attendre que d'une miſéricorde toute pure; mais nous avons droit de l'attendre,

ſi nous nous convertiſſons, parce qu'il nous en aſſure lui-même ; & nous avons lieu d'eſpérer pour nous en particulier, puiſque nous vivons, & que la vie qu'il nous laiſſe nous peut être un gage de cette bonté, avec laquelle il déclare qu'il diſſimule les péchés des hommes, pour leur donner le temps d'en faire pénitence.

Mais comme les pécheurs ont ſujet de ſe conſoler par l'eſpérance du pardon, les juſtes ont ſujet de trembler, lorſque Dieu leur dit qu'il oubliera toutes leurs bonnes œuvres, s'ils s'écartent de la voie de ſes commandemens, pour vivre dans le péché. Ceux qui ſont tombés ne doivent pas ſe déſeſpérer, parce qu'ils peuvent ſe relever, & qu'alors leur chute ne leur nuira point pour leur ſalut. Ceux qui ſont debout doivent craindre de tomber, parce que s'ils tombent & qu'ils ne ſe relévent pas, toute leur juſtice paſſée ne leur ſervira de rien pour la vie éternelle. Les uns & les autres doivent adorer les voies de Dieu, qui ſont toutes, ſelon l'Ecriture, miſéricorde & juſtice ; s'humilier profondément devant lui, ſoit pour obtenir le pardon des péchés dont on fait pénitence, ſoit pour conſerver par le ſecours de ſa grace, la juſtice dans laquelle on ne peut ni entrer ni demeurer par ſes propres forces ; s'animer enfin d'une ſainte confiance, dans la vue de cette miſéricorde infinie, qui ne veut point la mort de l'impie, & encore moins du juſte ; & qui eſt toujours prête de récompenſer d'une vie éternelle la

perſévérance du juſte, & la pénitence du pécheur.

PRIERE.

SEIGNEUR, donnez aux pécheurs le repentir qui doit effacer leurs crimes ; donnez aux juſtes la perſévérance qui les doit couronner. Car votre bonté ne ſe contente pas de nous promettre la vie, ſi nous revenons de nos égaremens, & ſi nous demeurons fermes dans vos voies ; mais elle va juſqu'à nous ſecourir, afin que nous méritions par une converſion ſincére & par une fidélité inviolable, la vie que vous nous promettez. Ne nous abandonnez pas, mon Dieu, à notre foibleſſe ; relevez-nous par votre grace, lorſque nous ſommes tombés ; ſoutenez-nous, lorſque nous ſommes debout ; conduiſez-nous lorſque nous marchons, & faites-nous vous-même marcher & arriver où vous nous appellez.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 5. ℣. 1.

EN ce temps-là, la Fête des Juifs étant arrivée, Jeſus s'en alla en Jéruſalem. Or il y avoit à Jéruſalem une piſcine aux brebis, appellée en Hébreu Bethſaïda, qui avoit cinq galeries, dans leſquelles étoient couchés par terre un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, & de ceux qui avoient les membres ſecs, qui attendoient tous que l'eau fût remuée. Car l'Ange du Seigneur deſcendoit en un certain temps dans cette piſcine, & en troubloit l'eau ; & celui qui entroit le premier, après que l'eau avoit été ainſi troublée, étoit guéri de quelque maladie qu'il eût. Or il y avoit là un homme qui étoit

malade depuis trente-huit ans. Jeſus l'ayant vû couché par terre, & ſçachant qu'il étoit malade depuis fort long-temps, lui dit : Voulez-vous être guéri ? Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai perſonne pour me jetter dans la piſcine, après que l'eau a été remuée ; & pendant le temps que je mets à y aller, un autre deſcend avant moi. Jeſus lui dit : Levez-vous, emportez votre lit, & marchez. Et cet homme fut guéri à l'inſtant ; & prenant ſon lit, il commença à marcher. Mais comme ce jour-là étoit un jour de Sabbat, les Juifs dirent à celui qui avoit été guéri : C'eſt aujourd'hui le Sabbat, il ne vous eſt pas permis de porter votre lit. Le malade leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Emportez votre lit, & marchez. Ils lui demandérent : Qui eſt donc cet homme-là qui vous a dit : Emportez votre lit, & marchez ? Mais celui qui avoit été guéri ne ſçavoit pas lui-même qui il étoit ; car Jeſus s'étoit retiré de la foule du peuple qui étoit-là. Depuis Jeſus trouva cet homme dans le Temple, & lui dit : Vous voyez que vous êtes guéri, ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. Cet homme s'en alla trouver les Juifs, & leur dit que c'étoit Jeſus qui l'avoit guéri.

La Fête des Juifs étant arrivée, Jeſus alla à Jéruſalem. Cette Fête étoit, ſelon la plus commune opinion des interprêtes, celle de Pâque, qui étoit appellée la Fête par excellence. La Pâque, dont il eſt parlé ici, eſt la ſeconde que le Fils de Dieu alla célébrer à Jéruſalem depuis ſon baptême ; & par conſéquent dans la ſeconde année de ſa prédication, & deux ans avant ſa mort.

Il y a à Jéruſalem une piſcine aux brebis, appellée en Hebreu Bethſaïda. C'étoit un lavoir

appellé la Piſcine aux brebis, parce qu'on y lavoit, dit ſaint Jérôme, les brebis & autres animaux qui devoient être offerts en ſacrifice: ou ſelon d'autres, parce qu'elle étoit près d'une porte de la Ville, nommée la porte aux brebis. Le texte Grec peut ſe traduire ainſi: il y a à Jéruſalem, près la porte aux brebis, une Piſcine appellée en Hébreu Bethſaïda, ou Betheſda, c'eſt-à-dire, la maiſon de miſéricorde; & peut être lui donnoit-on ce nom à cauſe de la miſéricorde que Dieu y faiſoit éclater ſur les malades qui y étoient guéris.

L'Ange deſcendoit en un certain temps. L'Evangile ne marque point quel étoit ce temps, & il ſert peu de le vouloir deviner. On ne ſçait même ſi ce temps étoit réglé, & ſi les malades n'étoient pas en tout temps dans ces galeries qui étoient autour de la Piſcine, pour attendre ce mouvement qui devoit donner à l'eau la vertu de guérir.

Voulez-vous être guéri? Jeſus-Chriſt ſçavoit bien ſans doute, ce que tout autre pouvoit ſçavoir, qui eſt que ce malade déſiroit ſa guériſon, puiſqu'il n'étoit là que pour la recevoir. Mais il vouloit exciter en ce malade, dont l'Evangile ne nomme point la maladie, un nouveau déſir de la ſanté, accompagné d'eſpérance de la recouvrer, & une attention particuliére ſur celui qui l'interrogeoit, afin de le préparer ainſi au miracle qu'il alloit faire en ſa faveur.

C'eſt aujourd'hui le Sabbat. Le mot de Sab-

bat ſignifie repos ; & Dieu avoit donné ce nom au dernier jour de la ſemaine, que nous appellons Samedi, parce qu'en ce jour il s'étoit repoſé, ayant achevé la création du monde le jour précédent ; & qu'il vouloit que ſon peuple ſe repoſât auſſi ce jour-là, pour ne l'employer qu'au culte du Seigneur, & à la méditation de ſa loi. Les Juifs plus attachés à la lettre qu'à l'eſprit de la loi, ſe ſcandaliſent de ce qu'un malade emporte ſon lit au jour du Sabbat, au lieu d'admirer le miracle par lequel il avoit reçu la guériſon. Ils s'irritent contre Jeſus-Chriſt qui lui avoit fait ce commandement, juſqu'à le vouloir faire mourir ; au lieu de reconnoître pour le maître du Sabbat & de toute la nature, celui qui avec une ſeule parole venoit de guérir un homme malade depuis trente-huit ans.

Ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. Il fait ainſi connoître à ce malade, que celui qui l'avoit guéri ſçavoit auſſi la cauſe de ſon mal, & connoiſſoit les déréglemens que Dieu avoit punis par une ſi longue maladie ; & il l'avertit en même temps, que s'il retombe dans le crime, il retombera dans un état pire que le premier ; parce qu'outre que toute rechute dans le péché eſt plus criminelle qu'une premiére faute, celle d'un homme qui a ſenti le poids de la juſtice de Dieu, & enſuite les effets de ſa miſéricorde, & qui ne laiſſe pas de retourner dans ſes premiers déſordres, eſt la marque d'une très-grande

corruption, & d'une inſenſibilité très-dangereuſe.

Les miracles viſibles que Jeſus-Chriſt faiſoit pour la guériſon des corps, étoient la figure des miracles que ſa grace fait tous les jours pour guérir les ames du péché. Il a donné à ſon Egliſe deux lavoirs, auſquels il a communiqué par le mérité de ſon ſang la vertu de purifier les ames. Le premier eſt celui du Baptême; le ſecond eſt celui de la Pénitence. C'eſt ce dernier que l'Egliſe a principalement en vue dans ce temps, & voici comme on y peut appliquer en un ſens ſpirituel tout ce qui eſt dit dans cet Evangile.

Le malade eſt le pécheur; la piſcine de la pénitence eſt compoſée des larmes que le pécheur doit verſer pour l'expiation de ſes crimes. L'Ange trouble l'eau; c'eſt le Saint-Eſprit qui excite ces larmes; ſans ce mouvement elles ne guériſſent point. Des larmes verſées par un mouvement purement naturel, ſont des larmes ſtériles. Celles que Dieu fait répandre par une douleur ſincére de l'avoir offenſé, ſont des larmes fécondes & efficaces. Celui qui deſcendoit le premier dans la Piſcine étoit guéri. Il faut de la diligence & de la promptitude. Dès que le cœur eſt touché, il faut avoir recours à la pénitence, & ne pas remettre ſa converſion en un temps où l'eau étant repoſée, & le cœur n'étant plus remué par l'Eſprit de Dieu, il n'y aura plus de guériſon à attendre.

Souvent on a beſoin d'un homme qui jette le malade dans la piſcine dès que l'eau en eſt agitée. Le pécheur qui eſt ébranlé, & qui ne ſçait ce qu'il faut faire pour ſe réconcilier avec Dieu, doit avoir recours à un Confeſſeur éclairé, ſage, plein de charité, qui ſçache ménager ces mouvemens ſi ſalutaires, & qui lui faſſe faire une pénitence capable de le guérir. Cet homme eſt plus rare qu'on ne penſe; mais ſi beaucoup de perſonnes peuvent dire, Je n'ai point d'homme; il y en a une infinité qui peuvent ajoûter, Et je n'en cherche point. Peu le cherchent, parce que peu veulent ſincérement être guéris.

Un pécheur converti par la voix toute-puiſſante de celui qui crie au fond de ſon cœur: Levez-vous, & emportez votre lit, ne ſe laiſſe plus gouverner, dit ſaint Auguſtin, par ſa chair qui le portoit pendant ſa maladie; mais il la porte à ſon tour, parce qu'il en devient le maître, & qu'il en réprime les paſſions; & il marche à grands pas vers Dieu par les bonnes œuvres. Car ce ſont là les marques & les fruits d'une véritable pénitence, de ne plus obéïr aux déſirs déréglés de la concupiſcence, & de faire toutes les bonnes actions que Dieu ordonne.

Enfin il entend Dieu qui lui dit ſans ceſſe: Ne péchez plus, & il évite toutes les occaſions du péché, parce qu'il appréhende cet état funeſte dont Jeſus-Chriſt menace un homme qui ſe repent de s'être repenti de ſes

fautes, qui abuſe de la miſéricorde de Dieu, & qui, pour ſe ſervir de l'expreſſion de S. Pierre, retourne comme un chien à ce qu'il a vomi, & ſe roule de nouveau, comme un pourceau, dans la fange d'où il a été tiré.

PRIERE.

CE malade vouloit ſe jetter dans la piſcine, quoiqu'il n'en eût pas la force : & s'il ne pouvoit ſe procurer la guériſon, au moins il la deſiroit ardemment. Mais nous, Seigneur, lorſque le péché nous domine, nous ne voulons pas même être guéris, nous ne ſentons pas notre miſére, & nous n'implorons point le ſecours de votre grace, laquelle ſeule nous peut délivrer. C'eſt à vous, mon Dieu, à éclairer notre cœur, pour lui faire connoître l'état funeſte où il eſt réduit, à lui inſpirer l'horreur de ſes crimes, la crainte de vos jugemens, l'eſpérance du pardon, l'amour de la juſtice, la réſolution ſincére de ſe convertir ; & pour conſommer votre ouvrage, il faut encore que vous lui donniez la force de retourner à vous par une converſion ſincére, & par une pénitence ſolide. Nous vous demandons toutes ces graces, Seigneur ; & après les avoir reçuës, nous vous demanderons encore celle de pratiquer l'ordre que vous donnez à cet homme nouvellement guéri : *Allez, & ne péchez plus.*

LE SAMEDI DES QUATRE-TEMPS.

I. Leçon du Livre du Deuteronome. ch. 26. ℣. 12.

EN ces jours-là, Moïſe parla au peuple en cette ſorte : Quand vous aurez donné la dîme de tous vos fruits, vous direz ceci devant le Seigneur votre Dieu : J'ai ôté de ma maiſon ce qui étoit ſanctifié, & je l'ai donné au Lévite, à l'étranger, à l'orphelin & à la veuve, comme vous me l'avez ordonné. Je n'ai point violé vos préceptes, & je n'ai point oublié vos commandemens. J'ai obéi à la voix du Seigneur mon Dieu, & j'ai tout fait en la maniére que vous me l'avez commandé. Regardez-nous de votre ſanctuaire, & du haut des cieux où vous habitez, & béniſſez votre peuple d'Iſraël, & la terre que vous nous avez donnée, ſelon que vous l'avez promiſe à nos peres avec ſerment, cette terre découlante de lait & de miel. Le Seigneur votre Dieu vous a commandé aujourd'hui d'obéïr à ſes préceptes & à ſes ordonnances, & de les garder & accomplir de tout votre cœur, & de toute votre ame. Vous avez choiſi aujourd'hui le Seigneur, afin qu'il ſoit votre Dieu, que vous marchiez dans ſes voies, & que vous gardiez ſes cérémonies, ſes préceptes & ſes ordonnances, & que vous obéïſſiez à ſon commandement. Et le Seigneur vous a choiſis aujourd'hui, afin que vous ſoiez ſon peuple particulier, ſelon qu'il vous l'a promis, & que vous gardiez tous ſes préceptes, afin qu'il vous éléve au-deſſus de toutes les nations qu'il a créées, à la louange de ſon nom & pour ſa gloire ; & que vous ſoyez le peuple ſaint du Seigneur votre Dieu, ſelon qu'il vous l'a promis.

En ce temps-là, Moyſe dit aux enfans d'Iſraël. Cette Leçon eſt tirée du Deuteronome. Ce mot Grec qui veut dire ſeconde Loi, ou Loi répétée

répetée, eſt le nom d'un Livre de l'Ecriture, qui contient ce que Moïſe dit aux Iſraëlites un peu avant ſa mort, quarante ans après la ſortie d'Egypte, & 1450. ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, pour les inſtruire plus particuliérement de la Loi que Dieu leur avoit donnée, & pour leur en recommander plus fortement l'obſervation. Ils étoient alors ſur les bords du Jourdain, & tout prêts de paſſer dans le païs où Dieu avoit promis de les établir.

Lorſque vous aurez donné la dixme de tous vos fruits. Tout le peuple Juif étoit diviſé en douze Tribus, qui portoient chacune le nom de celui des douze enfans de Jacob, dont elle tiroit ſon origine; & la terre promiſe devoit être partagée à ces douze Tribus. Mais Dieu en avoit ſéparé une, ſçavoir la Tribu de Lévi, pour la conſacrer au miniſtére de ſon Autel; & il y avoit choiſi des Prêtres pour lui offrir des ſacrifices, & des miniſtres inférieurs qui retenoient le nom de Lévites, pour ſervir les Prêtres, & avoir ſoin des vaſes ſacrés. Il ne voulut point qu'on leur donnât de part dans le païs où ils alloient entrer; mais il ordonna qu'on leur payât tous les ans la dîme de tout ce qu'on recueilleroit: & il voulut que tous les trois ans on fît part de ces biens, non ſeulement aux Lévites, mais encore aux étrangers, aux veuves & aux orphelins; & qu'en exécutant ce commandement, on fît la priere qui eſt marquée dans cette Epître.

J'ai ôté de ma maiſon ce qui étoit ſanctifié ; c'eſt-à-dire : Je n'ai point gardé chez moi ce qui étoit deſtiné à d'autres par votre loi : je n'ai point employé à mon uſage cette dixiéme partie de mon bien, que j'ai regardée comme une choſe ſainte, puiſqu'elle eſt conſacrée par votre ordre à la nourriture de vos Miniſtres.

Toute cette priere n'eſt pas une vaine oſtentation de l'exacte fidélité avec laquelle on pratique la Loi de Dieu ; mais l'effuſion d'un cœur rempli de reconnoiſſance, pour la grace que Dieu lui a faite de pratiquer ſa loi. Celui qui prie de la ſorte offre de nouveau au Seigneur les biens qu'il a reçus de ſa main libérale, & dont il a fait part ſelon ſes ordres à ſes Miniſtres, & aux pauvres ; & il reconnoît que cette oblation même eſt un effet de ſa grace. On peut demander avec confiance les bénédictions du ciel, lorſqu'on prie les mains pleines de bonnes œuvres. Dieu ne veut pas qu'on ſe préſente devant lui les mains vuides. Heureux celui qui demande ainſi en donnant, & qui en implorant le ſecours de ſon Seigneur, peut lui dire : J'ai donné ce que vous avez voulu : j'ai fait ce que vous m'avez commandé.

Cette terre découlante de lait & de miel. L'Ecriture ſe ſert toujours de ce langage figuré pour marquer la bonté & la fertilité du païs que Dieu avoit promis à ſon peuple.

Le Seigneur vous a commandé d'accomplir ces préceptes de tout votre cœur. Dieu ne veut

point de nous une obéiſſance forcée, comme celle des eſclaves ; mais une obéiſſance volontaire, comme celle des enfans. Ce n'eſt pas aſſez de pratiquer à l'extérieur ce qu'il a ordonné, ſi on ne le fait du fond du cœur. La lettre de la Loi tuë, quand elle eſt toute ſeule ; c'eſt l'eſprit de la Loi qui vivifie, & cet eſprit eſt l'amour. Le Seigneur ne nous promet de grands biens, qu'afin que nous aimions celui qui nous les doit donner ; & nous ne le pouvons aimer ſans aimer ce qu'il exige de nous pour mériter ces biens : c'eſt pourquoi l'Egliſe éclairée de ſes lumiéres, pour connoître ſes volontés, lui demande en une de ſes prieres la grace de deſirer ce qu'il promet, & d'aimer ce qu'il ordonne.

Vous avez choiſi le Seigneur, & le Seigneur vous a choiſis. Les ſerviteurs de Dieu font une eſpéce de contrat avec lui. Ils le choiſiſſent pour leur Dieu ; & ils s'engagent à lui obéïr. Il les choiſit pour ſon peuple ; & il s'engage de les élever au-deſſus de tous ceux qui ne ſont point à lui. Il eſt fidéle dans ſes promeſſes, pourvû que nous le ſoyons dans les nôtres. Demeurons fermes dans le choix que nous avons fait de lui, afin qu'il ne ſe repente pas du choix qu'il a fait de nous. Il nous a choiſis par une bonté toute gratuite, ſans aucun beſoin de nous ; & c'eſt en vertu de ce choix que nous l'avons choiſi nous-mêmes. Les engagemens ſont réciproques. Sanctifions-nous par l'exactitude à obſerver les commandemens de

celui que nous avons pris pour notre Seigneur; & réjouiſſons-nous par l'eſpérance des grands biens que nous a promis celui qui nous a pris pour ſon peuple. Souvenons-nous enfin que toutes les conditions de l'engagement entre Dieu & nous, peuvent ſe réduire à celle-ci: Nous nous donnons à Dieu, & Dieu ſe doit donner à nous.

PRIERE.

NOus avons trop d'intérêt, mon Dieu, à garder fidellement toutes les conditions d'un traité qui n'eſt fait que pour notre avantage; & cependant, aveugles & inſenſés que nous ſommes, nous ne faiſons point ce que vous nous commandez; & en renonçant aux biens que vous nous avez promis, nous nous précipitons dans les maux dont vous nous menacez. Rapellez-nous à vous, Seigneur: choiſiſſez-nous de nouveau pour vos ſerviteurs, afin que nous vous choiſiſſions pour notre Dieu; & faites que ſelon le précepte de votre Apôtre, nous aſſurions notre vocation & notre élection par les bonnes œuvres.

II. Leçon du Livre du Deuteronome. ch. 11.

EN ces jours-là, Moyſe dit aux enfans d'Iſraël: Si vous gardez les ordonnances que je vous preſcris, & ſi vous les accompliſſez en ſorte que vous aimiez le Seigneur votre Dieu, & que vous marchiez dans toutes ſes voies, en vous tenant toujours attachés à lui, le Seigneur perdra devant vous toutes ces nations qui ſont plus grandes & plus fortes que vous, & vous en deviendrez les maîtres. Tous

les lieux que vous aurez foulés de vos pieds, ſeront à vous. Vos limites s'étendront depuis le déſert & le Liban, & le grand fleuve d'Euphrate, juſqu'à la mer occidentale. Nul ne pourra ſubſiſter devant vous. Le Seigneur votre Dieu répandra la terreur & la crainte de votre nom dans tous les païs où vous devez mettre le pied, ſelon qu'il vous l'a promis.

Le Seigneur perdra devant vous toutes les nations. Moyſe entend par les nations les peuples de Canaan, qui habitoient le païs de delà le Jourdain, ſur le bord duquel il donnoit aux Juifs toutes les inſtructions contenuës dans le Deuteronome.

Vos limites s'étendront depuis le déſert & le Liban, &c. Il marque préciſément l'étenduë de la terre que Dieu avoit promiſe aux Iſraëlites. Elle devoit être bornée au Midi par le déſert de Sina; au Septentrion, par le mont Liban; à l'Orient, par l'Euphrate; & à l'Occident, par la Mer Méditerranée. Cette prédiction fut accomplie ſous le régne de Salomon, qui étendit effectivement ſon Empire juſques ſur les bords de l'Euphrate.

Dieu promettoit aux Juifs un royaume de la terre: il promet le royaume du ciel aux Chrétiens. Pour donner aux premiers les biens temporels qu'il leur avoit promis, il veut qu'ils l'aiment, qu'ils marchent dans ſes voies; c'eſt-à-dire, qu'ils faſſent ſes commandemens, & qu'ils s'attachent à lui. Peut-on prétendre qu'il demande moins aux Chrétiens pour leur faire mériter les biens éternels qu'il leur propoſe? Et ne doit-on pas au contraire admirer cette

bonté infinie, qui nous promettant beaucoup plus qu'aux Juifs, ne nous demande, non plus qu'à eux, que l'amour & l'obéïſſance que nous lui devons? Et ſi nous admirons cette miſéricorde, ayons honte en même temps de notre lâcheté & de notre ingratitude.

PRIERE.

VOUS nous ordonnez de vous aimer, Seigneur, & vous nous menacez de grands maux, ſi nous ne vous aimons pas. N'eſt-ce pas pour nous un grand mal que de ne vous pas aimer? Faites-nous donc ſentir, Seigneur, quelle eſt la miſére d'une ame qui n'aime pas celui qui l'a créée à ſon image, qui l'a comblée de biens, qui eſt la ſource de toute félicité, & en qui ſeul elle peut trouver le repos & le bonheur qu'elle cherche vainement dans les créatures. Et quand nous ſerons perſuadés de la néceſſité de vous aimer, répandez votre charité dans nos cœurs, afin que nous vous aimions.

III. Leçon du 2. Livre des Machabées. ch. 1. ℣. 23.

EN ces jours-là, tous les Prêtres faiſoient la priere à Dieu juſqu'à ce que le ſacrifice fût conſumé, Jonathas commençant, & les autres répondant. Et Néhémias prioit en ces termes: Seigneur Dieu, créateur de toutes choſes, terrible & fort, juſte & miſéricordieux, qui ſeul êtes un Roi plein de bonté, qui êtes le ſeul excellent, le ſeul juſte, tout-puiſſant & éternel, qui délivrez Iſraël de tout mal; qui avez choiſi nos peres, & qui les avez ſanctifiés: Recevez ce ſacrifice pour tout votre peuple d'Iſraël: conſervez & ſanctifiez ceux que vous avez rendus votre portion & votre héritage, afin que les nations ſçachent que vous êtes notre Dieu.

En ces jours-là, les Prêtres faiſoient la priere.
Cette Leçon eſt tirée d'une lettre que les Juifs délivrés de la tyrannie & perſécution d'Antiochus, écrivirent de Jéruſalem l'an 124. avant Jeſus-Chriſt, aux Juifs de l'Egypte, pour les avertir du jour que le Temple devoit être purifié, & pour leur apprendre la miraculeuſe découverte qui avoit été faite du feu ſacré, en cette maniére. Lorſque les Juifs furent emmenés captifs dans la Perſe, quelques Prêtres prirent une partie du feu ſaint qui brûloit continuellement ſur l'Autel, ſelon le commandement que Dieu en avoit fait dans ſa Loi, & le cachérent au fond d'un puits ſec, en ſorte que perſonne ne ſçut l'endroit où ils l'avoient mis. Pluſieurs années après, Néhémie étant revenu avec pluſieurs captifs de Perſe en Judée, envoya chercher ce feu par les deſcendans des Prêtres qui l'avoient caché, & qui avoient eu ſoin apparemment de pere en fils, d'indiquer le lieu à leurs enfans. Ils ne trouvérent au lieu de feu, que de l'eau épaiſſe, que Néhémie ſe fit apporter, & répandre ſur les victimes & ſur le bois du ſacrifice qu'on devoit offrir à Dieu. Auſſi-tôt le Soleil qui étoit couvert de nuages, parut tout d'un coup, & il s'alluma de cette eau un grand feu qui conſuma le ſacrifice. Ce fut pendant que le ſacrifice ſe conſumoit de la ſorte, que Jonathas & les autres Prêtres firent leur priere à Dieu, & que Néhémie récita l'oraiſon qui eſt rapportée dans cette Leçon, & qui après ce que nous venons de dire, n'a plus

aucune difficulté qu'il ſoit beſoin d'expliquer. Ceci arriva environ 450. ans avant Jeſus-Chriſt.

Heureux le pécheur qui ſortant de l'eſclavage du péché, figuré par la captivité de Babylone, & voulant conſacrer de nouveau à Dieu le temple de ſon cœur, penſe à le purifier de toutes ſes ſoüillures par un ſacrifice entier de lui-même. Heureux s'il ſe ſouvient que Dieu ne veut point ſouffrir de feu étranger dans un cœur qu'on lui veut offrir, & s'il va chercher avec ſoin au fond de ſon ame le feu ſacré qui brûloit autrefois, c'eſt-à-dire, ce reſte de foi que ſes impietés n'ont pas anéantie; mais qui n'eſt plus qu'une eau épaiſſe & bourbeuſe, ayant perdu cette ardeur qui l'animoit avant la captivité du péché, & cette pureté qui la rendoit ſi agréable à Dieu. Qu'il ne laiſſe pas de préſenter au Seigneur cette foi, toute froide & toute imparfaite qu'elle eſt : Dieu la peut rallumer en un inſtant; les nuages du péché qui ont dérobé pour quelque temps à l'ame infidelle la vuë de ce divin Soleil, s'évanoüiſſant, il ſe fera voir à elle tout plein de lumiére; il ranimera ſa foi, il reſſuſcitera en elle le feu de ſa charité, qui conſumera ſon ſacrifice; & en ſe ſentant toute embraſée d'amour, elle adorera avec Néhémie ce Dieu terrible, en le craignant; ce Dieu fort, en reconnoiſſant les effets de ſa grace; ce Dieu juſte, en ſe condamnant devant lui comme coupable; ce Dieu enfin tout plein de miſéricorde, en reſſentant comme elle

le doit les obligations qu'elle a à cette bonté infinie qui l'a tirée de l'abîme où elle s'étoit malheureuſement précipitée.

PRIERE.

C'EST ainſi que vous voulez être adoré, Seigneur ; mais c'eſt à vous à vous faire des adorateurs : purifiez notre cœur, rallumez-y le feu de votre charité ; conſacrez-le de nouveau à votre ſervice, & ne permettez pas qu'il ſacrifie déſormais à des Dieux étrangers ſes penſées & ſes deſirs, qu'il ne doit ſacrifier qu'à vous qui êtes le Dieu vivant & véritable.

IV. Leçon du Livre de la Sageſſe. Eccli. 36.

O DIEU, Seigneur de toutes choſes, ayez pitié de nous, regardez-nous favorablement, faites-nous voir la lumiére de vos miſéricordes, & répandez votre terreur ſur les nations qui ne vous recherchent pas, afin qu'elles reconnoiſſent qu'il n'y a point de Dieu que vous ſeul, & qu'elles publient la grandeur de vos merveilles. Etendez votre main ſur les nations étrangéres, afin qu'elles ſentent votre puiſſance. Comme ils ont vû de leurs yeux que vous avez été ſanctifié parmi nous, faites que nous voyions auſſi éclater votre grandeur parmi eux : afin qu'ils reconnoiſſent, ô Seigneur, comme nous l'avons reconnu, qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous. Renouvellez vos prodiges & faites de nouveaux miracles : glorifiez votre main & votre bras droit ; excitez votre fureur, & répandez votre colére. Détruiſez l'ennemi ; & briſez celui qui nous fait la guerre. Avancez le temps, & ſouvenez-vous de mettre fin *à nos maux*, afin que les hommes publient vos merveilles, Seigneur, qui êtes notre Dieu.

Du Livre de la Sageſſe. L'Egliſe appelle ainſi

les Livres moraux de l'ancien Teſtament, c'eſt-à-dire, les Livres de Salomon, & celui de Jeſus fils de Sirach, dont cette Leçon eſt tirée. Celui-ci eſt appellé *Eccléſiaſtique*, comme qui diroit, *Livre qui prêche* & qui inſtruit par les préceptes excellens qu'il donne de bien vivre. C'eſt dans le même ſens que Salomon appella un de ſes Livres, l'Eccléſiaſte; & on a nommé celui-ci Eccléſiaſtique pour le diſtinguer du Livre de Salomon. Les Grecs l'appellent la Sageſſe de Jeſus fils de Sirach, à l'imitation d'un autre Livre de Salomon intitulé auſſi la Sageſſe. C'eſt un des derniers Livres de l'ancien Teſtament, n'ayant été compoſé qu'après tous les Prophètes par un Jeſus, que pluſieurs croyent avoir été un de ces ſoixante & douze Interprétes fameux qui traduiſirent en Grec la loi de Moïſe, 285. ans avant Jeſus-Chriſt. Un autre Jeſus, deſcendant de ce premier, mit en Grec le livre de ſon ayeul, environ 130. ans avant Jeſus-Chriſt; & c'eſt cette verſion qui nous eſt reſtée, l'original hébreu ne ſe trouvant plus. Saint Jerôme dit qu'il l'avoit vû.

Ayez pitié de nous, ô Dieu. L'Auteur, après avoir fait voir quelle eſt l'efficace d'une priere humble & ardente, prie lui-même, & demande à Dieu la protection dont le peuple Juif avoit beſoin, pour n'être pas opprimé par les Gentils qui le dominoient. Car depuis la captivité de Babylone, ils furent ſoumis à la domination des Perſes, ou des Grecs, juſqu'à ce que ſous la conduite des Machabées, ils recou-

vrérent une ombre de liberté que les Romains leur ravirent bientôt.

Comme ils ont vû de leurs yeux que vous avez été ſanctifié parmi nous. Quand Dieu faiſoit des prodiges pour ſauver le peuple Juif, & punir ſes ennemis, il diſoit qu'il ſe ſanctifioit dans ſon peuple, parce qu'il faiſoit alors connoître & admirer aux nations qu'il châtioit de la ſorte, ſa ſainteté & ſa juſtice. Il eſt dit de même, qu'il ſe glorifioit dans les nations en préſence de ſon peuple, lorſqu'en faiſant paroître ſa grandeur & ſa puiſſance par la punition des Idolâtres, il imprimoit dans l'eſprit des Juifs de nouveaux ſentimens de reſpect, d'amour, & de reconnoiſſance.

Afin qu'ils reconnoiſſent qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous. Voilà pourquoi les Saints de l'ancien Teſtament demandoient à Dieu la punition de leurs ennemis. Toutes ces prieres qui paroiſſent des mouvemens de colére & de vengeance, n'avoient pour but que le ſalut de ceux contre qui elles étoient faites. Les Prophètes remplis des lumiéres du Saint-Eſprit pour prédire l'avenir, étoient auſſi remplis du feu de ſa charité ; & ce feu les animoit d'un ſaint zéle pour la gloire de Dieu & pour le ſalut des pécheurs. Ils ne penſoient nullement à ſe venger eux-mêmes ; mais ou ils marquoient ſimplement ce qui devoit arriver par des prophéties faites en forme d'imprécation, ou ils ſouhaitoient que Dieu fît éclater ſa gloire, afin de ſe faire connoître, & qu'il frappât les infi-

déles, pour les obliger de le chercher & de ſe convertir.

Glorifiez votre main & votre bras droit. Dieu n'a ni bras, ni main; mais l'Ecriture parle à la maniére des hommes, & repréſente la puiſſance divine par la main, dont les hommes ſe ſervent pour agir; & elle marque le bras droit, comme celui qui eſt ordinairement le plus fort, & avec lequel on fait plus de choſes.

Avancez le temps, & ſouvenez-vous de mettre fin à nos maux. L'Interpréte a lû dans le texte Grec un mot qui ſignfie fin, ou décret; comme s'il y avoit: Souvenez-vous de ce que vous avez arrêté & réſolu de faire en notre faveur. D'autres y liſent un mot qui ſignifie jurement; comme s'il diſoit: Souvenez-vous de ce que vous nous avez promis avec ſerment. Il eſt probable que l'Auteur demande par ces paroles l'avénement du Meſſie qui avoit été prédit par les Prophètes, & qui devoit être attendu avec impatience par les Juifs, en un temps où leur ſervitude leur rendoit ſi néceſſaire le Sauveur que Dieu leur avoit promis.

Excellent modéle de priere, où l'ame ne demande la protection viſible de Dieu, qu'afin qu'il ſoit ſanctifié! c'eſt-à-dire, que la ſainteté de ſon nom ſoit reconnuë & révérée par toute la terre, & que les hommes ſoient ſanctifiés eux-mêmes, en reconnoiſſant & adorant la ſainteté de Dieu. C'eſt par où Jeſus-Chriſt nous fait commencer l'oraiſon qu'il nous a enſeignée, en nous faiſant dire d'abord: Notre

Pere qui êtes au Ciel, que votre nom ſoit ſanctifié. Cette demande comprend tous les mouvemens de la charité qui nous fait aimer Dieu & le prochain ; puiſque prier Dieu de faire connoître aux hommes la ſainteté de ſon nom, c'eſt deſirer la gloire de Dieu & le ſalut des hommes.

PRIERE.

SANCTIFIEZ-vous en nous, Seigneur, afin que nous vous puiſſions ſanctifier. Pardonnez-nous tous les péchés par leſquels nous avons deshonoré votre ſaint nom, & faites-nous connoître & adorer votre ſainteté, afin que nos bonnes œuvres faites par le ſeul deſir de vous plaire, portent les hommes à vous glorifier.

V. Leçon du Prophète Daniel. ch. 3.

EN ces jours-là, l'Ange du Seigneur deſcendit avec Azarie & ſes compagnons dans la fournaiſe, & en ayant écarté toutes les flammes, il forma au milieu de la fournaiſe comme un vent frais & une douce roſée. Cependant la flamme rejaillit au-deſſus de la fournaiſe de quarante-neuf coudées, & elle conſomma ceux des Chaldéens qui ſe trouvérent auprès de la fournaiſe, & qui l'embraſoient par ordre du Roi ; mais pour *Azarie & ſes compagnons*, le feu ne les toucha point, & ne leur fit aucun mal. Alors ces trois jeunes hommes ſe mirent tous d'une voix à louer, à glorifier, & à bénir Dieu dans la fournaiſe.

L'Ange du Seigneur deſcendit dans la fournaiſe avec Azarias. Azarias & ſes deux compagnons Ananias & Miſaël, étoient des Juifs de race Royale, qui avoient été ame-

nés captifs à Babylone avec le Prophète Daniel, du livre duquel l'Eglise a tiré cette hiſtoire. Daniel ayant expliqué le ſonge du roi Nabuchodonoſor, obtint de lui l'intendance des ouvrages de la province de Babylone pour ces trois jeunes hommes, qui s'acquittoient avec fidélité de leur emploi, lorſque le Roi fit faire une grande ſtatuë d'or, à la conſécration de laquelle il fit appeller tous les Grands & les Officiers de ſon Royaume, avec ordre de ſe proſterner devant cette ſtatuë pour l'adorer, lorſqu'on entendroit le ſon des inſtrumens, qui devoit être comme le ſignal de l'adoration. Azarias & les deux autres furent accuſés d'avoir manqué à cet ordre. Nabuchodonoſor les menaça de les faire jetter dans une fournaiſe ardente, s'ils n'obéiſſoient comme les autres. Ils lui déclarérent hautement, que le Dieu qu'ils adoroient, pouvoit les tirer de ſes mains; mais que quand il ne le feroit pas, ils ne ſe ſoüilleroient jamais par le culte ſacrilége qu'on exigeoit d'eux. Le Roi tranſporté de rage, fit embraſer la fournaiſe ſept fois plus qu'à l'ordinaire, & il les y fit jetter auſſi-tôt : mais le vrai Dieu qu'ils avoient craint d'offenſer, fit connoître par le miracle rapporté dans cette Epître, que ce n'étoit pas en vain qu'ils avoient eſpéré en lui. Ceci arriva 587. ans avant Jeſus-Chriſt.

Dieu fit éclater ſa puiſſance par la délivrance miraculeuſe de ces trois Juifs; mais il avoit fait éclater auparavant leur vertu par la pré-

paration de leur cœur à tout ſouffrir plutôt que de l'offenſer. Ils eurent tout le mérite du martyre auquel ils s'étoient expoſés courageuſement. Ils loüérent le Seigneur au milieu des flammes qui ne les brûloient point, parce qu'ils avoient été diſpoſés à le louer, quand même elles les auroient conſumés. Le vrai Chrétien bénit Dieu en tout temps, ſoit que Dieu le délivre de l'adverſité, ſoit qu'il l'y laiſſe ſuccomber. Ceux qui ſont préſervés miraculeuſement des dangers où la foi & la piété les engagent, ſentent les effets de la puiſſance de Dieu : ceux qui périſſent, ſentent les effets de ſa miſéricorde. Ces trois Juifs ſortent ſains & entiers de la fournaiſe : les Machabées ſont conſumés par le feu. Dieu ne protégea pas moins ceux-ci que les autres : il leur fit même plus de grace en les couronnant par le feu qu'en les ſauvant. Il agiſſoit pour ſa gloire dans le miracle de Babylone ; mais il agit pour le ſalut des Machabées, lorſque par une mort glorieuſe il les délivre entiérement de tous les dangers & de tous les maux de cette vie.

PRIERE.

VOs ſerviteurs ne craignirent pas le feu ; mais ils craignirent, Seigneur, de vous offenſer, parce qu'ils regardoient le péché comme le plus grand de tous les maux. Nous ſommes bien éloignés de cette foi ; mais votre bras n'eſt pas raccourci, & vous êtes tout-puiſſant, mon Dieu, pour nous donner cet amour ardent de la juſtice, qui fait mépriſer

les biens que le monde peut promettre, & tous les maux qu'il peut faire ſouffrir.

De l'Epitre de S. Paul aux Theſſaloniciens. 1. Ep. ch. 5.

MES Freres, nous vous prions de reprendre ceux qui ſont inquiets, & de conſoler ceux qui ont l'eſprit abbatu. Supportez les foibles, ſoyez patiens envers tous. Prenez garde que nul ne rende à un autre le mal pour le mal; mais ſoyez toujours prêts à faire du bien, & à vos freres, & à tout le monde. Soyez toujours dans la joie. Priez ſans ceſſe. Rendez grace à Dieu en toutes choſes. Car c'eſt-là ce que Dieu veut que vous faſſiez tous en Jeſus-Chriſt. N'éteignez pas l'eſprit, ne mépriſez pas les Prophéties. Eprouvez tout, & approuvez ce qui eſt bon. Abſtenez-vous de tout ce qui a quelque apparence de mal. Que le Dieu de paix vous ſanctifie lui-même, *& vous rende parfaits* en tout; afin que votre eſprit, votre ame, & votre corps ſe conſervent ſans tache, pour l'avénement de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

De la premiére Epître de ſaint Paul aux Theſſaloniciens. Theſſalonique étoit la métropole de la Macédoine. Saint Paul y avoit préché avec ſuccès, & converti beaucoup de Juifs & Payens à la foi de Jeſus-Chriſt. Timothée & Silas lui ayant fait ſçavoir lorſqu'il étoit à Athenes, des nouvelles des Theſſaloniciens, il leur envoya d'abord Timothée, après le retour duquel il leur écrivit de Corinthe, pour les conſoler & pour les inſtruire, cette lettre dont l'Egliſe a tiré l'Epître de ce jour.

Reprenez ceux qui ſont inquiets, ou ſelon le texte Grec, *ceux qui ſont déréglés.* Ces premiéres paroles s'adreſſent principalement aux

Paſteurs de l'Egliſe de Theſſalonique, à qui Saint Paul recommande le zéle, la douceur & la charité avec laquelle ils doivent veiller ſur leur troupeau.

Soyez toujours dans la joie. Cette joie eſt celle que le Saint-Eſprit répand dans les ames; & il la faut toujours avoir, ſoit dans la proſperité, ſoit dans l'adverſité, auſſi-bien qu'il faut prier toujours, ſans qu'aucune des choſes qui nous peuvent arriver interrompe notre joie & notre priere. C'eſt pourquoi il dit: *Priez ſans ceſſe.* Ce qu'on peut encore expliquer en cette maniére, ſelon ſaint Auguſtin: Qu'il ne ſe paſſe aucun jour que vous ne donniez quelque temps à la priere. Car il ne faut pas s'imaginer, ſelon le mauvais ſens que donnoient à ce paſſage certains Herétiques, que l'on nomma pour ce ſujet Euchites ou Prieurs, que ſaint Paul veüille que nous récitions ſans ceſſe des oraiſons; ce qui ſeroit impoſſible en cette vie. Ce n'eſt pas auſſi qu'on ne puiſſe prier continuellement, ſi on prend la priere pour le deſir ſincére du ſalut. Car c'eſt vraiment en ce ſens qu'on peut dire avec ſaint Auguſtin: le deſir continuel eſt une priere continuelle; & il n'y a pas de doute qu'on ne doive toujours prier de la ſorte.

Rendez grace à Dieu en toutes choſes; c'eſt-à-dire, auſſi-bien dans les maux que vous ſouffrez, que dans les biens qui vous arrivent, & dans les actions ſaintes que vous pouvez faire. Car tout contribuë au ſalut de ceux qui

aiment Dieu. Tout vient de lui, & ſa miſéricorde ne paroît pas moins dans les afflictions par leſquelles il nous éprouve & nous purifie, que dans les proſpérités qu'il nous envoye.

N'éteignez pas l'Eſprit. Le Saint-Eſprit ſe communiquoit en ce temps-là aux Fidéles, non ſeulement par les dons ordinaires de ſa grace, qui ſont la foi, l'eſpérance, & la charité; mais encore par les dons extraordinaires qu'il diſtribuoit ſelon ſa volonté à différentes perſonnes, pour l'utilité de toute l'Egliſe; comme le don des langues, l'eſprit de prophétie, l'intelligence des Ecritures, la puiſſance de faire des miracles. L'Apôtre avertit donc les Paſteurs de ne pas étouffer, ni en eux, ni dans les autres, ces graces, ſoit ordinaires, ſoit extraordinaires du Saint-Eſprit; ce qu'il exprime par ces mots, *n'éteignez point l'Eſprit*, parce que le Saint-Eſprit avoit été donné aux premiers Fidéles ſous la figure du feu.

On étouffe en ſoi les dons du Saint-Eſprit, par le mauvais uſage qu'on en fait. La grace qui eſt donnée à chaque Chrétien pour ſa ſanctification particuliére, ſe perd non ſeulement par les mauvaiſes actions, mais encore par la négligence à prier & à faire de bonnes œuvres; comme on éteint le feu, non ſeulement en y jettant de l'eau, mais encore en ceſſant d'y mettre du bois pour l'entretenir.

On étouffe en ſoi les dons qu'on a reçus pour la ſanctification des autres, lorſqu'on ne les employe pas avec la fidélité que Jeſus-

Chriſt exige de ceux à qui il a donné des talens pour faire profiter. On étouffe ces mêmes dons dans les autres, ſoit en les empêchant de s'en ſervir pour l'utilité de l'Egliſe, ſoit en ne leur rendant pas le reſpect, l'obéiſſance, & les aſſiſtances qui leur ſont dûës. Et c'eſt en toutes ces maniéres différentes que ſaint Paul avertit ici les Paſteurs & tous les Fidéles, de ne pas éteindre le Saint-Eſprit.

Ne mepriſez pas les prophéties. Eprouvez tout. Le mot de prophéties ne ſe prend pas ici ſeulement pour prédiction de l'avenir, mais pour tout diſcours qui par la révélation du Saint-Eſprit découvre des choſes cachées, comme les ſecrets des cœurs, le ſens véritable des paſſages obſcurs de l'Ecriture, les myſtéres de la Religion; auquel ſens le mot de prophétiſer eſt quelquefois pris pour précher, dans ces mêmes Epîtres. Pluſieurs Fidéles du tems des Apôtres avoient ce don de prophétie; & ſaint Paul avertit les Miniſtres de l'Egliſe de ne mépriſer ce don en perſonne, mais au contraire de l'eſtimer; & de permettre à ceux qui l'avoient, de s'en ſervir pour l'édification des autres. Il veut néanmoins que ce ſoit avec diſcrétion, & qu'ils examinent par la régle de la foi ces ſortes de diſcours; parce que, comme dit ſaint Jean, il ne faut pas ſe fier à toutes ſortes d'eſprits, mais il faut les éprouver; & après cette épreuve il faut, ſelon ſaint Paul, retenir ce qui eſt bon.

Il n'y a guéres de paſſages dont les Héréti-

ques anciens & modernes ayent autant abuſé que de celui-ci. Le fondement de toutes leurs erreurs a été qu'il falloit tout éprouver, tout examiner, & retenir ce qui eſt bon, comme ſi c'étoit à chaque particulier à chercher le ſalut par la voie de la diſcuſſion, en examinant tous les articles de la doctrine de l'Egliſe. Mais ſans rapporter les raiſons qui rendent cette diſcuſſion impoſſible & dangereuſe aux particuliers, il eſt viſible qu'ils détournent & tordent manifeſtement le ſens de ſaint Paul. L'Apôtre veut que ces particuliers prophètes qui ſe préſentent comme ayant charge, révélation, & inſpiration de Dieu, ſoient examinés par la doctrine de l'Egliſe univerſelle, & non pas que la doctrine de l'Egliſe ſoit examinée par le ſens de chaque particulier. Quand Luther & Calvin ſont venus annoncer une nouvelle réformation, il étoit juſte de les examiner par la tradition générale & ancienne, & de ne les recevoir qu'autant qu'ils y étoient conformes ; mais ce n'étoit pas à eux à examiner par leur propre ſens la tradition générale & ancienne. Une preuve que ſaint Paul détermine ce paſſage aux doctrines, ou prédications, ou prophéties nouvelles, eſt le mot, *éprouvez* ; c'eſt-à-dire, examinez ce qui n'eſt point encore reçu : eſſayez de ce qui ne vous avoit point encore été préſenté. Car on n'éprouve point ce qui eſt déja reçu & éprouvé durant tant de ſiécles.

Abſtenez-vous de tout ce qui a quelqu'appa-

rence de mal. Soit dans la doctrine de ceux dont il faut examiner les prophéties, ſoit dans toute votre conduite. Non ſeulement le crime, mais encore le ſcandale eſt défendu aux Chrétiens ; & pluſieurs choſes indifférentes d'elles-mêmes, deviennent mauvaiſes, lorſqu'on ſçait qu'elles ſcandaliſeront les autres, & qu'on ne laiſſe pas de les faire ſans néceſſité.

Afin que l'eſprit, l'ame & le corps ſe conſervent purs. Par l'eſprit on entend ordinairement la partie ſupérieure de l'ame, qui comprend la raiſon & la volonté ; & par l'ame les facultés inférieures. Quoi qu'il en ſoit, l'Apôtre veut que tout ce qu'il y a, ou au dedans, ou au dehors de l'homme, ſoit pur & ſans tache, afin qu'il puiſſe paroître avec confiance devant ce ſouverain Juge, qui lui fera rendre un compte exact de l'uſage qu'il a fait de ſon corps & de ſon ame.

Il y a peu de paſſages de l'Ecriture ſainte, où elle nous faſſe tant de grandes leçons en ſi peu de mots ; les devoirs du Paſteur, & ceux du peuple y ſont également compris. L'Apôtre raſſemble en quatre paroles ceux du Paſteur, qu'on rend ſouvent inutiles, parce qu'on les ſépare. Les uns reprennent, & ne font que reprendre ; les autres ſupportent, & ne font que ſupporter. Voulez-vous ſçavoir quand vous reprendrez les déréglés avec effet ? ſi vous conſolez ceux qui ont le cœur abbatu ; ſi vous ſupportez les foibles ; ſi vous êtes rempli d'une patience chrétienne pour tous. La correc-

tion ſans charité rebute plus qu'elle n'inſtruit. On ne ſe rend point aux avis d'un ennemi. La colére & la haine ſont toujours ſuſpectes d'erreur. Reprenez comme à regret, & vous perſuaderez mieux. Un Ancien a dit que pour bien gouverner les hommes, il falloit commencer par les aimer, parce que ſans cette affection on ne gouverne pas bien, même ni les brebis, ni les chevaux. Que ſera-ce dans le miniſtére chrétien, dont le premier but & le premier fondement eſt la charité?

Quant aux devoirs des particuliers, qu'eſt-ce qui manque à ce paſſage pour la perfection chrétienne? Le pardon des offenſes; l'imitation de notre Seigneur, qui a rendu le bien pour le mal; la ſoumiſſion parfaite à ſes volontés, qui eſt une ſource de paix, de joie, d'actions de graces: une vie toujours tournée vers lui, qui eſt une priere continuelle; le bon uſage de ſes graces, pour en obtenir de nouvelles; un ſoin perpetuel d'éviter le mal, & l'apparence même du mal, nous diſent ce que nous devons faire en tous les temps & en tous les états, & ce que nous ne faiſons preſque jamais.

PRIERE.

POUR nous acquitter de tous ces devoirs, & pour pratiquer toutes les vertus que votre Apôtre nous recommande dans cette Epître, nous avons beſoin, Seigneur, de cet Eſprit que vous nous avez donné au Baptéme, & que nous avons éteint en nous par une né-

gligence criminelle. Rendez-nous, mon Dieu, ce divin Eſprit, & qu'il ſe conſerve lui-même la place qu'il aura repriſe en notre cœur. Qu'il nous faſſe faire avec perſéverance & avec joie tout le bien que vous nous ordonnez, en nous faiſant croire, eſpérer & aimer les biens éternels que vous nous avez promis.

L'Evangile & l'explication comme demain, page 99.

LE II. DIMANCHE.

De l'Epître de S. Paul aux Theſſaloniciens. 1. Ep. ch. 4.

MEs Freres, nous vous conjurons par le Seigneur Jeſus, qu'ayant appris de nous comment vous devez marcher dans la voie de Dieu pour lui plaire, vous y marchiez auſſi d'une telle ſorte que vous y avanciez de plus en plus. Vous ſçavez quels préceptes je vous ai donnés de la part du Seigneur Jeſus. Car la volonté de Dieu eſt que vous ſoyez ſaints & purs: que vous vous abſteniez de la fornication; & que chacun de vous ſçache poſſéder le vaiſſeau de ſon corps ſaintement & honnêtement, & non point en ſuivant les mouvemens de la concupiſcence, comme les Payens qui ne connoiſſent point Dieu. Que perſonne n'opprime ſon frere, ni ne lui faſſe tort dans aucune affaire, parce que le Seigneur eſt le vengeur de tous ces péchés, comme nous vous l'avons déja déclaré & aſſuré de ſa part. Car Dieu ne nous a pas appellés pour être impurs, mais pour être ſaints en Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

Cette Epître eſt tirée, comme celle d'hier, de la premiére lettre de ſaint Paul aux Theſſaloniciens, auſquels cet Apôtre recommande

ici la pureté, & particuliérement la chaſteté conjugale.

La volonté de Dieu eſt que vous vous abſteniez de la fornication. Ce mot ſignifie en cet endroit, non ſeulement le péché que deux perſonnes libres peuvent commettre enſemble; mais auſſi, & à plus forte raiſon, celui par lequel les perſonnes mariées peuvent violer la ſainteté du mariage, comme l'adultére. En un mot, ſaint Paul condamne ici en général toute ſorte d'impureté.

Que chacun ſçache poſſéder ſaintement & honnêtement le vaiſſeau de ſon corps. Il y a dans le texte: *Que chacun ſçache poſſéder ſon vaſe.* Ce mot, dans le ſtyle de l'Ecriture, ſignifie, ou un vaiſſeau, ou un inſtrument. C'eſt ainſi que ſaint Paul eſt appellé un vaſe d'élection; c'eſt-à-dire, un vaiſſeau, ou un inſtrument choiſi de Dieu pour les grandes choſes qu'il vouloit opérer par lui. De ſorte qu'en un ſens figuré le mot de vaſe ſignifie le corps, parce qu'il eſt, pour ainſi dire, le vaiſſeau de l'ame, & l'organe dont elle ſe ſert pour la plus grande partie de ſes opérations. Cela ſuppoſé, les paroles de l'Apôtre peuvent s'entendre en deux maniéres.

1. Que chacun ſçache poſſéder ſaintement & honnêtement le vaiſſeau de ſon propre corps, en ne le déshonorant par aucune impureté, comme faiſoient les Payens, qui s'abandonnoient à toutes ſortes d'impudicités ſur autrui, ou ſur eux-mêmes. Ce qui ne paſ-

ſoit

ſoit pas pour un crime, parmi des gens qui ne connoiſſoient point Dieu, doit faire horreur aux Chrétiens qui ſçavent que, ſelon la parole de l'Apôtre, leurs corps ſont devenus par le batême les membres de Jeſus-Chriſt, & le temple de ſon Eſprit ſaint. De ſorte qu'en péchant contre leurs corps, ce n'eſt plus contre eux qu'ils péchent, mais contre Dieu.

2. Que chacun ſçache uſer ſaintement des droits du mariage. Il paroît en effet que l'Apôtre recommande ici particuliérement la chaſteté conjugale, & qu'il veut avertir les Fidéles, non ſeulement d'éviter l'infidélité criminelle qui fait les adultéres, mais encore de garder dans l'uſage même du mariage la modération & l'honnêteté requiſes à des Chrétiens, qui doivent ſe dire à eux-mêmes avec le jeune Tobie: Nous ſommes enfans des Saints, & nous ne pouvons pas nous unir comme les Payens qui ne connoiſſent point Dieu.

Que perſonne ne faſſe tort à ſon frere dans aucune affaire. Quelques-uns croient qu'on peut traduire autrement ce paſſage, & dire, ſelon le texte Grec; *Ne faſſe tort à ſon frere dans la choſe* dont nous venons de parler, en ſorte que ce précepte de l'Apôtre ne s'entend pas tant des tromperies que l'avarice fait commettre dans le négoce, que de l'injure qu'on fait à un homme, lorſqu'on porte ſa femme à lui manquer de fidélité.

Comme nous vous l'avons déja déclaré. C'eſt ce qu'il avoit fait, lorſqu'il leur avoit annoncé

l'Evangile avec Timothée & Silas. C'eſt pourquoi il parle en plurier : *Nous vous avons déclaré.*

Dieu ne nous a pas appellez pour être impurs, mais pour être ſaints. C'eſt pour ce ſujet que les Fidéles étoient appellés Saints, & que S. Paul leur donne ce nom dans ſes lettres. Cette ſainteté étant la fin de notre vocation, nous la devons toujours avoir en vûe, comme le but où il faut tendre, afin de mériter la couronne promiſe Car Dieu qui nous a fait Chrétiens pour nous rendre heureux par la poſſeſſion éternelle de lui-même, ne nous donnera ce bonheur que lorſque nous ſerons ſaints. Mais nous oublions aiſément ce que Dieu demande de nous ; & nous voulons avoir ce qu'il nous promet, ſans faire ce qu'il nous commande. Il y a même une infinité de Chrétiens qui ne penſent ni au droit qu'ils ont à la vie éternelle, ni à l'obligation qu'ils ont d'être Saints pour y arriver. L'Egliſe au contraire, pour nous remettre ces deux choſes devant les yeux, nous a propoſé dans l'Epitre de ce jour la ſainteté à laquelle Dieu nous a appellés en nous donnant la Foi ; & elle nous propoſe dans l'Evangile la gloire qui doit être la récompenſe de cette ſainteté.

PRIERE.

NE permettez pas, Seigneur, que nous portions davantage le nom de Chrétiens, ſans avoir cette ſainteté qui doit diſtinguer le Chrétien du reſte des hommes : elle conſiſte

à vous aimer plusque toutes choſes, & à n'aimer rien qu'en vous & pour vous. Donnez-nous, mon Dieu, cet amour pur & chaſte, & nous ſerons ſaints.

Suite du S. Evangile ſelon S. Matthieu. ch. 17.

EN ce temps-là, Jeſus ayant pris en particulier Pierre, Jacques, & Jean ſon frere, les fit monter avec lui ſur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux; ſon viſage devint brillant comme le Soleil, & ſes vêtemens blancs comme la neige. En même temps ils virent paroître Moïſe & Elie, qui s'entretenoient avec lui. Alors Pierre dit à Jeſus: Seigneur, nous ſommes bien ici: faiſons-y, s'il vous plaît, trois tentes; une pour vous, une pour Moïſe, & une pour Elie. Lorſqu'il parloit encore, une nuée lumineuſe les vint couvrir: & il ſortit une voix de cette nuée, qui fit entendre ces paroles: C'eſt mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection; écoutez-le. Les Diſciples les ayant ouïes, tombérent le viſage contre terre, & furent ſaiſis d'une grande crainte. Mais Jeſus s'approchant, les toucha, & leur dit: Levez-vous, & ne craignez point. Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jeſus ſeul. Lorſqu'ils deſcendoient la montagne, Jeſus leur fit ce commandement, & leur dit: Ne parlez à perſonne de cette viſion, juſqu'à ce que le Fils de l'homme ſoit reſſuſcité d'entre les morts.

Jeſus-Chriſt étant proche d'une Ville de Galilée, prédit à ſes Apôtres qu'il mourroit & qu'il reſſuſciteroit le troiſiéme jour. Alors Pierre emporté par l'ardeur de ſon affection, lui dit, Ah! Seigneur, à Dieu ne plaiſe que cela vous arrive. Mais le Fils de Dieu, loin d'approuver cette réponſe, le reprit rude-

ment ; & ayant fait approcher le peuple, il apprit à tous qu'il ne ſouffriroit pas ſeul ; mais que ceux qui voudroient être ſes diſciples, devoient renoncer à eux-mêmes, porter leur croix, & mépriſer la perte de leur vie ; qu'en récompenſe il les feroit régner avec lui, lorſqu'il reviendroit dans ſa gloire rendre à chacun ſelon ſes œuvres. Et parce que ce régne étoit une choſe inconnue aux hommes, il promit qu'il en feroit voir la gloire dès cette vie même à quelques-uns de ceux qui l'écoutoient. Ce fut donc pour accomplir cette promeſſe, que huit jours après il prit trois de ſes Apôtres, & qu'il ſe transfigura devant eux en la maniére rapportée dans cet Evangile.

Ayant pris en particulier Pierre, Jacques, & Jean. Il ne prit pas tous ſes Apôtres, parce qu'il vouloit que ſa transfiguration fût ſecrette & inconnue juſqu'après ſa réſurrection : mais il en prit trois, afin d'avoir un nombre ſuffiſant de témoins qui la puſſent faire connoître quand il ſeroit temps.

Il les fit monter avec lui ſur une haute montagne. Saint Luc dit que Jeſus-Chriſt y monta pour prier. Il choiſiſſoit d'ordinaire des montagnes, comme plus écartées & plus ſolitaires pour y paſſer les nuits en prieres. Et il prie avant que d'être transfiguré, ſelon la coutume qu'il avoit de ſe diſpoſer par la priere à tout ce qu'il vouloit faire de grand & de conſidérable. C'eſt ainſi qu'il pria toute la nuit, avant que de faire le choix de ſes douze Apô-

tres ; nous enſeignant par ſon exemple, que nous ne devons rien entreprendre ſans avoir recours à l'oraiſon pour conſulter Dieu, & pour attirer ſa bénédiction ſur ce que nous entreprenons.

Il fut transfiguré ; c'eſt-à-dire, il changea de figure à l'extérieur, en ce que ſon viſage & ſes habits devinrent tout brillans de lumiére ; & ce changement ſe fit pendant qu'il prioit. Le commerce ſacré que l'ame a avec ſon Dieu par le priere, la doit ainſi transformer & rendre tout autre par la communication des lumiéres que Dieu répand en elle, comme Moïſe ne ſortoit d'avec le Seigneur qu'avec un viſage tout lumineux, & qu'il étoit même obligé de voiler, parce que les Juifs n'en pouvoient ſupporter l'éclat.

Ils virent paroître Moïſe & Elie. Moïſe étoit le Légiſlateur des Juifs, & Elie un de leurs grands Prophètes. Jeſus-Chriſt les fait paroître tous deux, afin de faire connoître que c'eſt lui qui a été promis par la Loi, & prédit par les Prophètes.

On n'a pas de peine à croire qu'Elie parut dans ſon véritable corps, puiſque l'Ecriture nous apprend qu'il a été enlevé tout vivant. On a plus de peine touchant Moïſe ; & quelques-uns veulent, ou que ce ne fût pas une viſion corporelle, ou qu'il eût un corps emprunté. Mais il y a plûtôt lieu de croire que tout étoit véritable dans un myſtére qui ne s'opéroit que pour la confirmation de la vé-

rité ; & il n'eſt pas néceſſaire de chercher comment cela s'eſt pû faire, puiſque rien n'eſt impoſſible à Dieu.

Moïſe & Elie parurent auſſi tout éclatans de majeſté ; peut-être afin que les Apôtres compriſſent que comme Jeſus-Chriſt ne veut pas ſouffrir ſeul, il ne veut pas auſſi être ſeul glorieux, mais qu'il fera part de ſa gloire à ceux qui auront pris part à ſes ſouffrances.

Ils s'entretenoient avec lui. Et le ſujet de leur entretien étoit, ſelon ſaint Luc, la mort que le Fils de Dieu devoit endurer à Jéruſalem. Comme Jeſus-Chriſt en prédiſant qu'il mourroit, avoit ajouté en même temps qu'il reſſuſciteroit trois jours après ſa mort : de même en paroiſſant ici plein de cette gloire dans laquelle il devoit entrer par ſa réſurrection, il parle auſſi de la mort qui lui devoit faire mériter cette gloire. Il ne faut point ſéparer ces deux myſtéres que le Fils de Dieu joint toujours enſemble. Il ne nous parle de ſouffrir, qu'afin de mériter un bonheur infini : & il ne nous propoſe ce bonheur, qu'afin de nous encourager à ſouffrir. Mais c'eſt ce que le Saint-Eſprit ſeul peut faire comprendre à l'homme. Avant ſa deſcente, les Apôtres ne pouvoient allier ces deux choſes, la croix & la gloire. C'eſt pourquoi Pierre s'oppoſa à Jeſus-Chriſt, dès qu'il lui eut entendu dire qu'il mourroit, ſans conſidérer ce qu'il diſoit de ſa réſurrection : & ici il veut demeurer ſur la montagne où il voit Jeſus-Chriſt glorieux,

ſans faire réflexion ſur ce qu'il dit de ſa mort. Saint Marc ajoute que Pierre ne ſçavoit ce qu'il diſoit ; & les Saints Peres remarquent qu'il ſe trompoit grandement de demander la couronne avant que d'avoir combattu, & de vouloir être heureux dans une vie deſtinée aux ſouffrances.

Une nuée lumineuſe les vint couvrir. Ces ſortes de nuées étoient ordinairement des marques ſenſibles de la préſence de Dieu. Ce fut dans une nuée obſcure que Dieu parla à Moïſe pour le faire Légiſlateur de la Loi ancienne ; mais ici il parle aux Apôtres dans une nuée lumineuſe, pour leur faire connoître le Légiſlateur de la nouvelle Loi, & l'obſcurité de la loi ancienne, au prix des lumiéres de l'Evangile.

Ecoutez-le. Moïſe avoit prédit autrefois aux Iſraëlites, que Dieu leur envoyeroit un Prophète qu'ils devoient écouter avec reſpect. C'eſt ici que ſe fait l'accompliſſement de cette prédiction, & que Jeſus-Chriſt eſt comme conſacré Prophète par la voix de ſon Pere, qui ordonne aux Apôtres de l'écouter, non comme un ſerviteur fidéle, tel qu'avoit été Moïſe, mais comme ſon fils unique & bien-aimé. C'eſt pourquoi Moïſe avoit paru, comme pour reconnoître ce grand Prophète qui lui avoit été révélé, & pour lui rendre témoignage.

Ils ne virent plus que Jeſus *ſeul* ; afin qu'ils ne puſſent douter que c'étoit de lui ſeul que la voix avoit parlé.

Ne parlez à perſonne de cette viſion, juſqu'à ce que le fils de l'homme ſoit reſſuſcité. On n'auroit pas cru ce miracle pendant la vie mortelle de Jeſus-Chriſt ; c'eſt pourquoi il défend à ſes Apôtres d'en parler, juſqu'à ce que par la gloire de ſa réſurrection & de ſon aſcenſion, il eût levé le ſcandale de ſa croix, & rendu croyable le témoignage qu'ils rendroient par toute la terre à ſa divinité,

Nous croyons maintenant ce myſtére ; mais il paroît que nous n'en tirons pas une grande utilité. Jeſus-Chriſt parle dans l'Evangile ; mais qui l'écoute ? Il commande & il promet : nous trouvons ſes commandemens rudes, parce que nous ne faiſons point de réflexion ſur la grandeur de ſes promeſſes. La voie par laquelle il nous veut mener nous paroît difficile ; mais elle ne le ſeroit plus, ſi nous regardions le terme où cette voie nous conduit : & ſi nous deſirions avec ardeur les biens infinis que Dieu nous propoſe, nous aimerions les ordres qu'il nous donne, quelque durs qu'ils puiſſent être à la nature corrompue. Mais pour deſirer ces biens, il y faut penſer ; & c'eſt ſans doute pour cette raiſon, que l'Egliſe nous ayant menés Dimanche dernier dans le déſert où Jeſus-Chriſt a ſouffert la faim, pour nous faire jeûner avec lui, nous mene aujourd'hui ſur la montagne où il paroit glorieux, afin que la vûe du bonheur auquel nous ſommes appellés, adouciſſe le joug de la pénitence qu'elle nous impoſe.

PRIERE,

SOUTENEZ-NOUS, Seigneur, dans les peines de cette vie par la vûe de cette gloire ineffable, qui en doit être la fin & la récompense. Que notre converſation ſoit dans le ciel, & que notre cœur ſe tranſporte ſans ceſſe au lieu où eſt notre tréſor & notre ſouveraine félicité. Transformez-nous en vous dans cette vie par votre grace, afin que nous méritions de l'être en l'autre par la participation de votre gloire.

LE LUNDI DE LA II. SEMAINE.

Leçon du Prophète Daniel. ch. 9.

EN ces jours-là, Daniel fit cette priere au Seigneur : Seigneur notre Dieu, qui avez tiré votre peuple de l'Egypte avec une main puiſſante, & qui vous êtes acquis alors un nom qui dure encore aujourd'hui : nous avons péché, Seigneur ; nous avons violé par notre iniquité toutes vos juſtes ordonnances. Mais je vous conjure que votre colére & votre fureur ſe détournent de votre cité de Jéruſalem, & de votre montagne ſainte. Car à cauſe de nos péchés & de l'iniquité de nos peres, Jéruſalem & votre peuple ſont aujourd'hui en opprobre à toutes les nations qui nous environnent. Maintenant donc, Seigneur, qui êtes notre Dieu, écoutez les vœux & la priére de votre ſerviteur ; faites luire votre face ſur votre ſanctuaire qui eſt tout déſert, & faites-le pour vous-même. Mon Dieu, prêtez l'oreille à notre voix, & écoutez-nous. Ouvrez vos yeux, & conſidérez notre déſolation, & la ruine de cette Ville qui eſt honorée de votre nom. Car ce n'eſt point par aucune confiance en notre juſtice, que proſternés contre

terre, nous répandons nos priéres devant vous; mais c'eſt dans la ſeule vûë de la multitude de vos miſéricordes. Exaucez-nous, Seigneur; Seigneur, appaiſez votre colére: regardez-nous, & ſans différer plus long-temps, agiſſez, mon Dieu, en notre faveur, pour l'amour de vous-même, parce que votre cité & votre peuple ont l'honneur de porter votre nom, ô Seigneur, qui êtes notre Dieu.

En ces jours-là. Il y avoit ſoixante-dix ans que les Juifs avoient été emmenés captifs à Babylone; & c'étoit le temps que devoit durer leur ſervitude, ſelon la prédiction que Dieu en avoit faite lui-même par la bouche de Jérémie. Daniel, à qui les grandes dignités où il ſe voyoit élevé, ne faiſoient point oublier la ruine de ſon païs, & la miſére de ſon peuple, & qui ſçavoit que le temps de leur délivrance étoit proche, s'adreſſa au Seigneur pour confeſſer devant lui ſes péchés & ceux de ſa nation; & après avoir jeûné, & s'étant revêtu d'un ſac, & couvert de cendre, il fit cette priere, dont l'Egliſe a compoſé l'Epître de ce jour.

Faites paroître votre face ſur votre ſanctuaire qui eſt tout déſert. C'eſt-à-dire: Regardez d'un œil favorable le lieu où étoit autrefois votre Temple ſaint.

Prêtez l'oreille à notre voix: ouvrez les yeux ſur nous. Dieu eſt un pur eſprit, & par conſéquent n'a point d'yeux ni d'oreilles, voyant & entendant tout par lui-même. Mais il veut bien que les hommes lui parlent leur langage, & que pour le ſupplier d'avoir égard à leur

malheur & à leurs prieres, ils lui disent ce qu'ils diroient à des hommes comme eux : Prêtez l'oreille à notre voix ; ouvrez les yeux pour voir l'état où nous sommes réduits.

Cette priere de Daniel est un excellent modéle de la priere que les pécheurs doivent faire à Dieu, pour obtenir la rémission de leurs péchés. Ce Prophète sçait que Dieu doit faire cesser la captivité de son peuple au bout de soixante-dix ans : ce temps est accompli, & les décrets de Dieu sont immuables. Cependant il ne laisse pas de jeûner & de prier pour obtenir ce qui ne peut manquer d'arriver, afin que nous ne disions plus : Si Dieu a résolu de nous faire miséricorde, il nous la fera ; mais que nous comprenions clairement que cette miséricorde qu'il a résolu de nous faire, ne doit être accordée, selon son décret, qu'à nos larmes, à la contrition de notre cœur, en un mot, à une solide & sincére pénitence.

Daniel ne demande sa liberté & celle des Juifs, qu'après avoir souffert la servitude à laquelle Dieu les avoit condamnés, pour confondre, dit Saint Chrysostome, la mollesse & & la présomption des pécheurs, qui sans avoir fait aucune pénitence pour l'expiation de leurs crimes, osent en demander la rémission. Il falloit autrefois avoir accompli une grande partie de la pénitence imposée par l'Eglise, pour obtenir par l'indulgence accordée aux prieres des Martyrs, la dispense de ce qui restoit encore à faire. On veut maintenant re-

cevoir cette indulgence pour être diſpenſé de la pénitence toute entiére. Mais on ſe trompe ſi l'on croit que l'Egliſe, toute ſage qu'elle eſt, en ſupportant nos foibleſſes, veuille les approuver & les autoriſer; qu'elle diſpenſe perſonne de la douleur & de la contrition de ſon péché; & qu'elle faſſe enfin eſpérer aucun pardon à celui qui déteſte ſi peu ſa faute, qu'il ne voudroit ni la punir, ni l'expier par aucune ſatisfaction.

Daniel ne ſe contente pas de la ſervitude que Dieu lui a fait ſouffrir; mais quand il demande grace, il s'impoſe des jeûnes rigoureux, & ſe joint lui-même à la juſtice de Dieu pour punir ſes péchés, afin d'être plus en état de reſſentir les effets de ſa miſéricorde. Les croix que Dieu nous envoie ſont aſſurément une pénitence très-ſalutaire & très-efficace, lorſque nous les acceptons avec ſoumiſſion, comme une peine due à nos péchés: mais quiconque eſt vraiment pénitent, ne ſe contente pas des maux que la providence de Dieu peut lui faire endurer; il ſe veut châtier lui-même & s'aſſurer de l'averſion qu'il a pour le crime, par le ſoin qu'il prendra de le punir.

Daniel enfin prie avec une humilité profonde, qui le fait proſterner contre terre & ſe couvrir de cendre, pour condamner le faſte avec lequel on ſe préſente ſi ordinairement devant Dieu. Il reconnoît ſes fautes, & adore la juſtice de Dieu. Il reconnoît qu'il ne mérite aucunement la grace, qu'il demande; il met

toute ſa confiance en la ſeule miſéricorde de celui qu'il a offenſé, & il implore cette miſéricorde avec une ferveur qui oblige non ſeulement Dieu d'exaucer ſa priere, en lui accordant la délivrance de ſon peuple, mais encore de lui découvrir le grand myſtére de la redemption du monde, que Jeſus-Chriſt devoit délivrer d'un eſclavage, dont la captivité de Babylone n'étoit que la figure.

PRIERE.

MON Dieu ! ſoit que vous nous puniſſiez, ou que vous ne nous puniſſiez pas ; faites qu'adorant tout enſemble votre juſtice & votre bonté, nous aimions celui qui nous punit, & craignions celui qui nous pardonne.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 8. ℣. 21.

EN ce temps-là, Jeſus dit aux Juifs : Je m'en vais, & vous me chercherez, & vous mourrez dans votre péché. Vous ne pouvez venir où je vais. Les Juifs donc diſoient : N'eſt-ce point qu'il ſe tuëra lui-même, & que c'eſt pour cela qu'il dit : Vous ne pouvez venir où je vais ? Il leur dit : Pour vous autres, vous êtes d'ici bas, mais pour moi je ſuis d'en-haut. Vous êtes de ce monde, & moi je ne ſuis pas de ce monde. C'eſt pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés. Car ſi vous ne croyez que je ſuis, vous mourrez dans votre péché. Ils lui dirent : Qui êtes-vous ? Jeſus leur répondit : Je ſuis dès le commencement, & c'eſt ce que je vous dis. J'ai beaucoup de choſes à dire de vous, & à condamner en vous. Mais celui qui m'a envoyé eſt véritable, & je ne dis dans le monde que ce que j'ai appris de lui. Et ils ne comprirent point qu'il diſoit que Dieu étoit ſon Pere. Jeſus donc leur dit : Lorſque vous aurez élevé en

haut le Fils de l'homme, vous connoîtrez qui je ſuis; & que je ne fais rien de moi-même, mais que je dis ce que mon Pere m'a enſeigné. Et celui qui m'a envoyé eſt avec moi, & ne m'a point laiſſé ſeul, parce que je fais toujours ce qui lui eſt agréable.

En ce temps-là. Le Fils de Dieu étant allé à Jéruſalem, dans la troiſiéme année de ſa prédication, vers le milieu de la fête des Tabernacles qui duroit ſept jours, & ſe célébroit vers la fin de Septembre, entra dans le Temple, & y enſeigna des vérités qui irritérent les Juifs contre lui. Les Magiſtrats envoyérent pour le prendre; mais comme il avoit arrêté lui-même le temps de ſa mort, ils ne purent le prévenir, & Jeſus-Chriſt continua toujours de parler & de ſe faire connoître, malgré leur oppoſition. Un jour donc qu'il les voyoit perſéverans dans la réſolution de le faire mourir, il leur dit ce qui eſt rapporté dans l'Evangile de ce jour.

Je m'en vais, & vous me chercherez, & vous mourrez dans votre péché. Jeſus-Chriſt s'en eſt allé effectivement, parce qu'il eſt mort, & qu'après ſa mort il eſt monté au Ciel. Les Juifs l'ont cherché, non pour le ſuivre comme leur Sauveur, mais pour le perdre comme leur ennemi. Ils ont même tâché d'éteindre ſon nom par la perſécution qu'ils ont livrée à ſes Diſciples; mais ils n'y ont rien gagné, & ils ſont morts dans leur incrédulité & dans leur haine, & toute leur nation a été enfin preſque exterminée par les Romains, qua-

rante ans après la mort de Jeſus-Chriſt.

Vous êtes d'ici-bas, & moi d'en-haut. Les Juifs tous charnels ne comprenant rien aux paroles de Jeſus-Chriſt, ſe demandoient s'il devoit ſe tuer, afin de ne point tomber entre leurs mains. C'eſt pourquoi il leur reproche ce ſens ſi bas & ſi terreſtre qu'ils donnoient à ſon diſcours ; & il leur dit : *Vous êtes d'ici-bas*, & de ce monde, non ſeulement par votre origine, mais encore par vos affections & vos penſées : en ſorte que vous n'avez que des affections baſſes, & des penſées toutes charnelles : *mais pour moi qui tire mon origine du Ciel*, & qui n'ai rien de la corruption du monde, je penſe tout autrement que vous, & je vous dis des myſtéres que vous ne comprenez point. Et c'eſt pour cela que je vous ai dit, que *vous mourrez dans vos péchés*, parce que vous ne voulez pas croire en celui qui eſt venu au monde pour vous en délivrer.

Car ſi vous ne croyez que je ſuis ; c'eſt-à-dire que je ſuis l'Etre par eſſence, & le Dieu qui dit à Moïſe, que ſon nom n'eſt autre que *celui qui eſt*. On peut traduire le texte Grec en cette maniere : *Si vous ne me croyez ce que je ſuis* ; c'eſt-à-dire, que je ſuis la lumiére du monde, & le Fils de Dieu. Car il venoit de leur dire qu'il étoit ces choſes.

Je ſuis dès le commencement ; c'eſt-à-dire, avant toutes choſes, de toute éternité, & par conſéquent, Dieu. Selon la vulgate on peut traduire : *Je ſuis le principe* ; c'eſt-à-dire, l'au-

teur de toutes choſes. On peut encore rendre le texte Grec en cette maniere : *Je ſuis ce que je vous ai dit dès le commencement* ; c'eſt-à-dire, la lumiére du monde, le Fils unique de Dieu, le Meſſie.

J'ai beaucoup de choſes à dire de vous ; mais celui qui m'a envoyé eſt véritable. Comme s'il diſoit : Je pourrois vous faire pluſieurs reproches très-juſtes ; mais je me contenterai de vous dire que celui qui m'envoye étant la vérité même, & moi ne diſant ſur la terre que ce qu'il m'ordonne d'y dire, vous êtes inexcuſables de ne me pas croire.

Lorſque vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, vous connoîtrez qui je ſuis. Saint Jean explique en un autre endroit ces paroles, en diſant que quand Jeſus-Chriſt a dit qu'on l'éleveroit de la terre, il vouloit marquer de quelle mort il devoit mourir. Lors donc que le Fils de l'homme a été élevé ſur la Croix, pluſieurs Juifs ont connu par les miracles qui ſe firent à ſa mort, qu'il étoit le Fils de Dieu ; & les ſoldats mêmes qui le gardoient confeſſérent hautement cette vérité. Sa réſurrection, ſon aſcenſion, & la prédication des Apôtres après la deſcente du Saint-Eſprit, le firent adorer par ceux qui l'avoient crucifié. Et quoique ce ſoit principalement par ces prodiges qu'il ait fait connoître ſa divinité aux hommes, il ne parle néanmoins que de ſon élevation ſur la Croix ; parce que c'eſt par ſa croix qu'il leur a merité cette connoiſſance, ſon ſang

ayant été, ſelon les Peres, le collyre ſacré avec lequel il a ouvert les yeux du genre humain, pour le guérir de ſon aveuglement.

Je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que mon Pere m'a enſeigné. Saint Auguſtin remarque que ces paroles ſe peuvent entendre de Jeſus-Chriſt comme Dieu, ou comme homme. Comme Dieu il tire ſon origine du Pere éternel, par cette génération éternelle & ineffable que nous adorons ſans la comprendre : de ſorte que n'étant que par le Pere, il n'agit & il ne parle que par le Pere qui l'enſeigne ; non qu'il lui apprenne ce qu'il ne ſçait pas, mais parce qu'en l'engendrant il lui communique de toute éternité ſa ſcience & ſa puiſſance, puiſqu'il lui communique ſa divinité, & que la ſcience & la puiſſance de Dieu ſont Dieu même. Comme homme, Jeſus-Chriſt ne fait rien de lui-même, parce qu'il n'agiſſoit & ne parloit ſur la terre que par l'impulſion du Saint-Eſprit, dont il a été rempli dès le moment de ſa conception.

Celui qui m'a envoyé, eſt avec moi. Jeſus-Chriſt, comme Dieu, eſt un même Dieu avec le Pere ; comme homme, il eſt uni à ſon Pere par une conformité admirable de ſa volonté avec celle de ſon Pere, en ſorte que, ni entant que Dieu, ni entant qu'homme, il n'eſt point ſeul ; c'eſt à-dire, il n'eſt point ſéparé de celui qui l'a envoyé.

Il faut encore remarquer que le Pere éternel étant le principe du Fils, & le Pere & le

Fils étant le principe du Saint-Eſprit ; on dit bien que le Pere a envoyé le Fils, & que le Pere & le Fils ont envoyé le Saint-Eſprit, parce que l'un & l'autre n'ont paru ſur la terre, que ſelon la volonté de leur principe. Mais parce que le Fils eſt un même Dieu avec le Pere, il s'eſt auſſi envoyé lui même ; comme il eſt dit dans l'Ecriture, tantôt qu'il a été reſſuſcité par ſon Pere, & tantôt qu'il s'eſt reſſuſcité par ſa propre force. Il faut dire la même choſe du Saint-Eſprit.

Cependant Jeſus-Chriſt ſe regarde bien plus ſouvent comme l'envoyé de ſon Pere, que comme venu de lui même. Il parle toujours de l'obéiſſance qu'il lui rend ; & l'Apôtre nous aſſure que c'eſt par cette obéiſſance qu'il eſt entré dans ſa gloire. Il lui rapporte tout, pour nous apprendre à être reconnoiſſans des graces que nous recevons : il ne s'attribue rien, afin que nous dépendions humblement de celui dont nous tenons tout ; & il ne veut faire que ce qui lui eſt agréable, pour nous donner l'exemple de la conformité que notre volonté doit avoir avec celle de Dieu, qui doit être la régle de toutes nos affections & de toutes nos entrepriſes.

PRIERE.

VOus, qui étant le maître du monde, avez daigné y paroître en la forme de ſerviteur, faites qu'étant nés ſerviteurs, nous ne prenions jamais un orgueil & une autorité de maître :

Que nous cherchions, comme vous, notre élevation en la Croix:

Que nous faſſions votre volonté, comme vous avez toujours fait celle de votre Pere celeſte:

Que comme vous avez été & ſerez éternellement un avec lui, nous ſoyons, & en cette vie qui paſſe, & en cette autre qui ne paſſera jamais, véritablement un avec vous.

LE MARDI DE LA II. SEMAINE.

Lecture du 3^e. Livre des Rois. ch. 17.

EN ces jours-là, le Seigneur parla en ces termes à Elie de Theſbe, & lui dit: Levez-vous, allez à Sarephta, qui eſt une ville des Sidoniens, & demeurez-y: car j'ai commandé là à une femme veuve de vous nourrir. Elie auſſi-tôt s'en alla à Sarephta. Lorſqu'il fut venu à la porte de la ville, il apperçut une femme veuve qui ramaſſoit du bois. Il l'appella, & lui dit: Donnez-moi un peu d'eau dans un vaiſſeau, afin que je boive. Lorſqu'elle alloit lui en querir, il lui cria derriére elle: Apportez-moi auſſi, je vous prie, dans votre main une bouchée de pain. Elle lui répondit: Je vous jure par le Seigneur votre Dieu, que je n'ai pour tout pain, qu'un peu de farine dans un petit pot, autant qu'on en prendroit de trois doigts, & un peu d'huile dans un petit vaſe. Je viens ramaſſer ici deux morceaux de bois, afin d'apprêter ce peu de choſe à moi & à mon fils, pour manger & mourir enſuite. Elie lui dit: Ne craignez point, allez, faites comme vous avez dit. Mais faites pour moi auparavant de ce petit reſte de farine, un petit pain cuit ſous la cendre, & apportez-le moi: vous en ferez après cela pour vous & pour votre fils. Car voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Iſraël: La farine

du petit pot ne finira point ; l'huile du petit vaiſſeau ne diminuera point juſqu'au jour auquel le Seigneur doit faire tomber la pluie ſur la terre. Cette femme donc s'en alla, & fit ce qu'Elie lui avoit dit. Elle mangea, & elle, & ſa maiſon ; & depuis ce jour-là la farine du petit pot ne finit point, & l'huile du petit vaiſſeau ne diminua point, ſelon la parole que le Seigneur avoit prononcée par Elie.

L'Hiſtoire rapportée dans cette Epître, arriva ſous le régne de l'impie Acab roi d'Iſraël, neuf cens ans avant Jeſus-Chriſt. Dieu voulant punir les crimes des Iſraëlites par une longue ſechereſſe, ſuivie d'une grande famine, la fit prédire à Acab par un de ſes ſujets, nommé Elie. Il ordonna enſuite à ce Prophete de s'aller cacher auprès d'un torrent, où il le nourrit miraculeuſement par le miniſtere de quelques corbeaux, qui lui apportoient deux fois par jour du pain & de la viande ; & quelque tems après, le torrent qui lui fourniſſoit de l'eau pour boir étant à ſec, Dieu envoya Elie à Sarephta, pour y être nourri par une veuve en la maniere qu'on a pû lire dans cette Epître.

Allez à Sarephta. Dieu ne pouvoit-il plus nourrir Elie ſans le ſecours des hommes ? & ne pouvoit-il pas empêcher que le torrent ne ſéchât, afin que ſon ſerviteur ne fût pas obligé de chercher ſa vie dans un païs étranger ? Il pouvoit ſans doute toutes ces choſes ; mais ſa providence qui fait tout avec poids & meſure, vouloit ſanctifier une femme par l'aſſiſtance qu'elle rendoit au Prophète ; & ap-

prendre à tous ceux qui liroient cette hiſtoire avec attention, pluſieurs vérités importantes.

Elie obéït à Dieu, ſans craindre la colere du Prince qu'il va menacer de ſa part; & Dieu prend ſoin d'Elie, pour nous apprendre que nous devons laiſſer à Dieu le ſoin de notre conſervation, & ne prendre pour nous que de lui obéïr.

Il le nourrit par des corbeaux, afin que nous ne craignions point d'être abandonnez par les hommes pour avoir fait notre devoir; mais que nous mettions toute notre confiance en celui qui peut nous conſerver & nous ſecourir par une infinité de voies, parce qu'il eſt le Tout-puiſſant.

Après avoir nourri Elie d'une maniere ſi miraculeuſe, il l'envoye rechercher l'aſſiſtance d'une pauvre veuve; & le Prophete ſe ſoumet ſans peine à cet ordre, parce que les vrais ſerviteurs de Dieu reçoivent également de ſa main le ſecours qu'il leur donne, ſoit par lui-même, ſoit par les créatures, ſoit d'une maniere éclatante, ſoit d'une maniere commune & humiliante.

J'ai commandé à une veuve de vous nourrir. Ce commandement, dit ſaint Auguſtin, n'étoit autre choſe qu'une inſpiration de ſa grace, qui diſpoſoit le cœur de cette veuve à ſecourir le Prophete dans ſon beſoin. C'étoit pour elle que l'eau du torrent avoit manqué; & les juſtes ne tombent ſouvent dans

la néceſſité, que pour le ſalut de ceux qui les aſſiſtent.

Il ne faut point de commandement formel pour ſoulager les malheureux ; c'eſt un ordre bien exprès pour une ame charitable, que la miſere qui lui fait pitié ; & jamais Dieu ne commande plus ſouverainement, que quand il donne la volonté de faire ce qu'il veut, comme il donna à cette femme la volonté d'aſſiſter Elie.

Cette femme confondra un jour d'une maniere terrible la dureté de la plûpart des Chrétiens. C'eſt une étrangere qui aſſiſte un homme qu'elle ne connoit point. Elle eſt pauvre, & elle a beſoin elle-même du ſecours qu'on lui demande. Cependant elle donne à cet inconnu du peu qu'elle a, & elle le partage même le premier. Et Dieu récompenſe ſi abondamment ſa charité, que pour un repas qu'elle donne au Prophète, elle eſt nourrie elle-même pendant tout le tems de la famine, & elle obtient dans la ſuite la réſurrection de ſon fils. Les avares ſe croyent quelquefois obligés à leur épargne, de ce qu'ils mangent, lorſque les autres manquent de tout ; & cette veuve au contraire ſe voit obligée à ſon aumône, de toute ſa nourriture. Elle n'avoit plus qu'un repas à faire, ſi elle n'en eût fait part à celui que Dieu lui envoyoit ; elle s'attendoit à mourir, & ſa libéralité la délivra de la mort. C'eſt une foi heroïque que celle de cette femme. Bâtir des Temples de

ſon abondance eſt beaucoup moins que de donner à un autre le dernier morceau de pain qu'on gardoit pour ſoi-même.

PRIERE.

SEIGNEUR, qui ne comptez pas ce que nous vous donnons, mais ce que nous avons de reſte, ſoyez béni éternellement de ce qu'en quelque état d'indigence & d'affliction que nous nous trouvions, nous pouvons vous faire de riches préſens, quand par votre infinie bonté il vous a plu de répandre en nous les tréſors de votre amour, de votre foi, & de votre grace.

Suite du S. Evangile ſelon S. Matthieu. ch. 23.

EN ce temps-là, Jeſus s'adreſſant au peuple & à ſes Diſciples, il leur dit: Les Scribes & les Phariſiens ſont aſſis ſur la chaire de Moïſe: obſervez donc, & faites tout ce qu'ils vous diſent qu'il faut faire; mais ne faites pas ce qu'ils font. Car ils diſent, & ne font pas. Ils lient des fardeaux peſans, & qu'on ne ſçauroit porter, & les mettent ſur les épaules des hommes, & ne voudroient pas les avoir remués du bout du doigt. Ils font toutes leurs actions, afin d'être vûs des hommes. C'eſt pourquoi ils affectent de porter *ſur leurs habits les paroles de la Loi écrites dans* des bandes de parchemin, plus larges que les autres, & d'avoir auſſi des franges plus longues. Ils aiment les premiéres places dans les feſtins, & les premiéres chaires dans les Synagogues. Ils aiment à être ſalués dans les places publiques, & à être appellés maîtres par les hommes. Mais pour vous, ne recherchez point à être appellés maîtres, parce que vous n'avez qu'un ſeul Maître, & vous êtes tous freres. N'appellez perſonne ſur la terre votre Pere, parce que vous n'avez qu'un Pere qui eſt dans le Ciel. Et ne déſirez

point d'être appellez Docteurs, parce que vous n'avez qu'un Docteur & qu'un Maître, qui eſt le Chriſt. Celui qui eſt le plus grand parmi vous, ſera le ſerviteur des autres. Car quiconque s'élévera, ſera abaiſſé; & quiconque s'abaiſſera, ſera élevé.

En ce tems-là. Jeſus-Chriſt fit le diſcours rapporté dans cet Evangile à Jeruſalem, deux ou trois jours après ſon entrée triomphante en cette Ville; & par conſéquent, la ſemaine même de ſa mort.

Les Scribes & les Phariſiens ſont aſſis ſur la chaire de Moïſe. Nous avons dit ailleurs que les Scribes étoient les Docteurs de la loi, & que les Phariſiens étoient une ſecte de Juifs qui ſe piquoient de l'obſerver avec plus d'exactitude que les autres, & qui pour ce ſujet avoient un grand crédit ſur le peuple, & beaucoup de part dans le gouvernement.

Moïſe étoit un grand Prophète, par le miniſtére duquel Dieu avoit donné ſa Loi aux Juifs près de quinze cens ans avant Jeſus-Chriſt. La chaire de Moïſe ſe prend donc ici pour l'autorité que les Scribes & les Phariſiens avoient d'inſtruire ou de gouverner le peuple ſelon la Loi de Dieu donnée par Moïſe. Et parce que ceux qui interprétoient cette Loi, ou qui rendoient la juſtice, étoient ordinairement aſſis en faiſant leurs fonctions, le Fils de Dieu dit qu'ils étoient aſſis ſur la chaire de Moïſe; comme nous pouvons dire maintenant que les Evêques & les Prêtres qui enſeignent & conduiſent les peuples,

ſont aſſis ſur la chaire des Apôtres, ou plûtôt de Jeſus-Chriſt même, qui eſt ici oppoſé à Moïſe, comme le Paſteur des paſteurs, le Maître des docteurs ; parce que c'eſt ſon Evangile qu'ils enſeignent, c'eſt par ſon autorité & ſelon ſes régles qu'ils doivent conduire.

Faites tout ce qu'ils vous diſent qu'il faut faire, ſoit en vous expliquant comme Docteurs, ce que Dieu vous ordonne dans ſa Loi ; ſoit en vous commandant comme Magiſtrats, par l'autorité qu'ils ont de vous gouverner. Mais ne faites pas ce qu'ils font, parce qu'il faut que les inférieurs faſſent tout le bien qui leur eſt enſeigné ou ordonné par leurs Supérieurs, & évitent le mal dont ces mêmes Supérieurs pouroient peut-être par malheur leur donner l'exemple.

Car ils diſent & ne font pas. Jeſus-Chriſt nous apprend deux vérités importantes. La premiére, que la mauvaiſe vie des Supérieurs ne diſpenſe point les inférieurs du reſpect & de l'obéïſſance qu'ils leur doivent. La chaire de Moïſe, ou plûtôt diſons maintenant la chaire de Jeſus-Chriſt, donne ſouvent à ceux qui y ſont aſſis, non-ſeulement l'autorité d'enſeigner & de conduire, mais encore la vérité même qu'ils doivent enſeigner, & les loix ſaintes qu'ils doivent établir, quoiqu'elle ne leur donne pas l'obſervation de ces vérités & de ces loix. Elle doit donc auſſi imprimer dans le cœur des inférieurs du reſpect

& de la ſoumiſſion pour les Supérieurs, non à cauſe d'eux, mais à cauſe de l'autorité de Jeſus-Chriſt dont ils ſont revêtus, & de ſa doctrine qu'ils enſeignent.

La ſeconde vérité eſt, que l'autorité des Supérieurs ne doit jamais entraîner les inférieurs à ſuivre leur mauvais exemple. Il faut haïr leurs déréglemens autant qu'on reſpecte leur dignité. Comme Dieu doit être l'unique régle de notre conduite, nous l'écoutons, en écoutant ceux par qui il nous parle; nous le ſuivons, en ſuivant ceux par l'exemple deſquels il nous conduit. Mais ſi l'homme parle bien & vit mal, nous écoutons le bien qu'il enſeigne, parce que ce bien vient de Dieu; & nous n'imitons pas le mal qu'il fait, parce que le mal ne vient pas de Dieu.

Ils mettent ſur les épaules des hommes des fardeaux peſans; c'eſt-à-dire, ils exigent des autres une exacte & ſcrupuleuſe obſervation de la Loi qu'ils violent eux-mêmes; ils puniſſent ſévérement les fautes les plus légéres, lorſqu'ils ſe pardonnent les plus grandes; & ils font ainſi de la Loi un joug dur & un fardeau peſant, dont ils chargent les autres, en les obligeant avec rigueur d'en obſerver les commandemens les plus difficiles, pendant qu'ils ne veulent pas faire le moindre effort pour pratiquer les plus faciles. Ceux qui ne ſont pas ſeulement revêtus de l'autorité de Jeſus-Chriſt, mais qui veulent encore imiter ſon exemple, apprennent à faire ce qu'ils di-

ſent, ou plûtôt à faire avant que de dire, & à obéïr avant que de commander, puiſque Jeſus-Chriſt a commencé par agir avant que d'inſtruire.

Ils font toutes leurs actions, afin d'être vûs des hommes. Le premier vice des Scribes & des Phariſiens, étoit de ne pas faire ce qu'ils diſoient; & le ſecond étoit, que s'ils faiſoient quelque choſe de ce qu'ils enſeignoient, ils ne le faiſoient que pour s'acquérir la louange & l'eſtime des hommes. C'eſt pourquoi afin de paſſer pour des obſervateurs fidéles de la Loi, ils étoient exacts à certaines pratiques extérieures, comme celles que Jeſus-Chriſt leur reproche par ces paroles.

Ils affectent de porter des bandes de parchemin plus larges, & des franges plus longues que les autres. Moïſe avoit dit aux Juifs dans la Loi: Vous graverez dans votre cœur les régles que je vous donne; vous les lierez autour de votre main, pour vous ſervir de ſignal; & elles ſeront continuellement devant vos yeux, ou ſelon le texte Hébreu, elles ſeront entre vos yeux, comme un monument de ce qui vous a été ordonné. Ces paroles ſignifioient en un ſens figuré, qu'il falloit ſe ſouvenir ſans ceſſe de la Loi de Dieu. Mais quelques Juifs les prenant à la lettre, ſe liérent autour du bras, & mirent ſur leur front des bandes de parchemin, où étoient écrits les commandemens de la Loi: & les Phariſiens qui vouloient paſſer pour

plus religieux obſervateurs des ordonnances de Dieu, affectoient de porter ces bandes plus larges que les autres.

Dieu avoit encore ordonné aux Juifs par Moïſe, de porter des franges au bas de leurs manteaux, & de mettre ſur ces franges des rubans de couleur bleuë ou violette, afin que la vûë de ces franges & de ces rubans les fît ſouvenir de l'obéïſſance qu'ils lui devoient. Les Phariſiens affectoient de porter ces franges plus longues que le reſte des Juifs, comme Jeſus-Chriſt le leur reproche. Et ſaint Jerôme rapporte qu'ils y attachoient des épines, afin qu'en les piquant, elles excitaſſent en eux le ſouvenir de la Loi de Dieu. Mais tout cela ne ſe faiſoit que par oſtentation; & c'eſt ce que le Fils de Dieu reprend ici. Car il ne les condamne pas de ce qu'ils portoient des franges, ſelon l'ordre de la Loi, puiſqu'il en portoit lui-même, comme il paroît par l'hiſtoire de cette femme qui fut guérie en touchant la frange de ſon vêtement. Il ne les condamne pas non plus de ce qu'ils portoient des bandes de parchemin, quoiqu'il n'y eût pas d'obligation de le faire; mais il condamne la vanité ſecrette qui leur faiſoit pratiquer ces choſes extérieures, pour être vûs & eſtimez, au lieu de les faire uniquement pour obéïr & pour plaire à Dieu.

Il y avoit encore un autre déréglement dans cette conduite des Phariſiens: c'eſt qu'ils

obſervoient la Loi ſelon la lettre, & non ſelon l'eſprit. Les franges étoient de la lettre de la Loi; mais l'eſprit de ce commandement étoit de s'exciter à faire les commandemens de Dieu. Ils les violoient cependant impunément, fidèles à la cérémonie commandée, infidèles à ce que ſignifioit cette cérémonie; exacts à l'obſervation de la lettre qui tuë, & ſe ſouciant fort peu de l'eſprit qui vivifie.

Ne recherchez point à être appellez maîtres. N'appellez perſonne votre pere. Ces noms ſe donnoient parmi les Juifs à ceux que leur ſcience & leur ſageſſe faiſoient reſpecter du peuple, & ſuivre d'un grand nombre de diſciples : & parce que les Phariſiens aimoient à être ſuivis & reſpectez, ils déſiroient auſſi avec une ambition exceſſive ces titres d'honneur. C'eſt cette ambition que Jeſus-Chriſt défend à ſes Apôtres. Car pour les noms de maîtres & de pere, ſaint Paul ſe les donne ſans crainte, lorſqu'il s'appelle le docteur des nations, & le pere de ceux qu'il a engendrez à Jeſus-Chriſt par l'Evangile. Mais il ſe les donne par charité, & pour le ſalut de ceux à qui il parle, & non par orgueil, comme les Phariſiens.

De plus par ces mots de maître & de pere, les Juifs pouvoient entendre des perſonnes dont il falloit recevoir la doctrine ou les commandemens avec une ſoumiſſion aveugle, comme s'ils euſſent été infaillibles en tout

ce qu'ils diſoient. Et c'eſt en ce ſens que Jeſus-Chriſt défend de donner aux hommes ou de recevoir d'eux le titre de pere & de maître. Il n'y a que Dieu qui ſoit ainſi le pere des hommes; il n'y a que Jeſus-Chriſt qui ſoit leur maître, parce que lui ſeul ſçait tout, ne ſe trompe point, & ne peut tromper perſonne; lui ſeul fait comprendre ce qu'il enſeigne, fait faire ce qu'il commande. Ceux que nous regardons comme nos peres, parce qu'ils nous engendrent & conduiſent à Dieu, ſont nos freres par l'obéïſſance qu'ils lui doivent auſſi-bien que nous, & parce qu'ils tiennent tout de lui auſſi-bien que nous. Ceux que nous appellons nos maîtres, à cauſe des inſtructions qu'ils nous donnent, ſont avec nous les diſciples de ce Maître unique qui éclaire tous les hommes; & ils ne nous enſeignent que ce qu'ils ont appris de lui. Enfin nous ſommes tous, tant les paſteurs que les brebis, les enfans d'une même famille, dont Dieu eſt le pere; les membres d'un même corps, dont Jeſus-Chriſt eſt le chef. Et par conſéquent ceux que Dieu établit en charge au deſſus des autres, les doivent regarder devant lui comme leurs égaux; & bien loin d'être ravis des noms de maîtres ou de peres, ils ont tout ſujet de trembler du compte qu'ils auront à rendre de la charge à laquelle ces noms ſont attachez.

Celui qui eſt le plus grand parmi vous, ſera le ſerviteur des autres. Le Fils de Dieu ne

veut point que les Apôtres regardent leur emploi, comme une dignité qui leur donne de la domination ſur ceux qu'ils conduiſent, mais comme un miniſtére qui les engage au ſervice du troupeau de Jeſus-Chriſt. Nous ne dominons point ſur votre foi, dit ſaint Paul aux Corinthiens, mais nous tâchons de contribuer à votre joie. Ce n'eſt pas que les paſteurs n'ayent une ſupériorité très-juſte & très-légitime ſur leurs peuples, à raiſon de laquelle on leur doit une obéïſſance pleine de reſpect & d'affection; mais ils ne ſont ſupérieurs que pour le ſervice de ceux qui leur ſont ſoumis; comme le gouverneur d'un Prince n'a autorité ſur ſon diſciple, que pour le bien & l'avancement de ſon diſciple, devant rendre compte de l'uſage qu'il aura fait de cette autorité, à celui dont il l'a reçûë. C'eſt pour cette raiſon que ceux qui tiennent le premier rang dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, & qui ſont les ſucceſſeurs du Prince des Apôtres, s'appellent les ſerviteurs des ſerviteurs de Dieu; à l'imitation de celui dont ils ſont les vicaires ſur la terre, qui a dit qu'il étoit venu pour ſervir, & non pas pour être ſervi. 2. *Cor.* 1.

Celui qui s'éléve, ſera abaiſſé. On peut être élevé en honneur & en dignité par l'ordre de Dieu; mais on ne doit jamais s'élever ſoi-même par l'uſurpation d'un rang où Dieu n'appelle pas, ou par une vaine complaiſance d'un rang où l'on ſe voit établi. Ce n'eſt donc

pas celui qui eſt élevé, mais celui qui s'éléve, qui ſera humilié; comme ce n'eſt pas celui qui eſt humilié, mais celui qui s'humilie, qui ſera élevé. Car on peut être humilié ſans être humble; & c'eſt à l'humilité, & non pas à l'humiliation, que Jeſus-Chriſt promet la gloire en cet endroit, & en pluſieurs autres lieux de l'Evangile où il répéte la même ſentence.

PRIERE.

FAITES-NOUS reſpecter, Seigneur, votre autorité dans l'obéïſſance que nous rendons à ceux que l'ordre de votre providence nous donne pour ſupérieurs.

Unique Maître des hommes, qui faites comprendre & faire ce que vous enſeignez, parlez au fond de nos cœurs, & répandez-y la lumiére & la grace, ſans laquelle toutes les leçons que vos ſerviteurs nous donnent, ne nous peuvent être qu'inutiles.

C'eſt à vous, Seigneur, à élever ceux qu'il vous plait; c'eſt à nous à nous abaiſſer. Vous nous avez donné l'exemple de l'humilité, en vous anéantiſſant; donnez-nous donc, s'il vous plaît, cette humilité même.

LE MERCREDI DE LA II. SEMAINE.

Lecture du Livre d'Eſter. ch. 13. ℣. 9.

EN ces jours-là, Mardochée fit ſa priere au Seigneur, & lui dit: Seigneur, Seigneur, Roi tout-puiſſant, tout eſt ſoumis à votre pouvoir, & nul ne

peut réſiſter à votre volonté, ſi vous avez réſolu de ſauver Iſraël. Vous avez fait le ciel & la terre, & toutes les créatures qui ſont ſous le ciel. Vous êtes le Seigneur de toutes choſes, & nul ne peut réſiſter à votre Majeſté. Maintenant donc, ô Seigneur Roi, Dieu d'Abraham, ayez pitié de votre peuple, parce que nos ennemis ont réſolu de nous perdre & d'exterminer votre héritage. Ne mépriſez pas ce peuple que vous vous êtes rendu propre, que vous avez racheté de l'Egypte pour être à vous. Exaucez ma priere, & ſoyez favorable à une nation que vous avez rendu votre partage. Changez nos larmes en joie, afin que nous employions la vie que vous nous conſerverez, à loüer votre nom; & ne fermez pas la bouche de ceux qui chantent vos loüanges, ô Seigneur, qui êtes notre Dieu.

Aſſuerus roi de Perſe, que quelques-uns prennent pour Darius fils d'Hyſtaſpes, qui fut fait Roi l'an cinq cens vingt-un avant Jeſus-Chriſt, avoit épouſé Eſther niéce & fille adoptive d'un Juif nommé Mardochée, qui étoit du nombre des captifs que Nabuchodonoſor avoit emmenés à Babylone, avec Jéconias, roi de Juda. Aman favori du Roi, & ſon premier Miniſtre, ne pouvant ſouffrir que ce Mardochée ne fléchît pas le genou devant lui, & lui refusât l'adoration que tous les autres lui rendoient par l'ordre du Roi, voulut ſe venger ſur pluſieurs de l'injure prétendue qu'il recevoit d'un ſeul; & obtint pour ce ſujet des lettres d'Aſſuerus, qui ordonnoient qu'en un certain jour on tuât tous les Juifs qui étoient dans ſes Etats. Mardochée qui n'avoit refuſé d'adorer Aman, que pour ne pas

rendre à un homme l'honneur qu'il ne devoit qu'à Dieu, voyant toute ſa nation dans un péril ſi preſſant, obligea la Reine de parler au Roi pour le ſalut de ſon peuple ; & lui cependant s'adreſſa à Dieu, & lui fit la priere qui compoſe l'Epître de ce jour, & qui eut tout le ſuccès qu'il en pouvoit attendre.

Nul ne peut réſiſter à votre volonté, ſi vous avez réſolu de nous ſauver. C'eſt la foi qui rend la priere efficace, & qui obtient de Dieu ce qu'on lui demande. Mais le fondement de la foi eſt la toute-puiſſance de celui qu'on invoque. Quelque grand que ſoit le péril qui nous menace, Dieu nous en peut tirer quand il voudra, & tous les hommes ligués enſemble pour nous perdre, ne peuvent l'empêcher de nous délivrer. C'eſt avec cette foi que nous devons demander notre ſalut éternel, en nous aſſurant que malgré toute l'infirmité & toute la corruption de l'homme, nous nous ſauverons, ſi nous nous laiſſons conduire par la grace de ce Médecin tout-puiſſant, à qui nulle maladie n'eſt incurable. Ne craignons donc point de nous mettre entre ſes mains. Il eſt vrai que nous ne pouvons rien de nous-mêmes ; mais je puis tout, diſoit l'Apôtre, avec le ſecours de celui qui me fortifie. Défions-nous de nous-mémes par la vûe de nos miſéres, mais confions-nous en Dieu par la vûe de ſa puiſſance & de ſa bonté.

Maintenant donc, ô Seigneur, &c. Immédiatement avant ces paroles, Mardochée dit

à Dieu : *Tout vous eſt connnu, & vous ſçavez que quand je n'ai point adoré le ſuperbe Aman, ce n'a été ni par orgueil, ni par mépris, ni par un ſecret déſir de gloire. Car j'aurois été diſpoſé à baiſer même les traces de ſes pieds, pour le ſalut d'Iſraël ; mais j'ai eu peur de rendre à un homme l'honneur qui n'eſt dû qu'à mon Dieu, & d'adorer quelqu'autre que mon Dieu ſeul.* Ces paroles marquent une grande fidélité & une grande droiture de cœur. Mardochée eſt touché juſqu'au vif de la ruine de ſon peuple, dont il voit qu'il eſt la cauſe, quoiqu'une cauſe innocente. Pour le tirer de ce danger, il n'y a rien qu'il ne ſoit prêt de faire, pourvu que ce ſoit ſans bleſſer ſa conſcience : mais s'il ne peut le ſauver qu'en offenſant Dieu, il eſt prêt de le voir périr, préferant le Créateur à ſoi-même, & à tout l'univers. C'eſt ainſi qu'on ſe doit adreſſer à Dieu, dans les dangers où on ſe trouve pour avoir été fidéle à ſon devoir, & laiſſer à ſa providence le ſoin d'un bien qu'on ne peut conſerver par la prudence humaine, qu'en péchant contre la véritable & ſolide ſageſſe qui ne craint rien que de craindre quelque choſe plus que Dieu.

Ne mépriſez point ce peuple que vous avez racheté. C'eſt la coutume des Saints de repréſenter à Dieu ſes anciennes miſéricordes, quand ils lui en demandent de nouvelles ; & l'Ecriture dit expreſſément que Mardochée fit cette priere en ſe ſouvenant de toutes les œuvres que le Seigneur avoit faites en faveur

des Juifs. Ce n'eſt pas pour les rappeller dans la mémoire de celui qui n'oublie rien ; mais c'eſt pour s'exciter ſoi-même par la vue des graces qu'on a reçues de Dieu. Cette vûe remplit de confiance, & la reconnoiſſance qu'on a des graces eſt un mérite efficace pour obtenir celles dont on a beſoin, ſelon cette belle parole de ſaint Auguſtin : Ne ſoyez ni ingrat pour ce que vous avez reçu de Dieu par le paſſé, ni défiant pour ce que vous pouvez recevoir de lui à l'avenir.

Afin que nous employions à louer votre nom, la vie que vous nous conſerverez. Voilà quel doit être le but de nos prieres, loſque nous demandons à Dieu la délivrance des maux temporels ; & ce n'eſt que dans le bon uſage du bien qu'il nous aura rendu, que conſiſte toute la reconnoiſſance que nous lui en devons. Car Dieu ne nous fait miſéricorde, qu'afin que nous ſoyons à lui.

Vous avez racheté votre peuple pour être à vous. Dieu nous achete, pour ainſi dire, par les graces qu'il nous fait ; en ſorte que plus nous recevons de ſes bienfaits, plus auſſi nous ſommes ſes redevables, & nous ne pouvons nous acquitter de notre dette, qu'en employant pour ſa gloire ce qu'il nous a donné. Mais cette reconnoiſſance eſt aſſez rare. Beaucoup invoquent Dieu dans leur beſoin ; peu le remercient quand ils ſont hors du danger, & pluſieurs abuſent par une ingratitude criminelle, de la miſéricorde que Dieu leur a

faite, en employant à l'offenſer, ce qu'ils n'ont dû demander & recevoir, que pour le louer & le ſervir.

PRIERE.

DITES donc à notre ame, Seigneur, que vous êtes ſon Sauveur, à la volonté duquel nul ne peut réſiſter. Armez-nous de votre force contre le péché, qui eſt le ſeul ennemi que nous ayons à craindre, & le ſeul obſtacle qui puiſſe nous empêcher d'aller à vous. Soyez pour nous, Seigneur. Car ſi vous nous protegez, qui peut nous nuire ?

Suite du S. Evangile ſelon S. Matthieu. ch. 20.

EN ce temps-là, Jeſus s'en allant à Jéruſalem, prit en particulier ſes douze Diſciples, & leur dit : Nous allons à Jéruſalem, & le fils de l'homme ſera livré aux Princes des Prêtres & aux Scribes, qui le condamneront à la mort, & le livreront aux Gentils, afin qu'ils le traitent avec moquerie & avec outrage, & qu'ils le fouettent & le crucifient ; & il reſſuſcitera le troiſiéme jour. Alors la mere des enfans de Zébédée s'approcha de lui, avec ſes *deux* fils, & l'adora, comme pour lui demander quelque choſe. Il lui dit : Que voulez-vous ? Ordonnez, lui dit-elle, que mes deux fils que voici, ſoient aſſis dans votre Royaume, l'un à votre droite & l'autre à votre gauche. Jeſus répondit : Vous ne ſçavez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? Nous le pouvons, lui dirent-ils. Jeſus leur répartit : Il eſt vrai que vous boirez mon calice ; mais pour ce qui eſt d'être aſſis à ma droite ou à ma gauche, ce n'eſt point à moi à vous le donner, mais cela n'eſt *que* pour ceux à qui mon Pere l'a préparé. Les dix autres *Apôtres* ayant entendu ceci, en conçurent de l'indignation contre les deux freres. Et Jeſus les appellant

à lui, leur dit : Vous ſçavez que ceux qui ſont Princes parmi les nations les dominent, & que les Grands les traitent avec empire. Il n'en doit pas être de même parmi vous. Mais que celui qui voudra être grand parmi vous, ſoit votre ſerviteur ; & que celui qui voudra être le premier parmi vous, ſoit votre eſclave : comme le Fils de l'homme n'eſt pas venu pour être ſervi, mais pour ſervir, & pour donner ſa vie pour la rédemption de pluſieurs.

JESUS *s'en allant à Jéruſalem*. Il y alloit pour la derniére fois ; & ce qui eſt rapporté dans cet Evangile arriva peu de jours avant ſa mort.

Le Fils de l'homme ſera livré, &c. Voici pour la troiſiéme fois que Jeſus-Chriſt prédit ſa mort à ſes Apôtres, afin qu'ils ſe ſouvinſſent quand ils le verroient mourir, qu'il avoit ſçu tout ce qui lui devoit arriver ; que regardant ainſi ſa mort comme volontaire, ils la viſſent ſans ſe troubler ; & que l'accompliſſement des circonſtances de ſa Paſſion qu'il leur avoit prédites, leur fît attendre avec certitude la réſurrection qu'il leur avoit dit devoir ſuivre ſa mort. Mais ſaint Luc remarque qu'ils ne comprirent rien à cette derniére prédiction, non plus qu'aux autres. Leur cœur étoit trop aveugle & trop peſant, pour joindre enſemble ces deux myſtéres de la mort & de la réſurrection de leur Maître, comme nous l'avons remarqué ſur l'Evangile de Dimanche dernier.

Qui le livreront aux Gentils ; c'eſt-à-dire, aux Romains, qui étoient alors les maîtres de la Judée. Et c'eſt ce qui augmente l'ignominie

de la mort du Fils de Dieu, de ce que les Prêtres & les Scribes ne ſe contentérent pas de le condamner injuſtement, mais qu'ils le livrérent à des Payens qu'ils avoient en horreur: ce qui fut cauſe que le ſupplice porté par la Loi fut accompagné d'une infinité d'outrages qu'il n'auroit pas ſoufferts, s'ils l'avoient fait mourir eux-mêmes.

Alors la mere des enfans de Zebedée s'approcha de lui. Salomé mere de ſaint Jean l'Evangeliſte & de ſaint Jacques le majeur, étoit une de ces femmes de Galilée qui ſuivoient Jeſus-Chriſt, & qui l'aſſiſtoient de leurs biens. Elle avoit été engagée apparemment par ſes deux fils, à demander au Fils de Dieu pour eux les deux premiéres places de ſon Royaume. C'eſt pourquoi elle l'aborda, ſans ſçavoir ce qu'il venoit de dire de ſa mort, parce qu'il avoit pris ſes Apôtres en particulier pour la leur prédire.

Ordonnez que mes deux fils ſoient aſſis dans votre Royaume, l'un à votre droite, & l'autre à votre gauche; c'eſt-à-dire, Donnez-leur le premier rang, en les plaçant plus proche de vous que tous les autres. Ces deux Apôtres, qui avoient été avec ſaint Pierre les ſeuls témoins de la réſurrection de la fille de Jaïr, & de la transfiguration de Jeſus-Chriſt, ſe voyant ainſi préférés en certaines rencontres à leurs compagnons, prirent peut-être de là l'occaſion & la confiance de demander par la bouche de leur mere les premieres places, afin

d'être auſſi au-deſſus de S. Pierre, que le Fils de Dieu diſtinguoit en bien des maniéres, non ſeulement des autres Apôtres, mais encore d'eux.

Dans votre Royaume. Il y a bien de l'apparence, que les Apôtres, qui étoient, auſſi-bien que le reſte des Juifs, des gens charnels, juſqu'à ce que le Saint-Eſprit eût épuré leurs penſées & leurs affections, en reconnoiſſant le Fils de Dieu pour le Meſſie, s'imaginoient qu'il regneroit ſur la terre, & qu'il établiroit ſon trône dans la Judée. Mais quelque idée qu'ils euſſent du regne de Jeſus-Chriſt, il réprima leur demande ambitieuſe, en leur diſant: *Vous ne ſçavez ce que vous demandez.* Il s'adreſſe à eux plûtôt qu'à leur mere, parce que c'étoit à leur ſollicitation que leur mere avoit parlé. Cette réponſe peut avoir pluſieurs ſens: Vous ne ſçavez ce que vous demandez, parce que vous ne ſçavez pas quel eſt le Royaume que je ſuis venu établir. Vous vous figurez des grandeurs terreſtres & temporelles, au lieu du bonheur ſpirituel & éternel que je viens de mériter aux hommes. Vous ne ſçavez pas combien eſt grand ce que vous demandez, & combien il en coûte pour l'acquérir. Vous n'avez dans l'eſprit que l'honneur de la primauté, & vous ne comprenez pas encore, que les premiers de mon Royaume terreſtre, qui eſt l'Egliſe, ſont ceux qui ont le plus à travailler & à ſouffrir, comme ils auront auſſi plus de gloire dans mon Royaume céleſte.

Pouvez-vous boire le Calice que je dois boire? C'eſt-à-dire : Pouvez-vous ſouffrir ce que je dois ſouffrir ? Car le mot de *Calice* ſe prend très-ſouuvent dans l'Ecriture, pour la portion du bien ou du mal qui échoit à quelqu'un, ſoit par le ſort, ſoit par l'ordre de la Providence de Dieu. Et c'eſt en ce ſens que David dit à Dieu : Vous êtes la portion de mon héritage & de mon calice. Pluſieurs croyent que cette métaphore eſt priſe de la coutume ancienne des banquets, où le maître du banquet régloit ce que chacun devoit boire, ſoit pour la quantité, ſoit pour la qualité de la boiſſon. Le calice que Jeſus-Chriſt devoit boire par l'ordre de ſon Pere, étoit donc un calice d'amertume, d'ignominie & de ſouffrance : & comme c'étoit en beuvant ce calice qu'il devoit mériter ſon Royaume, c'eſt auſſi par la part que l'on prend de ce calice qu'on peut mériter d'avoir part à la gloire de Jeſus-Chriſt.

Ils lui dirent : Nous le pouvons. Et ils croyoient effectivement le pouvoir, parce qu'ils ſentoient en eux-mêmes de la diſpoſition à tout faire & à tout ſouffrir pour acquerir ce qu'ils demandoient : mais ils ne connoiſſoient pas leur foibleſſe, ni le beſoin qu'ils avoient de la vertu d'en-haut pour faire ce qu'ils promettoient. C'eſt ainſi que ſaint Pierre juroit qu'il étoit prêt d'aller avec Jeſus-Chriſt à la priſon & à la mort ; & tous les Apôtres aſſuroient qu'ils n'abandonneroient point leur Maître : mais ils reconnurent par leur propre

expérience, que leur médecin connoiſſoit mieux qu'eux quelle étoit leur force ou leur foibleſſe; & après la deſcente du Saint-Eſprit, ils purent par la grace qui leur fut donnée, ce qu'ils ne pouvoient pas par eux-mêmes.

Vous boirez le Calice que je boirai. Ils en bûrent effectivement avec les autres Apôtres, lorſqu'ils furent tous empriſonnés & fouettés par les Juifs; & ils en bûrent en leur particulier, puiſque Hérode fit mourir ſaint Jacques, qui remporta le premier de tous les Apôtres la couronne du martyre: & que ſaint Jean fut jetté dans l'huile bouillante, & ſouffrit l'exil ſous Domitien.

Ce n'eſt pas à moi à vous le donner; mais cela n'eſt que pour ceux à qui mon Pere l'a préparé. Ces paroles peuvent encore s'expliquer en différentes maniéres: Je ne dois pas vous donner ce que vous demandez, parce que vous n'êtes pas encore en état de le recevoir. Vous êtes, dit ſaint Auguſtin, des ſuperbes, & ce que vous demandez n'eſt que pour les humbles. En tant qu'homme je ne fais rien de moi-même, mais j'obéis en tout à mon Pere; ainſi je ne dois pas ſuivre ma volonté, mais la ſienne, dans la diſtribution des places de mon Royaume. Elles ſeront pour ceux à qui il les a deſtinées. Soyez donc tels que doivent être des perſonnes à qui mon Pere a préparé les couronnes que vous ſouhaitez. On peut traduire le texte Grec en cette maniére, qui n'a point beſoin d'explication: *Pour ce qui eſt d'é-*

tre assis à ma droite ou à ma gauche, je ne le dois donner qu'à ceux à qui mon Pere l'a préparé.

Les dix autres ayant entendu ceci, en conçurent de l'indignation. Ils s'offenserent de la demande ambitieuse de ces deux freres, parce qu'ils étoient ambitieux eux-mêmes, disputant souvent de la primauté les uns contre les autres, malgré toutes les leçons d'humilité que leur Maître leur donnoit, & par ses discours & par son exemple. Mais qu'est-ce que l'homme sans l'esprit de Dieu, puisque les Apôtres dans la compagnie du Sauveur même étoient si imparfaits, parce qu'ils n'avoient pas encore reçu cet Esprit? Et que ne doit-on pas présumer de la grace du Saint-Esprit, puisqu'elle changea en un moment, d'une maniére si excellente, des hommes si imparfaits?

Que celui qui voudra être grand parmi vous, soit votre serviteur. C'est-à-dire, que celui qui voudra être le premier, sçache qu'être le premier dans mon Royaume, c'est être le serviteur des autres; parce que je ne donne pas l'autorité de conduire les ames pour les dominer & pour regner sur elles avec l'empire que les Rois de la terre ont sur leurs sujets; mais pour les servir en travaillant à leur salut, & en exposant pour ce sujet leur propre vie; comme moi qui suis votre Maître, je ne suis venu que pour le service & l'utilité de ceux qui me doivent reconnoître pour leur Roi. Voyez ce qui a été dit sur la fin de l'Evangile d'hier.

Il est venu donner sa vie pour la rédemption

de pluſieurs. Jeſus-Chriſt eſt mort pour tous les hommes ; & néanmoins il ne dit ici que pour la rédemption de pluſieurs, ayant en vue le fruit de ſa mort, qui ne doit pas être recueilli de tous, puiſque ce fruit eſt le ſalut, & que tous ne ſeront pas ſauvés. Car tous ne s'appliqueront pas par une bonne vie le ſang qui a été répandu pour tous, & dont la valeur ſuffit pour expier les péchés de pluſieurs mondes.

Qu'il y a d'aveugles dans l'Egliſe qui ne peuvent comprendre, non plus que les Apôtres, ce que Jeſus-Chriſt dit de ſa mort & de ſa réſurrection, & qui ſéparent ces deux myſtéres ; ſoit en voulant acquérir la gloire de la réſurrection ſans paſſer par les ignomines de la Croix, & avoir place dans le Royaume de Jeſus-Chriſt, ſans boire ſon calice ; ſoit en perdant le courage au moindre mal qu'ils ont à ſouffrir, comme ſi leurs ſouffrances ne devoient pas être ſuivies de la réſurrection & d'un bonheur éternel !

Que de parens ambitieux, qui veulent élever leurs enfans, ou dans le monde, ou dans l'Egliſe ! & que d'orgueilleux qui briguent les dignités Eccléſiaſtiques par la ſeule vûe de l'honneur & du profit qui y eſt attaché, ne voulant que commander & faire ſervir tous les autres à leur propre utilité, ſans ſe mettre en peine de faire ſervir au ſalut de leurs inférieurs le pouvoir que leur donne leur dignité, & qu'ils n'ont dû recevoir que pour cela !

N'apprendrons-nous jamais qu'il faut mourir avec Jeſus-Chriſt, pour reſſuſciter avec lui ? que ce n'eſt point ici le lieu de notre repos ; & que nous ne ſommes point Chrétiens pour être grands dans le ſiécle ; mais pour mériter par le travail & les ſouffrances le repos que Dieu nous prépare dans le Ciel, & pour nous rendre grands devant Dieu, par une humilité ſincére qui nous doit faire chercher les derniéres places, & nous abaiſſer au-deſſous de tous les hommes ?

PRIERE.

NOus voulons regner avec vous, Seigneur ; mais nous ne voulons point ſouffrir avec vous : nous aſpirons tous à la grandeur, mais nous ne voulons point y arriver par l'humilité. Confondez notre molleſſe & notre orgueil, & faites que déſormais nous ne trouvions plus d'amertume dans le calice dont vous avez bû, ni de honte dans les humiliations que vous avez embraſſées.

LE JEUDI DE LA II. SEMAINE.

Lecture du Prophète Jérémie. ch. 17.

VOICI ce que dit le Seigneur *notre* Dieu : Maudit eſt l'homme qui met ſa confiance en l'homme, qui prend la chair pour ſon bras & pour ſon appui, & dont le cœur ſe retire du Seigneur. Il ſera ſemblable à la bruyére qui eſt dans le déſert ; il ne ſe reſſentira point du bien qui arrivera, mais il demeurera au déſert dans la ſéchereſſe, dans une terre brûlée & inhabitable. Celui-là eſt beni qui met ſa confiance au

Seigneur, & dont le Seigneur eſt l'eſpérance. Il ſera ſemblable à un arbre planté ſur le bord des eaux, qui étend ſes racines vers l'eau dont il eſt humecté, & qui ne craint point la chaleur lorſqu'elle eſt venuë. Sa feüille ſera toujours verte ; il ne ſouffrira point au temps de la ſéchereſſe, & il ne ceſſera jamais de porter du fruit. Le cœur de tous les hommes eſt corrompu, il eſt impénétrable ; qui le peut connoître ? C'eſt moi qui ſuis le Seigneur, qui ſonde les cœurs, & éprouve les reins, & qui rends à chacun ſelon ſa voie, & ſelon le fruit de ſes affections & de ſes deſirs, dit le Seigneur tout-puiſſant.

Maudit eſt l'homme qui met ſa confiance en l'homme. Jerémie, un des Prêtres qui demeuroit dans la ville ſacerdotale d'Anathot de la Tribu de Benjamin, peu diſtante de Jéruſalem, fut choiſi de Dieu, n'étant preſque encore qu'un enfant, pour reprocher aux Juifs leur idolatrie, pour les exhorter à la pénitence, & pour leur prédire la captivité dont leurs crimes doivent être punis. Il commença de prophétiſer ſous le régne de Joſias roi de Juda, ſix cens vingt-neuf ans avant Jeſus-Chriſt, & il exerça ce miniſtére pendant plus de quarante ans, avec une fermeté qui lui attira beaucoup de mauvais traitemens, & enfin la mort ; la tradition des Juifs nous apprenant qu'ils le lapidérent.

Dans le chapitre dont l'Epître de ce jour eſt tirée, il menace les Juifs de la perte de leurs biens, & de la ruine de leur pays, à cauſe de leur idolatrie. Il tâche de leur ôter la vaine confiance qu'ils avoient au ſecours

des Egyptiens, dont ils avoient recherché la protection ; & leur repréſente en général le malheur de tous ceux qui mettent leur eſpérance en l'homme, au lieu de la mettre uniquement en Dieu ; & qui ſe font un bras de chair, c'eſt-à-dire, qui s'imaginent que la créature qui n'eſt qu'une chair fragile & impuiſſante, leur pourra ſervir d'un ferme appui & d'une protection puiſſante contre leurs ennemis.

Ce n'eſt pas que Dieu défende d'implorer dans le beſoin le ſecours des hommes. Ce ſeroit ſouvent le tenter que de vouloir être ſecouru immédiatement de lui, ſans ſe ſervir du miniſtére de la créature ; parce que c'eſt ſon ordre que les hommes ayent beſoin les uns des autres : mais il ne veut pas qu'on mette ſa confiance en eux. C'eſt néanmoins ce qui arrive lorſqu'on eſpére tout d'eux, ſans reconnoître que c'eſt Dieu qui nous aſſiſte par eux ; lorſque nous les invoquons ſans invoquer Dieu ; lorſque nous ne craignons pas même de l'offenſer, parce que nous ne penſons pas qu'il nous arrive aucun mal pendant que nous aurons la protection de quelque perſonne puiſſante, ſur laquelle nous nous appuyons entiérement.

Ainſi les prieres que nous adreſſons aux Saints, ne ſont point, comme les hérétiques le veulent faire croire, des marques de cette maudite & aveugle confiance en l'homme, que le Prophète reproche aux Juifs. Nous

ne mettons point notre eſperance aux Saints, mais en Dieu, qui ſeul peut nous accorder le pardon de nos péchés, la délivrance de nos ennemis, le ſecours de ſa grace; mais qui ſouvent ne nous veut accorder ces choſes qu'à la priere de ſes ſerviteurs. Saint Paul ne ſe croyoit pas maudit de Dieu, quand il ſe recommandoit aux prieres des Fidéles à qui il écrivoit, parce que ce n'étoit pas en eux qu'il mettoit ſa confiance. Nous ne prions pas les Saints de nous donner, mais ſeulement de ſe joindre à nous pour obtenir de Dieu qu'il nous donne les choſes dont nous avons beſoin. Nous ne faiſons enfin en cela, à l'égard de l'Egliſe triomphante qui eſt au Ciel, que ce que les hérétiques eux-mêmes diſent qu'il faut faire à l'égard de l'Egliſe militante qui eſt en terre, en ſe recommandant, comme ils parlent, à ſes prieres.

Il ſera ſemblable à la bruyére, il ne ſe reſſentira point du bien qui arrivera; mais il habitera une terre déſerte, ſtérile & inhabitable. C'eſt-à-dire, il ſera comme la bruyére du déſert, qui reçoit la pluye quand elle tombe, mais n'en reçoit aucun avantage; demeurant ſéche, ſtérile, & ſans fruit, quand les autres plantes portent le leur. Celui qui met ſa confiance en l'homme, en éloignant ſon cœur de Dieu, peut avoir des feüilles comme un arbre ſtérile, mais il ne peut porter de fruit: il pourra être ſoutenu pendant quelque temps par l'appui qu'il a cherché en la créature, mais

il

il ſera enfin trompé dans ſes eſpérances ; ſon appui lui manquera, & il n'aura aucune part aux biens dont Dieu comble ceux qui mettent toute leur confiance en lui. Il n'y a pas de plus grande déſolation que celle d'une ame qui ſe voit au déhors abandonnée des hommes dont elle attendoit tout ; & au dedans privée du ſecours de Dieu, dont elle n'attendoit rien, quoique lui ſeul la pût ſoutenir. Elle ſe trouve vuide par tout, dépoüillée des biens temporels qu'elle aimoit, & des biens ſpirituels qu'elle pouvoit aimer. Il n'en eſt pas de même d'une ame qui met toute ſon eſpérance en Dieu. Les hommes lui peuvent manquer, mais elle ne tombe pas, parce qu'ils n'étoient pas ſon appui. Elle rentre en elle-même où elle trouve Dieu qui la ſoutient ; & c'eſt ce qui la fait comparer par le Prophéte *à un arbre planté ſur le bord des eaux*, qui ne craint point la chaleur, ni la ſéchereſſe ; parce qu'il pouſſe ſes racines juſqu'à ces eaux qui l'humectent & l'entretiennent dans ſa verdure. Car c'eſt ainſi que l'ame fidelle ſe trouve toujours riche, lorſque les autres ſont dans la pauvreté ; parce qu'elle a au-dedans des tréſors que perſonne ne lui peut ravir. On dit à Job, qu'il a tout perdu ; mais ce ſaint homme qui n'avoit point mis ſa confiance aux choſes que le Démon venoit de lui ravir, trouve en lui-même Dieu qui lui tient lieu de tout. C'eſt un arbre frappé de la chaleur du ſoleil au-dehors ; mais il rappelle ſa force

& ſa vigueur au-dedans, & il étend ſa racine vers cette ſource d'eau vive, ſur le bord de laquelle il eſt planté ; c'eſt-à-dire, il éleve ſon cœur vers Dieu qui eſt ſon unique appui : & comme Dieu ſeul étoit toute ſon eſpérance au milieu des biens qu'il poſſedoit, il devient ſa conſolation & ſa joie, lorſqu'il eſt dépoüillé de tous ſes biens.

Le cœur de l'homme eſt méchant & impénétrable. Le Prophéte peut avoir eu en vûë, lorſqu'il a dit ces paroles, les Juifs de ſon temps, qui étant malicieux & déguiſés, mettoient encore leur confiance en leur malice & aux fourbes dont ils ſe ſervoient pour cacher la méchanceté de leurs deſſeins. Et il attaque cette malheureuſe confiance, en leur diſant que Dieu, qui ſonde le cœur & les reins, c'eſt-à-dire, qui pénétre ce qu'il y a de plus caché dans l'homme, ſçaura bien découvrir ce que les hommes ne connoiſſent pas ; à ſçavoir, le fond de leur malice, & toute la corruption de leur cœur.

Quelques Interprétes croyent que Jerémie parle ici de ceux en qui les Juifs mettoient leur confiance, comme s'il leur diſoit : Vous vous appuyez ſur des hommes, & vous ne conſiderez pas que tous les hommes ont un cœur méchant, trompeur, intéreſſé, infidéle. Ils vous tromperont : vous ne connoiſſez pas leurs deſſeins : ils vous feront eſperer tant qu'il leur ſera utile de vous faire eſperer, & ils vous manqueront à la fin. Mais quelle qu'ait

été la vûë du Prophéte, ces paroles s'entendent en un ſens tres-vrai, de la corruption du cœur humain depuis le péché du premier homme. Il a un fond de péché par la concupiſcence qui eſt en lui, que Dieu ſeul peut connoître. Il eſt méchant, & il ne ſçait pas lui-même juſqu'à quel point il l'eſt. Il y a deux choſes bien oppoſées l'une à l'autre, dont il ne peut meſurer la grandeur, ni ſonder la profondeur, qui ſont la ſainteté de Dieu, & ſa propre méchanceté. C'eſt ce qui nous doit beaucoup humilier devant le Seigneur, & nous faire implorer le ſecours de ſa grace, pour nous faire combattre ce fond de péché que nous devons porter juſqu'à la mort; les lumieres de ſon eſprit, pour découvrir par une étude ſérieuſe de nous-mêmes, tous les déguiſemens de l'amour propre; & l'indulgence de ſa miſéricorde, pour nous pardonner tant de fautes ſecrettes que cet amour propre nous fait commettre, & que nous ne pouvons appercevoir.

Il faut remarquer que ce que j'ai appellé fonds de malice & de péché, n'eſt autre choſe que la concupiſcence ou inclination que nous avons au mal, qui eſt appellée par l'Apôtre, du nom même de péché; non que ce ſoit un péché qui nous rende coupables devant Dieu, tant que nous lui réſiſtons; mais parce qu'outre qu'elle eſt la peine du péché de nos premiers parens, elle eſt encore une ſource féconde de péchés, lorſque nous obéïſſons

aux déſirs déreglés qu'elle nous inſpire. C'eſt pour ce ſujet que ſaint Paul ne dit pas, Que le péché ne ſoit point en vous ; mais, qu'il n'y régne point. Tout homme, par exemple, eſt orgüeilleux en un ſens, parce que tout homme a en ſoi l'orgueil, pris pour l'inclination à la grandeur, & pour l'amour déreglé de ſa propre excellence. Néanmoins on n'eſt pas criminel devant Dieu, pour avoir cet orgueil ; mais on le devient, ſi on fait ce que cet orgueil ſuggere dans les occaſions, parce qu'on le fait régner alors, en lui obéïſſant, au lieu de lui réſiſter. Or qui peut aſſez connoître le fonds & la malice de ſa cupidité ? Qui peut appercevoir toutes les fautes qu'elle lui fait faire ? Qui peut découvrir ſi c'eſt par elle, ou ſi c'eſt par l'Eſprit de Dieu qu'il agit ? Elle ſe répand & ſe mêle dans les actions mêmes les plus ſaintes, & elle les gâte. L'amour propre veut faire faire pour lui, ce qu'on doit faire par l'ordre de Dieu ; & ſouvent on ne peut diſcerner ſi c'eſt pour lui ou pour Dieu qu'on a fait ce qu'on a dû faire. Il ne faut plus s'étonner après cela, ſi le Sage a dit que l'homme ne ſçait quand il eſt digne d'amour ou de haine ; ſi Job ſe défioit de toutes ſes actions, & ſi David prioit Dieu de le purifier de toutes ſes fautes ſecrettes.

PRIERE

QUI ne tremblera devant vous, Seigneur, vous à qui ce fonds impénétrable de malice ne peut être caché, & qui nous devez

juger ſelon nos voies; c'eſt-à-dire, ſelon des actions & des penſées dont nous ne pouvons diſcerner la bonté ou la méchanceté? Mais à qui pouvons-nous avoir recours qu'à votre miſéricorde? Nous ſommes méchans, mais votre bonté, Seigneur!, eſt plus grande que notre malice; & il n'y a rien que nous ne devions attendre de cette bonté infinie, pourvû que nous eſperions en elle, & que nous marquions notre confiance par notre perſéverance à implorer le ſecours de votre grace, & par notre fidelité à faire ce que vous nous ordonnez.

Suite du S. Evangile ſelon S. Luc. ch. 16. ℣. 19.

EN ce temps-là, Jeſus dit à ſes diſciples: Il y avoit un homme riche, qui étoit vêtu de pourpre & de lin, & qui ſe traitoit tous les jours magnifiquement. Il y avoit auſſi un pauvre appellé Lazare, couché à ſa porte, tout couvert d'ulcéres, qui eût bien voulu ſe pouvoir raſſaſſier des miettes qui tomboient de la table du riche: mais perſonne ne lui en donnoit; & les chiens venoient lui lécher ſes plaies. Or il arriva que ce pauvre mourut, & fut emporté par les Anges dans le ſein d'Abraham. Le riche mourut auſſi, & l'enfer fut ſon tombeau. Et lorſqu'il étoit dans les tourmens, il leva les yeux en haut, & vit de loin Abraham & Lazare dans ſon ſein; & s'écriant, il dit ces paroles: Pere Abraham, ayez pitié de moi, & envoyez-moi Lazare, afin qu'il trempe le bout de ſon doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, parce que je ſouffre d'extrêmes tourmens dans cette flamme. Mais Abraham lui répondit: Mon fils, ſouvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie, & que Lazare n'y a eu que des maux. C'eſt pourquoi il eſt mainte-

nant dans la consolation & dans la joie, & vous êtes dans les tourmens. De plus il y a un grand abîme entre vous & nous, de sorte que ceux qui voudroient passer d'ici vers vous ne le peuvent, comme on ne peut passer ici du lieu où vous êtes. Le riche lui dit : Je vous supplie donc, Pere *Abraham*, de l'envoyer dans la maison de mon pere, où j'ai encore cinq freres, afin qu'il les avertisse, de peur qu'ils ne viennent aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourmens. Abraham lui repartit : Ils ont Moïse & les Prophètes ; qu'ils les écoutent. Non, dit-il, Pere Abraham : mais si quelqu'un des morts les va trouver, ils feront pénitence. Mais Abraham lui répondit : S'ils n'écoutent ni Moïse, ni les Prophètes, ils ne croiront pas non plus, quand quelqu'un des morts ressuscitéroit.

Jesus-Christ ayant passé à Jerusalem la fête de la Dedicace, qui se célébroit en hyver, s'étoit retiré au-delà du Jourdain, d'où quelque temps après il reprit le chemin de la Judée, peu avant la derniere Pâque dans laquelle il mourut. Entre plusieurs instructions qu'il donnoit par tous les lieux où il passoit, il apprit à ses Disciples la nécessité de faire l'aumône, afin de s'acquerir des amis auprès de Dieu, en la personne des pauvres. Les Pharisiens qui étoient avares, se moquerent de ce qu'il dit sur cela. Mais lui, après leur avoir reproché leur hypocrisie & la corruption de leur cœur, qui les rendoit abominables aux yeux de Dieu, il leur représenta par l'exemple qui est rapporté dans cet Evangile, quelle devoit être après la mort la punition de leur dureté envers les pauvres, & du mauvais usage qu'ils faisoient de leurs richesses.

On doute ſi cet exemple eſt une hiſtoire, ou une parabole. La plupart des anciens Peres, comme Saint Irenée, Tertulien, Origene, Saint Ambroiſe, Saint Auguſtin, Saint Gregoire Pape, croyent que c'eſt une hiſtoire; & une des raiſons qui portent à le croire, eſt que Jeſus-Chriſt y nomme une perſonne; ce qui ne ſe fait pas dans les paraboles ou comparaiſons. Ceux qui prétendent que ce n'eſt pas une hiſtoire, diſent que Lazare, qui eſt le même nom qu'Eleazar, ſignifie en Hebreu, un homme deſtitué de tous ſecours; & qu'ainſi quand Jeſus-Chriſt a dit que le pauvre dont il parloit ſe nommoit Lazare, il n'a pas voulu dire ſon nom propre, mais ſignifier l'abandonnement où il étoit.

Mais quand ce ne ſeroit qu'une parabole, ce qu'elle nous apprend ne laiſſe pas d'être une vérité certaine & infaillible, qui eſt que le mauvais uſage des richeſſes, damne; que la patience dans la pauvreté, ſauve; qu'il eſt très-difficile d'être heureux dans le tems & dans l'éternité. Ce ſont ces vérités qu'il faut avoir en vûë: mais nous en détournons ſouvent notre eſprit, par une recherche ſpeculative de ce qui nous importe peu; & pendant que nous diſputons ſi l'exemple qu'on nous propoſe eſt une hiſtoire ou une ſimilitude, nous ne penſons pas au fruit que nous en devons tirer.

Il y avoit un homme riche. Il n'eſt point dit que ce riche eût acquis par des voies injuſtes

le bien qu'il poſſedoit. Il ne faut point ajouter témérairement à ce que Jeſus-Chriſt dit de lui, il ne parle que de ſon luxe & de ſa dureté envers le pauvre Lazare : de ſon luxe, en diſant qu'il étoit vêtu de pourpre & de lin, c'eſt-à-dire, ſuperbement & mollement, en quoi conſiſte le luxe des habits, & qu'il ſe traitoit magnifiquement, en quoi conſiſte le luxe de la table : de ſa dureté, en diſant qu'il laiſſoit mourir de faim à ſa porte un pauvre qui ne deſiroit que les miettes qui tomboient de ſa table. Il ne ſe croyoit riche que pour lui, & ſe regardant comme maître, & non comme diſpenſateur du bien que Dieu lui avoit donné, il le dépenſoit ſur ſoi, & pour ſoi, ſans en faire part à perſonne. Voilà tout ſon crime : nous verrons bien tôt quelle en ſera la punition.

Lazare fut emporté par les Anges dans le ſein d'Abraham. Les Anges ſont les miniſtres de Dieu, pour le ſalut des Elûs. C'eſt pourquoi il eſt dit ici que l'ame du juſte Lazare fut portée par leur miniſtére dans le ſein d'Abraham. Et de-là viennent ces prieres de l'Egliſe pour les morts : Commandez, Seigneur, que leurs ames ſoient reçûës par les Anges, & conduites par eux dans le ciel.

Le ſein d'Abraham ſignifie le repos dont les ames des Saints joüiſſent après cette vie, dans la compagnie d'Abraham & des autres Patriarches. D'où vient que l'Egliſe demande quelquefois à Dieu, de faire tranſporter les

ames de ceux pour qui elle prie, dans le ſein des Patriarches, des Prophètes & des Apôtres ; mais il n'eſt parlé ici que d'Abraham, peut-être parce qu'il étoit conſideré des Juifs plus que tous les autres Patriarches, comme étant le pere de leur nation, & qu'ils ſouhaitoient ſe pouvoir repoſer après la mort dans ſon ſein, c'eſt-à-dire, dans ſa compagnie, comme un enfant ſe repoſe agréablement dans le ſein d'un pere qui le chérit. Peut-être auſſi à cauſe de l'hoſpitalité d'Abraham ; comme ſi on diſoit : Le pauvre qui n'a pû trouver aucun ſecours dans la maiſon du riche, eſt reçû après la mort, à la table de celui qui n'employoit autrefois ſes richeſſes que pour recevoir les pauvres, & pour aſſiſter tous ceux qu'il ſçavoit être dans le beſoin. La félicité éternelle eſt très-ſouvent repréſentée comme un feſtin ; & être dans le ſein de quelqu'un, veut dire, comme être reçu à ſa table, à cauſe de la maniére dont les Anciens mangeoient dans leurs repas, à demi couchés, l'un dans le ſein de l'autre, dont on voit un exemple dans l'Evangile, où ſaint Jean étoit dans le ſein de notre Seigneur, c'eſt-à-dire, le plus proche de lui.

Pendant que le pauvre ſe repoſoit dans le ſein d'Abraham, *le riche mourut, & l'enfer fut ſon tombeau.* Le Grec, & quelques éditions Latines portent : *Le riche mourut, & fut inhumé ; & étant dans l'enfer, il leva les yeux, &c.* Les riches meurent comme les pau-

vres; & ce qu'ils ont de plus que les pauvres après leur mort, eſt une ſépulture magnifique à laquelle ſe termine toute leur grandeur. Mais pendant qu'on porte avec tant de pompe ce corps au lieu où il doit être la pâture des vers, que devient cette ame immortelle que la mort a ſéparée de ſon corps? Celle de Lazare, dont le corps n'a peut-être point eu de ſépulture, va dans le ſein d'Abraham; celle du mauvais riche eſt dans l'enfer.

Le mot d'Enfer ſe prend dans l'écriture, ou pour le tombeau, ou pour le lieu où vont les ames, lorſqu'elles ſont ſéparées de leurs corps, ou pour le lieu où ſont tourmentés les méchans après la mort. C'eſt en ce dernier ſens qu'il eſt pris ici, lorſqu'il eſt dit que le riche étoit dans l'Enfer, & qu'il y étoit dans les tourmens, ce qui le ſéparoit de Lazare qui étoit auſſi dans l'Enfer, mais dans le repos. Car avant l'Incarnation de Jeſus-Chriſt, le ciel étoit fermé aux hommes. Les ames deſcendoient toutes dans les Enfers, où celles des bons joüiſſoient d'une grande tranquillité, en attendant que la mort du Fils de Dieu leur eût ouvert le ciel, & où celles des méchans ſouffroient, & ſouffrent encore les peines dûës à leurs crimes. Ces lieux de repos & de ſupplices ſont repréſentés ici comme ſéparés l'un de l'autre par un grand abîme; ce qui peut marquer une grande diſtance, & encore mieux la grande difference qu'il

y a entre être tourmenté éternellement, & être dans une attente paiſible, certaine & bienheureuſe, d'une félicité éternelle.

Il leva les yeux en haut, & vit de loin Abraham. Les ames ſéparées de leurs corps n'ont point d'yeux, de bouche, ni d'oreilles; elles ne laiſſent pas néanmoins de ſe voir, & de ſe faire entendre leurs penſées les unes aux autres, & par conſéquent d'avoir leur langage. Mais parce que les hommes enſévelis pour la plupart dans les ſens, ne peuvent guéres concevoir cette maniére ſpirituelle de ſe parler, de ſe voir, & de s'entendre, Jeſus-Chriſt accommode ſon langage à la foibleſſe de nos idées; c'eſt pourquoi il dit que le riche leva les yeux en haut; c'eſt-à-dire, qu'il contempla de l'eſprit l'état heureux de ceux qui avoient été fidéles à l'obſervation de la Loi. Et comme il eſt dit dans le Livre de la Sageſſe, que les damnés verront avec douleur la gloire des Saints qu'ils ont mépriſés pendant cette vie; de même ce malheureux riche vit de loin & en haut, c'eſt-à-dire, dans une élévation de gloire où il ne pouvoit atteindre, ce pauvre qu'il avoit vû dans la derniere miſére.

Afin qu'il trempe le bout de ſon doigt dans l'eau, pour me rafraichir la langue. Il faut encore entendre ceci dans un ſens ſpirituel. Car les ames ſéparées de leurs corps n'ont ni doigt ni langue. Mais parce que l'Ecriture exprime par le nom de feu les peines qu'elles

ſouffrent dans l'Enfer, & que Jeſus-Chriſt nous aſſure lui-même qu'il dira aux damnés : Allez, maudits, au feu éternel ; de même auſſi elle figure par l'eau le ſoulagement que ces ames tourmentées pourroient recevoir. C'eſt donc ce ſoulagement que demande le mauvais riche ; & lui qui avoit refuſé à un pauvre les miettes qu'il demandoit pour raſſaſier ſa faim, ſe trouve réduit à demander à ce pauvre même une goutte d'eau pour ſoulager ſa ſoif.

Il y a dans les différens états de ces deux morts une oppoſition & une égalité qui font admirer les Jugemens de Dieu. Le riche eſt devenu mendiant ; il étoit vêtu de lin & d'écarlate, & le voilà maintenant environné de flammes : il faiſoit bonne chere, & il n'a pas d'eau pour ſoulager la ſoif qui le brûle. Ce pauvre au contraire, qui étoit étendu à la porte du riche, & dont les chiens léchoient les ulcéres, eſt enlevé par les Anges dans le ſein d'Abraham : il ſouffroit la faim, & il eſt dans l'abondance : il mendioit, & on lui demande : il avoit beſoin de l'aſſiſtance du riche, & le riche a beſoin de la ſienne. Voilà l'oppoſition de leur état dans l'autre vie, proportionnée à celle de l'état où ils avoient été avant la mort : voici maintenant l'égalité.

Vous avez reçu vos biens dans votre vie, & Lazare n'y a eu que des maux : il eſt maintenant dans la conſolation, & vous dans les tourmens. La faim du pauvre, & la ſoif du ri-

che ; les miettes de pain, & la goutte d'eau ; le refus que fait le riche de donner à Lazare par ſes ſerviteurs le ſecours dont il a beſoin, & le refus que fait Abraham de faire donner au riche par le miniſtére de Lazare le peu de ſoulagement qu'il demande ; en un mot le riche devenu ce qu'étoit le pauvre, & le pauvre devenu ce qu'étoit le riche.

On ne peut paſſer ici du lieu où vous êtes. Le riche & le pauvre ont changé d'état ; & ils en ont changé pour toute l'éternité. Car ces paroles d'Abraham marquent fort bien l'immutabilité du bonheur des élûs, & du malheur des réprouvés.

Afin qu'ils ne viennent pas auſſi eux-mêmes dans ce lieu de tourmens. Il y en a qui croyent que le riche demandoit cette grace par l'amour qu'il avoit encore dans l'Enfer pour ſes freres : mais d'autres croyent qu'il ne la demandoit que par amour propre, de peur que ſon ſupplice n'augmentât par la damnation de ſes freres, qui lui ſeroit imputée à cauſe du mauvais exemple qu'il leur avoit donné, & de la part qu'il avoit euë à leurs déréglemens.

Ils ne croiront pas non plus, quand quelqu'un des morts reſſuſciteroit. Que ſervit en effet aux Juifs la réſurrection de Lazare, frere de Marthe & de Marie, qu'à les irriter encore davantage contre Jeſus-Chriſt, & contre celui qu'il avoit tiré du tombeau, puiſqu'ils formérent le deſſein de les tuer tous deux ? Et que leur a

ſervi la réſurrection de Jeſus-Chriſt même ; lorſque les ſoldats qu'ils avoient poſés pour garder ſon ſépulcre, leur rapportérent que ſon corps n'y étoit plus ? Les miracles peuvent convertir ceux qui ne connoiſſent point la Loi de Dieu ; mais ils ne ſervent le plus ſouvent qu'à endurcir ceux qui la connoiſſent & ne la pratiquent point. Ils perſuadent & convainquent ceux à qui la grace de Dieu a donné une bonne & droite intention de ſe ſauver, ſans être prévenus d'une autre paſſion violente qui trouble les lumiéres de leur eſprit. Mais quant à ceux que Dieu abandonne à leur corruption & à l'infirmité humaine, qui, comme les Scribes & les Phariſiens, cherchent leur gloire, & non celle de Dieu ; c'eſt-à-dire, qui veulent étre ce qu'ils ſont, à quelque prix que ce ſoit, & préférablement à leur ſalut même ; quant à ceux-là, dis-je, les miracles ne ſervent qu'à les endurcir & à les rendre plus inexcuſables aux yeux de Dieu. Les uns, par un orgüeil déteſtable, combattent les miracles qu'ils ont ſentis eux-mêmes, comme Pharaon ; les autres attribuent au Démon les œuvres de la toute-puiſſance de Dieu, plûtôt que de s'y rendre, & tombent par-là dans ce péché contre le Saint-Eſprit, auquel il n'y a plus de reméde, & qui, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt même, ne doit étre pardonné ni en ce monde ni en l'autre. C'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt reproche ſi ſouvent aux Juifs le fruit que les Payens auroient tiré de ſes

miracles, & qu'ils n'en tiroient pas eux-mêmes. C'eſt donc avec grande raiſon qu'Abraham répond au riche, que Moïſe & les Prophètes ont aſſez parlé de la néceſſité de l'aumône & de la juſtice de Dieu, pour obliger ſes freres à craindre ſes jugemens, & à faire part de leurs biens à ceux qui étoient dans le beſoin.

C'eſt ce que nous pouvons encore dire à ceux qui voudroient bien qu'un mort leur vînt apprendre des nouvelles de l'autre monde. Nous reconnoiſſons Jeſus-Chriſt pour Dieu; & nous ſçavons par conſéquent, qu'il ne peut ni être trompé, ni nous tromper en ce qu'il nous dit des choſes de l'autre vie. Or il nous en apprend aſſez pour notre utilité. Si nous ne l'écoutons pas, nous n'écouterons pas non plus les morts: ils ne feront pas croire à des gens qui ne croyent pas ce que Dieu même leur dit. C'eſt faire injure à Jeſus-Chriſt que de préférer le témoignage des hommes au ſien, & de vouloir nous aſſurer par nos yeux de ce que la foi nous doit faire connoître avec tant de certitude. Ne nous mettons pas en peine d'interroger les morts; mais écoutons ce que le Maître des vivans & des morts nous enſeigne pour régler cette vie, & pour mériter le bonheur éternel de l'autre.

Apprenons de l'exemple qu'il nous a propoſé dans cet Evangile, que les richeſſes peuvent bien donner le moyen, mais non pas le droit de mener une vie molle & voluptueuſe,

& de ſe plonger dans le luxe & la bonne chere, en laiſſant mourir de froid & de faim ceux qui ſont dénués de tout. Les riches ne ſont riches que pour le ſoulagement des pauvres ; & les pauvres ne ſont pauvres que pour le ſalut des riches. Tout le ſuperflu de ces derniers appartient aux pauvres. Il eſt vrai qu'on ne trouve point de ſuperflu, quand au lieu de ſatisfaire la néceſſité qui a des bornes, on veut contenter l'ambition qui n'en a point. On ne donne point ou on donne trop peu, parce qu'on veut ſe traiter ſplendidement, & être ſuperbement vêtu & meublé ; & on ne penſe pas que ce riche à qui Jeſus-Chriſt donne l'Enfer pour tombeau, n'eſt point accuſé d'autre choſe que d'avoir été magnifique en ſa table & en ſes habits, & de n'avoir rien donné à ce pauvre qui étoit étendu à ſa porte.

Apprenons que cette vie paſſe, & qu'il en eſt une autre qui ne paſſe point ; qu'on ne doit pas mettre ſon bonheur en des richeſſes qui peuvent être ſuivies d'un ſupplice éternel ; ni s'affliger des maux qui peuvent nous mériter, en les ſouffrant humblement, un repos & une félicité éternelle. Que l'on n'eſt pas damné pour avoir été riche. & pour avoir eu de la proſpérité dans le monde, puiſqu'Abraham dans le ſein duquel le pauvre trouve ſon repos, a poſſedé lui-même de grands biens : mais ce qui fait la réprobation des riches, c'eſt qu'ils font leur bonheur de leurs richeſſes, ce que n'a pas fait Abraham, dont la foi cherchoit,

ſelon l'Apôtre, à ſe bâtir une demeure éternelle par le bon uſage & par le mépris des biens paſſagers de cette vie. C'eſt pourquoi il dit au riche : Mon fils, vous avez reçu vos biens, c'eſt-à-dire, vous avez joüi de ce que vous regardiez comme votre bonheur. Et Jeſus-Chriſt dit formellement : Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre conſolation : c'eſt-à-dire, parce que faiſant votre conſolation & votre félicité de ces biens, vous vous y attachez : vous ne penſez point aux biens éternels que Dieu vous prépare, & vous ne faites rien pour les mériter. Vous ne les aurez donc pas, & vous ſouffrirez au contraire les maux dont ſe rendent dignes tous ceux qui n'ont pas voulu que Dieu fût leur ſouverain bien.

Que les riches enfin profitent de l'avertiſſement que l'Apôtre leur donne, quand il dit à Timothée : Ordonnez aux riches de ce monde de n'être point orgüeilleux, de ne mettre point leur confiance en des richeſſes incertaines & périſſables, mais en Dieu ; d'être charitables & bien-faiſans ; de ſe rendre riches en bonnes œuvres ; de donner l'aumône de bon cœur ; de faire part de leurs biens aux pauvres ; enfin, de s'acquérir un tréſor, & de s'établir un fondement ſolide pour l'avenir, afin de pouvoir arriver à la véritable vie.

PRIERE.

FAITES par votre grace, Seigneur, qu'au milieu des proſperités de ce ſiécle, nous nous ſouvenions de ces tourmens éternels que

doivent ſouffrir dans l'Enfer ceux qui auront mis tout leur bonheur dans les conſolations temporelles de cette vie. Faites qu'au milieu des adverſités nous nous conſolions par l'eſpérance de ces biens ineffables dont doivent joüir dans le ciel ceux qui auront ſouffert ici-bas avec patience les maux dont il vous aura plû les éprouver. Les biens de ce monde ne nous corrompront point, ſi vous êtes le ſeul bien que nous deſirions de poſſéder : les maux ne nous abattront point, ſi vous êtes le ſeul bien que nous craignions de perdre.

LE VENDRDI DE LA II. SEMAINE.

Lecture du Livre de la Genèſe. ch. 37. ℣. 6.

EN ces jours-là, Joſeph dit à ſes freres : Ecoutez le ſonge que j'ai eu. Il me ſembloit que je liois des javelles dans un champ, & que ma javelle ſe levoit & ſe tenoit debout ; & que vos javelles qui étoient tout autour, adoroient la mienne. Ses freres lui répondirent : Eſt-ce que vous ſerez notre Roi, & que nous ſerons ſoumis à votre puiſſance ? Ainſi ſes ſonges & ſes diſcours firent naître l'envie, & entretinrent contre lui la haine de ſes freres. Il eut auſſi un autre ſonge qu'il raconta à ſes freres, & il leur dit : Il m'a ſemblé en dormant que je voyois le ſoleil, la lune, & onze étoiles qui m'adoroient. Ce qu'ayant rapporté à ſon pere & à ſes freres, ſon pere le reprit, & lui dit : Que veut dire ce ſonge que vous avez eu ? Eſt-ce que votre mere & moi, & vos freres, vous adoreront ſur la terre ? Ses freres donc lui portoient envie : mais le pere conſidéroit en lui-même toutes ces choſes. Un jour que ſes freres demeuroient en Sichem, pour mener paître les troupeaux de leur pere,

Iſraël lui dit : Vos freres paiſſent les brebis en Sichem, venez afin que je vous envoye vers eux. Joſeph lui répondit : Je ſuis tout prêt. Iſraël lui dit : Allez voir ſi vos freres ſe portent bien, & tous les troupeaux, & rapportez-moi ce qui ſe paſſe. Ayant été envoyé de la vallée d'Hebron, il alla en Sichem ; & un homme le trouva errant dans un champ, & lui demanda ce qu'il cherchoit. Il lui répondit : Je cherche mes freres : dites-moi le lieu où ils paiſſent leurs troupeaux. Cet homme lui répondit : Ils ſe ſont retirés de ce lieu, & je leur ai entendu dire : Allons à Dothaïn. Joſeph donc alla après ſes freres, & il les trouva à Dothaïn. Lorſqu'ils l'eurent apperçu de loin, avant qu'il ſe fût approché d'eux, ils ſe réſolurent de le tuer ; & ils s'entrediſoient : Voici notre conteur de ſonges : Venez, tuons-le, & le jettons dans cette vieille citerne, & nous dirons : Une bête cruelle l'a dévoré ; & alors on verra à quoi tous ſes ſonges auront ſervi. Ruben les entendant parler de la ſorte, tâchoit de le délivrer d'entre leurs mains, & il diſoit : Ne le tuez point, & ne répandez point ſon ſang ; mais jettez-le dans cette citerne qui eſt dans le déſert, & conſervez vos mains pures. Il diſoit ceci, parce qu'il vouloit le retirer d'entre leurs mains, & le rendre à ſon pere.

Lecture du Livre de la Geneſe. La Geneſe eſt le premier de tous les Livres de l'Ecriture ſainte, & a été écrit par Moïſe le Légiſlateur des Juifs. Le mot de Geneſe ſignifie naiſſance & génération, & le Livre dont l'Epître de ce jour eſt tirée s'appelle de ce nom, parce qu'il décrit la naiſſance ou création du monde, & les générations des Patriarches.

Joſeph dit à ſes freres. Jacob fils d'Iſaac, & petit-fils d'Abraham, eut douze fils, qu'on

appelle ordinairement les douze Patriarches ; comme qui diroit, les douze peres du peuple Juif qui eſt deſcendu d'eux. Joſeph étoit le onziéme, & Jacob l'avoit eu de Rachel, celle de ſes femmes qu'il avoit le plus aimée. Il le chériſſoit plus que ſes autres enfans, ce qui le rendit odieux à ſes freres ; outre qu'il avoit accuſé quelques-uns d'entre-eux de quelque crime dont il avoit averti ſon pere. Mais leur jalouſie & leur haine s'augmentérent, lorſqu'il leur raconta les ſonges qu'on a pû lire dans l'Epître. Il avoit alors ſeize ans ; & ceci arriva l'an mil ſept cens vingt-huit avant Jeſus-Chriſt, & deux mil deux cens ſoixante & ſeize ans après la création du monde.

Eſt-ce que votre mere & moi nous vous adorerons? Rachel mere de Joſeph étoit morte; mais par le mot de mere, Jacob pouvoit entendre Lia qui vivoit encore, comme s'il eût dit : Eſt-ce que ma femme & moi nous vous adorerons?

Jacob reprit Joſeph de la ſorte, pour appaiſer ſes freres, & prévenir les ſentimens d'envie & d'averſion que ces ſonges pouvoient exciter en eux. Car pour lui, il conſideroit en lui-même ce que ſon fils lui avoit dit de ſes ſonges, & ne les regardoit pas comme de vains phantômes, mais comme des préſages de ce qui devoit arriver un jour.

En effet l'événement juſtifia la vérité de la prédiction. Les freres de Joſeph l'adorérent

en Egypte, lorſqu'ils lui allérent demander du bled. Jacob & toute ſa famille y allérent enſuite, reçurent de lui les vivres dont ils avoient beſoin, & ſe virent, pour ainſi dire, au nombre de ſes ſujets, puiſqu'il étoit après le Roi, le maître de tout le pays dans lequel ils établirent leur demeure.

Ses freres demeuroient à Sichem. Jacob demeuroit alors dans la vallée d'Hebron, ou de Mambré, dans la partie méridionale du pays de Chanaan, qui depuis a été appellé la Judée; & comme il étoit riche en troupeaux, il les envoyoit paître dans les pâturages fertiles du païs de Sichem, où étoit le puits auprès duquel le Fils de Dieu convertit la Samaritaine. C'étoit donc là que demeuroient ordinairement les freres de Joſeph: mais lorſqu'il alla les chercher, ils étoient dans le pays de Dothaïn, aſſez éloigné de Sichem vers le Septentrion, & à l'occident de la mer de Galilée.

Iſraël lui dit. Iſraël ſignifie un homme qui l'emporte contre Dieu, & ce nom fut donné à Jacob après la lutte qu'il ſoûtint contre un Ange qui repréſentoit Dieu même. C'eſt de ce nom d'Iſraël que les deſcendans de Jacob ont été nommés Iſraëlites.

Ruben tâchoit de le délivrer de leurs mains. Ruben étoit l'aîné de tous les enfans de Jacob, & il vouloit ſauver Joſeph, ou parce qu'il n'avoit pas conçû contre lui une ſi grande haine que les autres, ou parce qu'il vou-

loit profiter de cette occaſion, pour réparer auprès de Jacob, en lui rendant Joſeph, l'inceſte criminel par lequel il l'avoit offenſé.

Les freres de Joſeph n'exécutérent point la réſolution qu'ils avoient priſe de le tuer; mais ils le vendirent à des marchands qui l'emmenérent en Egypte, où il fut eſclave, puis priſonnier, & enfin tiré de la priſon & de la ſervitude, pour gouverner toute l'Egypte. C'eſt-là que, comme nous avons déja remarqué, il fut adoré de ſes freres, & qu'il devint, malgré eux, leur Maître & leur Seigneur, ſelon la prédiction de ſes ſonges. C'eſt dans cette hiſtoire qu'on voit ſenſiblement la vérité de ces paroles de l'Ecriture: Il n'y a point de conſeil, il n'y a point de prudence contre le Seigneur. Les enfans de Jacob veulent empêcher leur frere de dominer ſur eux, & tout ce qu'ils font pour l'empêcher ne ſert qu'à le conduire & à le porter ſur le trône.

Dieu ſe ſert ainſi des hommes, pour exécuter, malgré eux, les deſſeins & les ordres de ſa providence. Il fait d'eux, en eux, & par eux, tout ce qu'il lui plaît. Ils ſont ſes miniſtres pour avancer les choſes auſquelles ils ſont le plus oppoſés; & les efforts mêmes qu'ils font pour ruiner ce qui leur déplaît, ſont les moyens dont Dieu ſe ſert pour l'établir. Admirons donc les reſſorts de la ſageſſe & de la puiſſance de Dieu; mais en même temps laiſſons-nous conduire par lui, & ſou-

venons-nous de ce que Jeſus Chriſt dit à ſaint Paul, quand il le convertit : *Qu'il eſt dur de regimber contre l'aiguillon.*

Mais ce n'eſt pas là la ſeule réflexion que l'Egliſe veut que nous faſſions ſur l'hiſtoire de Joſeph. La liaiſon qu'elle fait en ce jour de l'Epître avec l'Evangile, nous marque aſſez que ſon deſſein eſt de nous repréſenter ce Patriarche, comme la figure de Jeſus-Chriſt. Le nom même de Joſeph, qui ſignifie *Croiſſant* ou *Accroiſſement*, repréſente excellemment le Sauveur, qu'un Prophète vit ſous la figure d'une petite pierre qui crût & devint une grande montagne. Joſeph eſclave & priſonnier, devient le maître de l'Egypte : Jeſus-Chriſt connu dans la ſeule Judée, & mépriſé par la plûpart des Juifs, eſt enfin reconnu par tout l'univers comme le Fils unique de Dieu. Mais comment arrive-t-il à cette gloire, à laquelle nous le voyons maintenant élevé ? Comme Joſeph parvint à la ſienne. Jacob envoie Joſeph viſiter ſes freres : Jeſus-Chriſt eſt envoyé par ſon Pere pour viſiter & racheter ſon peuple. Joſeph errant dans un champ à la recherche de ſes freres, figure Jeſus-Chriſt courant les plaines & les montagnes pour chercher les brebis égarées ; & tous deux ſont un excellent modèle des Paſteurs, dont le devoir eſt de ramener au bercail les brebis qui ſe perdent. Saint Charles allant prêcher aux Grifons qui étoient de ſon Diocèſe, pour les ramener

dans le ſein de l'Egliſe, commença ſes diſcours par ces paroles de Joſeph : *Je cherche mes freres.*

Je laiſſe le reſte de la comparaiſon : car qui ne voit que Joſeph vendu par la haine de ſes freres, paſſant de la cîterne & de la priſon au trône, & à la ſouveraine puiſſance, & adoré non ſeulement par ſes freres, mais par toute l'Egypte, eſt la vive image de Jeſus-Chriſt, vendu par l'envie & par la haine des Juifs, ſortant du ſupplice & du tombeau pour monter ſur le trône avec ſon Pere céleſte, & être adoré non ſeulement par les Juifs mêmes, mais par tout l'univers?

PRIERE.

PROVIDENCE divine, qui réglez tout avec une ſageſſe pleine de douceur & de force, ſoumettez-nous à vos ordres ; & en faiſant de nous ce qu'il vous plaît, faites-nous vouloir ce que vous voulez.

Sauveur du monde, faites-vous connoître & honorer par vos ennemis; & qu'ils vous adorent non par une ſoumiſſion forcée, ni par des hommages feints, mais par un culte volontaire, & par un amour ſincére & véritable.

Suite du S. Evangile ſelon S. Matthieu. ch. 21. ℣. 33.

EN ce temps-là, Jeſus dit aux Juifs, & aux Princes des Prêtres cette parabole : Un pere de famille ayant planté une vigne, il l'enferma d'une haie ; & creuſant dans la terre, il y fit un preſſoir, & y bâtit une tour : puis ayant loüé ſa vigne à des vigne-

rons

rons, il s'en alla en un païs éloigné. Le temps des vendanges étant proche, il envoya ſes ſerviteurs pour en recüeillir le fruit. Mais les vignerons s'étant ſaiſis d'eux battirent l'un, tuérent l'autre & en lapidérent un autre. Il leur envoya encore d'autres ſerviteurs en plus grand nombre que les premiers, & ils les traitérent de même. Enfin il leur envoya ſon propre fils, diſant *en lui-même* : Ils auront quelque reſpect pour mon fils. Mais les vignerons voyant le fils, dirent entr'eux : Voici l'héritier, tuons-le, & nous ſerons maîtres de ſon héritage. Ainſi s'étant ſaiſis de lui, ils le jettérent hors de la vigne, & le tuérent. Lors donc que le Seigneur de la vigne ſera venu, comment traitera-t-il ces vignerons ? Ils lui répondirent : Il perdra ces méchans comme ils le méritent, & il loüera ſa vigne à d'autres vignerons qui lui en rendront les fruits en leur ſaiſon. Jeſus ajoûta : N'avez-vous jamais lû *cette parabole* dans les Ecritures : La pierre qui a été rejettée par ceux qui bâtiſſoient, eſt devenuë la principale pierre de l'angle. C'eſt le Seigneur qui l'a fait, & nos yeux le voyent avec admiration ; c'eſt pourquoi je vous déclare que le royaume de Dieu vous ſera ôté, & il ſera donné à un peuple qui en produira les fruits. Celui qui ſe laiſſera tomber ſur cette pierre s'y briſera ; & elle écraſera celui ſur qui elle tombera. Les Princes des Prêtres & les Phariſiens ayant entendu ces paraboles de Jeſus, connurent bien que c'étoit d'eux qu'il parloit ; & voulant ſe ſaiſir de lui, ils appréhendérent le peuple, parce qu'il conſidéroit Jeſus comme un Prophète.

En ce temps-là, Jeſus dit aux Juifs & aux Princes des Prêtres cette parabole. Jeſus étant entré triomphant dans Jeruſalem, ſix jours avant ſa Paſſion, alla au Temple, d'où il chaſſa les vendeurs & acheteurs, comme nous avons vû dans l'Evangile du Mardi de la ſe-

maine précédente. Deux jours après, lorſqu'il enſeignoit le peuple dans le Temple, les Prêtres, les Docteurs de la Loi, & les Anciens du peuple, c'eſt-à-dire, les Magiſtrats, lui demandérent par quelle autorité il avoit agi de la ſorte. Pour répondre à cette queſtion, il leur en propoſa une autre; leur fit voir enſuite, qu'ils n'obſervoient pas la Loi de Dieu, dont ils faiſoient profeſſion; & leur reprocha enfin par la parabole que l'Egliſe lit en ce jour, qu'ils maltraitoient même ceux qui les reprenoient de leurs déſordres; ce qui les rendoit dignes de perdre toutes les graces que Dieu leur avoit faites. C'eſt donc aux Prêtres & aux Magiſtrats qu'il parle; mais il leur parle, comme le remarque Saint Luc, en préſence du peuple.

Parabole ſe prend dans le langage de l'Ecriture, ou pour une ſentence courte qu'on nomme proverbe; ou pour un diſcours figuré, qu'on appelle comparaiſon, ou ſimilitude. C'eſt en ce dernier ſens que le mot de parabole ſe prend dans l'Evangile, où Jeſus-Chriſt donne ſouvent des inſtructions importantes ſous la figure de choſes feintes, dont l'application inſinuë dans l'eſprit une vérité ſolide qui regarde la Religion ou les mœurs. Saint Jerôme qui vivoit dans la Paleſtine, remarque que ces ſortes de ſimilitudes y étoient fort en uſage; c'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt s'en ſervoit pour s'accommoder à la maniere du pays, & pour rendre les véri-

tés qu'il annonçoit, plus ſenſibles à ceux qui avoient des oreilles pour l'entendre; comme il s'en ſervoit auſſi quelquefois pour cacher ces mêmes vérités aux ſuperbes, en les leur annonçant ſous l'obſcurité de ces paraboles, qui étoient des enigmes pour eux, parce qu'ils ne pouvoient en découvrir le ſens, ni en faire l'application.

Un pere de famille ayant planté une vigne. Cette parabole peut s'expliquer en deux manieres qui reviennent au même ſens. Car. ſi Jeſus-Chriſt adreſſe ſon diſcours aux Prêtres & aux Magiſtrats, la vigne dont il parle eſt le peuple Juif, ſelon ces paroles d'Iſaïe dans une parabole toute ſemblable: La vigne du Seigneur des armées eſt la maiſon d'Iſraël. Dieu avoit planté cette vigne, en ſe faiſant connoître aux Juifs, & en les choiſiſſant parmi toutes les nations de la terre pour en faire ſon peuple; il leur avoit donné ſa Loi; il les avoit établis dans une terre fertile & abondante en toutes choſes; il s'étoit déclaré leur protecteur; il leur avoit donné un tabernacle, & enſuite un temple pour l'y adorer, & des autels pour lui offrir des ſacrifices; enfin il ne leur manquoit rien pour être heureux ſous l'empire de Dieu; ce qui eſt marqué par la Haye, la Tour, & le Preſſoir que le pere de famille donne à ſa vigne; & encore plus préciſément par ces paroles que Dieu dit par Iſaïe: Qu'ai-je dû faire pour ma vigne que je n'aye pas fait?

Ayant loué ſa vigne à des vignerons, il s'en alla. Dieu étoit, pour ainſi dire, d'une maniere ſenſible au milieu des Iſraëlites, lorſqu'il les tira de l'Egypte, leur faiſant ſentir ſa préſence par les prodiges continuels qu'il faiſoit en leur faveur. Après les avoir placés dans la terre qu'il leur avoit promiſe, il les laiſſa ſous la conduite de leur Roi & de leurs Magiſtrats, ne les conduiſant plus, comme auparavant, par lui-même, c'eſt-à-dire, par des ſignes évidens & palpables de ſa préſence. Mais il ne confia le ſoin de ce peuple à ceux qu'il établit pour le gouverner, qu'afin qu'ils lui fiſſent porter des fruits de juſtice & de ſainteté, & non pas afin de le piller & de le traiter avec tyrannie, comme s'ils en étoient les maîtres abſolus, & qu'ils n'euſſent aucun compte à rendre de leur adminiſtration. C'eſt pourquoi il eſt dit, que le pere de famille loüa ſa vigne, & non pas qu'il la donna.

Le temps des vendanges étant proche, il envoya ſes ſerviteurs. La vigne ſpirituelle, c'eſt-à-dire le peuple de Dieu, doit porter ſon fruit en tout temps; mais Dieu ſemble ne l'exiger pas toujours, parce qu'il ſouffre avec patience l'iniquité des hommes, en les attendant à pénitence. C'eſt ainſi qu'il en uſoit avec les Juifs. Mais pour ne les pas laiſſer dans l'endurciſſement, il leur envoyoit de temps en temps des Prophètes qui les avertiſſoient de leurs déſordres, & reprochoient particuliérement aux conducteurs de ſon peu-

ple le peu de ſoin qu'ils avoient de l'inſtruire, & le mauvais exemple qu'ils lui donnoient par leur vie criminelle, & l'indifférence avec laquelle ils ſouffroient les plus grands déſordres, ne penſant qu'à leurs propres intérêts, ſans ſe mettre en peine de ceux de Dieu. Mais les Prêtres & les Rois, à qui ces Prophètes parloient de la part de Dieu, loin de profiter de leurs avis, s'emportérent contre eux, battirent les uns, & firent mourir les autres. C'eſt ainſi que Jérémie fut maltraité d'eux, Iſaïe tué, Zacharie lapidé. Enfin, qui eſt le Prophète, dit ſaint Etienne aux Juifs de ſon temps, que vos peres n'ayent point perſécuté?

Ils auront quelque reſpect pour mon fils. Jeſus-Chriſt le Fils unique de Dieu eſt venu après les Prophètes; mais il n'a pas été mieux reçu qu'eux. Sur quoi on demande ſi Dieu s'eſt trompé, en diſant qu'on auroit du reſpect pour ſon Fils. Mais il faut remarquer que c'eſt le Maître de la vigne qui parle ainſi, & qu'il ne faut pas s'attacher ſcrupuleuſement à faire l'application de chaque circonſtance d'une parabole; mais à avoir ſeulement en vûë la vérité que le Fils de Dieu nous veut apprendre par la parabole, & qui lui a donné ſujet de la propoſer. Les comparaiſons ne ſont pas toujours entiéres; il ſuffit qu'elles ſoient juſtes dans le point qu'on s'eſt propoſé d'expliquer par la comparaiſon. Quand donc on propoſe dans les ſimilitudes les paroles ou

les actions d'un homme, pour repréſenter la conduite de Dieu, l'homme y parle & agit en homme, & Dieu y parle & agit en Dieu. Le maître de la vigne parle donc ſelon la conjecture qui lui devoit venir dans l'eſprit; & en cela il ne repréſente pas le doute de Dieu, puiſqu'il eſt impoſſible que Dieu ſoit dans le doute, comme il eſt impoſſible qu'il ignore quelque choſe. Mais il repréſente la bonté de Dieu, qui au lieu de punir ſon peuple du mépris qu'il avoit fait de ſes Prophètes, lui envoya Jeſus-Chriſt; & Jeſus-Chriſt leur prouvant par une infinité de miracles, qu'il étoit le Fils unique de Dieu, devoit ſans doute être reçû avec plus de reſpect que les ſerviteurs qui leur avoient parlé auparavant. Enfin, ces paroles: Ils auront quelque reſpect pour mon Fils, ne marquent pas tant ce qui devoit arriver, que le devoir de ceux dont on parle, qui étoit de recevoir avec reſpect le Fils de leur Seigneur.

Voici l'héritier, tüons le, & nous ſerons maîtres de ſon héritage. Si les Juifs n'ont pas reconnu Jeſus-Chriſt pour le Fils de Dieu, ils l'ont dû reconnoître, en voyant le témoignage qu'il rendoit lui-même à ſa divinité, par les miracles qu'il faiſoit devant leurs yeux. Mais ces Pontifes & Magiſtrats ambitieux, qui vouloient être les ſeuls maîtres de la vigne, ne pouvoient ſouffrir celui qui ſe diſoit le Fils de Dieu, & par conſéquent leur légitime Seigneur, & le Meſſie qu'ils attendoient, Ils pri-

rent donc la réſolution de le tuer, & ils exécutérent cette réſolution trois jours après qu'il leur eut propoſé cette parabole qui étoit une prédiction bien expreſſe de ſa mort. Ils l'avoient déja chaſſé de la vigne, en le chaſſant de la Synagogue, & menaçant de la même peine tous ceux qui ſe feroient ſes diſciples : & ils le firent mourir hors de la vigne, ſelon ces paroles de l'Apôtre : Jeſus-Chriſt a ſouffert la mort hors de Jeruſalem.

Il n'y avoit que quelques jours que le miracle éclatant de la réſurrection de Lazare ayant augmenté leur jalouſie & leur haine, ils avoient tenu conſeil enſemble, & dit : Que ferons-nous ? cet homme fait pluſieurs miracles : ſi nous le laiſſons faire de la ſorte, tous croiront en lui ; & les Romains viendront, & ruineront notre Ville & notre nation. D'où ils conclurent, comme les vignerons de la parabole, qu'il le falloit tuer. Mais les uns ayant tué l'héritier pour avoir l'héritage, perdirent l'héritage, & les autres avancérent par le meurtre qu'ils commirent en la perſonne de Jeſus-Chriſt, la ruine qu'ils craignoient, & perdirent l'empire qu'ils avoient ſur le peuple de Dieu.

Si Jeſus-Chriſt adreſſe ſon diſcours au peuple auſſi-bien qu'aux Prêtres & aux Magiſtrats, on peut entendre par la vigne, la Loi, la connoiſſance du culte du vrai Dieu, la véritable Religion : ce qui eſt appellé dans l'explication de la parabole, le Royaume de Dieu.

La Loi fut donnée aux Juifs pour en rapporter du fruit par leur fidélité à l'obſerver. Ils ont tué les Prophètes, & Jeſus-Chriſt même que Dieu leur envoyoit pour les ramener à lui; & il leur eſt arrivé ce qu'ils prédirent eux-mêmes, quand ils répondirent au Fils de Dieu: *Il perdra ces méchans, & il loüera ſa vigne à d'autres.* Car ils ont été ruinés par les Romains, & la Foi a été donnée aux Gentils. Le Royaume de Dieu n'eſt plus chez eux, parce qu'ils ſe ſont réprouvés eux-mêmes en rejettant Jeſus-Chriſt. Ils n'ont plus ni Prophètes, ni Roy, ni Temple, ni Autels, ni Sacrifice. Ils ſont diſperſés par toute la terre, pour être témoins, malgré eux, de la gloire de celui qu'ils ont fait mourir avec tant d'ignominie. Et c'eſt ce que Jeſus-Chriſt leur prédit par les paroles ſuivantes.

La pierre qui a été rejettée par ceux qui bâtiſſoient, eſt devenue la principale pierre de l'angle. Ces paroles ſont tirées du Pſeaume 117. dans lequel les Juifs reconnoiſſoient que David parle du Meſſie. Par la parabole de la vigne Jeſus-Chriſt prédit ſa mort, & la réprobation des Juifs; mais par celle de la pierre, il prédit ſa reſurrection & ſa gloire. Car c'eſt lui qui eſt cette pierre que les Juifs figurés par ceux qui bâtiſſent, comme ils l'ont été auparavant par les vignerons, ont rejettée avec mépris, & qui eſt devenu enſuite, par un miracle inſigne de la puiſſance du Seigneur, la pierre fondamentale, & la pierre angulaire du bâti-

ment, c'eſt-à-dire, de l'Egliſe. Il en eſt la pierre fondamentale, puiſque c'eſt lui qui la ſoutient, & que c'eſt de lui qu'elle tire toute ſa fermeté. Il eſt la pierre angulaire, puiſqu'il réünit par la Foi les Juifs & les Gentils, ſi oppoſés auparavant les uns aux autres. Voilà comme a été accompli ce que nous avons vu dans l'Epitre de ce jour. Joſeph vendu & réprouvé par ſes freres, devient le Seigneur de l'Egypte & de ſes freres. Jeſus-Chriſt vendu & rejetté par les Juifs, eſt adoré comme Dieu par les Gentils, & par ceux des Juifs qui ſe ſont convertis à la Foi.

Celui qui tombera ſur cette pierre, s'y briſera; & elle écraſera celui ſur qui elle tombera. Un homme peut être bleſſé par une pierre en deux maniéres; ou en heurtant contre une pierre qu'il trouve à ſes pieds, ou étant accablé ſous la chute d'une pierre qui tombe d'en-haut ſur lui. Celle qui eſt à terre fait quelque bleſſure; mais celle qui tombe écraſe & tue. Il en eſt de même de Jeſus-Chriſt. Ceux qui n'ont pas voulu croire en lui, pendant qu'il vivoit ici-bas, ont péché; & par le mépris qu'ils ont fait de lui, ils ont attiré leur ruine: ſemblables à celui qui ſe laiſſant tomber ſur une pierre ne fait pas de mal à la pierre, mais s'en fait à lui-même. Jeſus-Chriſt eſt monté au Ciel; il eſt dans la gloire; & quiconque laiſſe tomber cette pierre ſur ſoi, c'eſt-à-dire, qui mépriſe & rejette Jeſus-Chriſt aſſis à la droite de ſon Pere, péche bien plus griévement, &

ſe rend digne d'un plus grand ſupplice.

Les Juifs, à qui Jeſus-Chriſt parloit, ſe firent eux-mêmes l'application de la parabole qu'il leur avoit propoſée; & ils ne penſérent plus qu'à commettre au plutôt le crime qu'elle leur reprochoit par avance. Appliquons-nous-la plus ſaintement & plus utilement qu'eux; & puiſqu'après leur réprobation Dieu nous a mis en leur place, reconnoiſſons-nous nous-mêmes dans le diſcours que Jeſus-Chriſt leur adreſſe: examinons ſi ce n'eſt point de nous qu'il parle, & faiſons notre profit de ce qu'il nous dit.

Nous ſommes ces autres vignérons à qui Dieu a confié la vigne qu'il leur a ôtée; mais rendons-nous plus de fruit qu'ils n'ont fait? Et notre foi eſt-elle plus féconde en bonnes œuvres que la leur? Leur réprobation qui a fait notre bonheur, doit faire notre crainte, & nous faire écouter avec un ſaint tremblement ces paroles de l'Apôtre: Ces branches » naturelles ont été rompues à cauſe de leur » incrédulité, & vous qui n'étiez qu'un olivier » ſauvage, vous avez été enté en leur place. » Prenez garde de vous élever; mais tenez-» vous toujours dans la crainte. Car ſi Dieu n'a » point épargné les branches naturelles, vous » devez craindre qu'il ne vous épargne pas » auſſi. Conſiderez donc la bonté & la ſévérité » de Dieu: ſa ſévérité envers ceux qui ſont » tombés, & ſa bonté envers vous, ſi toute-» fois vous demeurez fermes dans l'état où il

» vous a mis ; autrement vous ſerez auſſi re-
» tranchez comme eux. *Rom.* 1.

Nous voyons tous les jours accomplir la menace de Jeſus-Chriſt, & le Royaume de Dieu tranſporté d'un pays en un autre. Combien de peuples ont malheureuſement perdu la Foi, parce qu'ils n'en faiſoient pas l'uſage qu'ils en devoient faire ? Elle paſſe dans d'autres nations, & nous ne tremblons pas, parce que ce don ne nous étant pas auſſi précieux qu'il le doit être, nous appréhendons peu de le perdre.

PRIERE.

CONSERVEZ-en nous, mon Dieu, par votre grace, le don que vous nous avez fait de votre Foi, & ne permettez pas que d'autres remportent notre couronne. Répandez votre bénédiction ſur la vigne que vous nous avez donnée à cultiver, puiſque celui qui plante & celui qui arroſe, ne ſont rien, & que c'eſt vous ſeul qui donnez l'accroiſſement.

Faites-nous aſſurer notre vocation & notre élection par nos bonnes œuvres, & donnez-nous cette humilité ſalutaire qui attire vos graces, & qui les conſerve.

Pierre, qui avez été la réprobation de ceux qui vous ont rejettée, ſoyez le ſalut & la gloire de ceux qui vous adorent dans votre élévation.

Nous ſommes la maiſon de Dieu, ſoyez-en le fondement pour la ſoutenir ; ſoyez-en la pierre angulaire, pour réunir par votre cha-

rité toutes les parties qui la compoſent.

Ne permettez pas que nous heurtions contre vous, de peur que vous ne tombiez ſur nous. Nous adorons vos infirmités, pour avoir part à votre gloire ; & puiſque nous vous reconnoiſſons comme notre Sauveur, ne nous écraſez pas quand vous ſerez notre Juge.

LE SAMEDI DE LA II. SEMAINE.

Lecture du Livre de la Genèſe. ch. 27.

EN ces jours-là, Rebecca dit à ſon fils Jacob : J'ai entendu votre pere qui parloit avec votre frere Eſaü, & qui lui diſoit : Apportez-moi quelque choſe de votre chaſſe, & apprêtez-le moi à manger, afin que je vous beniſſe devant le Seigneur avant que je meure. Maintenant donc, mon fils, ſuivez mon conſeil. Allez au troupeau, & apportez-moi deux excellens chévreaux, afin que j'en prépare à manger à votre pere, ſelon qu'il l'aime ; & qu'après que vous le lui aurez porté, & qu'il en aura mangé, il vous béniſſe avant qu'il meure. Jacob lui répondit : Vous ſçavez que mon frere Eſaü eſt velu, & que moi je n'ai point de poil. Si mon pere me tâte, & me reconnoît, j'ai peur qu'il ne croie que j'ai voulu me moquer de lui, & que je n'attire ſur moi ſa malédiction, au lieu de ſa bénédiction. Sa mere lui répondit : Que cette malédiction retombe ſur moi, mon fils, écoutez-moi ſeulement, & allez me querir ce que je dis. Il y alla, il l'apporta, & le donna à ſa mere. Elle en prépara à manger, ſelon qu'elle ſçavoit que ſon pere aimoit. Elle revêtit Jacob des habits d'Eſaü qui étoient très-beaux, qu'elle avoit chez elle dans ſa maiſon. Elle lui enveloppa les mains de la peau des chevreaux, & lui en couvrit le cou, & lui donna enſuite ce qu'elle avoit préparé pour manger, & les pains qu'elle avoit

cuits. Jacob les ayant portés à Iſaac, lui dit : Mon pere. Il lui répondit : Je vous entends. Qui êtes-vous, mon fils ? Jacob lui répondit : Je ſuis Eſaü votre fils aîné : J'ai fait ce que vous m'avez commandé. Levez-vous, aſſeyez-vous, mangez de ce que j'ai pris à la chaſſe, afin qu'enſuite vous me béniſſiez. Iſaac dit encore à ſon fils : Mon fils, comment avez-vous pû trouver cela ſi-tôt ? Jacob lui répondit : Dieu a voulu que je trouvaſſe bientôt ce que je ſouhaitois. Iſaac lui dit : Approchez-vous de moi, mon fils, afin que je vous touche, & que je connoiſſe ſi vous êtes mon fils Eſaü, ou non. Il s'approcha de ſon pere ; & Iſaac l'ayant tâté, dit : Pour la voix, c'eſt la voix de Jacob ; mais les mains ſont les mains d'Eſaü. Il ne le reconnut point, parce que le poil qu'il avoit ſur les mains, l'avoit rendu ſemblable à ſon frere aîné. Iſaac donc le béniſſant, lui dit : Etes-vous mon fils Eſaü ? Jacob répondit : Je le ſuis. Mon fils, dit Iſaac, apportez-moi à manger de ce que vous avez pris à la chaſſe, afin que je vous béniſſe. Il lui apporta ; & après qu'il en eut mangé, il lui préſenta du vin. Iſaac l'ayant bû, lui dit : Approchez-vous de moi, mon fils, & baiſez-moi. Jacob s'approcha, & le baiſa. Et Iſaac ayant auſſi-tôt ſenti l'odeur de ſes vêtemens, le bénit, & lui dit : Je ſens la bonne odeur de mon fils, comme l'odeur d'un champ fertile que le Seigneur a béni. Que Dieu vous donne de la roſée du Ciel, & de la graiſſe de la terre, une abondance de blé & de vin. Que les peuples vous ſoient aſſujettis, & que les nations vous adorent : ſoyez le Seigneur de vos freres ; & que les enfans de votre mere ſe proſternent devant vous. Que celui qui vous maudira, ſoit maudit lui-même ; & que celui qui vous bénira, ſoit comblé de bénédictions. A peine Iſaac avoit achevé ces paroles, & Jacob étoit ſorti dehors, lorſqu'Eſaü vint apporter à manger à ſon pere de ce qu'il avoit fait cuire de ſa chaſſe, & lui dit : Levez-vous, mon pere, & mangez de la chaſſe de votre fils, afin que vous

me béniſſiez. Iſaac lui dit : Qui êtes-vous donc ? Il lui répondit : Je ſuis Eſaü votre fils aîné. Iſaac fut frappé d'un profond étonnement, & étant ſurpris au-delà de tout ce qu'on peut croire, il dit : Qui eſt donc celui qui vient de m'apporter à manger de ce qu'il avoit pris à la chaſſe ; & j'ai mangé de tout, avant que vous fuſſiez venu ? Je l'ai béni, & il ſera béni. Eſaü ayant entendu ces paroles de ſon pere, jetta un grand cri, comme un rugiſſement ; & étant tout conſterné, il lui dit : Béniſſez-moi auſſi, mon Pere. Iſaac lui dit : Votre frere eſt venu par ſurpriſe, & il a reçû ma bénédiction au lieu de vous. Eſaü lui répondit : c'eſt avec raiſon qu'il a été appellé Jacob. Car voici la ſeconde fois qu'il m'a ſurpris. Il m'a enlevé auparavant mon droit d'aîneſſe, & il m'a dérobé maintenant la bénédiction qui m'étoit dûë. Il dit encore à ſon pere : N'avez-vous pas auſſi réſervé une bénédiction pour moi ? Iſaac lui répondit : Je l'ai rendu votre Seigneur ; j'ai aſſujetti tous ſes freres à ſa puiſſance ; & je l'ai rendu riche en blé & en vin. Après cela, mon fils, que puis-je faire pour vous : Mon pere, dit Eſaü, n'avez-vous donc qu'une ſeule bénédiction ? Je vous conjure de me bénir auſſi. Et Iſaac touché de ſes grands cris & de ſes larmes, lui dit : Votre bénédiction ſera dans la graiſſe de la terre, & dans la roſée qui vient du haut du Ciel.

En ces jours-là, Rebecca dit à ſon fils Jacob. Rebecca femme d'Iſaac après vingt années de ſtérilité conçut deux enfans, qui luttoient l'un contre l'autre dans ſon ſein. Elle conſulta Dieu ſur un accident ſi extraordinaire, & Dieu lui fit connoître que les peuples qui naîtroient de ces enfans, ſe feroient continuellement la guerre ; mais que les deſcendans de l'aîné ſeroient aſſujettis à ceux du cadet. Le premier

de ces deux enfans fut Eſaü, qui avoit le corps velu, le poil roux, l'humeur farouche, & qui aimoit la chaſſe : le ſecond fut Jacob, homme doux, ſimple, & qui aimoit la maiſon. Il fut appellé Jacob, c'eſt-à-dire ſupplantateur, parce qu'il ſortit du ſein de ſa mere en tenant ſon frere par la plante du pied, comme s'il eût voulu lui diſputer l'avantage de naître le premier. Iſaac aimoit Eſaü comme ſon aîné ; Rebecca aimoit Jacob, comme celui que Dieu préferoit à Eſaü, puiſqu'il le devoit rendre le maître d'Eſaü. Un jour que ce dernier revenoit de la chaſſe bien las, & avec un grand beſoin de manger, il demanda à ſon frere un mets de lentilles qu'il lui vit entre les mains. Jacob le lui accorda, à condition qu'il lui cederoit ſon droit d'aîneſſe ; ce que l'autre lui ceda ſans peine, & même ſans ſe repentir dans la ſuite de l'avoir cedé.

Outre que les aînés avoient la meilleure part de l'héritage, & qu'ils étoient comme les tuteurs & les maîtres de leurs autres freres, il paroît qu'ils recevoient auſſi une bénédiction particuliere de leurs parens. Iſaac qui croyoit devoir bientôt mourir, étant âgé de cent trente-ſept ans, ſe préparoit à donner cette bénédiction à Eſaü. Mais Rebecca qui ſçavoit que Dieu l'avoit deſtinée à Jacob, & que Jacob avoit acheté d'Eſaü tous les droits attachés à la dignité d'aîné, lui fit faire ce qui eſt rapporté dans cette Epitre pour recevoir la bénédiction qui lui appartenoit. Les deux

freres avoient alors ſoixante & dix-ſept ans ; & ceci arriva dix-ſept cens cinquante-neuf ans avant Jeſus-Chriſt.

Afin que je vous beniſſe devant le Seigneur. C'eſt-à-dire que je vous donne la bénédiction que le Seigneur m'ordonne de vous donner, & qu'il confirmera par la ſienne.

Benir, ſe prend en deux maniéres. Car ſi c'eſt un homme qui benit, ſa bénédiction n'eſt qu'un ſouhait & une priere par laquelle il déſire & il demande pour un autre toute ſorte de biens & de proſpérités. Mais ſi c'eſt Dieu qui benit, cette bénédiction eſt le don même que Dieu fait des biens qu'on lui demande. Iſaac devoit donc benir ſon fils, en lui ſouhaitant du bien ; & Dieu le devoit benir en accompliſſant le ſouhait d'Iſaac. Car la priere qu'un pere mourant fait pour ou contre ſes enfans, eſt d'un grand poids devant Dieu, qui écoute & exauce ſes juſtes ſouhaits. Ce qui a fait dire à l'Ecriture que la bénédiction d'un pere établit puiſſamment ſes enfans, & que la malédiction d'une mere renverſe leur maiſon de fond en comble.

Que cette malédiction retombe ſur moi. Rebecca parle ainſi, comme aſſurée de la volonté de Dieu, qui lui avoit révélé le myſtére de ſes deux enfans. Elle ne s'expoſe donc pas au danger d'être maudite, mais elle ſe tient aſſûrée qu'il n'y aura point de malédiction ; comme un homme qui eſt aſſuré qu'il n'y a aucun péril en quelque choſe qu'il conſeille à

un autre, lui dit ordinairement: Je prens ſur moi le danger que vons craignez.

Je ſuis Eſaü votre fils aîné. On demande ſi on doit accuſer, ou ſi on peut exempter de menſonge ces paroles & toute l'action de Jacob. Il paroît difficile de juſtifier un homme qui veut paſſer pour ce qu'il n'eſt pas; & on craint d'ailleurs, qu'il n'y ait de la témérité à condamner un Saint à qui le Saint-Eſprit a donné tant d'éloges dans l'Ecriture, & un Saint qu'elle loue particuliérement de ſa candeur & de ſa ſimplicité. Si les faits qui ſont rapportés dans cette hiſtoire n'étoient que des actions purement humaines, & qu'elles ne fuſſent pas, comme elles le ſont, des figures de nos plus grands myſtéres, il ſeroit peu important de juſtifier la conduite de Jacob; & même, tout ce qui ſe paſſa alors, ſeroit aſſez peu digne de notre attention. Un vieillard qui envoye ſon fils à la chaſſe, qui veut manger un mets ſelon ſon goût avant que de lui donner ſa bénédiction; & une mere qui par adreſſe fait donner cette bénédiction à celui de ſes enfans qu'elle aime le plus, ne ſont pas en ſoi des événemens ſi remarquables. Mais quand on conſidére, que ſelon ſaint Paul, il n'arrivoit rien à ces premiers Saints qui ne fût une figure de ce qui devoit arriver dans la ſuite; que l'élection de Jacob, & la réprobation d'Eſaü étoient une prédiction de la vocation des Gentils à la Foi, en la place des Juifs; & que cet artifice dont Rebecca ſe ſert

pour faire tomber ſur ſon cadet la bénédiction dûe à l'aîne, n'eſt que l'accompliſſement de l'ordre de Dieu, qui lui avoit été révélé lorſqu'elle étoit enceinte de ces deux jumeaux, ſelon lequel l'aîné devoit être aſſujetti au cadet ; on lit alors ces hiſtoires avec reſpect, parce que ſous l'écorce de la lettre, on découvre des myſtéres que la foi admire & adore ; & on a de la vénération pour les actions de ces grands hommes, qu'on regarde comme des actions myſtérieuſes. Ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin : O événemens vraiment prophétiques qui ſe paſſent ſur la terre, mais qui ont été arrêtés dans le Ciel ! Actions faites par les hommes, mais inſpirées de Dieu même, puiſqu'elles ne ſe font que pour exécuter & accomplir ſes deſſeins éternels !

Sur ce principe établi par l'Apôtre, que tout ce qui ſe paſſoit dans la loi ancienne n'étoit qu'une figure de tout ce qui ſe devoit paſſer dans la loi nouvelle, les ſaints Peres ont regardé l'action de Jacob, non en elle-même, mais en ce qu'elle ſignifioit ; & ſaint Auguſtin l'explique en cette maniére. Jacob couvert des habits d'Eſaü qui étoit la figure des pécheurs, & des peaux d'un animal qui devoit être dans la loi la victime d'expiation pour les péchés, repréſentoit Jeſus-Chriſt qui s'eſt chargé volontairement des péchés qu'il n'avoit point commis, qui les a portés en ſon corps ſur la Croix, & qui a merité par-là d'être le chef de l'Egliſe, & le premier-né d'entre les morts.

Jacob disant à son pere, Je suis Esaü votre fils aîné, représentoit le peuple Gentil, qui n'ayant connu Dieu qu'après le peuple Juif, est regardé comme le cadet de ce peuple : mais parce qu'il a cru en celui que les Juifs ont rejetté, il est devenu l'aîné, & les Juifs ont perdu par leur infidélité la bénédiction que Jesus-Christ étoit venu apporter. Jacob a donc pu dire en représentant les Gentils : Je suis Esaü votre fils aîné, en la même maniére que saint Paul leur fait dire : Nous sommes les enfans d'Abraham.

Si donc Jacob éclairé du Saint-Esprit, sçavoit le mystére qui se devoit accomplir long-temps après, & qu'il n'ait dit & fait tout ce que nous lisons que pour signifier ce mystére, il n'a pas menti, parce que ce qu'il a voulu dire étoit la vérité même ; & son action a été une véritable parabole, dans laquelle il faut regarder la seule chose figurée, & non pas ce qui en est la figure. Car comme Jesus-Christ n'en imposoit pas dans l'Evangile d'hier, en disant qu'un homme avoit envoyé son fils pour recueillir les fruits de sa vigne, & que ce fils fut tué par les vignerons, parce que ce n'est pas précisément ce qu'il vouloit dire, mais que ce qu'il vouloit dire par-là étoit très-véritable, sçavoir que le Fils unique de Dieu devoit être tué par les Juifs : de même, selon saint Augustin, si Jacob ne vouloit pas dire qu'il fût Esaü selon la lettre, mais s'il parloit seulement au nom du peuple Gentil que Dieu

devoit ſubſtituer à la place du peuple Juif, qui étoit l'aîné dans le ſervice du vrai Dieu ſelon l'ordre du temps : il n'a pas menti, puiſque ce qui paroît de faux dans ſes paroles, n'eſt pas ce qu'il a voulu dire, & que ce qu'il a voulu dire étoit très-vrai.

Que ſi néanmoins on a de la peine à croire que Jacob agit en cela comme Prophète, & ſimplement pour ſignifier des choſes futures ; & ſi on prétend que la ſignification des myſtéres qui ſe devoient accomplir, ne détruit point le ſens hiſtorique & litteral, & ne change point la qualité de l'action qui eſt la figure du myſtére ; il eſt difficile d'exempter de menſonge, & par conſéquent de péché, l'action de Jacob. Ce qui ne doit pas ſurprendre ceux qui ſçavent que tout ce que font les Saints n'eſt pas ſaint ; & que l'Ecriture nous rapporte quelques-unes de leurs actions, ſans y joindre aucun blâme, ou aucune louange, afin que nous en jugions nous-mêmes par les régles qu'elle établit ailleurs. Elle condamne aſſez clairement le menſonge, comme quand elle dit que la bouche qui ment tue l'ame, pour nous faire conclure que ſi l'action de Jacob eſt un menſonge, elle eſt auſſi un péché, & que ce n'eſt pas alors en cela que ce Saint eſt imitable. Ce qui n'empêche pas néanmoins qu'en ce menſonge même, Jacob ne puiſſe repréſenter Jeſus-Chriſt. Car comme dans toutes les figures du Meſſie, c'eſt toujours un pécheur qui repréſente le Saint des

Saints, il n'eſt pas étrange que l'action injuſte & criminelle de ce pécheur repréſente l'action toute innocente & toute juſte de celui qui eſt l'innocence & la juſtice même. Toutes les figures ſont des comparaiſons qui ne doivent être priſes qu'en ce qui eſt le ſujet de la comparaiſon. Le Fils de l'homme viendra comme un voleur, non pas pour enlever ce qui n'eſt pas à lui ; mais pour ſurprendre ceux qui ne l'attendent pas, comme le voleur ſurprend ceux qui ne penſent point à lui.

Iſaac le benit, & lui dit : Etes-vous mon fils Eſaü ? Il le lui dit apparemment avant que de le benir, afin de s'aſſurer s'il étoit l'aîné, à qui il vouloit donner ſa bénédiction.

Soyez le Seigneur de vos freres. Cette bénédiction, qui étoit en même temps une prophétie, n'a été accomplie ſelon la lettre que dans les Juifs deſcendans de Jacob, qui ſubjuguérent deux fois les Iduméens deſcendans d'Eſaü ; la premiére fois ſous le régne de David ; & la ſeconde du temps des Maccabées.

Iſaac fut frappé d'un grand étonnement, en voyant qu'il avoit été ſurpris par Jacob. Il ne révoqua point cependant ſa bénédiction, & il ne prononça point la malédiction qu'on croiroit d'abord qu'il eût dû prononcer dans ſa colere contre celui qui l'avoit trompé. Il confirma au contraire ce qu'il avoit fait, parce qu'il reconnut le doigt & l'ordre de Dieu dans cette conduite.

Iſaac touché de ſes larmes, lui dit : Votre

bénédiction ſera dans la graiſſe de la terre. C'eſt-à-dire : Je ne puis vous ſouhaiter maintenant qu'une terre fertile & arroſée des eaux du Ciel, car il ne m'eſt pas poſſible de révoquer ce que j'ai fait pour Jacob, en aſſujettiſſant votre poſtérité à la ſienne. Ainſi ces paroles ne ſont point contraires à ce que dit ſaint Paul, qu'Eſaü voulant avoir, comme le premier héritier, la bénédiction de ſon pere, fut rejetté. Car il le fut effectivement, puiſqu'il ne put obtenir cette bénédiction dûe à l'aîné, qu'il avoit demandée, & qui avoit été donnée à Jacob ; celle qu'Iſaac accorda à ſon importunité, étant bien moindre que celle qu'il avoit prétendu recevoir.

PRIERE.

QUELLE bénédiction pouvons-nous mériter de vous, Seigneur, après l'abus que nous avons fait de vos graces ? Tous les jours nous vendons, comme Eſaü, pour un morceau, c'eſt-à-dire, pour le moindre plaiſir, ou le moindre intérêt, le droit que vous nous avez donné à votre héritage. Nous eſtimons ſi peu cette foi qui nous a ſubſtitués à la place des Juifs, que nous ne méritons que trop, que d'autres reçoivent la bénédiction que nous devrions attendre de vous, ſi nous étions fidéles. Rendez-nous votre grace, mon Dieu, pendant qu'il eſt encore temps ; & faites que nous ne la perdions jamais.

Notre Pere qui êtes au Ciel, donnez-nous par Jeſus-Chriſt ces bénédictions ſpirituelles

que figuroient celles qu'Iſaac a données à Jacob. Faites que nous ſoyons un champ fertile en bonnes œuvres. Pour rendre ce champ fécond, arroſez-le vous-même des pluïes de votre grace. Donnez-nous un eſprit docile, & une volonté diſpoſée à faire tout le bien que vous nous commandez. Rendez-nous les maîtres, non des peuples, mais de nos paſſions : & pour nous faire régner, aſſujettiſſez-nous à votre Loi ; & faites que nous vous obéiſſions avec cette ſoumiſſion filiale & volontaire, en laquelle conſiſte notre véritable liberté.

Suite du S. Evangile ſelon S. Luc. ch. 15. ℣. 11.

EN ce temps-là, Jeſus dit aux Phariſiens & aux Scribes cette parabole : Un homme avoit deux enfans, dont le plus jeune dit à ſon pere : Mon pere, donnez-moi ce qui me doit revenir de votre bien. Et leur pere leur fit le partage de ſon bien. Peu de jours après, le plus jeune de ces deux enfans ayant amaſſé tout ce qu'il avoit, s'en alla dans un pays étranger fort éloigné, où il diſſipa tout ſon bien en excès & en débauches. Après qu'il eut tout dépenſé, une grande famine arriva en ce pays-là, & il commença à tomber en néceſſité. Il s'en alla donc, & s'attacha *au ſervice* d'un des habitans du païs, qui l'envoya en ſa maiſon des champs, pour y garder les pourceaux. Et là il eût été bien aiſe de remplir ſon ventre des écoſſes que les pourceaux mangeoient ; mais perſonne ne lui en donnoit. Enfin étant revenu à ſoi, il dit en lui-même : Combien y a-t-il de ſerviteurs aux gages de mon pere, qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut ; & moi je ſuis ici à mourir de faim ? Il faut que je me léve, & que j'aille trouver mon pere, & que je lui diſe : Mon pere, j'ai péché contre le ciel & contre vous, & je ne ſuis plus

digne d'être appellé votre fils ; traitez-moi comme un des ſerviteurs qui ſont à vos gages. Il ſe leva donc, & s'en alla trouver ſon pere. Lorſqu'il étoit encore bien loin, ſon pere l'apperçut, fut ému de compaſſion ; & courant à lui, il ſe jetta à ſon cou, & le baiſa. Son fils lui dit : Mon pere, j'ai péché contre le ciel & contre vous, & je ne ſuis plus digne d'être appellé votre fils. Alors le pere dit à ſes ſerviteurs : Apportez ſa plus belle robe, & l'en revêtez, & mettez-lui un anneau au doigt, & des ſouliers à ſes pieds. Amenez ici le veau gras, & le tuez ; mangeons & faiſons bonne chére ; parce que mon fils étoit mort, & il eſt reſſuſcité ; il étoit perdu, & il a été retrouvé. Ils commencérent *donc* à faire feſtin. Cependant ſon fils aîné, qui étoit aux champs, revint ; & lorſqu'il fut proche de la maiſon il entendit le ſon des inſtrumens, & *le bruit* de ceux qui danſoient. Il appella donc un de ſes ſerviteurs, & lui demanda ce que c'étoit. Le ſerviteur lui répondit : C'eſt que votre frere eſt revenu, & votre pere a tué le veau gras, parce qu'il le revoit en ſanté. Ce qui l'ayant mis en colere, il ne vouloit point entrer dans le logis. Mais ſon pere étant ſorti pour l'en prier, il lui fit cette réponſe : Voilà d'éja tant d'années que je vous ſers, & je ne vous ai jamais déſobéi en rien de ce que vous m'avez commandé ; & cependant vous ne m'avez jamais donné un chévreau pour faire feſtin à mes amis. Mais auſſi-tôt que votre autre fils, qui a mangé votre bien avec des femmes perduës, eſt revenu, vous avez tué pour lui le veau gras. Le pere lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi, & tout ce que j'ai eſt à vous ; mais il falloit faire feſtin, & nous réjoüir, parce que votre frere étoit mort, & il eſt reſſuſcité ; il étoit perdu, & il a été retrouvé.

Nous avons remarqué ſur l'Evangile de Jeudi dernier, que Jeſus-Chriſt étant ſorti de Jéruſalem après la fête de la Dédicace, qui

ſe

ſe célébroit en hyver ; & s'étant retiré au-delà du Jourdain, reprit peu de temps après le chemin de cette ville, & annonçoit le royaume de Dieu dans tous les lieux par où il paſſoit. Les Publicains, que les Juifs avoient en horreur, comme nous l'avons expliqué ailleurs, & les pécheurs dont la mauvaiſe vie étoit connue de tout le monde, s'approchoient de lui pour l'entendre ; & lui, loin de les rebuter, mangeoit même avec eux. Les Phariſiens & les Scribes qui vouloient paroître juſtes par le ſoin qu'ils avoient d'éviter tout commerce avec ces ſortes de perſonnes, s'offenſérent de la conduite du Fils de Dieu ; mais il leur propoſa d'abord les paraboles du Paſteur qui a perdu une brebis, & de la femme qui a perdu une piéce d'argent, & qui cherchent tous deux ce qu'ils ont perdu, & le trouvent avec joie : pour leur faire comprendre qu'il n'eſt deſcendu du Ciel que pour le ſalut des pécheurs, & qu'il ne falloit pas s'étonner s'il recevoit avec tant de bonté ceux qu'il étoit venu chercher. A ces deux comparaiſons il en ajouta une troiſiéme, que l'Egliſe nous propoſe dans l'Evangile de ce jour, pour leur faire voir quelle eſt la miſéricorde de Dieu envers les plus grands pécheurs, quand ils retournent à lui par une ſincére pénitence ; & pour leur repréſenter plus vivement le tort qu'ils avoient de ſe plaindre & de s'offenſer d'une conduite ſi pleine de charité. Voilà le but de cette parabole, qui eſt telle qu'on en

peut appliquer chaque partie à la fin que Jeſus-Chriſt s'eſt propoſée ; & qu'on peut apprendre de cette application pluſieurs vérités morales très-importantes. Après donc avoir vu dans l'Epître la réprobation des impénitens, figurée par Eſaü, voyons dans l'Evangile la miſéricorde avec laquelle Dieu reçoit les pécheurs convertis, figurée par celle avec laquelle l'enfant prodigue eſt reçu de ſon pere.

Un homme avoit deux enfans. Tous les hommes ſont enfans de Dieu, puiſque c'eſt lui qui leur a donné l'être ; & tous les Chrétiens le ſont encore d'une maniére plus excellente, par la naiſſance divine qu'ils ont reçue au baptême. Dans cette grande famille il y a des enfans ſages, réglés, obéiſſans, repréſentés par l'aîné de cette parabole ; & il y en a de déréglés, d'emportés, & de libertins, qui ne peuvent ſouffrir le joug. Il veulent uſer ſelon leur caprice du bien que leur Pere celeſte leur a donné ; & après s'être éloignés de lui par le péché, ils diſſipent malheureuſement, par un abus criminel, toutes les graces, ſoit naturelles, ſoit ſurnaturelles, qu'ils ont reçues de ſa bonté.

Une grande famine arriva en ce pays-là. La miſére où ſe trouve réduit ce jeune homme, après avoir dépenſé tout ſon bien, eſt une figure bien vive du malheureux état où le pécheur ſe trouve réduit après le péché. Il s'éloigne de Dieu pour jouir de la créature, & il ſent enſuite que le vuide & le néant de la

créature ne ſont point capables de remplir une ame créée pour Dieu. Il a voulu être heureux, & il ſe trouve miſérable ; ſes plaiſirs finiſſent ſans l'avoir raſſaſié ; il vouloit être libre, & il eſt devenu eſclave ; il vouloit être grand, & il eſt tombé dans la derniére baſſeſſe. Heureux s'il rentre enfin en lui-même, & s'il prend une ferme réſolution de retourner à Dieu !

Je me leverai, & j'irai trouver mon pere. On tombe par le péché, & on ſe reléve par la pénitence, dont l'ame, pour ainſi dire, eſt l'humilité par laquelle on reconnoît, & les péchés qu'on a commis, & les peines qu'on a méritées. Car ce jeune homme dit en ſoi-même : J'ai péché, & il forme le deſſein de l'aller dire à ſon pere. Il ne prétend point s'excuſer, ni diminuer la grandeur de ſa faute. *J'ai péché*, dit-il, *contre le Ciel, & contre vous* ; c'eſt-à-dire : J'ai offenſé par ma faute Dieu & les hommes, & j'ai manqué d'amour & de reconnoiſſance envers un pere qui m'avoit traité avec trop de bonté & de tendreſſe.

Je ne ſuis pas digne d'être appellé votre fils. Il faut s'abaiſſer devant Dieu, pour obtenir miſéricorde ; la confuſion doit accompagner le pécheur, non pour l'empêcher d'avouer ſon crime, mais pour le lui faire confeſſer avec une humilité profonde ; parce que c'eſt elle ſeule qui lui mérite le pardon, & que Dieu ne veut recevoir d'un pénitent que le ſacrifice d'un cœur contrit & humilié.

Faites-moi comme un de vos ſerviteurs. Il ne

faut pas retourner à Dieu, ni le ſervir avec un eſprit d'eſclave & de mercénaire, mais avec un amour & un reſpect de fils. Cet amour néanmoins n'empêche point que ce fils ne reconnoiſſe que ſa faute le doit mettre au dernier rang & à la derniére place de la maiſon de ſon pere. C'eſt ainſi qu'autrefois les pénitens ſe tenoient hors la porte de l'Egliſe proſternés contre terre, & qu'ils ſe jettoient aux pieds de ceux qui y entroient, pour ſe recommander à leurs prieres. Ceux qui ne peuvent ſouffrir qu'après de grands déſordres on les tienne pendant quelque temps ſéparés de l'Autel, & dans quelque degré de pénitence, ſont bien éloignés de la diſpoſition que Jeſus-Chriſt nous commande en ce modéle des vrais pénitens.

Son pere l'apperçut de loin, & courant à lui, il ſe jetta à ſon cou, & le baiſa. Dieu qui inſpire par ſa grace le mouvement de retourner à lui, va lui-même au-devant du pécheur vraiment converti. J'ai formé, diſoit David, la réſolution de confeſſer contre moi-même mon iniquité devant le Seigneur; & vous, mon Dieu, vous m'avez remis mon crime. Le jeune homme n'eſt pas encore aux pieds de ſon pere, il ne lui a pas encore avoué ſa faute, que ſon pere l'embraſſe & le baiſe, parce qu'il ne doute point de ſon repentir. C'eſt ainſi que Dieu ſe reconcilie ſouvent avec le pécheur, avant même que le pécheur ait fait tout ce qu'il doit faire pour l'appaiſer. Il n'y a rien

qui doive tant exciter dans les pécheurs cette eſpérance de pardon, par laquelle leur juſtification doit commencer, ſelon le Concile de Trente, que cet exemple propoſé par Jeſus-Chriſt, pour nous repréſenter la grandeur de la miſéricorde de Dieu envers ceux qui retournent à lui de tout leur cœur. Mais cette miſéricorde ne les diſpenſe pas de faire pénitence : ce fils qui ſe voit rentrer dans les bonnes graces de ſon pere, ne laiſſe pas de lui faire la confeſſion qu'il avoit préméditée ; & nous voyons que les plus grands Saints n'ont jamais oublié les fautes que Dieu leur avoit pardonnées. David dit qu'il penſera toujours à ſon péché ; & ſaint Paul répéte ſouvent, qu'il a été un blaſphémateur & un perſécuteur du nom de Jeſus-Chriſt.

Apportez la plus belle robe. La véritable pénitence peut mettre au plus haut degré de gloire, & en un degré même plus haut que celui d'où l'on étoit tombé. C'eſt encore pour cela qu'on tue ici le veau gras, qu'on traite ce cadet mieux que l'aîné n'avoit jamais été traité, quoiqu'il eût toujours été obéiſſant & ſage. Toute la maiſon eſt en fête, parce que la converſion des grands pécheurs fait la joie de l'Egliſe, & que tous ceux qui aiment l'Egliſe y prennent part : & cette conſpiration ſainte de joie, de louanges, & d'actions de graces, eſt fort bien repréſentée par le ſon des inſtrumens, dont ce bon pere voulut ac-

compagner le feſtin qu'il fit pour le retour & la réſurrection de ſon fils.

Car ce qui eſt dit ici en un ſens figuré, *Mon fils étoit mort* ; c'eſt-à-dire, il étoit comme mort pour moi par ſon éloignement, eſt beaucoup plus véritable de l'ame qui s'eſt éloignée de Dieu par le péché : puiſqu'en perdant Dieu, qui eſt plus ſa vie qu'elle n'eſt elle-même la vie de ſon corps, elle eſt véritablement morte, elle eſt perdue ; & elle ne ſeroit pas retrouvée, ſi celui qui l'embraſſe quand elle revient à lui, ne l'avoit cherchée le premier par l'inſpiration de ſa grace pour la faire revenir.

Le fils aîné qui étoit aux champs, revint. Ce fils aîné qui avoit toujours obéi à ſon pere, repréſente les Phariſiens & les Docteurs de la Loi, à qui Jeſus-Chriſt parloit. Car s'ils n'étoient pas juſtes, au moins prétendoient-ils l'être ; & en vertu de leur juſtice prétendue, ils ne pouvoient ſouffrir que le Fils de Dieu ne les diſtinguât point des pécheurs & des Publicains, qu'il recevoit auſſi-bien qu'eux. Mais par la réponſe du pere à ſon fils aîné, Jeſus-Chriſt leur fait voir combien, quand même ils euſſent été auſſi vertueux qu'ils le croyoient, ils avoient tort de ſe plaindre de la bonté avec laquelle il laiſſoit approcher de lui ceux que ſa parole pouvoit faire revenir de leur égarement. Car il leur apprend que ces pécheurs ſont leurs freres, enfans du même Dieu, qui

veut qu'on ſe réjouiſſe, quand ſes enfans qui s'étoient perdus, ſont retrouvés, quand ces morts ſont reſſuſcités. Ce n'eſt point aimer nos freres, que d'être fâché de la miſéricorde que Dieu leur fait ; & ce n'eſt point aimer Dieu, que de ne ſe point réjouir avec lui de qu'il a recouvré ſes enfans. Telle eſt la bonté de Dieu envers les hommes, que de ne point vouloir leur perte, & de ſe réjouir même de leur ſalut, comme ſi leur bien étoit ſon avantage, comme s'il gagnoit quelque choſe à les retrouver.

PRIERE.

PARDONNEZ-NOUS, Seigneur, les emportemens de notre jeuneſſe, & cette diſſipation malheureuſe de toutes les graces & de tous les biens que nous avons reçus de votre bonté,

Faites-nous comprendre la folie & l'aveuglement d'une ame qui, en s'éloignant de vous, eſpére trouver ailleurs quelque choſe de meilleur que vous. Répandez, mon Dieu, des amertumes ſalutaires ſur les plaiſirs que nous cherchons hors de vous, afin que nous retournions chercher dans le Créateur la félicité qu'il eſt impoſſible de trouver dans la créature,

Faites-nous rentrer en nous-mêmes, puiſque vous y êtes, Seigneur, pour nous écouter, ſi nous vous parlons ; pour nous répondre, ſi nous vous conſultons ; pour être trouvé de nous, ſi nous vous cherchons ; pour

nous recevoir, ſi nous retournons à vous avec un cœur contrit & humilié.

Donnez-nous le ſentiment que nous devons avoir de notre indignité, après l'abus que nous avons fait de vos miſéricordes : & afin que vous nous rétabliſſiez au rang de vos enfans, inſpirez-nous de prendre le dernier rang dans votre maiſon, ne méritant pas même d'être traités comme des ſerviteurs.

Rendez-nous communes les graces que vous faites à ces ames qui retournent à vous, par la joie que nous aurons de leur converſion, & de la miſéricorde avec laquelle vous les recevez. Car nous participerons, Seigneur, à tout le bien que vous leur ferez, ſi ce bien nous cauſe de la joie & non de l'envie. Donnez-nous cette charité, qui nous faiſant regarder tous les hommes comme nos freres, nous fait ſentir avec douleur l'égarement de ceux qui ſe perdent, & nous fait voir avec des ſentimens d'allegreſſe le retour de ceux qui ſe convertiſſent.

LE III. DIMANCHE.

De l'Epître de S. Paul aux Ephéſiens. ch. 5.

MES Freres, ſoyez les imitateurs de Dieu, comme ſes enfans bien-aimés ; & vivez dans l'amour & la charité, comme Jeſus-Chriſt nous a aimés, & s'eſt livré lui-même pour nous, *s'offrant* à Dieu comme une oblation & une victime d'agréable odeur. Qu'on n'entende pas ſeulement parler parmi vous, ni de fornication, ni de quelque impureté que ce ſoit,

ni d'avarice, comme on n'en doit point oüir parler parmi les Saints. Qu'on n'y entende point de paroles deshonnêtes, ni de folles, ni de bouffonnes; ce qui ne convient pas *à votre vocation*; mais plutôt des *paroles* d'action de graces. Car ſçachez que nul fornicateur, nul impudique, nul avare, ce qui eſt une idolatrie, ne ſera héritier du royaume de Jeſus-Chriſt & de Dieu. Que perſonne ne vous ſéduiſe par de vains diſcours; car c'eſt pour ces choſes que la colére de Dieu tombe ſur les enfans d'infidélité. N'ayez donc rien de commun avec eux; car vous n'étiez autrefois que ténébres, mais maintenant vous êtes lumiére en notre Seigneur. Marchez comme des enfans de lumiére. Or le fruit de la lumiére conſiſte en toute ſorte de bonté, & de juſtice, & de vérité.

Lecture de l'Epître de l'Apôtre ſaint Paul aux Ephéſiens. Ephéſe étoit la métropole de l'Aſie mineure. Saint Paul y avoit préché trois ans durant; & lorſqu'il étoit à Rome dans les liens, il écrivit vers l'an de Jeſus-Chriſt ſoixante-deux, une excellente lettre aux Fidéles de cette ville, pour les inſtruire des plus grands myſtéres de la Religion, & des principaux devoirs du Chriſtianiſme. C'eſt de cette lettre que l'Egliſe a tiré l'Epître de ce jour.

Soyez les imitateurs de Dieu, comme ſes enfans bien-aimés. L'Apôtre ayant recommandé aux Ephéſiens d'être bons, & pleins de compaſſion & de tendreſſe les uns envers les autres, & de s'entre-pardonner mutuellement, comme Dieu leur a pardonné, ajoûte ces paroles: Soyez donc les imitateurs de Dieu; c'eſt-à-dire, aimez vos freres, comme

Dieu vous a aimés. Et pour les exciter à cette imitation, il les fait ſouvenir qu'ils ſont les enfans de Dieu, & par conſéquent obligés à l'imiter. Car ſelon la doctrine très-expreſſe de Jeſus-Chriſt, nous ne ſommes les enfans de Dieu, qu'en faiſant les œuvres de Dieu: & on a le démon pour pere, lorſqu'on fait les œuvres du démon. La raiſon de ceci eſt, que toutes les créatures étant les ouvrages de Dieu, il n'y a que celles qu'il a faites à ſon image, qu'il honore du nom de ſes enfans, parce que l'enfant reſſemble naturellement au pere, & en l'eſpèce, & en la figure; mais l'ouvrage ne reſſemble pas naturellement toujours à ſon ouvrier.

Le péché ayant défiguré en l'homme cette image, l'a dépouillé par une ſuite néceſſaire, de la glorieuſe qualité d'enfant; & Jeſus-Chriſt la lui a renduë par le Baptême, puiſque par ce Sacrement il a retracé en lui l'image de Dieu, en lui communiquant les vertus qui le rendent ſemblable à Dieu.

Or de toutes les choſes que les Chrétiens ſont obligés d'imiter en Dieu, pour conſerver le titre glorieux de ſes enfans, la charité eſt ſans doute la plus recommandée dans l'Ecriture; & ſaint Paul ne dit ici que ce que Jeſus-Chriſt a dit lui-même dans l'Evangile: Soyez miſéricordieux, comme l'eſt votre Pere céleſte: Aimez vos ennemis, & faites du bien à ceux qui vous haïſſent, & vous ſerez les enfans du Très-haut. Jeſus-Chriſt dit

donc : Imitez la charité & l'amour de Dieu, afin d'être ſes enfans. Et ſaint Paul : Imitez-la, puiſque vous êtes ſes enfans, & que vous ceſſerez de l'être dès que vous ne vous étudierez plus à imiter votre Pere.

Comme Jeſus-Chriſt nous a aimés. A l'exemple de Dieu le Pere qui nous a rachetés par ſon Fils, l'Apôtre joint l'exemple de Jeſus-Chriſt qui s'eſt offert pour nous à ſon Pere. C'eût été un grand amour de Jeſus-Chriſt pour les hommes, que de vouloir ſacrifier pour eux des victimes à ſon Pere. Quel amour eſt-ce donc que celui par lequel il a bien voulu être lui-même la victime, & ſe livrer à la mort pour le ſalut des hommes ? C'eſt cet amour qui nous eſt propoſé pour exciter le nôtre, qui doit faire notre condamnation, ſi nous n'y répondons pas par la charité que nous devons avoir les uns pour les autres.

Comme une victime d'agréable odeur. Saint Paul fait alluſion aux ſacrifices de la Loi ancienne, qui étoit la figure de celui de Jeſus-Chriſt. Quand ils étoient agréables à Dieu, il eſt dit qu'il les recevoit comme un parfum précieux, dont l'odeur eſt agréable aux ſens. Or il n'y a jamais eu rien de plus agréable à Dieu que le ſacrifice dont ſon propre Fils a été le Prêtre & la victime, & où il a ſatisfait pour la déſobéïſſance du premier homme, par l'obéïſſance la plus parfaite qu'on puiſſe concevoir.

Comme on n'en doit point oüir parler parmi les Saints ; c'eſt-à-dire, parmi les Chrétiens. Car l'Apôtre donne ſouvent aux Chrétiens le nom de Saints ; parce que, comme il le dit lui-même, Dieu nous a appellés à la Foi qui nous fait Chrétiens, afin que nous ſoyons ſaints & ſans tache devant ſes yeux. Or la ſainteté à laquelle le nom de Chrétien nous engage, doit être ſi fort éloignée des vices dont l'Apôtre vient de parler, qu'il ne faut pas même qu'on en entende prononcer le nom parmi nous.

Nul avare, ce qui eſt une idolatrie. L'Apôtre appelle idolatrie, l'avarice, c'eſt-à-dire, le deſir déréglé d'amaſſer ; & idolâtre celui qui eſt poſſédé de ce vice ; comme il dit ailleurs, que le ventre eſt le Dieu de ceux qui ſont paſſionnés pour la bonne chere. Car on appelle idolâtre celui qui rend à des idoles, & à toute autre choſe qui n'eſt point Dieu, le culte qui n'eſt dû qu'à Dieu. Or c'eſt ce que fait l'avare, dont Jeſus-Chriſt a dit, qu'il ne pouvoit ſervir Dieu & être eſclave de l'argent. Il fait ſon Dieu de ſes richeſſes, puiſqu'il met en elles toute ſa confiance ; qu'il croit être heureux en les poſſédant ; qu'il ne vit que pour en amaſſer ; qu'il n'y a rien qu'il ne faſſe pour en acquérir, qu'elles ſont l'objet de tous ſes deſirs, & la fin de tous ſes travaux ; en un mot, qu'elles occupent tout ſon cœur, & qu'elles y tiennent ainſi la place que Dieu y devroit tenir.

Que perſonne ne vous ſéduiſe par de vains diſcours ; en vous faiſant croire que vous pouvez vous ſauver, ſans éviter toutes les choſes que je viens de nommer. *Car c'eſt pour ces choſes*, c'eſt-à-dire, c'eſt pour punir tous ces crimes, *que la colére de Dieu tombe ſur les enfans d'infidélité*, c'eſt à-dire, ſur les hommes infidéles & déſobéïſſans, qui ne lui obéïſſent pas.

Vous étiez ténébres, c'eſt-à-dire, vous étiez dans les ténébres de l'ignorance & de l'impiété ; & pour exprimer la profondeur de ces ténébres, il dit : Vous n'étiez que ténébres, comme on dit à un grand pécheur : Vous n'êtes que péché. On peut même dire aſſez ſouvent, en un autre ſens, qu'il y a des aveugles qui ne ſont pas ſeulement dans les ténébres, mais qui ſont encore les ténébres des autres, en ce qu'ils les rendent compagnons de leur aveuglement & de leurs déſordres : comme au contraire, les Fidéles qui vivent ſelon les régles de l'Evangile, ſont appellés du nom de lumiére, parce qu'ils ſont éclairés des lumiéres de la Foi, & que par la pureté de leur doctrine & de leur vie, ils ſont la lumiére de ceux qu'ils éclairent & qu'ils édifient. L'Apôtre dit : *Vous êtes lumiére en notre Seigneur* ; c'eſt-à-dire, vous êtes éclairés de la lumiére du Seigneur qui a diſſipé vos ténébres. Car, comme le remarque ſaint Auguſtin, nous ſommes ténébres par nous-mêmes, parce qu'après la déſobéïſſance

d'Adam, l'homme n'a de lui-même que le menſonge & le péché: mais nous ne ſommes pas lumiére par nous-mêmes; il faut que Dieu nous éclaire, afin que nous ſortions de notre aveuglement, & que nous puiſſions éclairer les autres.

Marchez, c'eſt-à-dire, vivez. Car la vie eſt par tout comparée à un voyage; & c'eſt de là que viennent ces expreſſions ſi fréquentes dans la ſainte Ecriture : Marchez en la crainte de Dieu : Marchez en l'obſervation de ſes commandemens, *comme des enfans de lumiéres*. Vivez comme des perſonnes que Dieu a éclairées. Car ces façons de parler, enfans de lumiére, enfans de paix, enfans de réſurrection, qui ſe trouvent ſouvent dans l'Ecriture, ne ſignifient autre choſe que des hommes éclairés, des hommes pacifiques, reſſuſcités. On peut dire néanmoins en un autre ſens que les Chrétiens ſont enfans de lumiére, puiſque par le Baptême ils ont été faits enfans de Dieu, qui eſt la véritable lumiére. Et c'eſt peut-être en ce ſecond ſens que le Baptême étoit apellé autrefois, le Sacrement d'illumination, & qu'on appelloit illuminés ceux qui avoient reçu ce Sacrement qui les rempliſſoit des lumiéres de la Foi, & qui les rendoit enfans de Dieu.

Le fruit de la lumiére conſiſte en toute ſorte de bonté. Pour vivre en enfans de lumiére, il faut porter des fruits de lumiére, c'eſt-à-dire, faire des actions que demande de nous cette

lumiére dont Dieu a bien voulu nous éclairer : & l'Apôtre nous apprend, que ces fruits sont *la bonté*, que nous devons avoir les uns pour les autres ; *la justice*, qui consiste à ne faire tort à personne, & à rendre à chacun ce qui lui appartient ; *& la vérité*, qui doit rendre nos paroles & nos actions sinceres, & éloignées de tout artifice & de tout mensonge.

PRIERE.

GRACE à votre miséricorde, mon Dieu, qui nous a fait enfans de lumiére ; mais malheur & confusion pour nous, qui avons éteint cette lumiére par les œuvres continuelles de ténébres que nous faisons.

Oserons-nous, Seigneur, nous appeller encore vos enfans, nous qui vous imitons si peu, & qui semblons ne vivre que pour effacer plus long-temps en nous votre image, que Jesus-Christ avoit retracée en nos ames par sa grace ?

Sommes-nous prêts de donner notre vie pour nos freres, afin d'imiter cette charité infinie par laquelle votre fils a versé son sang pour notre salut ?

On ne voit plus faire parmi nous que les choses dont saint Paul ne veut pas même qu'on entende parler : les paroles deshonnêtes ou bouffonnes, les contes, les railleries piquantes, font l'assaisonnement ordinaire de nos divertissemens : on y passe la plus grande partie d'une vie qui ne devroit être qu'une méditation & une attente continuelle de la

gloire que vous nous promettez, & une préparation à la mort, & au compte que nous avons à rendre de toute notre conduite. Nous appellons des récréations honnêtes, & des plaiſirs innocens, ce que votre parole, qui eſt la vérité même, condamne comme indigne de la gravité & de la ſainteté de notre profeſſion; & loin de trouver notre joie à vous rendre les hommages & les actions de graces qui vous ſont dûës, nous n'y trouvons que du dégoût, & rien ne nous ennuye tant ſur la terre que cet exercice qui doit faire toute notre félicité dans le Ciel.

Afin que ces paroles de l'Apôtre: *Nul fornicateur, nul avare, n'auront part à l'héritage du royaume de Dieu*, nous faſſent trembler d'une crainte ſalutaire, donnez nous, Seigneur, l'amour & l'eſpérance de cet héritage; car tant que nous ſerons indifférens pour les biens éternels que vous nous promettez, nous ne craindrons pas aſſez de les perdre, pour fuïr les péchés par leſquels on les perd.

Que nous ne perdions jamais, Seigneur, le ſouvenir de nos ténébres paſſées, & que nous ne ceſſions jamais de vous remercier de la miſéricorde infinie avec laquelle vous nous avez éclairez des lumiéres de la Foi. Vous, mon Dieu, qui nous avez donné la lumiére, donnez-nous les fruits de la lumiére. Eclairez-nous par elle, pour nous faire connoître nos devoirs. Secourez-nous

par votre grace, pour nous faire accomplir nos devoirs.

Suite du S. Evangile ſelon S. Luc. ch. 11. ℣. 14.

EN ce temps-là, Jeſus chaſſa un démon qui étoit muet : & le démon étant ſorti, le muet parla ; & tout le peuple fut ravi en admiration. Mais quelques-uns d'entr'eux dirent : Il ne chaſſe les démons *que* par Beelzebub prince des démons. Et d'autres le voulant tenter, lui demandoient *qu'il leur fît voir* un ſigne du ciel. Mais Jeſus connoiſſant leurs penſées, leur dit : Tout royaume diviſé contre lui-même ſera détruit ; & toute maiſon diviſée contre elle-même, tombera en ruine. Si donc ſatan eſt diviſé contre lui-même, comment ſon régne ſubſiſtera-t-il ? Cependant vous dites que c'eſt par Beelzebub que je chaſſe les démons. Que ſi je chaſſe les démons par Beelzebub, par qui vos enfans les chaſſent-ils ? C'eſt pourquoi ils ſeront eux-mêmes vos juges. Mais ſi c'eſt par le doigt de Dieu que je chaſſe les démons, vous devez donc croire que le régne de Dieu eſt venu juſques à vous. Lorſque le fort armé garde ſa maiſon, tout ce qu'il poſſéde eſt en paix ; mais s'il en ſurvient un autre plus fort que lui, qui le ſurmonte, il emporte toutes ſes armes dans leſquelles il mettoit ſa confiance, & diſtribuë ſes dépouilles. Celui qui n'eſt point avec moi, eſt contre moi ; & celui qui n'amaſſe point avec moi, diſſipe *au lieu d'amaſſer*. Lorſque l'eſprit impur eſt ſorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides, cherchant du repos ; & comme il n'en trouve point, il dit : Je retournerai en ma maiſon d'où je ſuis ſorti. Et y venant, il la trouve nettoyée & parée. Alors il s'en va prendre avec lui ſept autres eſprits plus méchans que lui, & entrant dans cette maiſon ils en font leur demeure. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Lorſqu'il diſoit ces choſes, une femme élevant ſa voix du milieu du peuple, lui dit : Heureuſes ſont les entrailles qui vous

ont porté, & les mammelles qui vous ont nourri. Jeſus lui dit : Mais plutôt heureux ſont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent.

Jeſus *chaſſa un démon qui étoit muet.* Jeſus fit ce miracle en Galilée dans une maiſon où il y avoit une grande foule de monde, & où il ſe trouva même des Docteurs de la Loi qui étoient venus de Jeruſalem, comme le remarque ſaint Marc. Ceci ſe paſſa dans la ſeconde année de la prédication de Jeſus-Chriſt, près de deux ans avant ſa mort.

Ce démon qu'il chaſſa étoit muet & aveugle, c'eſt à-dire, il avoit rendu aveugle & muet celui qui en étoit poſſédé ; & Jeſus-Chriſt ayant chaſſé le démon, le poſſédé recouvra, par le même miracle, la vûe & la parole.

Quelques-uns d'entr'eux. (Saint Matthieu & ſaint Marc diſent, que c'étoient des Phariſiens & des Scribes,) *dirent : Il ne chaſſe les démons que par Beelzebub le prince des démons.* Beelzebub eſt compoſé de deux mots ; le premier Beel ou Baal, ſignifie Seigneur, & c'eſt le nom que les peuples voiſins de la Judée donnoient à ce qu'ils adoroient comme Dieu : Zebub ſignifie mouche ; en ſorte que Beelzebub veut dire, un Dieu mouche, ou le Dieu des mouches. Beelzebub étoit le Dieu des Accaronites ; & les uns diſent qu'on le nommoit ainſi, parce que ces peuples adoroient une mouche, ou

le démon ſous la figure d'une mouche : d'autres, parce qu'on lui immoloit tant de victimes, que ſon temple étoit plein de mouches ; l'odeur & le ſang des viandes les y attirant de toutes parts : d'autres enfin, parce qu'on l'invoquoit contre les mouches. Il ſe peut faire auſſi que les Juifs appellaſſent de ce nom par dériſion & par mépris, les dieux des Payens, & le Prince même de tous leurs dieux. Et parce qu'ils ſçavoient par l'Ecriture, que les dieux des nations n'étoient autres que des démons, ils peuvent avoir nommé prince des démons, ce que les Gentils appelloient, le ſouverain des dieux. Quoi qu'il en ſoit des raiſons pour leſquelles ils ont nommé Beelzebub le prince des démons, les Scribes & les Phariſiens, pour obſcurcir les miracles de Jeſus-Chriſt, vouloient faire croire au peuple, qu'il ne les faiſoit que par le ſecours du démon.

D'autres le voulant tenter, lui demandoient qu'il leur fit voir un ſigne du ciel : Nous avons expliqué ces paroles, ſur l'Evangile du Mercredi des Quatre-Temps de Carême.

Si Satan eſt diviſé contre lui-même, comment ſon régne ſubſiſtera-t-il ? Satan ſignifie ennemi, & c'eſt un des noms que l'Ecriture Sainte donne au prince des démons, parce qu'il eſt l'ennemi de Dieu & des hommes. Voici donc la premiére réponſe que Jeſus-Chriſt fait pour réfuter la calomnie des Phariſiens. Le démon qui eſt l'ennemi de la gloire de Dieu & du

ſalut des hommes, agiroit-il de concert avec celui qui le chaſſe des corps, pour délivrer les hommes de ſa tyrannie, & pour établir en eux le régne de Dieu qu'il leur annonce? Si donc le démon m'aide lui-même à le chaſſer, & que ce ne ſoit que par colluſion, il travaille à ſe détruire & à ſe ruiner lui-même, ce qui n'eſt pas croyable. Le démon veut conſerver ſon empire, & moi je veux l'abolir. Il n'eſt donc pas poſſible que nous nous entendions enſemble; & ſi je le chaſſe, c'eſt malgré lui, & par une vertu ſupérieure à la ſienne.

Par qui vos enfans le chaſſent-ils? Il y avoit des Exorciſtes parmi les Juifs, qui par l'invocation du nom de Dieu, exorciſoient les poſſédés; & c'eſt d'eux probablement que Jeſus Chriſt parle en cet endroit, pour réfuter par ce ſecond raiſonnement la calomnie des Phariſiens. Vos enfans, c'eſt-à-dire, vos diſciples, ou vos concitoyens chaſſent les démons, mais par qui les chaſſent-ils? Vous ne les accuſez pas de les chaſſer par Beelzebub, & cependant ils ne font autre choſe que ce que je fais. Si donc vous prétendez qu'ils les chaſſent par la puiſſance de Dieu, pourquoi ne voulez-vous pas que je les chaſſe par la même puiſſance; & ſi c'eſt par Beelzebub que je les chaſſe, pourquoi n'eſt-ce pas auſſi par lui qu'ils les chaſſent? Ou ceſſez de me condamner, ſi vous ne les condamnez pas; ou condamnez-les, ſi vous me condamnez.

D'autres croyent que Jeſus-Chriſt parle de ſes Diſciples, dont quelques-uns pouvoient être parens ou amis de ces calomniateurs, qui n'oſoient leur impoſer ce qu'ils impoſoient à Jeſus-Chriſt.

Ils ſeront eux-mêmes vos juges; c'eſt-à-dire, la conduite que vous tenez à leur égard, ſera votre condamnation, puiſque vous ne pourrez pas juſtifier la calomnie dont vous voulez me noircir, lorſqu'on vous reprochera les jugemens ſi contraires que vous aurez portés ſur des actions ſi ſemblables.

Si c'eſt par le doigt de Dieu (c'eſt-à-dire, par l'Eſprit de Dieu, comme il eſt dit formellement dans ſaint Matthieu,) *que je chaſſe les démons, vous devez donc croire que le régne de Dieu eſt venu juſqu'à vous.* Par le régne de Dieu les Juifs entendoient l'avénement du Meſſie, par lequel ils s'attendoient de voir rétablir le culte de Dieu. Voici donc comment Jeſus-Chriſt leur prouve que ce régne qu'ils attendoient étoit arrivé, & que le Meſſie étoit venu. Ce ne peut être par Beelzebub, ni par colluſion avec lui, que je chaſſe les démons; mais c'eſt par la puiſſance de Dieu, & par ſon Eſprit. Je chaſſe donc le démon par force, je détruis ſon empire, & j'établis celui de Dieu ſur la ruine du culte impie de Satan. Cela étant, vous avez devant vous le Meſſie que vous attendez, le régne de Dieu eſt arrivé, & vous noirciſſez de calomnie celui qui vous annonce ce régne.

Lorſque le fort armé garde ſa maiſon, tout ce qu'il poſſéde eſt en paix. Jeſus-Chriſt continuë de réfuter l'impoſture des Phariſiens par une comparaiſon, qui fait une troiſiéme preuve contre-eux. Un homme fort & armé ne ſe laiſſe pas piller de concert : car on ne s'entend avec un autre que pour ſon avantage, & non pour ſa ruine. Il n'eſt donc dépouillé que par la force & par un ennemi plus fort que lui, qui le lie, comme il eſt dit dans ſaint Matthieu, pendant qu'il lui emporte ſes armes & tout ce qu'il avoit. Or, voilà ce que je fais. Le Démon eſt puiſſant, & il garde ſoigneuſement les places dont il eſt le maître; cependant je le combats, je le ſurmonte, je le lie, afin qu'il ne puiſſe réſiſter à la délivrance de ceux qu'il poſſéde; & je lui emporte tout, en lui enlevant les corps & les ames dont je l'oblige de ſortir. Je ſuis donc ſon ennemi, & un ennemi plus fort que lui. Ce n'eſt donc point par colluſion que je le chaſſe, mais par une puiſſance ſupérieure à la ſienne, & à laquelle il ne peut réſiſter; & cette puiſſance eſt la vertu & l'Eſprit de Dieu.

Celui qui n'eſt point avec moi, eſt contre moi. Ces paroles étoient apparemment une eſpèce de proverbe uſité parmi les Juifs; & Jeſus-Chriſt s'en ſert ici, ou pour faire voir que s'il ſuffit de n'être pas pour quelqu'un, & de ne le pas ſervir, pour être regardé comme ſon ennemi, il devoit donc être regardé

comme l'ennemi du démon, puiſque loin de le favoriſer, il lui déclaroit une guerre mortelle, & lui enlevoit tous les jours ceux dont il poſſédoit les corps ou les ames. Ou, pour faire comprendre à ſes auditeurs, & enſuite à tous les Chrétiens, qu'il n'y a point de milieu entre être à lui, & être au démon; que l'homme placé entre Dieu & la créature, ne peut s'approcher de l'un, ſans s'éloigner de l'autre; ni ſe tenir entre deux, parce qu'il ne peut pas ſuffire à lui-même. Or dès qu'il panche vers la créature, il tombe ſous la tyrannie du démon, qui eſt appellé le prince de ce monde, parce que c'eſt par l'amour du monde qu'il régne, & qu'il domine dans le cœur.

Celui qui n'amaſſe point avec moi, diſſipe. Le propre du démon eſt de diſſiper le troupeau, en le ſéparant de ſon véritable paſteur : le propre de Jeſus-Chriſt eſt de raſſembler. Quiconque donc n'aſſemble pas avec Jeſus-Chriſt, en tâchant d'attacher les autres ou ſoi-même à ſon ſervice, il diſſipe avec le démon, & ſe perd ſoi-même, & les autres. Jeſus-Chriſt par ces paroles pouvoit avoir en vûe les Phariſiens, qui ſe faiſoient le plus de diſciples qu'ils pouvoient, & ne ſouffroient qu'avec peine, qu'on s'attachât à ſa ſuite.

L'eſprit impur dit : Je retournerai en ma maiſon, &c. Ces paroles ont été ci-devant expliquées ſur l'Evangile du Mercredi de la premiére ſemaine de Carême.

Mais plûtôt, heureux ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent. Le fils de Dieu ne réfute pas par ces paroles, ce que cette femme venoit de dire : *Heureuſes les entrailles qui vous ont porté.* La Sainte Vierge avoit dit elle-même dans ſon [1] Cantique : Toutes les nations m'appelleront heureuſe, parce que Dieu a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante. Et Eliſabeth remplie du Saint-Eſprit, l'avoit appellée du nom de bienheureuſe, parce qu'elle devoit voir accomplir en elle ce que l'Ange lui avoit prédit de la part de Dieu. Jeſus-Chriſt a nommé heureux les yeux qui le voyoient, & les oreilles qui l'entendoient. Pourquoi ſi c'eſt un bonheur de le voir, n'en ſeroit-ce pas un de l'avoir enfanté & de l'avoir nourri? Il ne nie donc pas ce bonheur réel & véritable de ſa mere ; mais il en propoſe un autre plus grand & plus ſolide, & qui peut être commun à tous, qui eſt d'écouter & de pratiquer ſa parole. Il aſſura même dans la ſuite, que par ce moyen on devenoit ſa mere ſelon l'eſprit ; comme s'il vouloit dire, qu'écouter ſa parole c'eſt le concevoir ; & que pratiquer ſa parole c'eſt l'enfanter. Voyez ce qui a été dit ſur l'Evangile du Mercredi de la premiére ſemaine de Carême. [1] *Luc.* 1.

PRIERE.

RENOUVELLEZ en nous, Seigneur, le miracle que nous venons de lire ; chaſſez le démon de notre cœur, & ouvrez, pour

pour vous loüer, nos bouches qu'il avoit rendu muettes ; ouvrez, pour voir votre vérité, nos yeux qu'il avoit fermés à vos lumiéres, afin de les ouvrir pour condamner la vanité & le menſonge.

Vous avez vaincu ſur la croix ce fort armé; liez-le, Seigneur, afin qu'il ne puiſſe plus nous nuire, & que nous puiſſions réſiſter à ſes tentations; & faites-nous bien comprendre que depuis votre victoire, il eſt comme ces dogues liés & attachés qui jappent contre tous, mais qui ne peuvent mordre que celui qui s'en approche; qu'il ne peut plus que nous ſolliciter au péché, & qu'il n'y a que notre volonté qui nous le faſſe commettre.

Rentrez dans votre temple, Seigneur, & ne permettez pas que le démon y revienne: gardez vous-même votre demeure. Le démon tout fort qu'il eſt par notre foibleſſe, eſt foible devant vous: quand vous nous aſſiſtez de votre grace, vous lui arrachez malgré lui ſes dépoüilles; mais ni lui, ni perſonne, ne peuvent vous ravir, malgré vous, ce que votre Pere vous a donné, & ce que vous avez acquis par le prix de votre ſang.

Nous voulons être à vous, mon Dieu, parce que hors de vous tout le gain que nous pourrions faire, n'eſt qu'une véritable perte. Mais puiſqu'on ne peut ſe partager entre vous & la créature, ſéparez-nous de tout commerce avec vos ennemis, & détachez-

nous par la charité de tout ce qui n'eſt point notre Dieu.

Ajoûtez au bonheur que nous avons d'être vos diſciples, en écoutant votre parole, celui de devenir avec la Sainte Vierge, vos meres ſelon l'eſprit, par une obéïſſance fidelle à tout ce que vous nous ordonnez. Car c'eſt alors que nous ſerons vraiment heureux, ſi nous n'écoutons pas ſeulement votre Loi, mais ſi nous nous appliquons avec ſoin à la pratiquer.

LE LUNDI DE LA III. SEMAINE.

Lecture du 4e. Livre des Rois. ch. 5.

EN ces jours-là, Naaman, Général de l'armée du roi de Syrie, étoit un homme puiſſant & en grand honneur auprès du Roi ſon maître, parce que le Seigneur avoit ſauvé par lui la Syrie. Il étoit vaillant & riche, mais lépreux. Or il arriva que quelques voleurs (*a*) étant ſortis de Syrie, prirent captive une petite fille du païs d'Iſraël, qui ſervoit la femme de Naaman. Cette fille dit à ſa maîtreſſe : Plût à Dieu que mon Seigneur eût été trouver le Prophète qui eſt en Samarie, il l'auroit ſans doute guéri de ſa lépre. Naaman alla trouver ſon maître, & lui dit : Une fille d'Iſraël a tenu un tel diſcours. Le Roi de Syrie lui répondit : Allez, j'écrirai pour vous au Roi d'Iſraël. Il partit donc de Syrie, portant avec lui dix talens d'argent, ſix mille piéces d'or, & dix habillemens neufs (*b*) ; & il rendit la lettre du Roi de Syrie au Roi d'Iſraël, qui étoit conçuë en ces termes : Lorſque vous aurez reçu cette lettre, ſçachez que je vous ai envoyé Naaman mon ſerviteur, afin que vous le guériſſiez de ſa lépre. Le Roi d'If-

(*a*) *autrement* ſoldats. (*b*) *à la lettre*, à changer.

raël ayant lû cette lettre, déchira ſes vétemens, & dit : Suis-je un Dieu qui puiſſe ôter & rendre la vie, pour m'envoyer ainſi un homme afin que je le guériſſe de ſa lépre ? Conſidérez ceci, & voyez que ce Prince ne cherche qu'une occaſion de rompre avec moi. Eliſée homme de Dieu, ayant appris que le Roi avoit ainſi déchiré ſes vétemens, lui envoya dire : Pourquoi avez-vous déchiré vos vêtemens ? Que cet homme vienne à moi, & qu'il ſçache qu'il y a un Prophète en Iſraël. Naaman donc vint avec ſes chevaux & ſes chariots, & il ſe tint à la porte de la maiſon d'Eliſée : & Eliſée lui envoya une perſonne pour lui dire : Allez vous laver ſept fois dans le Jourdain, votre chair ſe guérira, & vous deviendrez pur. Naaman ſe retiroit tout fâché, en diſant : Je croyois qu'il me viendroit trouver, & que ſe tenant debout, il invoqueroit le nom du Seigneur ſon Dieu ; qu'il toucheroit de ſa main l'endroit de ma lépre, & qu'il me guériroit. N'avons-nous pas en Damas les fleuves d'Abana & de Pharphar, qui ſont meilleurs que toutes les eaux d'Iſraël, pour m'y aller laver, & devenir pur ? Ayant donc déja tourné le viſage, & s'en allant tout en colére, ſes ſerviteurs s'approchérent de lui, & lui dirent : Pere, quand le Prophète vous auroit ordonné quelque choſe de difficile, il eſt certain que vous auriez dû le faire. Combien donc lui devez-vous plus obéir, quand il vous dit : Allez vous laver, & vous ſerez pur ! Ainſi il deſcendit dans le Jourdain, il s'y lava ſept fois, ſelon que l'avoit ordonné l'homme de Dieu, & ſa chair devint comme la chair d'un petit enfant, & il fut guéri de ſa lépre. Après cela, il retourna avec toute ſa ſuite pour voir l'homme de Dieu, & vint ſe préſenter devant lui, & lui dit : Je ſçai certainement qu'il n'y a point d'autre Dieu dans toute la terre que celui qui eſt dans Iſraël.

Naaman Général du Roi de Syrie, &c. L'Hiſtoire rapportée dans cette Epitre, arriva ſous le régne de Benadab Roi de Syrie,

& ſous celui de Joram fils d'Acab Roi d'Iſraël, qui ſucceda à ſon frere Ocoſias l'an 896. avant Jeſus-Chriſt.

Il prit avec lui dix talens d'argent, & ſix mille piéces d'or. Quelques-uns croyent que ces piéces étoient des ſicles, & d'autres des deniers : mais quoi que ce fût, c'étoit une groſſe ſomme d'or & d'argent.

Le Roi d'Iſraël déchira ſes vêtemens. Les Juifs avoient coutume de déchirer leurs vêtemens lorſqu'ils entendoient quelque blaſphême, ou quand ils recevoient quelque nouvelle affligeante, pour témoigner l'horreur ou la douleur qu'ils en avoient. Peut-être donc que le Roi d'Iſraël prenant à la lettre les paroles du Roi de Syrie, les prit pour un blaſphême, en ce qu'elles demandoient à un homme une guériſon miraculeuſe, qui n'appartient qu'à Dieu ; ou que la ſeule douleur de voir que le Roi de Syrie, en lui demandant une choſe impoſſible, paroiſſoit chercher un ſujet de querelle, lui fit déchirer ſes vêtemens.

Eliſée, homme de Dieu, &c. Eliſée avoit été ſerviteur & diſciple d'Elie, & ſon ſucceſſeur dans le miniſtére de Prophète, & dans le don des miracles.

La guériſon de cet Etranger, pendant que les Lépreux d'Iſraël demeuroient dans leur maladie, nous apprend, dit ſaint Ambroiſe, que les graces de Dieu ne ſont point attachées à aucune nation, & que nous n'y avons aucun droit par notre naiſſance, mais par la foi, par

le desir, par la priere. Dieu ne les accorde point à ceux de son peuple qui sont assez orgueilleux pour ne les lui pas demander, & il en comble les étrangers lorsqu'ils les lui demandent. Et c'est ce que reconnut saint Pierre lorsque Dieu l'envoya prêcher la foi de Jesus-Christ dans la maison de Corneille, qui étoit Gentil. Car il dit alors : En vérité je vois bien que Dieu ne fait acception de personne ; mais qu'en toute nation, celui qui le craint, & dont les œuvres sont justes, lui est agréable. Jesus-Christ tire de cette histoire une autre vérité, que nous allons voir dans l'Evangile.

Puisque tout ce qui est écrit dans l'ancien Testament, est, selon la doctrine de l'Apôtre, une Prophétie & une figure de ce qui se devoit faire dans le nouveau : il est bon de remarquer avec les saints Peres, dans la guérison corporelle de Naaman, une excellente image de la guérison spirituelle des ames, qui s'opére dans le Batême.

Tout homme naît étranger & infidéle, & il est souillé de la lépre originelle du péché qu'il a contracté par la naissance. On le porte aux Prêtres, on le lave dans les eaux du Batême, & il est guéri de sa lépre ; il y reçoit le don de la foi pour connoître Dieu : il y renonce aux Dieux étrangers, c'est-à-dire, au démon & à toutes les passions par lesquelles le démon régne dans l'ame ; & il promet de ne reconnoître, & de ne plus adorer d'autre Dieu que celui d'Israël.

Naaman ne comprenoit pas comment les eaux du Jourdain auroient plus de vertu pour le guérir de ſa lépre que les eaux de ſon païs ; & toute la raiſon humaine a de la peine à concevoir comment avec un peu d'eau, dont on mouille le corps, l'ame eſt ſanctifiée. Naaman crut ; & c'eſt la foi qui nous fait adorer & admirer la bonté & la puiſſance de Dieu, qui ayant élevé à la dignité de Sacrement les choſes les plus ſimples & les plus communes, leur communique la vertu de purifier les ames, & de leur donner la grace qui les ſanctifie.

C'eſt ainſi, encore, que ceux qui n'ont point de foi, regardent comme des bagatelles pluſieurs cérémonies de l'Egliſe ; & que les Hérétiques qui veulent bien croire que de l'huile benite par de grands Saints, & l'eau même dont ils ſe ſont lavés les mains, ont fait quelquefois des miracles, ne veulent pas que notre eau benite, quoique conſacrée par les prieres de toute l'Egliſe, puiſſe avoir aucune vertu.

PRIERE.

SEIGNEUR, donnez-nous la Foi qui nous fait reconnoître & adorer votre puiſſance & votre ſageſſe dans les moindres choſes, & embraſſer avec reſpect ces pratiques ſi aiſées, que la ſeule facilité de les obſerver, rend mépriſables aux eſprits ſuperbes.

Conſervez-en nous, Seigneur, cette grace du Batême, qui nous a ſi peu coûté, mais que nous ne recouvrons pas avec la même facilité

que nous l'avons perdue. Il n'y a rien de plus aiſé que la guériſon de la premiére lépre, qui ſe fait par les eaux du Batême : il n'en eſt pas de même de la ſeconde lépre : & les péchés que nous commettons nous-mêmes après la rémiſſion de celui, dont un autre nous avoit ſouillés, ne ſe guériſſent plus que par le Batême laborieux de la pénitence. Il leur faut le bain de nos larmes pour les laver : mais quelque rude & quelque difficile que ſoit le remede qui nous doit rendre l'innocence que nous avons perdue, donnez-nous, mon Dieu, le courage de le prendre. Nous ſommes auſſi-bien que Naaman, diſpoſés à tout faire pour la guériſon des corps ; faites par votre grace que nous ne le ſoyons pas moins pour le ſalut éternel de nos ames.

Suite du S. Evangile ſelon S. Luc. ch. 4.

EN ce temps-là, Jeſus dit aux Phariſiens : Vous m'appliquerez ſans doute ce proverbe : Médecin, guériſſez-vous vous-même ; *& vous* me direz : Faites ici en votre païs d'auſſi grandes choſes, que nous avons oüi dire que vous en avez faites à Capharnaüm. Mais je vous aſſure, ajoûta-t-il, que nul Prophète n'eſt bien reçu en ſon païs. Je vous dis en vérité, qu'il y avoit pluſieurs veuves en Iſraël au temps d'Elie, lorſque le Ciel fut fermé durant trois ans & demi, & qu'il y eut une grande famine dans toute la terre : néanmoins Elie ne fut envoyé chez aucune d'elles, mais chez une femme veuve de Sarepta, dans le païs des Sidoniens. Il y avoit de même pluſieurs lépreux en Iſraël au temps du Prophète Eliſée ; & néanmoins nul d'entr'eux ne fut guéri, mais ſeulement Naaman, qui étoit de Syrie. Tous ceux de la Synagogue entendant

ceci, furent remplis de colére, & ſe levant, ils le chaſſérent hors de leur ville, & le menérent juſques ſur la pointe de la montagne, ſur laquelle elle étoit bâtie, pour le précipiter. Mais il paſſa au milieu d'eux, & ſe retira.

En ce temps-là Jeſus dit aux Phariſiens. Le Fils de Dieu, après la guériſon de ce poſſedé muet & aveugle, & le diſcours que nous avons vu dans l'Evangile d'hier, s'en alla le même jour ſur le bord de la mer, où il propoſa pluſieurs paraboles. Il quitta enſuite le païs de Capharnaüm, & paſſa à Nazareth, ville de Galilée, où il avoit été nourri. Un jour de Sabbat, qu'il étoit ſelon ſa coutume dans la Synagogue, il ſe leva pour lire. On lui donna Iſaïe, dont il lut un paſſage; & après la lecture, il rendit le livre, s'aſſit, & expliquant les paroles qu'il venoit de lire, il fit voir qu'elles n'étoient qu'une prophétie, dont ceux qui l'entendoient, pouvoient voir l'accompliſſement. Ses auditeurs ravis en admiration, ne pouvoient accorder ce qu'ils voyoient en Jeſus-Chriſt, avec la baſſeſſe de ſa naiſſance, la pauvreté de ſes parens, & la maniére dont il avoit été élevé. Pendant qu'ils ſe communiquoient l'un à l'autre leur ſurpriſe, & ce qu'ils penſoient de lui, il leur dit ce que nous avons lû dans l'Evangile de ce jour.

Vous m'appliquerez ſans doute ce proverbe: Médecin, guériſſez vous vous-même. Jeſus-Chriſt avoit été conçu & nourri à Nazareth, & il y avoit vêcu juſqu'à ce qu'il commen-

çât à prêcher. C'eſt pourquoi Nazareth eſt appellé ſon pays, quoiqu'il fût né à Bethléem, & il étoit marqué dans l'Ecriture, que le Meſſie ſeroit appellé Nazaréen. Mais lorſqu'il voulut exercer le miniſtére pour lequel ſon Pere celeſte l'avoit envoyé ſur la terre, il ne commença pas par Nazareth, mais par d'autres villes de Galilée, où il prêcha le Royaume de Dieu, & fit pluſieurs miracles. Il avoit demeuré plus long-temps à Capharnaüm qu'ailleurs ; & c'eſt là qu'il avoit guéri le fils d'un Seigneur, le ſerviteur d'un Centenier, un Paralytique, &c. Après avoir ainſi éclaté par les miracles, & rendu ſon nom célébre dans toute la Galilée, il vint enfin à Nazareth, afin qu'on ne crût pas qu'il mépriſoit ſa patrie ; & il leur dit ces paroles : *Vous m'appliquerez ce proverbe : Médecin, guériſſez vous vous-même* ; c'eſt-à-dire, vous me reprochez que je fais des miracles ailleurs, & que je n'en fais pas dans mon propre païs ; comme on reproche à un Médeciu qui guérit les autres, de ce qu'il ne ſe guérit pas lui-même.

Nul Prophète n'eſt bien reçu en ſon païs. Ces paroles étoient apparemment un autre proverbe familier aux Juifs ; & Jeſus-Chriſt s'en ſert pour répondre à l'autre proverbe, dont il venoit de leur dire, qu'ils pouvoient lui faire l'application. Car c'eſt comme s'il leur diſoit : Je ne ſuis pas venu ici, & je n'y ai pas fait les miracles que j'ai faits ailleurs, parce que ç'auroit été inutilement, vû qu'il eſt rare

qu'un Prophète, c'eſt-à-dire un Docteur & un Prédicateur de la Loi de Dieu, ſoit bien reçu, & qu'il trouve de la créance dans ſon païs. La raiſon de ceci eſt, qu'on eſtime peu les choſes communes & aiſées à trouver, telles que ſont celles que nous trouvons parmi nous; les choſes rares & étrangéres, & qu'on n'a qu'avec peine, ſont les plus eſtimées. A quoi il faut ajouter, qu'un homme étant plus connu en ſon païs qu'ailleurs, il peut y avoir en ſa naiſſance, en ſon extérieur, en ſes mœurs, en ce qui le regarde, quelques foibleſſes ou défauts, qui diminuent dans l'eſprit de ceux qui l'ont connu, l'eſtime qu'il peut mériter par ſes bonnes qualités. Et c'eſt ce qui s'eſt vérifié à la lettre, dans la conduite de ceux de Nazareth, à l'égard de Jeſus-Chriſt. Ils ne pouvoient pas aſſurément remarquer aucun défaut dans ſa vie, mais ils connoiſſoient la pauvreté de ſes parens; & quelque admiration que leur donnaſſent ces paroles pleines de grace qui ſortoient de ſa bouche, ils en revenoient toujours à la baſſeſſe & à l'obſcurité de ſa naiſſance. Car l'Evangile remarque expreſſément, qu'ils ſe diſoient: N'eſt-ce pas là le fils de Joſeph & de Marie? Ne connoiſſons-nous pas tous ſes parens? N'eſt-il pas fils d'un artiſan? Et n'a-t-il pas été artiſan lui-même? Et ainſi, ajoute ſaint Matthieu, il leur étoit un ſujet de ſcandale.

Elie ne fut envoyé que chez une femme de Sarepta. Le Fils de Dieu rapporte aux Juifs

deux exemples tirés de leur hiſtoire, pour prouver la vérité de ce proverbe ; qu'un Prophète ordinairement n'eſt pas bien reçu dans ſon païs. Le premier eſt celui d'Elie, qui fut envoyé de Dieu pendant la famine, à une veuve étrangére, comme on le peut voir tout au long dans l'Epître du Mardi de la ſeconde ſemaine de Careme. Et le ſecond eſt celui de Naaman, qui a été rapporté dans l'Epitre de ce jour. Voici donc le raiſonnement du Fils de Dieu. Pendant la ſechereſſe qui arriva du temps d'Elie, il y avoit bien des veuves en Iſraël ; cependant Dieu n'envoya à aucune d'elles ſon Prophète, qui étoit auſſi d'Iſraël, mais il l'envoye à une veuve de Sarepta ; parce qu'Elie n'auroit pas trouvé dans celles de ſon païs, la créance & la charité qu'il trouva dans cette femme étrangére. Il y avoit auſſi pluſieurs Lépreux en Iſraël du temps d'Eliſée ; mais ils n'avoient pas aſſez de foi pour demander leur guériſon à un homme Iſraëlite comme eux, & vivant parmi eux. Un Syrien au contraire, en eut aſſez pour venir de loin ſe préſenter à ce Prophète, pour faire ce qu'il lui ordonna, & pour recouvrer par ſon miniſtére une parfaite ſanté. Il en eſt de même encore aujourd'hui : vous n'avez pas de foi en moi, parce que je ſuis de votre ville ; d'autres en ont davantage, & par conſéquent ils obtiendront par leur foi les miracles que je dois refuſer à votre incrédulité.

Tous ceux de la Synagogue l'entendant parler

de la ſorte, furent remplis de colere. Car ils comprirent bien que ces exemples les regardoient; que Jeſus-Chriſt les comparoit aux incrédules dont il venoit de parler; & que ces reproches qu'il leur faiſoit, étoient en même temps une menace de tranſporter à d'autres les faveurs dont ils ſe rendoient indignes par leur infidélité. Tant qu'il ne les a accuſés de rien, ils ont admiré ſa doctrine; & ils ont aimé la vérité lorſqu'elle n'a fait que luire & briller à leurs yeux: mais dès qu'elle les reprend & qu'elle fait voir leurs déſordres, ils la haïſſent, & haïſſent celui qui la leur annonce. Ils l'entraînent hors de leur ville, ſelon la coutume des Juifs, qui faiſoient mourir les criminels hors des villes; & ils le veulent précipiter. Mais lui qui ne devoit mourir qu'au temps, au lieu, & du genre de mort deſtiné par ſon Pere, *paſſa au milieu d'eux*, ſans qu'ils lui fiſſent rien; ſoit qu'il ſe rendît inviſible, comme il paroit qu'il a fait en d'autres rencontres; ſoit qu'il leur liât les mains, ou qu'il connût leurs eſprits, en ſorte qu'ils ne ſe trouvérent plus, ou en l'état, ou dans la réſolution de faire ce qu'ils avoient projetté auparavant.

PRIERE.

DIVIN Prophète envoyé de Dieu, & Dieu vous-même, faites-vous rendre par nous l'honneur qui ne vous a pas été rendu en votre païs. L'honneur dû à un Prophète eſt d'écouter, de croire, & de faire ce qu'il dit de

la part de celui qui l'envoye. Vérité ſouveraine, qui êtes venue nous parler vous-même, donnez-nous des oreilles pour vous entendre ; donnez-nous de la foi, pour ſoumettre notre eſprit à vos inſtructions ; donnez-nous la force d'exécuter vos ordonnances.

Nous ſommes ces étrangers ſubſtitués à la place des Juifs, que vous avez réprouvés, mon Dieu, à cauſe de leur incrédulité ; & vous en appellerez d'autres en notre place, ſi nous ne vous ſommes pas plus fidéles que les Juifs. Faites-nous craindre ce malheur autant qu'il eſt à craindre, & autant que votre Egliſe veut que nous le craignions, elle qui depuis pluſieurs jours ne nous propoſe dans ſes Epîtres & Evangiles, que la réprobation de ceux qui abuſent de vos graces, & la vocation de ceux qui en doivent mieux uſer.

Faites-nous aimer, Seigneur, non ſeulement l'éclat, mais auſſi les réprimandes de la vérité ; & lorſqu'elle nous repréſentera nos vices, faites par votre miſéricorde que toute notre colère ſe tourne contre les vices que la vérité nous reproche ; & que nous n'ayons que de la reconnoiſſance pour les reproches qu'elle nous en fait, puiſqu'elle ne les fait que parce qu'elle veut nous ſauver.

LE MARDI DE LA III. SEMAINE.

Leçon du Livre des Rois. ch. 4.

EN ces jours-là, Une femme vint crier à Elisée, & lui dit: Mon mari votre serviteur est mort; & vous sçavez que votre serviteur craignoit le Seigneur. Et maintenant son créancier vient pour prendre mes deux fils, & les rendre ses esclaves. Elisée lui dit: Que voulez-vous que je vous fasse? Dites-moi: Qu'avez-vous en votre maison? Elle lui répondit: Votre servante n'a rien dans sa maison, qu'un peu d'huile pour s'en oindre. Elisée lui dit: Allez, empruntez de tous vos voisins un grand nombre de vaisseaux vuides, & entrez dans votre maison, fermez-en la porte; & quand vous serez au dedans, vous & vos fils, versez de cette huile que vous avez, dans tous ces vases; & vous les prendrez quand ils seront pleins. Cette femme donc s'y en alla; & ayant fermé la porte sur elle & sur ses enfans, ses enfans lui présentoient les vases, & elle versoit l'huile dedans. Lorsque tous les vases furent pleins, elle dit à son fils: Apportez-moi encore un vase; & il lui répondit: Je n'en ai point; & l'huile s'arrêta. Cette femme ensuite le vint dire à l'homme de Dieu, qui lui dit: Allez, vendez cette huile: rendez à votre créancier ce qui lui est dû, & vous & vos fils vivez du reste.

L'Histoire rapportée dans cette Epître arriva sous le régne de Joram roi d'Israël, près de 900 ans avant Jesus-Christ. Nous avons vu ailleurs qui étoit Elisée, & il n'y a aucune difficulté dans la lettre de cette Epître, qui ait besoin d'explication. Mais on peut s'instruire & s'édifier par cette application morale que nous lisons dans saint Augustin.

Nous avons tous un créancier, à qui nous disons chaque jour : Remettez-nous nos dettes. Et parce que nous ajoutons : Comme nous remettons à nos débiteurs ce qu'ils nous doivent, nous reconnoissons que ce n'est que par l'huile de la miséricorde que nous pouvons nous acquitter envers Dieu, en l'obligeant de nous pardonner ; comme cette veuve ne s'acquitta qu'avec l'huile miraculeuse du Prophète.

Tant qu'elle n'avoit qu'un peu d'huile pour elle, elle ne pouvoit payer ses dettes, & elle les paya quand elle eut plusieurs vaisseaux pleins d'huile. Ce n'est pas assez pour obtenir la miséricorde de Dieu, d'avoir pitié de notre ame, en évitant le mal ; il faut encore avoir pitié des autres, en leur faisant le bien que nous pouvons leur faire. Cette huile ne s'arrête que quand il n'y a plus de vaisseaux ; & notre charité ne doit cesser que quand il n'y aura plus de misérables dignes de notre compassion. Nous devenons riches devant Dieu à proportion que notre miséricorde croît envers les hommes. Plus nous assistons les malheureux, & plus Dieu nous remet de fautes. Car ce n'est que par là qu'on le paye ; & nous ne nous acquittons envers lui qu'en l'obligeant de nous faire miséricorde, par celle que nous faisons aux autres.

Ayons soin seulement de fermer sur nous les portes de notre chambre lorsque nous empliſſons les vaisseaux d'huile. Car Jesus-Christ

nous avertit de faire nos aumônes en ſecret, afin que Dieu ſeul en ſoit la récompenſe. Une charité faite pour avoir l'approbation des hommes, ne nous acquitte point devant Dieu ; mais au contraire, elle nous fait contracter une nouvelle dette par l'abus que notre hypocriſie, ou notre vanité nous fait faire d'une œuvre qui devoit nous ſauver.

Nous pouvons encore apprendre de cette hiſtoire, que la confiance en Dieu ne trompe jamais, pourvû que nous nous préſentions à lui, vuides de nous-mêmes. Sa grace ne ceſſe point de couler, & ne s'arrête point, que quand nous ne lui offrons plus de vaiſſeau vuide à la recevoir, & que nous croyons être remplis, quoique bien ſouvent nous le ſoyons beaucoup moins que nous ne l'étions quand nous avons commencé.

PRIERE.

SEIGNEUR, qui êtes ſi libéral envers ceux qui ſentent leur pauvreté, & qui promettant de faire miſéricorde à ceux qui feront miſéricorde, voulez bien vous payer de l'aſſiſtance que nous rendons à nos freres : faites que nous ne nous préſentions jamais à vous le cœur plein de nous-mêmes, & les mains vuides de bonnes œuvres ; mais que pour mériter le ſecours de votre grace, nous ſoyons toujours convaincus de nos beſoins, & diſpoſés à ſoulager ceux des autres.

Suite du S. Evangile ſelon S. Matthieu. ch. 18. ℣. 17.

EN ce temps-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Si votre frere a péché contre vous, allez le reprendre en particulier entre vous & lui. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frere. Mais s'il ne vous écoute point, prenez encore avec vous une ou deux perſonnes ; afin que tout ſoit confirmé par l'autorité de deux ou trois témoins. Que s'il ne les écoute pas non plus, dites-le à l'Egliſe. Et s'il n'écoute pas l'Egliſe même, qu'il ſoit à votre égard comme un Payen & un Publicain. Je vous dis en vérité, que tout ce que vous lierez ſur la terre ſera lié dans le ciel ; & que tout ce que vous délierez ſur la terre ſera délié dans le ciel. Je vous dis encore, que ſi deux d'entre vous s'uniſſent enſemble ſur la terre, quelque choſe qu'ils demandent, elle leur ſera accordée par mon Pere qui eſt dans le ciel. Car en quelque lieu que ſe trouvent deux ou trois perſonnes aſſemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux. Alors Pierre s'approchant, lui dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frere lorſqu'il aura péché contre moi ? *ſera-ce* juſques à ſept fois ? Jeſus lui répondit : Je ne vous dis pas juſques à ſept fois, mais juſques à ſeptante fois ſept fois.

En ce temps-là Jeſus dit à ſes Diſciples. Jeſus-Chriſt après ſa Transfiguration, qui arriva l'été de devant ſa mort, alla à Capharnaüm, où il s'éleva parmi les Apôtres une diſpute touchant la primauté. Il prit de là occaſion de leur recommander l'humilité, & de leur apprendre à ſe rendre petits pour devenir grands devant Dieu. Il leur donne enſuite quelques inſtructions ſur ce qu'ils devoient au prochain. Et après leur avoir enſeigné à ne

ſcandaliſer, & à ne mépriſer perſonne, il en vint à la maniére dont ils devoient pardonner les offenſes, & reprendre ceux qui les avoient offenſés. Voici donc comme il leur parle.

Si votre frere a péché contre vous, allez le reprendre en particulier. Le Fils de Dieu n'exclud pas de la correction fraternelle les fautes qui ne ſont point commiſes contre nous; mais il s'attache particuliérement à nous la recommander à l'égard de ceux qui nous ont offenſés, parce que c'eſt la plus difficile; & que ſi nous avons aſſez de charité pour procurer le ſalut de ceux mêmes qui nous auront fait des injures, nous n'en manquerons pas pour ceux qui ne nous en auront point fait, mais qui ſe ſeront fait tort à eux-mêmes par leur péché. *Allez*, c'eſt-à-dire, ne négligez pas la maladie de celui, qui, quoiqu'il vous ait offenſé, eſt néanmoins votre frere, puiſque vous avez, lui & vous, le même Dieu pour pere, & le même Jeſus-Chriſt pour frere. Allez donc, ſans attendre qu'il vienne le premier vous faire ſatisfaction, & reprenez-le en particulier, ne penſant qu'à le ſauver, & non à le diffamer. Car Jeſus-Chriſt veut que la charité, c'eſt-à-dire, l'amour que nous avons pour celui qui nous a offenſés, ſoit le principe & la régle de la correction que nous lui ferons; & c'eſt ce qui eſt clair par ces paroles qu'il ajoute.

S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frere. Il étoit perdu & vous le gagnerez; c'eſt-à-dire, vous le ſauverez par votre correction; & ſon

ſalut doit être regardé de vous, comme un gain que vous aurez fait. Car la charité vous doit faire regretter ſa perte, comme ſi c'étoit vous qui euſſiez perdu, puiſqu'en effet étant tous deux membres d'un même corps, c'eſt un de vos membres que vous perdez, quand votre frere ſe perd. Ce n'eſt donc pas pour notre intérêt que nous devons reprendre quelqu'un, mais pour le ſien : ce n'eſt pas par haine ni par vengeance, mais par l'amour & le deſir de ſon ſalut. D'où il eſt aiſé de conclure que la correction ne doit pas être aigre, injurieuſe, violente, telle enfin que la colere ou la haine peut l'inſpirer ; mais douce, honnête, pleine de modération, & telle que la demande la ſeule vûe que nous devons avoir en corrigeant, qui eſt le ſalut de celui que nous corrigeons. Ce n'eſt pas qu'elle ne doive être forte quelquefois, afin d'être utile ; mais en la faiſant même de la ſorte, il faut qu'il paroiſſe que c'eſt la charité qui la fait.

S'il ne vous écoute point, prenez avec vous une ou deux perſonnes. Comme on ne doit faire la correction que pour le ſalut de celui qu'on veut corriger, on ne doit pas l'abandonner pour l'avoir repris une fois inutilement. On n'abandonne point un malade dont on ſouhaite la guériſon, parce que le premier reméde n'a rien fait ; mais on lui en donne d'autres, juſqu'à ce qu'il ſoit, ou guéri, ou déſeſpéré. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt veut que nous traitions celui que nous voulons corriger. Si

les avertiſſemens ſecrets n'ont ſervi de rien ; avertiſſons-le devant une ou deux perſonnes, afin que la confuſion qu'il en recevra, & que la crainte de les avoir pour témoins de ſon opiniatreté dans le mal, le diſpoſent à ſe corriger, & à réparer la faute dont nous le reprenons.

Afin que tout ſoit confirmé par l'autorité de deux ou trois témoins Ce ſont les paroles mêmes de la loi de Moïſe, qui défend de condamner un accuſé ſur le témoignage d'une ſeule perſonne ; mais qui ratifie ce qui aura été prononcé ſur la dépoſition de deux ou trois témoins. Cette ordonnance a paſſé depuis en proverbe, & on en fait l'application à différens ſujets, comme Jeſus-Chriſt l'applique ici à la correction fraternelle.

S'il ne les écoute pas, dites-le à l'Egliſe. L'Egliſe eſt la ſocieté des fidéles unis enſemble par le lien viſible des mêmes Sacremens ; & cette ſocieté comprend, & les chefs qui gouvernent, & le peuple qui eſt gouverné. Or on défére un coupable à l'Egliſe, ſoit qu'on le défére à toute l'aſſemblée des fidéles, ſoit qu'on le défére ſeulement aux paſteurs qui ont dans l'Egliſe l'autorité de gouverner & de juger. C'eſt donc là le troiſiéme reméde que Jeſus-Chriſt propoſe pour appliquer aux playes de notre frere, lorſque les deux précédens ne l'ont point guéri. Et quand ce troiſiéme a été auſſi inutile que les autres, voici le dernier.

S'il n'écoute pas l'Egliſe même, qu'il ſoit à votre égard comme un payen & un publicain. Les Juifs ne vouloient point manger avec les payens, comme étant d'une religion différente de la leur, ni avec les publicains, qu'ils regardoient avec la même horreur que les pécheurs publics & abandonnés, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Jeſus-Chriſt nous dit donc de traiter ceux qui n'écoutent pas l'Egliſe, comme les Juifs traitent les Publicains & les infidéles; c'eſt-à-dire de n'avoir plus de commerce avec eux; de ne les plus regarder au déhors comme nos freres, puiſque par leur obſtination ils ſe ſéparent eux-mêmes de l'Egliſe, qui eſt le corps dont nous ſommes les membres; quoique dans le fond du cœur la charité qu'il ne faut jamais perdre à leur égard, nous les doive faire aimer comme nos freres. Car cette rupture même que nous ferons avec eux doit être un effet de notre amour, & n'avoir en vûe que leur ſalut, puiſque nous ne devons employer ce reméde violent, que pour les faire rentrer en eux-mêmes, pour leur faire connoître la grandeur de leur faute, & pour les porter par cette confuſion ſalutaire, à ſortir de leur péché. Si ce dernier reméde leur eſt inutile, il ſera du moins utile aux autres, qui craignant un même traitement, éviteront une pareille opiniâtreté.

Tout ce que vous lierez ſur la terre ſera lié dans le ciel. Afin que ces pécheurs endurcis ſça-

chent que ce n'eſt pas impunément qu'ils mépriſent le jugement de l'Egliſe, Jeſus-Chriſt aſſure qu'il ratifiera dans le ciel ce que l'Egliſe aura prononcé contre eux ſur la terre. Si elle les lie, ſoit en leur refuſant l'abſolution de leur crime, juſqu'à ce qu'ils en ayent fait pénitence, ſoit en les chaſſant de la ſocieté des fidéles par l'excommunication, ils ſeront liés devant Dieu: comme auſſi ils ſeront déliés devant lui, ſi par leur pénitence & par leur ſoumiſſion, ils obtiennent de l'Egliſe l'abſolution de leur péché. Et comment Dieu ne confirmeroit-il pas le jugement de l'Egliſe, puiſque, comme Jeſus-Chriſt ajoute:

Si deux d'entre vous s'uniſſent enſemble ſur la terre, quelque choſe qu'ils demandent, elle leur ſera accordée par mon Pere qui eſt au Ciel. Car en quelque lieu que ſe trouvent deux ou trois perſonnes aſſemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux. On s'aſſemble au nom de Jeſus-Chriſt, lorſque c'eſt, ou pour traiter d'affaires qui regardent la gloire de Dieu, ou pour demander quelque choſe à Dieu par les mérites de ſon Fils. Jeſus-Chriſt aſſure de ſa préſence deux ou trois perſonnes aſſemblées de la ſorte; & il eſt au milieu d'elles ou pour leur accorder ce qu'elles demandent, ou pour bénir leurs deſſeins, & les appuyer de ſa protection. Que ne fera-t-il donc pas pour l'Egliſe? Et ſi l'union de deux particuliers obtient tout de ſon Pere, qui n'eſpérera pas quand l'Egliſe priera pour lui? Qui ne craindra pas quand elle le condamnera?

Pierre lui dit, Pardonnerai-je juſqu'à ſept fois ? Saint Luc rapporte que Jeſus-Chriſt ayant dit : Si votre frere péche contre vous, reprenez-le, il avoit ajoûté : Et s'il ſe repent, pardonnez-lui : Et s'il péche contre vous ſept fois le jour, & que ſept fois le jour il revienne vous trouver, & vous diſe : Je me repens de ce que j'ai fait, pardonnez-lui. Ces paroles donnérent apparemment occaſion à ſaint Pierre qui craignoit peut-être que ce ne fût pardonner trop ſouvent, de demander à Jeſus-Chriſt, s'il étoit en effet obligé de pardonner à ſon frere juſqu'à ſept fois ? A quoi Jeſus-Chriſt répond qu'il le devoit faire, *non pas ſept fois ſeulement, mais ſeptante fois ſept fois* ; c'eſt-à-dire, autant de fois que ſon frere ſe répentiroit de ſa faute, & le prieroit de la lui pardonner. Sur quoi il faut remarquer qu'on peut pardonner en deux maniéres : La premiére, en ne concevant, ou ne conſervant aucun ſentiment de haine contre celui par qui on a été offenſé : La ſeconde, en lui relâchant la peine que mérite ſon offenſe. C'eſt en la premiére de ces deux maniéres que Jeſus-Chriſt veut que nous ſoyons toujours prêts de pardonner, quand bien même notre frere ne nous demanderoit pas pardon, puiſqu'il nous ordonne ailleurs ſi formellement de faire du bien à ceux qui nous font du mal, & de prier pour ceux qui nous perſécutent. Mais c'eſt à la prudence & à la charité à juger quand & comment nous

devons pardonner en la ſeconde maniére. Car il ſeroit ſouvent pernicieux, & à celui qui a péché, & aux autres, de lui remettre la peine dûe à ſa faute, toutes les fois qu'il le demande; & il eſt certain que Jeſus-Chriſt ne nous oblige pas à cette ſorte de pardon, puiſqu'il vient de dire que l'opiniâtreté de celui que nous voulons corriger, doit être châtiée par le jugement de l'Egliſe, & par le retranchement de la ſocieté des fidéles. Tout ce que Jeſus-Chriſt nous recommande ſur le ſujet, ſoit du pardon des injures, ſoit de la correction fraternelle, c'eſt que nous aimions. Nous reprenons bien, ſi c'eſt la charité qui fait reprendre : nous pardonnons bien, ſi c'eſt la charité qui fait pardonner : nous puniſſons bien, ſi c'eſt la charité qui fait punir.

PRIERE.

DONNEZ-NOUS la, Seigneur, cette charité qui nous fait aimer notre frere, lors même qu'il nous offenſe, & qui ſanctifie toute la conduite que nous tenons à ſon égard. Que l'injure qui nous eſt faite, nous déplaiſe, non parce qu'elle nous bleſſe, mais parce qu'elle vous offenſe, Seigneur, qui êtes la ſouveraine juſtice, & parce qu'elle tue l'ame de celui qui l'aura faite : & que ce ne ſoit que par la vûe de la juſtice & du ſalut de notre frere, que nous entreprenions de le corriger ou de le punir.

Mais nous-mêmes, mon Dieu, qui péchons ſi ſouvent, ne nous corrigerons-nous jamais, &

& ne profiterons-nous jamais des avis ſalutaires qu'on nous donne? Rendez-nous dociles par votre grace, aux corrections qu'on nous peut faire; & donnez-nous tout l'amour & toute la reconnoiſſance que nous devons avoir pour ceux qui en touchant nos playes, n'ont en vûe que de nous guérir. Faites-nous profiter même des corrections que la colere ou la haine obligeroit les autres de nous faire, puiſque les coups qu'ils nous portent ne laiſſeront pas de nous guérir, ſi leurs reproches nous font rentrer en nous-mêmes, connoître notre faute, & avoir honte d'y retomber.

LE MERCREDI DE LA III. SEMAINE.

Lecture du Livre de l'Exode. ch. 20. ℣. 12.

VOICI ce que dit le Seigneur Dieu: Honorez votre pere & votre mere, afin que vous viviez longtemps ſur la terre que le Seigneur votre Dieu vous donnera. Vous ne tuerez point. Vous ne commettrez point de fornication. Vous ne déroberez point. Vous ne porterez point de faux témoignage contre votre prochain. Vous ne déſirerez point d'avoir la maiſon de votre prochain: vous ne déſirerez point ſa femme, ni ſon ſerviteur, ni ſa ſervante, ni ſon bœuf, ni ſon âne, ni tout ce qui eſt à lui. Or tout le peuple entendoit le bruit de la voix, & le ſon de la trompette, & voyoit les lampes, & la montagne pleine de fumée: & étant tout étonnés & ſaiſis de frayeur, ils ſe retirérent bien loin, & dirent à Moiſe: Parlez-nous vous-même, & nous vous écouterons; mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions. Moiſe dit au peuple: Ne craignez point; car

Dieu eſt venu pour vous éprouver, afin que ſa terreur s'imprime en vous, & que vous ne péchiez point. Le peuple donc demeura bien loin. Mais Moïſe entra dans l'obſcurité où Dieu étoit. Le Seigneur dit encore à Moïſe : Vous direz ceci aux enfans d'Iſraël : Vous avez vû que je vous ai parlé du Ciel : Vous ne ferez point des dieux d'argent ; vous ne vous ferez point des dieux d'or. Vous me dreſſerez un autel de terre, & vous offrirez deſſus vos holocauſtes & vos hoſties pacifiques, vos brebis & vos bœufs dans tous les lieux où la mémoire de mon nom ſera établie.

Voici ce que dit le Seigneur Dieu. Ce fut en effet Dieu lui-même qui dit à Moïſe & à tout le peuple Juif, ce qui eſt contenu dans cette Epître. C'étoit ſur le mont de Sina qu'il leur parla de la ſorte, en leur donnant ſa loi au milieu des foudres & des éclairs, comme on l'a pû voir dans l'explication de la leçon du Mercredi de la premiére ſemaine de Carême.

Honorez votre pere & votre mere. Les dix Commandemens, que nous appellons ordinairement le Décalogue, ſe diviſent en deux parties, dont la premiére regarde ce qui eſt dû à Dieu, & la ſeconde ce qui eſt dû au prochain. Le premier des commandemens qui réglent les devoirs de l'homme à l'égard du prochain, eſt celui qui commande d'honorer ſes parens ; & par cet honneur qu'il leur faut rendre, on doit entendre, non-ſeulement le reſpect, mais encore l'obéïſſance, comme l'explique l'Apôtre, [1] & le ſoin de les aſſiſter dans leurs beſoins, comme l'ex-

[1] *Epheſ. 6. 1.*

plique Jeſus-Chriſt même dans l'Evangile de ce jour.

Afin que vous viviez long-temps ſur la terre que le Seigneur votre Dieu vous donnera. Cette terre eſt celle de Canaan, que Dieu avoit promiſe aux Juifs. & dans laquelle ils entrérent quarante ans après qu'il leur eut donné ſa loi. Cette promeſſe d'une longue vie a fait dire à l'Apôtre, que ce commandement eſt le premier auquel Dieu ait promis une récompenſe; & ſaint Thomas remarque que cette récompenſe eſt proportionnée au mérite; Dieu prolongeant la vie des enfans, qui tâchent de prolonger celle de leurs parens en reconnoiſſance de la vie qu'ils ont reçûë d'eux. Dieu promettoit ainſi aux Juifs des récompenſes temporelles qui étoient la figure des éternelles qu'il devoit promettre aux Chrétiens. La terre de Canaan étoit la figure du ciel; & la longue vie, celle de la vie bienheureuſe qui ne finira jamais. Si donc Dieu ne donne pas maintenant une longue vie ſur la terre à tous les enfans qui rendent à ceux qui les ont mis au monde, tout ce qu'ils leur doivent, c'eſt qu'il leur veut donner quelque choſe de meilleur, puiſqu'en les enlevant de ce monde par une mort précipitée, il les fait entrer plutôt dans la poſſeſſion d'une gloire & d'une félicité qui ne leur ſera jamais ravie.

Vous ne tuërez point. Dieu eſt le maître de notre vie, & comme lui ſeul nous l'a pû don-

ner, lui ſeul auſſi a droit de nous la ravir. Quiconque donc tuë un autre, ou ſe tuë ſoi-même, péche contre ce commandement, à moins qu'il ne le faſſe par une autorité légitime. Car alors l'homme n'étant que l'exécuteur des ordres de Dieu qui a commandé aux puiſſances de punir de mort les criminels, ce n'eſt pas l'homme qui ôte la vie à un autre homme, mais c'eſt Dieu même qui l'ôte par le miniſtére de l'homme.

Dans ces commandemens négatifs, Dieu ne nomme que certains crimes, comme le meurtre, la fornication, le vol, le faux témoignage; mais ſous le nom de ces crimes, il défend auſſi tous les crimes qui dépendent de ceux-là, ou qui y ont raport. Car il faut remarquer que toute la loi donnée de Dieu aux Juifs par Moïſe, eſt compoſée de préceptes qui regardent, ou le gouvernement de l'Etat, ou les cérémonies de la Religion, ou enfin le réglement des mœurs. Ces derniers ſe rapportent tous au Décalogue; en ſorte que Dieu renfermant dans l'abrégé des dix commandemens, tous les préceptes moraux qu'il devoit donner dans la ſuite, explique auſſi par ces préceptes moraux les dix commandemens capitaux dont nous parlons. C'eſt donc par les autres ordonnances de la Loi, que nous voyons que Dieu ne défend pas ſeulement le meurtre par ce commandement, *Vous ne tuërez point* : mais qu'il défend auſſi tout le mal qu'on peut faire à autrui,

en ſon corps ; comme de le bleſſer, de le frapper ; & tout ce qui peut diſpoſer à ces crimes, comme les querelles, la haine, la vengeance, &c.

De même par le commandement, *Vous ne commettrez point de fornication*, il défend tous les péchés d'impureté. En défendant le vol, il défend toute maniére injuſte de prendre, d'acquérir, de retenir le bien d'autrui. En défendant le faux témoignage, il défend le menſonge, la médiſance, la calomnie ; en un mot tous les péchés de la langue par leſquels on peut faire tort au prochain.

Vous ne déſirerez point la maiſon, la femme, ni rien de ce qui appartient à votre prochain. Les légiſlateurs humains n'établiſſent des loix que pour la tranquillité extérieure de l'Etat ; ils ne puniſſent pas les penſées, parce qu'on ne peut nuire à cette tranquillité par les penſées ſeules. Mais Dieu qui veut ſauver les ames, punit les penſées qui les rendent impures & criminelles devant ſes yeux. Afin donc que les hommes ne cruſſent pas qu'il ne défendoit que les actions mauvaiſes, il leur apprend par la défenſe qu'il leur fait de déſirer la femme de leur prochain, qu'il y a des adultéres de penſées ; & par celle de déſirer ſa maiſon, &c. qu'on peut être un voleur devant Dieu, quoi qu'on n'ait rien pris au prochain, lorſqu'on déſire de prendre. Par ces penſées & par ces déſirs que Dieu condamne, il faut entendre des déſirs formés & dé-

libérés. Car les premiéres penſées qui nous viennent, & l'inclination même que nous ſentons pour les choſes que Dieu défend, ne ſont que des tentations; & on ne péche que quand on conſent volontairement aux penſées ou aux deſirs que ſuggére la tentation.

Tout le monde entendoit le bruit de la voix & le ſon de la trompette. L'Ecriture nous apprend que le jour auquel Dieu devoit donner ſa loi étant venu, la montagne de Sina parut couverte d'un nuage mêlé de feu, ſemblable à la fumée qui ſort d'une fournaiſe; qu'on voyoit des éclairs; qu'on entendoit des tonnerres, & le ſon éclatant d'une trompête. Ce feu étoit comme le trône, duquel Dieu rendoit ſes oracles. Car ce fut au milieu de ces flammes & de ces éclairs, qui ſont appellés ici du nom de lampe, qu'il parla à Moïſe & au peuple, & qu'il leur propoſa les dix commandemens. Tout cet appareil qui repréſentoit la majeſté de Dieu, & qui marquoit ſenſiblement ſa préſence, épouvanta ſi fort le peuple, qu'il le pria de ne lui plus parler par lui-même, mais par Moïſe. C'étoit en effet pour imprimer plus de terreur, que Dieu leur avoit paru & parlé de la ſorte, afin qu'ils craigniſſent d'offenſer un maître ſi redoutable, & de violer une loi qui leur avoit été donnée avec tant de pompe & d'éclat.

Dieu eſt venu pour vous éprouver. Dieu n'éprouve pas les hommes pour apprendre leur diſpoſition, lui qui pénétre le fond de leurs

cœurs, & qui ſçait de toute éternité les penſées qu'ils ne conçoivent que dans le temps: mais il les éprouve pour leur donner lieu de ſe connoître eux-mêmes, & de découvrir l'état de leur ame, qui ſouvent ne ſe peut appercevoir que par la tentation. Ainſi il eſt dit que le Seigneur tenta Abraham, non pour ſçavoir, mais pour faire ſçavoir à Abraham juſqu'à quel point il aimoit Dieu.

Vous avez vu que je vous ai parlé du Ciel.

Par toutes les paroles qui compoſent la fin de cette Epître, Dieu ſe diſtingue & veut être diſtingué par ſon peuple, des fauſſes divinités & des idoles que les payens adoroient. Vous voyez, dit-il aux Iſraëlites, que je ne ſuis pas une idole muette, comme ſont les Dieux des Gentils. Je vous ai parlé, & je vous ai fait entendre mes oracles, non de deſſous la terre, ou du creux d'une ſtatue, comme font les demons, mais du haut du Ciel. Vous ne reconnoîtrez donc que moi pour votre Dieu, *& vous ne ferez point des images d'or ni d'argent*, pour les adorer comme des divinités. Dans le culte même que vous me rendrez, je veux que vous vous éloigniez de celui que les idolâtres rendent à leurs faux dieux. Ils leur dreſſent des autels magnifiques pour la matiére & pour l'ouvrage, mettant ſuperſtitieuſement leur confiance en ces choſes. Mais moi je me contente d'un autel de terre, ou de pierres qui ne ſeront point taillées, pour m'y offrir les holocauſtes, c'eſt-à-

dire, les victimes qui doivent être brûlées toutes entiéres ; afin de reconnoître mon ſouverain domaine ſur toutes choſes, & vos hoſties pacifiques, c'eſt-à-dire, celles que vous m'immolerez pour obtenir de moi la paix & la tranquillité de votre état & de vos familles.

PRIERE.

SEIGNEUR, vous avez renfermé tous nos devoirs envers le prochain, dans ce peu de commandemens que nous venons de lire : & vous avez renfermé ces commandemens même en un ſeul, qui eſt celui de l'amour, puiſque ſelon que l'enſeigne votre Apôtre [1], & que vous nous l'enſeignez vous-même, ils ſont compris en cette parole : Vous aimerez le prochain comme vous-même. Donnez-nous, mon Dieu, cet amour, qui ne ſouffrant point qu'on faſſe aucun mal à celui que l'on aime, fait accomplir la loi, par laquelle vous nous défendez de nous faire tort les uns aux autres. Donnez-nous cette charité, qui eſt tellement l'accompliſſement de votre loi, que ſans elle on ne l'accomplit point : puiſque votre Diſciple bien-aimé nous aſſure que celui qui n'aime point, demeure dans la mort.

O Dieu, qui au milieu des éclairs & des nuages avez donné une loi de crainte à des eſclaves ; faites-nous ſouvenir que vous nous avez donné, comme à des enfans, une loi d'amour, en répandant votre charité dans nos

[1] *Rom.* 13. 9.

cœurs par le Saint-Eſprit, qui nous a été donné ſous la figure d'un feu doux & lumineux. Conſervez en nous, Seigneur, ou rendez-nous cette charité qui fait vous aimer, & aimer à cauſe de vous, tout ce que vous ordonnez. Les Juifs avoient beſoin de vous craindre, pour ne point violer votre loi; mais nous vous demandons votre amour, qui lorſqu'il eſt parfait chaſſe toute crainte, & fait accomplir votre loi en la maniére qu'elle doit être accomplie. Car ſi on n'accomplit que par l'amour du prochain, les préceptes de la loi qui regardent le prochain, comment peut-on accomplir ſans votre amour, ceux qui réglent nos devoirs envers vous? Vous avez renfermé, mon Dieu, dans ces deux amours toute votre loi; donnez-nous les, & nous ferons tout ce que vous nous commandez.

Suite du S. Evangile ſelon S. Matthieu. ch. 15. ℣. 1.

EN ce temps-là, Des Scribes & des Phariſiens qui étoient venus de Jéruſalem, s'adreſſérent à Jeſus, & lui dirent: Pourquoi vos diſciples violent-ils la tradition des Anciens: Car ils ne lavent point leurs mains lorſqu'ils prennent leurs repas. Il leur répondit: Pourquoi vous-mêmes violez-vous le commandement de Dieu, pour ſuivre votre tradition? Car Dieu a fait ce commandement: Honorez votre pere & votre mere: & cet autre: Que celui qui outrage de parole ſon pere ou ſa mere, ſoit puni de mort. Cependant vous dites: Quiconque dira à ſon pere ou à ſa mere: Tout don que je fais à Dieu, vous eſt utile, *ſatisfait à la Loi*, encore qu'après cela il n'honore & n'aſſiſte point ſon pere ou ſa mere. Et ainſi vous avez rendu inutile le commandement de Dieu par votre tradition.

Hypocrites que vous êtes ! Iſaïe a bien prophetiſé de vous, quand il a dit ; Ce peuple m'honore des lévres, mais ſon cœur eſt bien éloigné de moi : & c'eſt en vain qu'ils m'honorent, publiant des maximes & des ordonnances humaines. Puis appellant à ſoi le peuple, il lui dit : Ecoutez, & comprenez bien ceci. Ce n'eſt pas ce qui entre dans la bouche de l'homme, qui le rend impur : mais ce qui le rend impur eſt ce qui ſort de ſa bouche. Alors ſes diſciples s'aprochant, lui dirent : Sçavez-vous bien que les Phariſiens ayant entendu ce que vous venez de dire, s'en ſont ſcandaliſés ? Il leur répondit : Toute plante qui n'aura point été plantée par mon Pere céleſte, ſera arrachée. Laiſſez-les, ce ſont des aveugles qui conduiſent des aveugles. Que ſi un aveugle en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans la foſſe. Pierre lui dit : Expliquez-nous cette parabole. Jeſus lui répondit : Quoi vous avez encore vous-même ſi peu d'intelligence ? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche, deſcend dans le ventre, & eſt jetté enſuite dans le lieu ſecret ? Mais ce qui ſort de la bouche part du cœur ; & c'eſt ce qui rend l'homme impur. Car c'eſt du cœur que partent les mauvaiſes penſées, les meurtres, les adultéres, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les blaſphêmes. Ce ſont-là les choſes qui rendent l'homme impur ; mais un homme ne devient point impur, pour manger ſans avoir lavé ſes mains.

Des Scribes & des Phariſiens, qui étoient venus de Jéruſalem, s'adreſſérent à Jeſus. Ce qui eſt rapporté dans cet Evangile, arriva un an avant la mort de Jeſus-Chriſt, quelques jours avant ou après la Fête de Pâques. Saint Jean remarque que Jeſus-Chriſt ne voulut point aller en Judée, parce que les Juifs le vouloient faire mourir ; mais qu'il demeura dans la Galilée ; & ce fut là que des Docteurs

& des Phariſiens de Jéruſalem, qui avoient apparemment plus de crédit & de réputation, & peut-être plus d'orgueil que ceux des autres villes, lui firent cette plainte.

Pourquoi vos Diſciples violent-ils les traditions des Anciens ? Tradition ſe prend ordinairement pour des dogmes & des préceptes, qui n'étant point écrits dans la loi, ont été enſeignés de vive voix dès le commencement, & ſont paſſés de pere en fils juſqu'à nous. C'eſt ainſi que certaines coutumes de l'Egliſe, qui ne ſon point preſcrites, ni dans l'Evangile, ni dans les écrits des Apôtres, mais qui ont été obſervées dès les premiers ſiécles, ſont regardées comme des traditions Apoſtoliques, étant certain que les Apôtres n'ont pas écrit tout ce qu'ils ont préché ou ordonné. De même les Juifs avoient des pratiques qu'ils prétendoient avoir été recommandées de vive voix par Moïſe à Joſué, & par Joſué aux Juges ; d'où par une ſucceſſion continuelle elles étoient venues juſqu'à eux ; & ils appelloient ces pratiques du nom de tradition ou de loi vocale, pour les diſtinguer de ce qui étoit ordonné dans la loi que Moïſe leur avoit laiſſée par écrit. Il eſt certain cependant que la plûpart de ces pratiques étoient aſſez nouvelles, d'inſtitution purement humaine, & pleines de ſuperſtition, auſquelles néanmoins ils étoient autant, & plus attachés, qu'à la loi. D'où vient qu'ils font un grand crime aux Apôtres d'avoir violé une de ces pratiques,

en prenant leurs repas ſans avoir lavé leurs mains.

Car cette coutume étoit une des traditions purement humaines. Saint Marc rapporte qu'ils ne ſe contentoient pas de laver leurs mains pour ſe mettre à table ; mais que s'ils revenoient de dehors, ils ſe lavoient encore tout le corps. Ils lavoient auſſi leurs coupes, leurs pots, & les lits ſur leſquels ils ſe couchoient pour manger. Et ils en uſoient de la ſorte par ſuperſtition. Car ils ſe perſuadoient que ſi par la ville ils avoient touché un payen, ou un homme de méchante vie, cet attouchement les rendoit impurs. C'eſt pourquoi ils ſe lavoient, & ils lavoient auſſi tout ce qui pouvoit toucher les viandes, comme leurs mains, les pots où les mets auroient été cuits, & ainſi du reſte. C'eſt cette fauſſe perſuaſion qui rendoit ſuperſtitieuſe la coutume de ſe laver les mains ; car il ne pouvoit nullement être mauvais de ſe les laver pour manger avec plus de netteté.

Pourquoi vous-mêmes violez-vous le commandement de Dieu pour ſuivre votre tradition ? Les Juifs ſe plaignoient de ce que les Apôtres ne ſuivoient pas la tradition des Anciens : & Jeſus-Chriſt ſe plaint des Juifs, de ce que pour ſuivre leurs traditions, ils violent la loi de Dieu. Car il y a des traditions qui ſervent à expliquer la loi, ou à la faire obſerver ; & ces traditions ſont bonnes, & doivent être ſuivies quand elles ſont recommandées par une

autorité légitime. Mais il n'en eſt pas de même des pratiques qui n'ont aucun rapport à la loi de Dieu, ou même qui y ſont contraires, & qui ne ſont inventées que par l'avarice ou par l'ambition des hommes. Celle de laver les mains, par exemple, ne contribuoit en rien à la ſainteté, & étoit méme ſuperſtitieuſe. Et celle que Jeſus-Chriſt va reprocher aux Scribes étoit encore plus criminelle, parce qu'elle étoit oppoſée à la loi, & telle que pour la ſuivre, il falloit déſobéir à Dieu.

Vous dites : Quiconque dira à ſon pere ou à ſa mere : Tout don que je fais à Dieu vous eſt utile, ſatisfait à la loi. On peut traduire le texte grec en cette maniére : *Quiconque dira à ſon pere ou à ſa mere : Tout ce dont je pourrois vous aſſiſter, eſt conſacré à Dieu, n'eſt pas obligé de rendre à ſon pere & à ſa mere l'honneur & l'aſſiſtance que la loi ordonne.* Nous avons déja remarqué ſur l'Epître de ce jour, que ce précepte de la loi : Honorez votre pere & votre mere, ne ſe doit pas entendre ſeulement du reſpect, mais encore de l'obéiſſance & de l'aſſiſtance qu'on leur doit ; en ſorte que quiconque manque à donner à ſes parens le ſecours dont ils ont beſoin, péche contre ce précepte. Cependant les Prêtres Juifs, parmi leſquels il y en avoit de Phariſiens, enſeignoient au peuple, que quand on avoit voué quelque choſe à Dieu, elle lui étoit tellement conſacrée, que ſi elle étoit néceſſaire pour ſoulager les beſoins d'un pere ou d'une mere,

il ne falloit pas la leur donner ; mais que s'ils la demandoient, il n'y avoit qu'à leur répondre : Ce que vous me demandez eſt conſacré à Dieu ; & ainſi vous n'y pouvez prétendre ; ou à leur dire pour les conſoler : Ce que vous me demandez, & que je ne puis vous donner, à cauſe du vœu que j'ai fait, ne laiſſera pas de vous ſervir, par les bénédictions que mon offrande attirera ſur nous tous. Or il eſt viſible que cette maxime que la ſeule cupidité avoit inventée, & qu'elle couvroit du prétexte ſpécieux du culte de Dieu, étoit directement oppoſée à ſa loi ; & qu'elle rendoit inutile, comme le dit Jeſus-Chriſt, le commandement d'honorer & d'aſſiſter ſes parens. La raiſon eſt, qu'on ne peut vouer à Dieu des choſes qu'il a deſtinées à d'autres uſages. Quand donc il commande d'aſſiſter ſes parens, il deſtine à cet uſage tout ce qui eſt néceſſaire pour cette aſſiſtance : & par conſéquent il ne veut point qu'on lui en faſſe des oblations ; & ſi on a voué, on a péché en vouant ; & on commettroit une autre faute en gardant un vœu qui ne peut que déplaire à celui dont on viole la loi, & qui proteſte lui-même dans ſon Ecriture, qu'il aime mieux la miſéricorde que les ſacrifices.

C'eſt en vain qu'ils m'honorent, publiant des maximes & des ordonnances humaines. Jeſus-Chriſt applique aux Scribes & aux Phariſiens ce qu'Iſaïe avoit reproché aux Juifs de ſon temps, c'eſt-à-dire, ce faux culte, qui ne

consiſte qu'en paroles & en grimaces, pendant que le cœur eſt éloigné de Dieu, qui veut être adoré en eſprit & en vérité. Jeſus-Chriſt ajoute que ce culte eſt vain & inutile; parce que Dieu ne veut point être honoré ſelon la pure fantaiſie des hommes, mais en la maniére qu'il l'ordonne, c'eſt-à-dire, par une exacte fidélité à obſerver ſa loi. Par ces maximes & ordonnances humaines qu'il rejette, il entend celles qui ne ſont inventées que par les hommes, ſans que Dieu y ait part, puiſqu'elles ſont contraires à ſa loi. C'eſt donc ſans raiſon que les Hérétiques s'efforcent d'appliquer ces reproches à l'Egliſe Catholique, dont les conſtitutions & les cérémonies ne ſont point oppoſées à ce culte intérieur que Dieu demande : au contraire, elles ne ſont inſtituées que pour repréſenter aux hommes ce culte intérieur, par l'honneur extérieur qu'il rend à Dieu. S'il ſe trouve en quelques lieux des pratiques particuliéres oppoſées à la loi de Dieu, & inventées par la cupidité des hommes, ce ne ſont point des traditions Eccléſiaſtiques; & il ne faut point en accuſer l'Egliſe, puiſqu'elle eſt la premiére à les condamner.

Ce n'eſt pas ce qui entre dans la bouche, mais c'eſt ce qui en ſort, qui rend l'homme impur. Jeſus-Chriſt après avoir fait retomber la plainte des Scribes & des Phariſiens contre eux-mêmes, vient au ſujet de leur murmure, & enſeigne au peuple une doctrine bien oppo-

ſée à la leur. Ils prétendoient que des mains qui n'avoient pas été lavées, ſouilloient les viandes qu'elles touchoient ; & que ces viandes enſuite rendoient impur celui qui les mangeoit. Le Fils de Dieu déclare au contraire, qu'aucune viande n'eſt capable, par elle-même, de ſouiller la conſcience de l'homme. Car c'eſt ce qu'il entend par ce qui entre dans la bouche. Mais c'eſt, dit-il, ce qui ſort de la bouche qui rend l'homme impur. Et il explique enſuite ce qu'il entend par les choſes qui ſortent de la bouche, lorſqu'il dit à la fin de cet Evangile : *Ce qui ſort de la bouche part du cœur. Car c'eſt du cœur que partent les mauvaiſes penſées, les meurtres, les adultéres, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les blaſphêmes.* Et ce ſont-là les choſes qui rendent l'homme impur.

Par ce qui ſort de la bouche, il faut donc entendre les péchés, Jeſus-Chriſt ſe ſervant de cette antitheſe, pour dire que les viandes qui entrent dans l'homme par la bouche, ne le ſouillent point ; mais que les péchés qui partent tous du cœur, & dont la plûpart ſe produiſent au dehors par la bouche, le rendent vraiment impur devant Dieu. Et pour appliquer plus particuliérement ces paroles à ceux que Jeſus-Chriſt réfutoit, il ſemble qu'il ait voulu leur dire : Mes Diſciples ne ſeront pas ſouillés par la viande qu'ils porteront dans leur bouche avec des mains non lavées ; mais vous l'êtes vous-mêmes par l'accuſation que

la malignité de votre cœur fait ſortir de votre bouche. Il faut bien entendre cette maxime générale que Jeſus-Chriſt établit ici : *Ce n'eſt pas ce qui entre dans la bouche qui ſouille l'homme, mais ce qui en ſort* : & ne lui donner pas plus d'étendue qu'il ne veut lui-même lui en donner. Car il ne faut pas s'imaginer que rien de ce qui entre dans la bouche, ne puiſſe ſouiller l'homme, ni qu'il ſoit ſouillé par tout ce qui ſort de la bouche. En effet, les viandes que Dieu avoit défendues dans la loi, rendoient impurs en ce temps-là ceux qui en mangeoient ; mais ce qui trompoit les Juifs, eſt qu'ils croyoient que ces viandes étoient impures par elles-mêmes ; au lieu que, comme dit l'Apôtre, toute créature de Dieu eſt bonne. Ils croyoient que par elles-mêmes elles rendoient impurs ceux qui les mangeoient, au lieu qu'on n'étoit impur que par la déſobéiſſance & la gourmandiſe, qui faiſoient violer la défenſe que Dieu avoit faite d'en manger. Et c'eſt ce qui juſtifie l'Egliſe contre les reproches que ſes ennemis lui font touchant l'abſtinence de certaines viandes qu'elle ordonne en certains jours, comme ſi elle croyoit que ces viandes fuſſent mauvaiſes. Car elle ne les croit non plus mauvaiſes, que Moïſe croyoit mauvaiſes celles dont il défendit l'uſage aux Juifs, par l'ordre de Dieu même. On ne péche donc point préciſément, parce qu'on met un morceau dans ſa bouche, mais parce qu'on le met contre l'ordre de Dieu ;

& c'eſt ainſi qu'Adam pécha en mangeant d'une choſe très-bonne en elle-même, mais dont l'uſage lui avoit été interdit. De même, quand Jeſus-Chriſt dit que ce qui ſort de la bouche rend l'homme impur, il ne veut pas dire que tout ce qui ſort de la bouche le rend impur, puiſque les louanges de Dieu, la défenſe de l'innocence & de la vérité, les avis ſalutaires qui ſortent de la bouche, loin de ſouiller l'homme, le ſanctifient & le rendent agréable à Dieu : mais il veut dire ſeulement, qu'il n'y a que ce qui ſort de la bouche comme le péché, qui le puiſſe ſouiller, par oppoſition à ce qui y entre, & qui ne peut pas ſouiller par ſoi-même.

Cependant les Phariſiens ne purent entendre ſans ſcandale une doctrine ſi contraire à l'erreur, par laquelle ils croyoient certaines viandes impures & capables de rendre l'homme impur ; mais Jeſus-Chriſt mépriſe leur ſcandale, & dit à ſes Diſciples : *Toute plante qui n'a point été plantée par mon Pere ſera arrachée.* L'Ecriture compare ſouvent les hommes à des plantes ; & elle les appelle des plantes de Dieu lorſqu'ils conſervent en eux ce que Dieu y a planté, à ſçavoir la vérité & la charité : comme ils ſont au contraire les plantes du demon, lorſqu'ils ſont aveuglés par l'erreur, & corrompus par la cupidité, qui ſont les ouvrages du demon. Selon cette explication, le ſens de ces paroles eſt celui-ci : Ne vous mettez point en peine du ſcandale

des Pharisiens : je ne dois plus ménager ces plantes, que mon Pere va arracher ; c'est-à-dire, des hommes perdus & réprouvés, que mon Pere va bientôt condamner au feu comme des arbres stériles qui ne portent pas les fruits qu'il demande d'eux, mais qui portent les mauvais fruits dont le seul demon est l'auteur. On peut encore entendre par le mot de plante, la doctrine des Pharisiens, en la même maniére que la parole de Dieu est appellée une semence. Toute doctrine qui ne vient point de Dieu, doit être arrachée ; telle est la doctrine des Pharisiens, dont il faut que je désabuse le peuple, quoiqu'ils s'en offensent ; parce que je ne dois pas cacher des vérités nécessaires au salut, par la crainte de scandaliser des Docteurs ignorans & des conducteurs aveugles que Dieu rejette, & qui s'offensent mal à propos de ce qui les devroit instruire & édifier. Ce qui fait voir en passant, que comme il y a des scandales qu'il faut craindre, il y en a aussi qu'il faut mépriser, à l'exemple du Fils de Dieu, qui mépriſe ici celui des Pharisiens ; & qui en une autre rencontre paya le tribut qu'il ne devoit pas, pour éviter le scandale que le refus de payer ce tribut auroit pû causer.

Expliquez-nous cette parabole. Les Apôtres n'entendant pas ce que Jesus-Christ vouloit dire, par ce qui entre dans la bouche, & ce qui en sort, prirent son discours pour une parabole ou similitude, qui sous des pa-

roles que tout le monde entend, cache un ſens qu'on ne découvre pas ſi aiſément. Ainſi ils s'adreſſérent à Jeſus-Chriſt pour en avoir l'explication ; & ce fut ſaint Pierre qui la demanda pour tous.

Ce qui entre dans la bouche deſcend dans le ventre. Afin qu'une choſe puiſſe rendre l'homme impur devant Dieu, il faut qu'elle ſoit dans le cœur ; c'eſt-à-dire, dans la volonté ; car c'eſt-là que ſe forme le péché. Or les viandes qui entrent par la bouche ne vont que dans le ventre, & par conſéquent ne peuvent ſouiller la volonté, où elles ne vont point : le péché au contraire la ſouille, & rend même impures en quelque façon, les choſes dont il fait faire à l'homme un uſage criminel, comme la pureté & la ſainteté du cœur ſanctifie tout ce que l'homme reçoit ou fait au dehors.

PRIERE.

C'EST notre cœur que vous demandez, mon Dieu : & ſi nous ne vous le donnons pas, tout autre don ne vous peut être agréable. Tout bien qui ne part point du cœur, eſt une pure hypocriſie ; & vous rejettez comme inutile tout le culte que le cœur ne vous rend point. Purifiez donc vous-même, Seigneur, ce cœur que vous nous commandez de vous offrir. Plantez-y de nouveau la charité, que le demon a arrachée pour y planter la cupidité : conſervez par votre grace cette divine plante, ſans laquelle nous ne pouvons porter de fruits qui vous ſoient agréables.

LE JEUDI DE LA III. SEMAINE.

Lecture du Prophète Jérémie. ch. 7.

EN ces jours-là, le Seigneur m'adreſſa la parole, & me dit : Tenez-vous à la porte de la maiſon du Seigneur, prêchez y, & dites : Ecoutez la parole du Seigneur, peuple de Juda, qui entrez par ces portes pour adorer le Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Iſraël : Redreſſez vos voies, purifiez vos deſirs, & j'habiterai dans ce lieu avec vous. Ne mettez point votre confiance en des paroles de menſonges, en diſant : Ce temple eſt au Seigneur, ce temple eſt au Seigneur, ce temple eſt au Seigneur. Car ſi vous avez ſoin de redreſſer vos voies, & de purifier vos deſirs : Si vous avez ſoin de rendre juſtice à ceux qui plaident enſemble ; ſi vous ne faites point de violence à l'étranger, au pupille & à la veuve; ſi vous ne répandez point en ce lieu le ſang innocent, & ſi vous ne ſuivez point les dieux étrangers, ce qui attireroit les malheurs ſur vous, je demeurerai avec vous de ſiécle en ſiécle dans ce lieu, & dans cette terre que j'ai donnée à vos peres, dit le Seigneur tout-puiſſant.

Tenez-vous à la porte de la maiſon du Seigneur, & préchez-y ceci. Nous avons vu dans l'Evangile d'hier le reproche qu'Iſaïe, & enſuite Jeſus-Chriſt même, ont fait aux Juifs, d'honorer Dieu des lévres, pendant que leur cœur étoit éloigné de lui : & l'Egliſe nous repréſente aujourd'hui dans l'Epître un autre reproche que Dieu leur fit par la bouche de Jérémie, de la fauſſe confiance qu'ils avoient en ce culte extérieur qu'ils lui rendoient, ſans avoir ſoin de lui plaire par la pureté de leurs deſirs, & par la ſainteté de leurs actions.

Ils s'aſſuroient de la protection de Dieu, parce qu'ils avoient parmi eux le Temple qui lui étoit conſacré, & que c'étoit à eux qu'il avoit preſcrit les ſacrifices & les cérémonies avec leſquelles il vouloit être honoré des hommes. Les faux Prophètes leur diſoient : Vous ſeuls avez le Temple de Dieu bâti par ſon ordre, & où vous lui offrez les ſacrifices que lui-même vous a preſcrits : il eſt impoſſible qu'il n'ait pas égard à toutes ces choſes, & qu'il ne conſerve pas un païs où il eſt ainſi honoré, quand bien même vous ne ſeriez pas fidéles à garder les autres commandemens de ſa loi. Et le peuple trompé par ces paroles de menſonge, ne faiſoit que répéter ſans ceſſe : Le Temple du Seigneur, le Temple du Seigneur eſt parmi nous ; comme ſi la beauté & la magnificence de ce Temple eût tellement plû à Dieu, qu'elle l'eût rendu inſenſible à tous les outrages qu'il recevoit tous les jours de ce même peuple, par les adultéres, les vols, les meurtres, & l'idolatrie même qu'il leur reproche par la bouche de ſon Prophète.

C'eſt donc pour leur ôter de l'eſprit une penſée ſi fauſſe, & en même temps ſi indigne de la grandeur & de la ſainteté de Dieu, qu'il lui fait dire qu'il demeurera avec eux, c'eſt-à-dire, qu'il les fera demeurer eux-mêmes dans le pays qu'il leur a donné, pourvû qu'ils changent de conduite, & qu'ils redreſſent leurs actions & leurs deſirs : mais que s'ils perſévérent dans leurs crimes, il les chaſſera de leur

terre, & abandonnera au feu & au pillage ce Temple, en vertu duquel ils s'imaginoient pouvoir commettre impunément toutes ſortes de péchés.

Ce n'eſt pas que Dieu n'eût promis ſon ſecours & ſa protection à ceux qui l'invoqueroient dans ce Temple, & qu'il n'eût aſſuré Salomon qui l'avoit bâti, qu'il vouloit y être préſent d'une maniére particuliére, pour exaucer les prieres qu'on y feroit; mais il ne vouloit pas qu'on mît ſa confiance, ni au Temple, ni aux prieres, ou aux ſacrifices qu'on lui offriroit dans le Temple, ſi on n'avoit ſoin en même temps d'obſerver le reſte de ſa loi. Car, comme il eſt dit ailleurs, il n'avoit pas choiſi le peuple Juif à cauſe du Temple, mais le Temple à cauſe du peuple. Quand donc le peuple lui déplaît, le Temple qu'il a choiſi pour le peuple ne lui plaît plus. Et c'eſt ainſi que Dieu menace ſouvent de ſa colere les animaux, ou d'autres créatures inſenſibles; parce que ne les ayant faites que pour l'homme, dès qu'il veut détruire l'homme pour le purifier de ſes crimes, il détruit ce qu'il n'avoit fait que pour l'homme.

PRIERE.

APPRENEZ-NOUS, Seigneur, qu'il ne faut mettre ſa confiance qu'en vous, & qu'on ne peut vous plaire qu'en faiſant ce que vous ordonnez. Vous avez preſcrit aux Chrétiens un culte plus excellent que celui que vous rendoient les Juifs; vous êtes préſent dans nos

Egliſes d'une maniére en laquelle vous ne l'étiez pas dans leur Temple : vous êtes vous-même le ſacrifice qu'on y offre : nous y recevons des Sacremens qui ſont des ſignes efficaces de la grace que vous opérez dans les ames ; & cependant ce n'eſt point préciſément en ces choſes que nous devons établir notre eſpérence. Car ces ſacrifices & ces Sacremens ne nous ſauvent, Seigneur, qu'en ce que par eux nous recevons la grace de vivre conformément à votre loi. Mais ſi nous ne vivons pas de la ſorte, c'eſt en vain que nous les recevons ; parce que vous n'accordez le ſalut qu'à la pureté du cœur, & à la ſainteté de la vie.

Donnez-nous donc, ô mon Dieu, cette pureté & cette ſainteté, ſans laquelle il eſt impoſſible de vous plaire, & d'être digne de vous. Et afin que nous ne vous adreſſions pas des prieres inutiles dans les Temples qui vous ſont conſacrés, faites par votre grace que nous ſoyons nous-mêmes votre Temple, & que nous ne profanions jamais ce Temple ſpirituel, par aucune action ou penſée qui vous déplaiſe.

Suite du S. Evangile ſelon S. Luc. ch. 4. ℣. 38.

EN ce temps-là, Jeſus étant ſorti de la Synagogue, entra daus la maiſon de Simon, dont la belle-mere avoit une groſſe fiévre. Ils le priérent pour elle. Et étant debout auprès de la malade, il commanda à la fiévre de la quitter, & la fiévre la quitta au même inſtant. S'étant levée auſſitôt, elle les ſervit. Le ſoleil

étant

étant couché, tous ceux qui avoient des malades affligés de diverſes maladies, les amenoient à Jeſus, & impoſant les mains ſur chacun d'eux, il les guériſſoit. Les démons ſortoient des corps de pluſieurs, en criant, & diſant : Vous êtes le Fils de Dieu ; mais il les menaçoit & les empêchoit de parler, parcequ'ils ſçavoient qu'il étoit le Chriſt. Lorſqu'il fut jour, il ſortit dehors, & s'en alla en un lieu deſert, & tout le monde le vint chercher juſqu'où il étoit. Et comme ils s'efforçoient de le retenir, ne voulant point qu'il les quittât, il leur dit : Il faut que je prêche auſſi aux autres villes l'Evangile du royaume de Dieu ; car c'eſt pour cela que j'ai été envoyé. Et il prêchoit dans les Synagogues de la Galilée.

En ce temps-là. Jeſus-Chriſt après ſon batême & ſon jeûne, alla paſſer à Jéruſalem la fête de Pâques, d'où il retourna peu après en Galilée, où il commença à prêcher le Royaume de Dieu. Il ſe fit pluſieurs diſciples, & entr'autres les deux freres, Pierre & André, & les deux fils de Zebedée. Il demeura quelque temps à Capharnaüm, où il enſeignoit tous les jours de Sabbat dans la Synagogue ; c'eſt-à-dire, dans le lieu où l'on s'aſſembloit chaque Samedi pour lire l'Ecriture-Sainte.

Ce fut un de ces jours de Sabbat que *Jeſus au ſortir de la Sinagogue, entra dans la maiſon de Simon.* Le premier nom de ſaint Pierre fut Simon, & ce fut le Fils de Dieu qui lui changea ce nom en celui de Pierre, le deſtinant à être la pierre ſur laquelle il devoit édifier ſon Egliſe.

Ils le priérent pour elle. Saint Marc dit que

Jeſus-Chriſt alla dans la maiſon de Simon & d'André, avec Jacques & Jean. Ce fut donc apparemment par ces Diſciples qu'il fut prié de guérir la belle-mere de ſaint Pierre; & ils étoient d'autant plus portés à lui faire cette priere, qu'ils venoient d'être témoins du miracle qu'il avoit fait dans la Synagogue, où il avoit délivré un poſſedé. Jeſus-Chriſt n'accorde pas toujours la guériſon des maladies, à la priere & à la foi des malades; mais auſſi quelquefois à la priere & à la foi de ceux qui prient pour eux, comme ici, & dans la guériſon du paralytique.

Il eſt de la charité chrétienne de prier pour la converſion de ceux qui ne penſent pas à la demander eux-mêmes, ni peut-être à la déſirer.

Il commanda à la fiévre de la quitter. Prenant en même temps la main de la malade, comme remarquent S. Marc & S. Luc; la guériſſant ainſi, & par la puiſſance de ſa parole, & par l'attouchement de ſa chair vivifiante.

Et s'étant levée auſſi-tôt elle les ſervoit: ce qui étoit une preuve du miracle fait en ſa faveur. Car une guériſon naturelle ne lui auroit pas rendu tout d'un coup ſes forces. Heureux celui qui ayant reçu la ſanté de l'ame, ne l'employe qu'à ſervir celui qui la lui a rendue.

Le ſoleil étant couché on lui amena des malades. On n'auroit pas oſé lui en amener pendant le jour, parce qu'il étoit le jour du Sabbat, auquel les Juifs ne croyoient pas qu'il leur fût permis de rien faire. Mais la fête fi-

niſſoit au ſoir, & ainſi le bruit de la guériſon du poſſedé s'étant répandu par la ville, dès que le ſoir fut venu, & qu'on eut liberté d'agir, toute la ville, dit ſaint Marc, s'aſſembla devant la porte de la maiſon où Jeſus-Chriſt étoit; & il paroît qu'il paſſa preſque toute la nuit à guérir les malades, & à délivrer les poſſedés qu'on lui préſenta.

Il empêchoit les demons de parler, parce qu'ils ſçavoient qu'il étoit le Chriſt. Les demons commençoient à ſe perſuader par les miracles de Jeſus-Chriſt, qu'il étoit le Chriſt, c'eſt-à-dire le Prophète, le Roi, le Sauveur que Dieu devoit envoyer à ſon peuple; mais le fils de Dieu leur défend de le faire connoître, pour ne donner aucun lieu à la calomnie qui devoit l'accuſer un jour de s'entendre avec les demons, & d'agir de concert avec eux. Outre que ce n'eſt pas à l'eſprit impur à louer la ſainteté, & que la vérité ne veut point recevoir de témoignage du pere du menſonge, qui lors même qu'il dit vrai, n'a deſſein que de tromper.

Il s'en alla dans un lieu déſert. Après avoir préché le jour dans la Synagogue, & paſſé preſque toute la nuit à guérir les malades, il ſe retira en un lieu déſert, & ſaint Marc rapporte que c'étoit pour prier; le Fils de Dieu apprenant ainſi par ſon exemple, aux Miniſtres de l'Evangile, à s'acquitter tellement au déhors de toutes les fonctions de leur miniſtére, qu'ils ayent ſoin de prendre, après le

travail, quelque temps pour ſe recueillir en eux-mêmes, afin de rendre compte à Dieu de ce qu'ils ont fait, de le conſulter ſur ce qu'ils ont à faire, de purifier par l'humilité les taches qu'ils ont pû contracter en converſant par la néceſſité de leurs charges, avec les hommes; & de recevoir de Dieu de nouvelles lumiéres & de nouvelles forces pour exécuter ſa volonté. Et c'eſt pour nous apprendre la néceſſité du recueillement dans la priere, que Jeſus-Chriſt aime à prier dans les lieux déſerts. Car c'eſt dans le cœur que nous devons parler à Dieu, comme c'eſt dans le cœur qu'il nous parle; & quiconque ſe diſſipe au dehors, n'a garde d'y entendre Dieu, ni d'en être entendu; puiſque ſa diſtraction l'empêche de s'entendre lui-même, & qu'il parle à Dieu, où Dieu n'eſt pas pour l'écouter. La vérité eſt au-dedans de nous, dit ſaint Auguſtin. C'eſt-là qu'elle veut être conſultée; & c'eſt-là qu'elle rend ſes réponſes. Mais nous ſommes hors de nous par la diſſipation de notre eſprit & de notre cœur; c'eſt-à-dire, par l'égarement de nos penſées & de nos deſirs.

Il faut que je prêche auſſi aux autres villes, car c'eſt pour cela que j'ai été envoyé. Jeſus-Chriſt marque par tout une exacte fidélité à faire tout ce que lui ordonnoit ſon Pere qui l'avoit envoyé. Ainſi il prêche dans le temps & dans les lieux qui lui ſont preſcrits; & il ne prêche que ce qu'il a ordre de prêcher.

PRIERE.

APPRENEZ-NOUS par votre exemple, Seigneur, à ne faire que la volonté de celui qui nous a mis au monde, & à la faire toute entiére : & faites-nous mettre toute notre piété à vous obéir, & à nous appliquer ſans ceſſe aux fonctions de l'état où l'ordre de votre providence nous a mis.

Répandez en nous l'eſprit de priere, & faites-nous avoir recours à l'oraiſon, pour nous délaſſer ſaintement de nos travaux, & pour nous recueillir en vous de toutes nos diſtractions.

Guériſſez-nous de nos paſſions, qui ſont les fiévres dont l'adeur nous brûle ſans ceſſe, & délivrez-nous des demons qui poſſedent & tyranniſent notre ame, lorſque nous ne ſuivons que les deſirs déréglés qu'ils nous inſpirent, & quand vous nous aurez guéris, donnez-nous le bon uſage de la ſanté que nous aurons reçue ; & que notre application à vous ſervir ſoit la marque de notre parfaite guériſon.

LE VENDRDI DE LA III. SEMAINE.

Lecture du Livre des Nombr. ſ. ch. 20. ℣. 2.

EN ces jours-là, les enfans d'Iſraël s'aſſemblérent contre Moïſe & Aaron, & ayant formé une ſedition, ils dirent : Donnez-nous de l'eau pour boire. Moïſe & Aaron ayant renvoyé le peuple, entrérent dans le tabernacle de l'alliance ; & s'étant proſternés le viſage contre terre, ils criérent au Seigneur, & lui dirent : O Seigneur Dieu, écoutez les cris de ce peu-

ple, ouvez-leur votre tréſor, & donnez-leur une ſource d'eau vive, afin qu'étant raſſaſiés, ils ceſſent de murmurer. En même temps la gloire du Seigneur parut au-deſſus d'eux, & le Seigneur parla à Moïſe, & lui dit : Prenez votre verge, & aſſemblez le peuple, vous & Aaron votre frere, & parlez devant eux à la pierre d'une roche, & elle vous donnera des eaux. Et lorſque vous aurez fait ſortir l'eau de la pierre, tout le peuple boira avec ſes beſtiaux. Moïſe dont prit la verge qui étoit devant le Seigneur, ſelon qu'il leur avoit ordonné ; & ayant fait aſſembler le peuple devant la pierre, il leur dit : Ecoutez, rebelles & incrédules, pourrons-nous vous faire ſortir de l'eau de cette pierre ? Et Moïſe ayant élevé la main, frappa par deux fois la pierre avec ſa verge, & il en ſortit une grande abondance d'eau, en ſorte que tout le peuple en but avec tous les beſtiaux. Alors le Seigneur dit à Moïſe & à Aaron : Parce que vous ne m'avez pas crû pour me ſanctifier devant les enfans d'Iſraël, vous ne ferez point entrer ces peuples dans la terre que je leur donnerai. C'eſt-là l'eau de contradiction, où les enfans d'Iſraël murmurérent contre le Seigneur, & où il fut ſanctifié en eux.

En ces jours-là les enfans d'Iſraël s'aſſemblérent contre Moïſe & Aaron. Dieu avoit tiré les Iſraëlites d'Egypte ſous la conduite de Moïſe pour les mener dans la terre de Canaan, qu'il avoit promiſe à leurs peres Abraham, Iſaac & Jacob. Lorſqu'ils furent proche de cette terre, Moïſe envoya pour la conſidérer, douze hommes, qui, à la réſerve de deux, épouvantérent le peuple, par le rapport qu'ils lui firent, qu'il ſeroit impoſſible de vaincre les habitans de ce païs. Les Iſraëlites effrayés, murmurérent contre Moïſe,

& contre le grand-prêtre Aaron frere de Moïſe ; & offenſérent par ce murmure, celui qui avoit fait, pour les délivrer de la ſervitude, un ſi grand nombre de miracles, qu'il falloit les avoir oubliés, ou avoir perdu la foi, pour douter, comme ils faiſoient, de ſa toute-puiſſance & de ſa protection. Dieu pour les punir, déclara que leurs enfans ſeuls entreroient dans le païs de Canaan, & que pour eux, ils périroient dans le déſert, où ils les fit errer effectivement durant quarante ans, pendant lequel temps ceux qui étoient ſortis de l'Egypte, âgés de plus de vingt ans, moururent preſque tous. Leurs enfans arrivérent à Cadès proche de l'Idumée, entre la terre promiſe & l'Egypte, au commencement de la quarantiéme année, 1450. ans avant Jeſus-Chriſt. Et ce fut dans ce déſert que n'ayant point d'eau, ils excitérent la ſédition dont il eſt parlé dans cette Epître.

Moïſe & Aaron entrérent dans le tabernacle de l'alliance. Les Iſraëlites n'ayant point encore de demeure fixe, n'avoient point de temple ; mais ils avoient au lieu de temple, un tabernacle, c'eſt-à-dire, une tente qui ſe tranſportoit, & qu'ils dreſſoient en la maniére que Dieu lui-même l'avoit ordonné : c'étoit-là qu'ils alloient faire leurs prieres, & offrir leurs ſacrifices. On mettoit dans ce tabernacle l'Arche de l'alliance, ainſi appellée, parce que c'étoit comme une eſpèce de coffre ou de chaſſe, où Moïſe, par l'ordre de Dieu,

avoit renfermé les tables de la loi, que le peuple d'Iſraël s'étoit obligé de garder, par une alliance ſolemnelle qu'il avoit contractée avec Dieu. Ces tables étant donc comme une partie de ce pacte & de cette alliance, l'Arche qui les renfermoit s'appelloit l'Arche de l'alliance ; & le tabernacle qui renfermoit cette Arche, s'appella auſſi le Tabernacle de l'alliance.

La gloire du Seigneur parut au-deſſus d'eux. C'eſt-à-dire, Dieu donna quelque marque ſenſible de ſa préſence, qui étoit d'ordinaire une nuée éclatante, d'où il rendoit ſes oracles.

Moïſe prit ſa verge qui étoit devant le Seigneur. C'étoit apparemment la verge miraculeuſe avec laquelle il avoit changé en ſang les eaux de l'Egypte, tiré de l'eau d'une roche dans le déſert de Sin, & fait pluſieurs autres prodiges. Il eſt dit ici qu'elle étoit devant le Seigneur, c'eſt-à-dire, dans le tabernacle, qui étoit le lieu où Dieu avoit promis d'être préſent d'une maniére particuliére pour y exaucer les prieres des ſiens.

Ecoutez, rebelles & incrédules ; pourrons-nous vous faire ſortir de l'eau de cette pierre ? Ces paroles ſe peuvent prendre d'abord, plutôt pour un ſimple reproche que Moïſe fait aux Iſraëlites, de leur révolte & de leur infidélité, que pour une marque de l'incrédulité de Moïſe même. Cependant Dieu l'accuſe dans la ſuite de n'avoir pas cru. Il voyoit donc dans l'eſprit de Moïſe un doute, dont on

pourroit facilement juſtifier ſes paroles, ſi celui qui ſonde les cœurs, n'en avoit jugé autrement. Les Saints Peres diſent que Moïſe héſita, & que quelque certain qu'il fût de la puiſſance de Dieu, il douta de ſa volonté, craignant que la rebellion & l'incrédulité des Iſraëlites n'euſſent laſſé la patience du Seigneur. Saint Auguſtin croit que dans cette incertitude de la volonté de Dieu à l'égard de ce miracle, il parla en ſorte, que ſi la pierre ne donnoit pas d'eau, on s'en prît à l'infidélité du peuple, & que ces paroles mêmes fuſſent une prédiction de ce châtiment, comme s'il eût dit : Je vais frapper cette pierre avec cette verge qui a autrefois tiré de l'eau d'une roche ; mais croyez-vous que votre crime n'empêche pas qu'elle ne faſſe encore le même miracle ?

Parce que vous ne m'avez pas cru, pour me ſanctifier devant les enfans d'Iſraël. Sanctifier Dieu devant les hommes, c'eſt leur faire connoître ſa ſainteté, ſa grandeur, ſa gloire, ſa puiſſance, ſa juſtice, &c. Ainſi le ſens de ces paroles eſt : Vous avez douté de ma promeſſe, au lieu de me glorifier devant le peuple, de ranimer ſa foi par la vôtre, & de lui faire comprendre le tort qu'il a de murmurer, en lui faiſant connoître par le miracle que je vous avois commandé de faire, que je ſuis fidéle dans mes paroles, & que je n'abandonne jamais ceux que je me ſuis engagé de proteger.

Vous ne ferez point entrer ces peuples dans la terre que je leur donnerai. C'eſt ſans doute cette punition qui a fait dire à David dans un Pſeaume : Que Moïſe & Aaron Prêtres du Seigneur, gardoient ſes commandemens : que le Seigneur leur étoit propice & favorable, & qu'il exauçoit leurs prieres, mais qu'il puniſſoit auſſi toutes leurs fautes. Moïſe, par cette légére défiance, perd le fruit de toutes les peines & fatigues qu'il a endurées pendant quarante ans, pour conduire les Iſraëlites dans la terre promiſe : mais il ne perd ce fruit qu'en ce monde, parce qu'il a failli ; & il le retrouve en l'autre, parce qu'il a connu ſa faute, & eſpéré en la miſéricorde de Dieu, qu'il a ſervi fidélement toute ſa vie. Car Dieu ne manque point de châtier ſur la terre les fautes de ceux dont il veut récompenſer les bonnes œuvres dans le ciel. Moïſe eſt exclus de la terre de Canaan ; mais il ne l'eſt pas de la terre des vivans, dont celle de Canaan n'étoit que l'ombre & la figure.

Il fut ſanctifié en eux ; c'eſt-à-dire, il fit éclater à leurs yeux & en leur préſence ſa puiſſance & ſa miſéricorde. Saint Paul nous explique lui-même le myſtére figuré par ce miracle, en diſant que la pierre qui donna de l'eau étoit la figure de Jeſus-Chriſt. Son côté fut percé d'une lance par un infidéle, & il en ſortit du ſang pour nous ſervir de breuvage, & de l'eau pour compoſer le bain ſacré où toutes nos taches doivent être lavées. On peut

donc dire que l'eau de la pierre repréſentoit celle du batême, ou, ſi on veut, la grace qu'on reçoit dans le batême, laquelle, comme on le va voir dans l'Evangile, eſt une eau vive qui éteint la ſoif des choſes de ce monde, & qui rejaillit juſqu'à la vie éternelle. Et cette explication eſt très-conforme à l'eſprit de l'Egliſe, qui avoit deſtiné autrefois ce jour auſſi-bien que Mercredi prochain à l'examen & inſtruction de ceux qui devoient être batiſés à Pâques, & qui pour ce ſujet avoit choiſi des Epîtres & Evangiles qui renferment, ou une prédiction, ou une figure du Batême. La peine dont Moïſe eſt châtié n'eſt pas moins myſtérieuſe, ſelon les Peres. Car elle nous apprend que la loi repréſentée par ce conducteur du peuple Juif, ne ſuffit point pour nous ſauver; elle nous conduit ſeulement à Jeſus-Chriſt, comme parle l'Apôtre: mais c'eſt Jeſus-Chriſt figuré par Joſué, qui conduit au ciel ceux que Moiſe n'y a pû faire entrer.

PRIERE.

C'Est donc vous qu'il faut ſuivre, Seigneur, pour entrer au ciel, vous qui avez bien voulu vous faire & le guide, & la voie qui y mene. Ne permettez pas que nous tombions dans une infidélité qui nous ferme l'entrée de ce bienheureux ſéjour figuré par la terre que vous aviez promiſe aux Juifs.

Appliquez-nous ſans ceſſe la vertu de ce ſang que vous avez verſé pour nous; & tirez

de la pierre dure de notre cœur, des larmes, qui mêlées avec votre ſang, ſoient capables d'effacer tous nos péchés.

Mettez-nous au nombre de ces enfans que vous châtiez ſur la terre, pour leur donner votre héritage dans le ciel. Frappez vous-même, Seigneur, coupez, brûlez, pourvu que vous nous pardonniez pour l'éternité. Nous ne voulons point de cette impunité funeſte qui nous réſerve à des ſupplices éternels. Faites-nous prévenir par des peines volontaires, celles que nous méritons : faites que nous nous jugions, afin que vous ne nous condamniez pas.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 4. ℣. 5.

EN ce temps-là, Jeſus vint en une des villes de Samarie, nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à ſon fils Joſeph. Or il y avoit là un puits, qu'on appelloit la fontaine de Jacob. Et Jeſus étant fatigué du chemin, s'aſſit ſur cette fontaine pour ſe repoſer. C'étoit environ la ſixiéme heure du jour. Il vint alors une femme de Samarie pour tirer de l'eau. Jeſus lui dit : Donnez-moi à boire ; car ſes Diſciples étoient allés à la ville pour acheter à manger. Mais cette femme Samaritaine lui dit : Comment, vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui ſuis Samaritaine ? car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. Jeſus lui dit : Si vous conoiſſiez le don de Dieu, & qui eſt celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous lui en auriez demandé vous-même ; & il vous auroit donné de l'eau vive. Cette femme lui dit : Seigneur, vous n'avez point de quoi en puiſer, & le puits eſt profond. D'où pourriez-vous donc avoir de l'eau vive ? Etes-vous plus grand que notre pere

Jacob, qui nous a donné ce puits, & en a bû lui-même, auſſi bien que ſes enfans & ſes troupeaux? Jeſus lui répondit: Quiconque boit de cette eau, aura encore ſoif, au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais ſoif; mais l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une fontaine d'eau qui rejaillira juſques dans la vie éternelle. Cette femme lui dit: Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aye plus ſoif, & que je ne vienne plus ici pour en tirer. Jeſus lui dit: Allez, appellez votre mari, & venez ici. Cette femme lui répondit: Je n'ai point de mari. Jeſus lui dit: Vous avez raiſon de dire que vous n'avez point de mari; car vous avez eu cinq maris, & maintenant celui que vous avez n'eſt pas votre mari. Cette femme lui dit: Seigneur, je vois bien que vous êtes un Prophète. Nos peres ont adoré ſur cette montagne, & vous autres, vous dites que c'eſt dans Jéruſalem qu'eſt le lieu où il faut adorer. Jeſus lui dit: Femme, croyez-moi, le temps va venir que vous n'adorerez plus le Pere, ni ſur cette montagne, ni dans Jéruſalem. Vous adorez ce que vous ne connoiſſez point; pour nous, nous adorons ce que nous connoiſſons; car le ſalut vient des Juifs. Mais le temps vient, & il eſt déja venu, que les vrais adorateurs adoreront le Pere en eſprit & en vérité. Car ce ſont-là les adorateurs que le Pere cherche. Dieu eſt eſprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en eſprit & en vérité. Cette femme répondit: Je ſçai que le Meſſie, qui eſt appellé le Chriſt, doit venir: lorſqu'il ſera venu, il nous annoncera toutes choſes. Jeſus lui dit: C'eſt moi-même qui vous parle. En même temps ſes diſciples arrivérent, & ils s'étonnoient de ce qu'il parloit avec une femme. Néanmoins nul ne lui dit: Que lui voulez-vous? & d'où vient que vous parlez avec elle? Cette femme cependant laiſſant-là ſa cruche, s'en retourna à la ville, & commença à dire à tout le monde: Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait: ne ſeroit-ce point le Chriſt? Ils

sortirent donc de la ville pour le venir trouver. Cependant ſes diſciples le prioient de prendre quelque choſe, en lui diſant : Maître, mangez. Il leur dit : J'ai une viande à manger, que vous ne connoiſſez pas. Les diſciples ſe diſoient donc l'un à l'autre : Quelqu'un lui auroit-il apporté à manger ? Jeſus leur dit : Ma nourriture eſt de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, & d'accomplir ſon œuvre. Ne dites-vous pas vous-mêmes que dans quatre mois la moiſſon viendra ? Mais moi, je vous dis : Levez vos yeux, & conſidérez les campagnes qui ſont déja blanches & prêtes à moiſſonner : & celui qui moiſſonne, reçoit la récompenſe, & amaſſe les fuits pour la vie éternelle, afin que celui qui ſeme ſoit dans la joye auſſi bien que celui qui moiſſonne. Car ce que l'on dit d'ordinaire eſt vrai en cette rencontre, que l'un ſeme & l'autre moiſſonne. Je ne vous ai envoyé moiſſonner que ce qui n'eſt pas venu par votre travail : d'autres ont travaillé, & vous êtes entrés dans leurs travaux. Or pluſieurs Samaritains de cette ville-là crurent en lui ſur le rapport de cette femme, qui les aſſuroit qu'il lui avoit dit tout ce qu'elle avoit fait. Les Samaritains donc étant venus le trouver, le priérent de demeurer chez eux, & il y demeura deux jours. Il y en eut beaucoup davantage qui crurent en lui, pour l'avoir entendu parler. De ſorte qu'ils diſoient à cette femme : Ce n'eſt plus ſur ce que vous nous avez dit, que nous croyons en lui. Car nous l'avons oüi nous-mêmes ; & nous ſçavons qu'il eſt vraiment le Sauveur du monde.

Jeſus vint en une ville de Samarie appellée Sichar. Ceci arriva en la premiére année de la prédication de Jeſus-Chriſt, lorſqu'après avoir célébré la Fête de Pâques à Jéruſalem, il paſſa de la Judée dans la Galilée, pour éviter la jalouſie que concevoient déja les Phariſiens contre lui, parce qu'il batiſoit par

le miniſtére de ſes diſciples, plus de perſonnes que Jean n'en avoit batiſé. Ce fut donc en chemin qu'il paſſa par la Samarie, & qu'il s'arrêta auprès de la ville capitale de cette province, qui étoit pour lors la ville de Sichar en Sichem, dont Jacob en mourant avoit donné le territoire à ſon fils Joſeph.

Il y avoit là un puits appellé la fontaine de Jacob; ſoit parce que Jacob l'avoit creuſé, ſoit parce qu'il s'en étoit ſervi. Les puits s'appellent auſſi fontaines par les Hebreux, qui nomment ainſi toute eau qui vient de ſource. *Jeſus étant fatigué du chemin, s'aſſit.* Cette laſſitude eſt une preuve de la vérité du corps dont le Fils de Dieu s'eſt revêtu pour notre ſalut. Car s'il n'avoit pris, comme l'ont voulu quelques hérétiques, qu'un corps faux & apparent, il n'auroit pas été las, il n'auroit pas ſouffert la ſoif, il ne ſe ſeroit pas aſſis par le beſoin de ſe repoſer.

Il étoit la ſixiéme heure du jour; c'eſt-à-dire midi. Car les Juifs diviſoient le jour en douze heures, dont la premiére ſe comptoit au lever du Soleil, la ſixiéme à midi, & la derniére au ſoir.

Car ſes Diſciples étoient allés à la Ville. Et ainſi il ſe trouva obligé de s'adreſſer à cette femme pour avoir à boire. Mais ce qui paroiſſoit une pure rencontre, étoit un ordre admirable de la ſageſſe de Jeſus-Chriſt, qui vouloit épargner à cette femme la confuſion qu'elle auroit reſſentie, s'il eût dit en pré-

ſence de ſes diſciples ce qu'il lui devoit dire pour la convertir.

Les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. Salmanaſar roi d'Aſſyrie ayant chaſſé les Iſraëlites de leur terre, envoya des payens pour habiter la Samarie. Mais parce qu'ils étoient tourmentés par des lions, il y envoya un Prêtre Juif, pour leur enſeigner le culte dont Dieu vouloit être honoré. [1] Ils adorérent donc le véritable Dieu, ſans ceſſer d'adorer leurs idoles; & ils mêlérent parmi la religion des Juifs toutes les ſuperſtitions du Paganiſme. Les Juifs ne regardoient les Samaritains qu'avec horreur, comme les uſurpateurs d'une partie de leur païs, & comme des impies qui avoient alteré la loi de Dieu; en ſorte qu'ils étoient à leur égard, ce que ſont des hérétiques à l'égard de ceux qui ſoutiennent la véritable doctrine. Cette averſion mutuelle n'empêchoit pas le commerce du négoce, mais elle empêchoit le commerce que l'amitié forme entre les amis: en ſorte qu'ils n'auroient pas voulu boire & manger enſemble, ou recevoir quelque plaiſir & quelque bienfait les uns des autres. C'eſt pourquoi la Samaritaine s'étonne de ce que celui qui lui parle, & qu'elle reconnoît, ou par ſon habit, ou par ſon langage, pour être Juif, lui demande à boire, à elle qui étoit de Samarie. [1] 4. *Reg.* 17.

Si vous connoiſſiez le don de Dieu; c'eſt-à-dire, la grace que Dieu vous fait d'avoir au-

près de vous celui qui vous peut donner beaucoup plus qu'il ne vous demande ; ſi vous ſçaviez que celui qui vous parle, n'a ſoif, & ne vous demande à boire que pour avoir occaſion de vous donnner une eau bien différente de celle-ci.

Etes vous plus grand que notre pere Jacob? Les Samaritains ſe vantoient quelquefois d'être Juifs, parce qu'ils en avoient embraſſé la Religion, outre qu'en effet pluſieurs Juifs ſe mêlérent avec eux ; & en cette qualité ils ſe regardoient comme les enfans des Patriarches. La Samaritaine prenant à la lettre ce que Jeſus-Chriſt lui diſoit, ne pouvoit concevoir comment il lui pouvoit donner de l'eau, puiſqu'il n'avoit pas de quoi en puiſer dans ce puits qui étoit profond. Mais parce qu'il pouvoit entendre d'autre eau que celle de ce puits, elle lui demande s'il eſt plus habile que Jacob, pour en découvrir de meilleure que celle-là, *dont Jacob avoit bu avec ſes enfans & ſes troupeaux :* ce qui marque, & la bonté, & l'abondance des eaux de cette fontaine.

Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais ſoif. L'eau que la Samaritaine venoit de puiſer, & toute autre ſemblable, ne peuvent jamais étancher tellement la ſoif, qu'elle ne revienne plus : mais l'eau vive & ſpirituelle que Jeſus-Chriſt lui propoſe, eſt telle qu'elle conduit enfin l'homme, & qu'elle le met en un état où il n'aura plus aucun be-

ſoin. *Car elle deviendra en lui une fontaine d'eau jaillissante en la vie éternelle.* Les eaux naturelles peuvent rejaillir juſqu'à leur ſource: celle dont parle Jeſus-Chriſt vient du ciel; elle rejaillit donc, & mene juſqu'au ciel celui qui en boit: & alors il n'aura plus de ſoif, c'eſt-à-dire, plus de beſoins, parce qu'il ſera parfaitement heureux.

Mais quelle eſt cette eau ſi précieuſe & ſi ſalutaire? Les uns diſent que c'eſt le Saint-Eſprit, qui eſt effectivement marqué par l'eau dans un autre endroit de l'Evangile; & les Juifs attendoient comme une ſuite du Meſſie, l'effuſion du Saint-Eſprit, que Dieu leur avoit promiſe par les Prophètes. D'autres diſent que c'eſt la grace, & d'autres la doctrine de Jeſus-Chriſt. Tous ces ſens reviennent au même, puiſqu'il eſt vrai que la grace, que la doctrine de l'Evangile, que le Saint-Eſprit conduiſent l'ame au ciel; que quiconque conſerve ces dons juſqu'à la mort, arrive enfin par eux à la vie bienheureuſe & éternelle; & qu'on n'y arrive point ſans eux.

Le Saint-Eſprit n'eſt dans une ame que par la grace qu'il y répand; cette grace fait pratiquer ce que la doctrine de Jeſus-Chriſt enſeigne: & quand tous ces dons ſe trouvent enſemble, il y a dans le cœur une eau qui éteint la ſoif des choſes de ce monde, qui éleve tous ſes deſirs au ciel, & qui le fait enfin arriver lui-même au ciel, où tous ſes deſirs ſont pleinement raſſaſiés.

Nos Peres ont adoré ſur cette montagne. Abraham & Jacob avoient dreſſé des autels, & offert des ſacrifices à Dieu proche de Sichem, & apparemment ſur la montagne de Gariſim, que la Samaritaine pouvoit montrer avec le doigt, en parlant à Jeſus-Chriſt. De plus, les Samaritains n'ayant pû avoir part avec les Juifs au bâtiment du Temple de Jéruſalem, après le retour de la captivité de Babylone, ils en avoient bâti un ſur le mont de Gariſim, comme le rapporte Joſeph. Quoique ce Temple eut été détruit par Hircan, ils ne laiſſoient pas de ſacrifier au même lieu. Les Juifs au contraire, ne ſacrifioient qu'à Jéruſalem, ſelon l'ordre exprès de la loi. Et c'eſt ſur cela que cette femme demande d'être inſtruite. Sur quoi il faut remarquer que le mot d'adorer qui renferme tout le culte qu'on rend à Dieu, ſe prend particuliérement ici pour la plus excellente partie du culte extérieur, qui eſt le ſacrifice. Car les Juifs ne diſputoient pas aux Samaritains le lieu de la priere particuliére que l'on peut faire par tout ; mais le lieu du ſacrifice, que Dieu avoit déterminé au ſeul Temple de Jéruſalem.

Vous n'adorerez plus, ni ſur cette montagne, ni à Jéruſalem ; parce que le culte que je viens établir ſera rendu à Dieu par toute la terre, & non plus en un lieu fixe & déterminé, à l'excluſion des autres lieux.

Nous adorons ce que nous connoiſſons. Jeſus-Chriſt préfére les Juifs aux Samaritains, en ce

que les Juifs honoroient Dieu avec le culte qu'il leur avoit lui-même prescrit : au lieu que les Samaritains lui rendoient un culte qu'ils avoient ou inventé eux-mêmes, ou du moins mêlé de plusieurs superstitions ; outre qu'ils adoroient avec lui les idoles des Payens. Or ce n'est pas connoître ce qu'on adore, que de l'adorer en la maniére qui lui déplaît, & de l'adorer avec ce qu'il déteste.

Le salut vient des Juifs ; parce qu'ils connoissoient le véritable Dieu ; qu'ils avoient la véritable Religion, & que c'étoit parmi eux que devoit naître le Messie & le Sauveur, non-seulement des Juifs, mais aussi de tous les autres peuples de la terre.

Les vrais adorateurs adorent le Pere en esprit & en vérité. Jesus-Christ oppose ici les Chrétiens aux Juifs & aux Samaritains. Les Juifs avoient un culte extérieur & corporel, dont les cérémonies avoient été ordonnées de Dieu même, comme les signes visibles du culte intérieur & spirituel qui lui doit être rendu, & sans lequel le culte extérieur ne lui peut plaire. Or la plûpart des Juifs s'arrêtant aux observations extérieures, ne passoient point jusqu'à ce culte spirituel que Dieu, qui est esprit, demande de l'homme, & ainsi ils n'étoient pas les vrais adorateurs qu'il cherche ; & s'il y en avoit quelques-uns qui connoissant par la lumiére de Dieu, ce que signifioient les cérémonies de leur loi, adoroient le Seigneur en esprit par un respect, une hu-

miliation, une dépendance & une ſoumiſſion ſincére, ſaint Auguſtin dit qu'ils appartenoient déja au Chriſtianiſme, & qu'avant Jeſus-Chriſt ils étoient Chrétiens : comme les Chrétiens qui n'adorent pas Dieu en eſprit, ſont encore Juifs après Jeſus-Chriſt. Les Samaritains rendoient à Dieu un culte faux & ſuperſtitieux, leur Religion étant mêlée de beaucoup d'erreurs : les Chrétiens au contraire, qui doivent être les vrais adorateurs, étant éclairés des lumiéres de la foi, lui rendent un culte véritable, & ſont dans la vraie Religion. Ils adorent donc Dieu en eſprit, & non ſeulement de bouche & par des cérémonies extérieures, comme les Juifs ; ils l'adorent en vérité, & non point par un culte plein d'erreur & de ſuperſtition, comme les Samaritains. Ce n'eſt pas qu'ils n'ayent, auſſi-bien que les Juifs, des pratiques extérieures de Religion, & des Sacremens ſenſibles. Car comme les hommes ſont compoſés de corps & d'ame, Dieu veut être adoré d'eux, & par le culte intérieur de l'ame, & par le culte extérieur du corps. Mais ce qui les diſtingue des Juifs, c'eſt qu'ils rendent leur culte extérieur un culte ſpirituel par l'adoration intérieure de l'eſprit, qui accompagne, & qui ſanctifie celle du corps.

Je ſçais que le Meſſie va venir. Les Samaritains recevoient les Livres de Moïſe, & attendoient le Meſſie auſſi-bien que les Juifs, parmi leſquels il falloit que le bruit courût

alors, que le Meſſie alloit venir, parce que le temps auquel les Prophètes avoient comme fixé ſon avénement, étoit accompli.

C'eſt moi. Notre Seigneur ne s'eſt jamais déclaré ſi préciſément le Meſſie à nul autre, qu'à cette femme. Il étoit venu pour les pécheurs; & il ſe fait connoître à une pécheresſe, faiſant abonder la grace, où l'injuſtice abondoit auparavant.

Ils s'étonnérent de ce qu'il parloit avec une femme; mais le reſpect que la foi leur inſpiroit pour leur Maître, les empêcha de ſe ſcandaliſer de ſa conduite, & de s'informer avec une curioſité indiſcrete de ce qu'il faiſoit.

Ma nourriture eſt de faire la volonté de celui qui m'a envoyé; & Jeſus Chriſt acccompliſſoit cette volonté, en inſtruiſant cette femme, puiſqu'il n'avoit été envoyé de ſon Pere, que pour éclairer & ſanctifier les hommes. Il préferoit cette nourriture ſpirituelle à la nourriture corporelle dont il avoit beſoin, afin d'apprendre aux Paſteurs par ſon exemple, à négliger dans les occaſions le ſoin de leur corps, pour le ſalut des ames dont Dieu leur a confié le ſoin.

Ne dites-vous pas que dans quatre mois la moiſſon viendra? Mais moi je vous dis, &c. Voici quel peut être le ſens de ces paroles: il y a encore du temps juſqu'à la moiſſon des grains, auquel temps il faut travailler pour en faire la récolte; mais je ſuis envoyé pour une autre moiſſon, qui eſt celle des hommes, que

je dois recueillir pour les offrir à Dieu, & les rendre dignes de la vie éternelle, figurée ailleurs par les greniers où l'on ſerre le blé. Or il n'y a point de temps à perdre, parce que le temps de cette moiſſon ſpirituelle eſt venu.

Levez les yeux & voyez les campagnes qui ne demandent plus que la faux ; c'eſt-à-dire, voyez ces peuples qui ne demandent qu'à être inſtruits du Royaume de Dieu. Et en effet lorſque Jeſus-Chriſt parloit de la ſorte à ſes Diſciples, tout le peuple de la ville de Sichar venoit à lui, attiré par ce que leur avoit dit la Samaritaine.

Afin que celui qui ſeme ſoit dans la joie, auſſi-bien que celui qui moiſſonne. Jeſus-Chriſt commence ſa moiſſon par la prédication de ſon Evangile ; & il appelle les Apôtres à ce travail, & à la récompenſe qui le doit ſuivre. Les Prophètes avoient ſemé, en préparant les hommes par leurs inſtructions & leurs prophéties à la prédication de Jeſus-Chriſt ; & leur joie devoit être de voir la récolte de ces fruits qu'ils avoient ſemés, c'eſt-à-dire, le ſalut des hommes qu'ils avoient annoncé. Or dans l'agriculture ordinaire, celui qui ſeme peut mourir avant la récolte, & ne voit point le fruit de ſon travail ; mais dans cette agriculture ſpirituelle dont Jeſus-Chriſt parle, & ceux qui ont ſemé, & ceux qui ont moiſſonné, ſe trouveront tous enſemble dans la vie éternelle, où ils verront avec joie le fruit de leurs travaux, c'eſt-à-dire, les Saints, au ſalut deſ-

quels ils auront travaillé ; & Dieu lui même ſera leur récompenſe.

Je vous ai envoyé moiſſonner, par le batême que vous avez déja conféré à pluſieurs Juifs, & par la converſion de ceux que vous amenerez à moi par la prédication.

D'autres ont travaillé. Moïſe & les Prophètes ont préparé ce peuple à l'avénement du Meſſie : il n'y a plus qu'à le leur faire connoître, & ils le ſuivront. Or c'eſt vous qui leur apprendrez qu'il eſt venu ; & ainſi vous recueillerez un grain qui a été ſemé par d'autres, & vous acheverez heureuſement ce qu'ils ont commencé.

PRIERE.

DIVIN Paſteur, qui avez bien voulu vous laſſer pour courir après vos brebis égarées, faites-nous adorer vos fatigues, faites-nous profiter de vos travaux, & changez notre cœur, comme vous avez changé celui de la Samaritaine.

Donnez-nous cette eau vive, qui éteigne en nous la ſoif & le deſir de toutes les choſes du monde : Donnez-nous la faim de la juſtice, qui nous faſſe regarder l'accompliſſement de votre volonté, comme la nourriture délicieuſe de notre ame.

Rendez-nous de vrais adorateurs. Notre amour eſt le culte intérieur & ſpirituel que vous demandez : Faites que nous vous aimions, & que notre cœur embraſé du feu de votre charité, ſoit le ſacrifice & l'holocauſte

qui

qui ſanctifie toutes les pratiques extérieures de Religion, par leſquelles vous voulez être honoré de nous.

LE SAMEDI DE LA III. SEMAINE.

Lecture du Prophète Daniel. ch. 13. ℣. 1.

EN ces jours-là, Il y avoit un homme qui demeuroit à Babylone, nommé Joakim. Il épouſa une femme nommée Suſanne, fille de Helcias, qui étoit parfaitement belle, & qui craignoit Dieu. Car ſon pere & ſa mere étant juſtes, avoient inſtruit leur fille ſelon la Loi de Moïſe. Or Joakim étoit extrémement riche, & il avoit un jardin planté d'arbres fruitiers près de ſa maiſon. Les Juifs s'aſſembloient chez lui, parce qu'il étoit le plus conſidérable de tous. On avoit établi pour Juges cette année-là, deux vieillards, dont le Seigneur a parlé, lorſqu'il a dit : Que l'iniquité a été commiſe à Babylone par les vieillards qui étoient Juges, & qui ſembloient conduire le peuple. Ces vieillards alloient d'ordinaire en la maiſon de Joakim; & tous ceux qui avoient des affaires venoient les y trouver. Sur le midi, lors que le peuple s'en étoit allé, Suſanne entroit & ſe promenoit dans le jardin de ſon mari. Ces veillards l'y voyoient entrer & ſe promener tous les jours, & ils conçurent une ardente paſſion pour elle. Leur eſprit fut perverti, & ils détournérent leurs yeux, pour ne point voir le Ciel, & pour ne ſe point ſouvenir des juſtes jugemens *de Dieu.* Lors donc qu'ils étoient attentifs à obſerver le temps où ils pourroient trouver Suzanne ſeule; il arriva un jour qu'elle entra dans le jardin, comme les jours précedens, n'étant accompagnée que de deux filles; & qu'elle voulut ſe baigner, parce qu'il faiſoit chaud. Il n'y avoit alors perſonne que les deux vieillards qui étoient cachés, & qui la regardoient. Suſanne dit à ſes filles : Apportez-moi de l'huile, des parfums & des pomma-

des, & fermez les portes du jardin, afin que je me baigne. Auſſi-tôt que les filles furent ſorties, les deux vieillards accoururent à Suſanne, & lui dirent : Les portes du jardin ſont fermées ; perſonne ne nous voit, & nous avons de l'amour pour vous. Rendez-vous donc à notre deſir, & faites ce que nous voulons. Que ſi vous ne le voulez pas, nous porterons témoignage contre vous, & nous dirons qu'un jeune homme s'eſt trouvé avec vous, & que c'eſt pour cela que vous avez renvoyé vos filles. Suſanne jetta un profond ſoupir, & dit : Je me vois de toutes parts dans les derniéres extrémités. Car ſi je fais ceci, je ſuis morte : ſi je ne le fais point, je n'échaperai pas de vos mains. Mais il m'eſt meilleur de tomber entre vos mains ſans avoir commis le mal, que de pécher en la préſence du Seigneur. Suſanne auſſi-tôt jetta un grand cri, & les vieillards criérent auſſi contre elle, & l'un d'eux courut à la porte du jardin, & l'ouvrit. Les ſerviteurs de la maiſon ayant entendu crier dans le jardin, y accoururent par la porte de derriére pour voir ce que c'étoit ; & les vieillards le leur ayant dit, ils furent couverts de honte, parce qu'on n'avoit jamais rien dit de ſemblable de Suſanne. Le lendemain le peuple vint à la maiſon de Joakim ſon mari, & les deux vieillards y vinrent auſſi, avec la réſolution injuſte qu'ils avoient formée contre Suſanne de lui faire perdre la vie. Ils dirent donc devant le peuple : Envoyez querir Suſanne fille d'Elcias femme de Joakim. On y envoya auſſi-tôt ; & elle vint accompagnée de ſon pere, & de ſa mere, de ſes enfans, & de toute ſa famille. Tous ſes parens, & tous ceux qui la connoiſſoient, fondoient en larmes : mais ces deux vieillards ſe levant au milieu du peuple, mirent leurs mains ſur la tête de Suſanne, qui leva, en pleurant, les yeux au Ciel ; parce que ſon cœur avoit une ferme confiance au Seigneur. Ces vieillards dirent : Lorſque nous nous promenions ſeuls dans le jardin, cette femme eſt venuë ſeule avec deux filles ; & ayant fait fermer les portes du jardin, elle les a ren-

voyées, & un jeune homme qui étoit caché, eſt venu, & a commis un crime avec elle. Nous étions alors dans un coin du jardin, & voyant cette méchanceté, nous ſommes courus à eux, & nous les avons ſurpris dans cette infamie. Nous n'avons pû prendre le jeune homme, parce qu'il étoit plus fort que nous, & qu'ayant ouvert la porte, il s'eſt ſauvé : mais ayant pris celle-ci, nous lui avons demandé qui étoit ce jeune homme, & elle n'a point voulu nous le dire. C'eſt de quoi nous ſommes témoins. Tout le peuple les crut, comme étant avancés en âge, & juges du peuple ; & ils condamnérent Suſanne à la mort. Alors Suſanne jetta un grand cri, & elle dit : Dieu éternel, qui pénétrez ce qu'il y a de plus caché, & qui conoiſſez toutes choſes, avant même qu'elles ſoient faites, vous ſçavez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage, & cependant je meurs ſans avoir rien fait de ce qu'ils ont inventé ſi malicieuſement contre moi. Le Seigneur exauça ſa voix ; & lorſqu'on la conduiſoit à la mort, il ſuſcita l'eſprit ſaint d'un jeune homme nommé Daniel, qui cria tout haut : Je ſuis pur du ſang de cette femme. Tout le monde ſe tourna vers lui, & lui dit : Quelle eſt cette parole que vous venez de prononcer? Daniel ſe tenant debout au milieu d'eux, leur dit : Enfans d'Iſraël, inſenſés que vous êtes, eſt-ce ainſi que ſans juger, & ſans examiner la vérité, vous avez condamné une fille d'Iſraël? Retournez pour la juger de nouveau, parce qu'on a porté un faux témoignage contre elle. Le peuple donc retourna en grande hâte ; & Daniel dit : Séparez-les l'un de l'autre, & je les interrogerai. Ayant donc été ſéparés, il appella l'un d'eux, & lui dit : Homme envieilli dans le mal, les péchés que vous avez commis autrefois, retombent maintenant ſur vous : vous qui rendiez des jugemens injuſtes, qui opprimiez les innocens, & qui ſauviez les coupables ; quoique le Seigneur ai dit : Vous ne ferez point mourir l'innocent & le juſte. Maintenant donc, ſi vous avez ſurpris cette femme, dites-moi ſous quel arbre vous

les avez vûs parler enſemble. Il lui répondit : Sous un lentiſque. Daniel lui dit : C'eſt maintenant que votre menſonge va retomber ſur votre tête. Car voilà l'Ange du Seigneur qui ſera l'executeur de l'arrêt que le Seigneur a prononcé contre vous, & qui vous coupera en deux. Après avoir fait retirer celui-ci, il commanda qu'on fît venir l'autre, & il lui dit : Race de Canaan, & non de Juda, la beauté vous a ſurpris, & la paſſion a renverſé votre cœur. C'eſt ainſi que vous traitiez les filles d'Iſraël, & elles vous appréhendant, parloient à vous. Mais la fille de Juda n'a pû ſouffrir votre iniquité. Maintenant donc dites-moi ſous quel arbre les avez-vous ſurpris lorſqu'ils ſe parloient. Il lui répondit : Sous un yeuſe. Daniel lui dit : C'eſt juſtement que votre menſonge va retomber auſſi ſur votre tête. Car l'Ange du Seigneur eſt tout prêt, & il tient l'épée pour vous couper par le milieu du corps, & pour vous faire mourir tous deux. Auſſi-tôt toute l'aſſemblée jetta un grand cri. Ils bénirent Dieu qui ſauve ceux qui eſpérent en lui, & ils s'élevérent contre les deux vieillards ; parce que Daniel les avoit convaincus par leur propre bouche d'avoir porté un faux témoignage. Ils leur firent ſouffrir le même mal qu'ils avoient voulu faire à leur prochain, & ils les firent mourir ; & le ſang innocent fut ſauvé en ce jour-là.

L'Hiſtoire rapportée dans l'Epître de ce jour, eſt arrivée à Babylone, environ 600. ans avant Jeſus-Chriſt, après que les Juifs y furent emmenés captifs par Nabuchodonoſor avec leur roi Joakim. Il paroît que ce peuple dans la captivité avoit quelque liberté non ſeulement de Religion, mais encore de ſe choiſir des Juges, pour être gouverné & jugé ſelon la loi de Moïſe qui vouloit qu'on punît de mort les femmes convaincues d'adul-

tére : & que quand il falloit lapider un coupable, les témoins mettant la main ſur ſa tête, fuſſent les premiers enſuite à jetter les pierres ſur lui.

Si je fais ceci, je ſuis morte devant Dieu, puiſque le péché tue l'ame, & que je ne pourrai pas me dérober à la Juſtice divine, qui ſçaura bien punir mon crime, quoique les hommes ne le puniſſent pas, & qu'il leur ſoit même inconnu.

Il m'eſt meilleur de tomber entre vos mains, que de pécher en la préſence du Seigneur: parce que le péché eſt un plus grand mal que la mort, & que les hommes ne peuvent pas dérober le pécheur à la juſtice de Dieu ; au lieu que Dieu peut, quand il lui plaît, délivrer l'innocent de la violence injuſte des hommes. Il paroît que Suſanne a eu ces deux choſes en vûe, & que par la grandeur de ſa vertu, elle a préferé ſon devoir à ſa vie ; & que par la grandeur de ſa foi, elle a cru, contre toute eſpérance, & a attendu avec une ferme confiance le ſecours du Seigneur, quoiqu'elle ne vît du côté des hommes qu'un danger preſque inévitable.

Dieu ſuſcita l'eſprit ſaint d'un jeune enfant. Daniel, qui étoit ce jeune enfant, n'avoit alors que douze ans, ſelon ſaint Ignace le Martyr. Il avoit été emmené captif quelque temps auparavant avec les autres Juifs ; & Dieu, qui le deſtinoit aux premiéres charges du Royaume, où il enduroit la ſervitude, le

remplit de bonne heure de l'eſprit de ſageſſe & de prophétie. Car tout âge eſt propre à ce que le Tout-puiſſant veut faire des hommes ; & il rend éloquentes, quand il lui plaît, les langues mêmes des enfans. Il ne faut pas s'étonner ſi les Juifs furent arrêtés par les paroles d'un enfant, & s'ils le prirent pour juge de leurs Juges même ; puiſque celui qui remuoit l'eſprit de Daniel, remuoit auſſi les cœurs de ce peuple, n'ayant pas moins de pouvoir pour rendre tout un peuple docile, que pour remplir un enfant de lumiére & de ſageſſe.

Le ſang innocent fut ſauvé. Dieu ne fait pas toujours des miracles pour ſauver ſes ſerviteurs de la mort du corps ; parce qu'il veut quelquefois, non ſeulement éprouver leur foi, mais encore couronner leur vertu. Ainſi la confiance des Saints ne s'arrête pas dans l'attente du ſecours de Dieu, pour les délivrer des maux dont les hommes les menacent ; mais elle va juſqu'à vouloir bien ne pas recevoir ce ſecours, & à ſouffrir tout plutôt que de l'offenſer. Telle a été la diſpoſition de la chaſte Suſanne, & ſon humble foi lui a fait prendre un conſeil auquel toute la ſageſſe & toute la vertu, ou pour mieux dire, tout l'orgueil du Paganiſme n'a jamais pû atteindre. Les Romains ont eu une Lucrece expoſée au même péril que Suſanne : mais comme elle ne connoiſſoit point de Dieu à qui elle dût conſacrer ſa chaſteté & ſa vie, & de

qui elle pût attendre, ou la protection, ou la récompense de son innocence, elle ne trouva point d'autre parti à prendre que celui de pécher & de mourir; de commettre un crime, de peur d'être criminelle; & de se donner la mort, pour ne pas survivre à sa honte. Susanne au contraire a abandonné à Dieu le soin de justifier sa conduite; elle n'a point craint de passer pour infidelle à son devoir, mais de l'être; elle ne s'est point donné la mort, de peur de la recevoir; mais en ne craignant que le péché, & exposant, pour n'y pas tomber, son honneur & sa vie, elle n'a perdu ni la vie, ni l'honneur: & elle a conservé sa chasteté, qui étoit la seule chose qu'elle craignoit de perdre.

PRIERE.

DONNEZ-nous cette foi, Seigneur; donnez-nous cette vertu héroïque, qui ne nous fasse craindre que le péché, qui ne nous fasse estimer que la vertu, & qui nous dispose à exposer tout, & à perdre tout pour la conserver.

Faites que nous n'ayons recours qu'à vous dans ces extrêmités, d'où toute la prudence humaine ne voit point d'autre moyen de se tirer, qu'en vous offensant; & dites-nous alors par la foi, qu'il n'y a qu'une chose à faire, qui est de vous être fidéle; parce que vous serez infailliblement, ou l'appui de notre innocence, si vous nous délivrez du danger; ou la récompense éternelle de notre vertu,

ſi vous nous laiſſez ſuccomber ſous la violence de nos ennemis.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 8. ℣. 1.

EN ce temps-là, Jeſus s'en alla ſur la montagne des Oliviers : mais dès la pointe du jour il retourna dans le temple, où tout le peuple s'étant amaſſé autour de lui, il s'aſſit, & commença à les inſtruire. Alors les Scribes & les Phariſiens lui amenérent une femme qui avoit été ſurpriſe en adultére ; & la faiſant tenir de bout au milieu *du peuple*, ils lui dirent : Maître, cette femme vient d'être ſurpriſe en adultére. Or Moïſe nous a ordonné dans la loi de lapider les adultéres. Quel eſt donc ſur cela votre ſentiment ? Ils diſoient ceci en le tentant ; afin d'avoir de quoi l'accuſer. Mais Jeſus ſe baiſſant, écrivoit avec ſon doigt ſur la terre. Et comme ils continuoient à l'interroger, il ſe releva, & leur dit : Que celui d'entre vous qui eſt ſans péché, lui jette la premiére pierre. Puis ſe baiſſant de nouveau, il continua d'écrire ſur la terre. L'ayant donc entendu parler de la ſorte, ils ſe retirérent l'un après l'autre, depuis les vieillards qui ſortirent les premiers, *juſques aux plus jeunes*. Et ainſi Jeſus demeura ſeul avec la femme qui étoit au milieu de la place. Alors Jeſus ſe relevant, lui dit : Femme, où ſont vos accuſateurs ? Perſonne ne vous a-t-il condamnée ? Elle lui dit : Non, Seigneur. Jeſus lui répondit : Je ne vous condamnerai pas non plus. Allez-vous-en, & ne péchez plus à l'avenir.

Jeſus s'en alla ſur la montagne des Oliviers. Cette montagne n'étoit qu'à cinq ou ſix cens pas de Jéruſalem, du côté de l'Orient. Le Fils de Dieu, qui s'y retiroit ſouvent pour prier, y alla au ſortir du Temple, où il avoit enſeigné le peuple pendant les derniers jours de la ſolemnité des Tabernacles, qui

ſe célébroit vers la fin de Septembre. Ceci arriva la derniére année de ſa prédication, environ ſix mois avant ſa mort.

Ils diſoient ceci en le tentant; afin, dit ſaint Auguſtin, de l'accuſer de cruauté s'ils la condamnoit, lui qui faiſoit profeſſion d'être venu pour ſauver les pécheurs; ou de tranſgreſſion de la loi, s'il laiſſoit impuni un crime que la loi ordonnoit de punir de mort.

Jeſus écrivoit ſur la terre. L'Evangile ne dit point ce qu'il écrivoit; & quelques-uns croyent qu'il ſe baiſſa, & qu'il écrivoit, comme pour marquer aux Scribes & aux Phariſiens, qu'il ne vouloit point répondre à leur demande. Mais leur importunité leur attira enfin cette réponſe:

Que celui d'entre vous qui eſt ſans péché, lui jette la premiére pierre. Il les rappella ainſi à leur conſcience, & leur fit voir qu'il les connoiſſoit mieux qu'ils ne ſe connoiſſoient eux-mêmes: Qu'étant coupables du même crime qu'ils vouloient punir en cette femme, ou même de plus grands, il étoient les premiers puniſſables; & que, comme dit ſaint Auguſtin, les tranſgreſſeurs de la loi étoient indignes de juger ſelon la loi. Il n'ôte pas l'autorité aux Juges de punir les criminels, lorſqu'eux-mêmes ſe ſentent coupables devant Dieu: mais il leur apprend qu'il eſt indigne de leur profeſſion de commettre les crimes qu'ils ſont obligés de condamner dans les autres; & que pour exercer ſaintement la fon-

ction de Juges, ils doivent être innocens.

Il se baissa de nouveau, comme pour leur signifier qu'il n'avoit point d'autre réponse à leur faire, & pour leur donner lieu de se retirer.

Je ne vous condamnerai pas non plus. Jesus-Christ n'absout ni ne condamne cette femme; & ainsi ne donne aucune prise sur lui à la malice de ses ennemis. Comme il n'étoit point venu sur la terre pour juger le monde, il n'entreprend point sur l'autorité des Juges; mais il laisse aller cette coupable qui n'avoit plus d'accusateurs ni de parties; & il l'exhorte à ne plus pécher, afin qu'on ne croye pas qu'en sauvant la personne criminelle, il approuve son crime.

Apprenons de la réponse de Jesus-Christ aux Juifs, qu'il est bon, avant que d'accuser, de reprendre ou de punir quelqu'un, de rentrer en nous-mêmes pour voir si nous sommes innocens du crime que nous condamnons dans un autre. Corrigeons-nous, punissons-nous les premiers, afin que Dieu ne nous punisse pas, & que ceux que nous voulons corriger n'ayent rien à nous reprocher, qui puisse rendre inutile la correction que nous voulons leur faire.

Combien y a-t-il de fautes qui ne sont connues que de Dieu & de nous! C'est alors qu'étant devant Dieu, comme cette femme étoit devant Jesus-Christ, sans autre accusateur que notre propre conscience, nous n'a-

vons rien à craindre de la juſtice humaine, à qui nos crimes ſont inconnus ; mais nous avons tout à craindre de la juſtice divine, à qui rien ne peut être caché. Implorons de bonne heure cette miſéricorde, aux yeux de laquelle cette femme voyoit toute ſa miſére expoſée, & de qui, au lieu d'arrêt d'abſolution ou de condamnation, elle ne reçut que ce conſeil ſalutaire : *Allez, & ne péchez plus.*

PRIERE.

DITES-nous la même choſe, Seigneur : mais dites-la nous avec une parole efficace, qui fait faire ce qu'elle ordonne. Nous expoſons toute notre miſére à votre infinie miſéricorde, afin qu'elle prononce en notre faveur avant que votre juſtice nous juge. Car que deviendrons-nous, ſi votre juſtice ſeule nous juge ? Et qui pourra paroître juſte devant elle ?

LE IV. DIMANCHE.

De l'Epitre de S. Paul aux Galates. ch. 4.

MES Freres, Il eſt écrit qu'Abraham a eu deux fils, l'un de la ſervante, & l'autre de la femme libre. Mais celui qui naquit de la ſervante, naquit ſelon la chair, & celui qui naquit de la femme libre, naquit par la vertu de la promeſſe de Dieu. Tout ceci eſt une allégorie. Car ces deux femmes ſont les deux alliances, dont la premiére *qui a été établie* ſur le mont de Sina, & qui n'engendre que des eſclaves, eſt *figurée par* Agar. Car Sina eſt une montagne d'Arabie, & elle repréſente la Jéruſalem d'ici-bas, qui eſt eſclave avec ſes enfans : au lieu que la Jéruſalem d'en-haut eſt vraiment libre, & c'eſt elle qui eſt notre mere. Car il eſt écrit : Ré-

jouiſſez-vous, ſtérile, qui n'enfantiez point; pouſſez des cris de joye, vous qui ne deveniez point mere, parce que celle qui étoit délaiſſée a plus d'enfans, que celle qui a un mari. Nous ſommes donc, mes freres, les enfans de la promeſſe, ainſi qu'Iſaac: & comme alors celui qui étoit né ſelon la chair perſecutoit celui qui étoit né ſelon l'eſprit; il en arrive de même encore aujourd'hui. Mais que dit l'Ecriture ſur ce ſujet? Chaſſez la ſervante avec ſon fils. Car le fils de la ſervante ne ſera point l'heritier avec le fils de la femme libre. Or, mes freres, nous ne ſommes point les enfans de la ſervante, mais de la femme libre; & c'eſt Jeſus-Chriſt qui nous a acquis cette liberté.

De l'Epître de Saint Paul aux Galates. Les Galates étoient un peuple de l'Aſie Mineure. Ils avoient été convertis à la foi par ſaint Paul; mais peu de temps après de faux Docteurs les ſéduiſirent, en leur perſuadant que l'Evangile ne les ſauveroit point, s'ils ne ſe faiſoient circoncire, & s'ils ne ſe ſoumettoient à toutes les autres obſervations de la loi de Moïſe. Pour les tirer de cette erreur, l'Apôtre leur écrivit d'Epheſe, l'an cinquante-ſix de Jeſus-Chriſt: & par une lettre, dont l'Epître de ce jour eſt tirée, il leur fit voir que nous ne devons plus être eſclaves ſous le joug de la loi ancienne; mais jouir de la liberté de la loi nouvelle, que Jeſus-Chriſt nous a acquiſe.

Il eſt écrit qu'Abraham a eu deux fils. Sara femme d'Abraham, ſe voyant ſtérile, avoit prié ſon mari de prendre pour ſeconde femme ſa ſervante Agar, afin d'avoir d'elle des

enfans. Il en eut un fils nommé Iſmaël. Mais treize ans après, étant âgé de cent ans, il eut de Sara âgée de quatre-vingt-dix ans, un fils nommé Iſaac; & il l'eut par miracle, en vertu de la promeſſe que Dieu lui avoit faite de lui donner un fils, qui ſeroit le pere d'un grand peuple. C'eſt pourquoi ſaint Paul dit ici, que *le fils de la ſervante naquit de la chair*, c'eſt-à-dire, ſelon l'ordre commun de la nature, mais que *le fils de Sara naquit par la promeſſe de Dieu*; c'eſt-à-dire, par un miracle extraordinaire que Dieu fit pour accomplir ſa promeſſe, dont il n'avoit differé ſi long-temps l'exécution, qu'afin d'éprouver la foi d'Abraham.

Tout ceci eſt une allégorie, c'eſt-à-dire, une figure qui marque quelque autre choſe. Car il faut bien ſe reſſouvenir de ce que nous avons déja remarqué pluſieurs fois, que tout l'ancien Teſtament étoit la figure du nouveau; en ſorte que ce que nous liſons dans l'Ecriture, renferme, outre le ſens litteral & hiſtorique, un ſens ſpirituel, qui eſt la ſignification des myſtéres de la loi nouvelle, repréſentés par les actions des Patriarches; & ce ſens eſt ce qu'on appelle allégorie, ou ſens allégorique, autrement ſens myſtique & figuré. Il y a donc eu, ſelon la lettre, un homme nommé Abraham, qui a eu deux femmes, & un fils de chacune. Mais ces femmes & ces enfans repréſentent autre choſe dans le ſens allégorique. Car Agar eſt la figure de l'ancien

Teſtament, c'eſt-à-dire, de l'ancienne alliance que Dieu fit avec les Juifs ſur la montagne de Sina, comme nous l'avons vu dans l'Epître du Mercredi de la premiére ſemaine de Carême, & dans celle du Mercredi de la troiſiéme ſemaine. Sara eſt la figure du nouveau Teſtament; c'eſt-à-dire, de la nouvelle alliance que Dieu a faite avec les hommes par le ſang de ſon fils, & par l'effuſion de ſon eſprit. Iſmaël fils d'Agar, repréſente les Juifs qui appartiennent à l'ancienne alliance: & Iſaac repréſente les Chrétiens qui appartiennent à la nouvelle. L'Apôtre va nous développer lui même tous ces myſtéres dans la ſuite de cette Epître.

Ces deux femmes ſont les deux alliances, dans le ſens ſpirituel & allégorique, parce qu'elles repréſentent les deux alliances.

Qui n'engendre que des eſclaves. Saint Paul remarque deux choſes dans Iſmaël fils d'Agar. 1. Il étoit né ſelon la chair. 2. Il étoit fils d'une eſclave, & par conſéquent devoit être eſclave lui-même. Or Iſmaël repréſente les Juifs, qui ne ſont enfans d'Abraham que ſelon la chair, ainſi que nous l'avons déja remarqué. Et de plus, ils ſont eſclaves, parce qu'ils ſont les enfans de l'ancienne alliance, figurée par Agar la ſervante de Sara. Cette ſervitude des Juifs conſiſte en deux choſes. 1. Dans le joug dur & onereux des obſervations de la loi, auquel ils étoient aſſujettis par l'alliance qu'ils avoient contractée avec

Dieu ſur la montagne de Sina. 2. Dans l'eſprit ſervile avec lequel ils obſervoient la loi. L'eſclave obéit par la crainte du châtiment; le fils obéit par amour. C'eſt pourquoi quand Dieu donna la loi ancienne, il ſe fit craindre par les nuages, les éclairs & les tonnerres, du milieu deſquels il prononça ſes oracles: & quand il a donné la loi nouvelle, il a répandu ſon Eſprit, & par ſon Eſprit l'amour & la charité dans le cœur des hommes. Or où eſt l'Eſprit du Seigneur, là eſt auſſi la liberté, dit l'Apôtre.

Car Sina, où l'ancienne alliance figurée par Agar a été contractée par les Juifs, *eſt une montagne d'Arabie, & elle repréſente* auſſi-bien qu'Agar, *la Jéruſalem d'ici-bas*, ville capitale de la Judée, *qui eſt eſclave avec ſes enfans*, c'eſt-à-dire, avec les Juifs, qui ſervent Dieu en eſclaves, par cet eſprit de crainte dont nous venons de parler. Dans le ſens donc allégorique, Sina eſt la Jéruſalem des Juifs; & la Jéruſalem des Juifs eſt la Jéruſalem du ciel, par une gradation, pour ainſi dire, humaine, & accommodée à l'infirmité de notre conception. Ainſi comme celui qui arrivant à la montagne de Sina, ſe tromperoit s'il la prenoit pour Jéruſalem: de même celui qui arrive à la Jéruſalem terreſtre ſe trompe, s'il n'en connoît & n'en deſire pas une autre céleſte, permanente, incapable de changement, qui n'eſt pas faite de main d'homme, comme parle l'Apôtre; mais dont Dieu ſeul eſt

l'architecte, auſſi-bien que le fondateur.

La Jéruſalem d'enhaut eſt libre, & c'eſt elle qui eſt notre mere. L'Apôtre oppoſe deux Jéruſalem l'une à l'autre; ſçavoir, la Synagogue, ou le peuple Juif; & l'Egliſe, ou le peuple Chrétien. Il appelle la premiére la Jéruſalem d'ici-bas; non pas tant parce qu'elle eſt une ville bâtie ſur la terre, que parce qu'elle & ſes enfans ne deſirent & n'attendent point d'autres biens que ceux de la terre. L'Egliſe au contraire eſt appellée la Jéruſalem d'enhaut, parce qu'elle ne tend qu'au ciel, dont elle tire ſon origine. Et c'eſt elle qui eſt la mere de ceux qui ont part à la nouvelle alliance, comme Jéruſalem l'étoit de ceux qui appartenoient à l'ancienne. Et par conſéquent, comme Agar ne repréſente pas ſeulement le vieux Teſtament, mais encore Jéruſalem la mere des Juifs qui ſont les eſclaves; de même Sara n'eſt pas ſeulement la figure du nouveau Teſtament, mais encore de l'Egliſe la mere des Chrétiens, qui en ſont les enfans. Or cette Jéruſalem, dit l'Apôtre, eſt libre, puiſqu'elle eſt figurée par Sara, & qu'elle ſert Dieu avec la liberté des enfans de Dieu; & elle eſt notre mere. D'où il faut conclure que nous ſommes libres, puiſque nous ſommes les enfans de la femme libre; & par conſéquent, vous êtes libres auſſi, vous Galates, puiſque par la foi de Jeſus-Chriſt vous appartenez à l'Egliſe, qui eſt la mere de nous tous, comme il eſt dit dans le texte Grec.

Car il eſt écrit : Réjouiſſez-vous, ſtérile, qui n'enfantiez point. Ce ſont les paroles du Prophète Iſaïe, qui dans le ſens litteral prédiſent le rétabliſſement de Jéruſalem après la captivité ; mais qui dans le ſens ſpirituel & allégorique ſont une prophétie bien claire de la multitude des enfans que l'Egliſe devoit enfanter par le batême. Pour bien entendre l'application que l'Apôtre fait de ces paroles, il faut remarquer qu'il oppoſe ici l'Egliſe à la Synagogue : en ſorte qu'il faut entendre par la Synagogue, l'aſſemblée de tous ceux qui ſervoient le véritable Dieu, mais en eſclaves, ſous le joug des obſervations extérieures de la loi, & avec un eſprit de crainte : & par l'Egliſe il faut entendre l'aſſemblée de tous ceux qui ſervent le véritable Dieu en eſprit & en vérité ; en enfans, avec un eſprit de liberté & d'amour. Ceux d'entre les Juifs qui ſervoient Dieu de la ſorte, & qui étoient en fort petit nombre, appartenoient déja à la nouvelle alliance, & n'étoient point les enfans de la Synagogue, mais de l'Egliſe. Or avant Jeſus-Chriſt, l'Egliſe étoit comme ſtérile par le petit nombre de ſes enfans, en comparaiſon de la Synagogue, feconde en eſclaves, qui obſervoient la loi par la crainte des peines, & qui ne comprenoient pas les myſtéres cachés ſous les ombres de leurs obſervations extérieures. Mais Jeſus-Chriſt eſt venu, & ce divin Epoux a donné à l'Egliſe un ſi grand nombre d'enfans tirés des Juifs

& des Gentils, qu'elle a ſurpaſſé à ſon tour la Synagogue par cette fécondité miraculeuſe qui eſt décrite en cette prophétie, dont il eſt aiſé maintenant de faire l'application, conformément au ſens de l'Apôtre.

Nous ſommes donc les enfans de la promeſſe; c'eſt-à-dire, nous qui ſommes Chrétiens, nous ne ſommes point les eſclaves, figurés par Iſmaël, mais les enfans figurés par Iſaac. Et comme Iſaac naquit par la vertu de la promeſſe que Dieu avoit faite à ſon pere: de même nous ſommes ces enfans promis de Dieu par la bouche des Prophètes, à l'Egliſe notre mere, qui nous enfante par le batême, pour nous rendre enfans de Dieu, nés, comme dit ſaint Jean, non du ſang, ni de la volonté de la chair ou de l'homme, mais de Dieu même.

Celui qui étoit né ſelon la chair, ou de l'homme, *perſécutoit celui qui étoit né ſelon l'eſprit*. c'eſt-à-dire, par un effet extraordinaire de l'Eſprit de Dieu, qui donna à une mere ſtérile le fils qu'il lui avoit promis, & qui devoit être la figure de ceux qui ſeroient régénérés par l'eau & par le Saint-Eſprit.

Il eſt dit dans la Geneſe que Sara ne put ſouffrir qu'Iſmaël jouât avec ſon fils Iſaac. C'étoit apparemment un jeu de main, comme il ſe pratique ordinairement entre les enfans qui commencent par jouer enſemble, & viennent à ſe quereller; & ce que Sara trouvoit mauvais, c'étoit que ſon fils, en s'égalant par

le jeu au fils de la ſervante, s'expoſât à être battu. Quoi qu'il en ſoit, l'Apôtre appelle ce jeu une perſécution ; & il eſt certain que de ſon temps les Juifs, dont Iſmaël étoit la figure, perſécutoient en toute maniére les Chrétiens repréſentés par Iſaac. Mais comme Sara fit chaſſer de ſa maiſon Agar & Iſmaël, ne voulant pas que le fils de ſa ſervante fût héritier avec le ſien ; & que Dieu approuva cette conduite ; de même l'Egliſe conduite par le Saint-Eſprit, a très-ſagement aboli la loi ancienne, figurée par Agar ; & a chaſſé de ſon ſein, & par conſéquent de l'héritage du ciel tous les enfans d'Agar, c'eſt-à-dire, tous ceux qui après la liberté que Jeſus-Chriſt nous a donnée, voudroient encore ſuperſtitieuſement s'aſſujettir au joug de la loi.

Nous ſommes donc les enfans de la femme libre ; c'eſt-à-dire, nous ſommes les enfans, non de la Synagogue aſſujettie à la loi, mais de l'Egliſe délivrée par Jeſus-Chriſt du joug de la loi ; & c'eſt Jeſus-Chriſt qui nous a acquis lui-même cette liberté, en ſe ſoumettant à la loi, afin que nous n'y fuſſions plus ſoumis.

D'où l'Apôtre conclud par ces paroles qui ſuivent immédiatement cette Epître : Demeurez donc fermes dans cette liberté que Jeſus-Chriſt vous a acquiſe, & ne vous remettez point de nouveau ſous le joug de la ſervitude. Mais en même temps il avertit les Galates, & en eux tous les Chrétiens, d'avoir ſoin que cette liberté ne leur ſerve pas

d'occaſion pour vivre ſelon les deſirs déréglés de la chair ; comme ſi Jeſus-Chriſt ne nous avoit délivrés de la ſervitude de la loi, que pour nous donner la liberté de vivre ſelon nos caprices. Nous ne ſommes pas ſans loi, quoique nous ne ſoyons plus ſous la loi ancienne. L'Evangile eſt notre loi, mais une loi qui nous rend libres, parce que nous y obéiſſons avec amour, & qu'on fait librement tout ce que l'amour fait faire. Car ſi nous n'obéiſſons à l'Evangile que par crainte, nous ſommes encore Juifs, nous ſommes des eſclaves ſous la loi de liberté. Pour obéir en enfans, il faut aimer ce que Dieu nous commande ; & pour aimer ſes commandemens, il faut aimer le bonheur éternel qu'il promet à ceux qui les obſervent ; c'eſt-à-dire, il faut l'aimer lui-même, puiſqu'il eſt lui-même ce bonheur.

PRIERE.

DONNEZ-le nous, Seigneur, cet amour qui fait deſirer vos promeſſes, qui fait aimer votre loi, qui nous rend vraiment libres, qui eſt tout le culte que vous exigez de ceux que vous voulez bien traiter comme vos enfans, qui chaſſe toute crainte du châtiment, & qui ne laiſſe que la crainte de vous offenſer, parce que le péché devient le ſouverain mal de ceux dont vous êtes vous-même le ſouverain bien.

Suite du S. Evangile ſelon S. ~~Luc~~ Jean. ch. 6.

EN ce temps-là, Jeſus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui eſt le lac de Tiberiade : & comme une grande foule de monde le ſuivoit, parce qu'ils voyoient les miracles qu'il faiſoit ſur les malades, il monta ſur une montagne, où il s'aſſit avec ſes diſciples. Or le jour de Pâques, qui eſt la grande fête des Juifs étoit proche. Jeſus donc levant les yeux, & voyant qu'une grande foule de peuple venoit à lui, dit à Philippe : D'où pourrons-nous acheter aſſez de pain, pour donner à manger à tout ce monde ? Mais il diſoit ceci pour le tenter ; car il ſçavoit bien ce qu'il devoit faire. Philippe lui répondit : Quand on auroit pour deux cens deniers de pain, cela ne ſuffiroit pas pour en donner à chacun tant ſoit peu. Un de ſes diſciples, qui étoit André frere de Simon Pierre, lui dit : Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge & deux poiſſons : mais qu'eſt-ce que cela pour tant de gens ? Jeſus leur dit : Faites-les aſſeoir. Il y avoit beaucoup d'herbe dans ce lieu-là, & environ cinq mille hommes s'y aſſirent. Puis Jeſus prit les pains : & ayant rendu graces, il les diſtribua à ceux qui étoient aſſis : & on leur donna de même des deux poiſſons autant qu'ils en vouloient. Après qu'ils furent raſſaſiés, il dit à ſes diſciples : Amaſſez les morceaux qui ſont reſtés, afin que rien ne ſe perde. Et les ayant ramaſſés ils emplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge, qui étoient reſtés après que tous en eurent mangé. Ces perſonnes donc ayant vû le miracle qu'avoit fait Jeſus, diſoient : C'eſt-là vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jeſus ſçachant qu'ils devoient venir le prendre & l'enlever pour le faire Roi, s'enfuit, & ſe retira encore ſeul ſur la montagne.

Jeſus s'en alla au-delà de la mer de Galilée. Les Apôtres que Jeſus-Chriſt avoit envoyés

prêcher l'Evangile dans les villes & bourgades de Galilée, s'étant assemblés auprès de lui quelque temps avant la fête de Pâques, pour lui rendre compte de ce qu'ils avoient fait & enseigné, il les invita à venir se reposer avec lui en quelque lieu desert; & ils traversérent pour ce sujet le lac de Genezareth, appellé ordinairement la mer de Galilée, & abordérent en un lieu solitaire du desert de Bethsaïde. Mais en descendant de la barque, ils trouvérent une grande multitude de peuple qui étoit venu par terre au même lieu, attiré à la suite de Jesus-Christ par les grands miracles qu'il lui voyoit faire. Le Fils de Dieu préférant le salut de tous ceux qui le suivoient, au repos qu'il étoit venu chercher dans cette solitude, leur enseigna beaucoup de vérités touchant le Royaume de Dieu, & guérit les malades qui lui furent présentés. Le jour étant fort avancé, les Apôtres le priérent de renvoyer ce peuple, parce qu'ils étoient en un lieu désert, où ils ne pourroient pas trouver de nourriture. Il leur dit: Donnez-leur vous-même à manger. Mais ils lui demandérent s'ils iroient acheter pour deux cens deniers, c'est-à-dire, pour plus de quatre-vingt livres de pain, voulant s'excuser apparemment sur l'impossibilité où ils étoient de nourrir un si grand nombre de personnes: ce qui marque la pauvreté où notre Seigneur vivoit avec ses disciples. Ce fut alors qu'il leva les yeux pour considerer cette grande multitude, & qu'il

fit le miracle rapporté dans cette hiſtoire, qui arriva un an avant ſa paſſion.

D'où pourrons-nous acheter aſſez de pain? Notre Seigneur n'étoit pas en peine de ce qu'il avoit à faire pour nourrir ce peuple; mais il vouloit tenter Philippe, c'eſt-à-dire, ſonder la foi de cet Apôtre, non pour la connoître, puiſqu'il ſçavoit tout; mais pour la faire connoître, & pour rendre enſuite ſon miracle plus éclatant par la difficulté, ou plutôt par l'impoſſibilité naturelle de faire ce qu'il avoit réſolu de faire, reconnue par ceux qu'il interrogeoit.

Environ cinq mille hommes s'y aſſirent. Les autres Evangeliſtes ajoûtent qu'ils s'aſſirent par bandes, les unes de cent, & les autres de cinquante perſonnes; & qu'ils étoient cinq mille hommes, ſans compter les femmes & les petits enfans.

Jeſus prit les pains. Il prit auſſi les deux poiſſons, leva les yeux au ciel, rendit graces à ſon Pere, bénit ce qu'il tenoit entre les mains, le rompit, & le fit diſtribuer par ſes Apôtres à tout le peuple.

C'eſt là vraiment le Prophète qui doit venir, c'eſt-à-dire, le Meſſie que les Juifs attendoient, & qui étoit effectivement celui qui venoit de multiplier cinq pains & deux poiſſons d'une maniére ſi miraculeuſe. Le Meſſie étoit promis dans la loi, ſous le nom d'un grand Prophète.

Jeſus ſçachant qu'ils devoient venir le pren-

dre pour le faire Roi. Ce peuple raſſaſié des bienfaits de Jeſus-Chriſt & le regardant, après ce miracle éclatant, comme le Meſſie que Dieu avoit promis, le veut faire Roi, eſpérant, ſans doute, qu'il ne manqueroit de rien ſous l'empire de celui qui venoit de nourrir cinq mille hommes par une multiplication ſi prodigieuſe. Mais notre Seigneur, qui n'étoit veuu que pour régner ſur les ames par la grace, & dont le régne n'étoit point de ce monde, obligea ſes diſciples de remonter dans la barque qui les avoit amenés, renvoya ce peuple, & s'enfuit lui ſeul ſur la montagne, pour apprendre aux hommes par ſon exemple, qu'il eſt plus utile de fuir les dignités de la terre que de les poſſeder.

Les autres Evangeliſtes nous apprennent qu'il ſe retira ſeul, afin de donner à la priere pendant la nuit, le temps que la charité lui avoit ravi pendant le jour, nous apprenant par ſon exemple, qu'il ne faut jamais manquer, ni au travail attaché à notre état, ni à la priere par laquelle nous devons ſanctifier notre travail. Quelque ſaintes que ſoient nos occupations extérieures, elles nous diſſipent néceſſairement l'eſprit, ſi nous n'avons ſoin de le recueillir devant Dieu par la priere.

Tout nous inſtruit dans cet Evangile. Ce peuple qui ſuit Jeſus-Chriſt pour entendre ſa parole, & qui paſſe toute la journée avec lui, ſans penſer à ſe nourrir, nous enſeigne par ſon exemple, à pratiquer cette vérité que le

Fils

Fils de Dieu avoit enſeignée ſur une autre montagne, Cherchez premiérement le royaume de Dieu & ſa juſtice : & Jeſus-Chriſt qui nourrit miraculeuſement ce peuple, exécute la promeſſe qu'il avoit ajoutée à ce commandement, en diſant : Et tout le reſte vous ſera donné comme par ſurcroît. Il fait éclater dans ce prodige ſa puiſſance & ſa providence, afin que nous ne craignions point de manquer de rien ſous un Dieu qui veille ſur nos beſoins, & qui peut tout pour nous donner ce qu'il ſçait nous être néceſſaire.

Il commence par inſtruire ce peuple du Royaume de Dieu, & il le nourrit enſuite, parce que la plus grande miſéricorde n'eſt pas de nous donner à manger, mais de nous enſeigner le chemin du ciel. C'eſt-là l'ordre qu'il veut que nous gardions, lorſque par la priere qu'il nous a appriſe, il nous fait demander à Dieu l'avénement de ſon régne, & l'accompliſſement de ſa volonté, avant que de lui demander le pain dont nous avons beſoin.

Il ſemble ne pas penſer aux beſoins de ce peuple, & ce ſont d'abord les Apôtres qui l'en avertiſſent. C'eſt ainſi qu'il ſemble quelquefois oublier les ſiens, en les laiſſant dans l'affliction ſans les ſecourir, parce qu'il veut éprouver leur foi & leur perſévérance, mais à la fin il leve les yeux, non pour voir leur état, comme s'il ne l'avoit pas vu auparavant, mais pour faire comprendre qu'il voit tout, & que rien n'échape à ſa providence. Ouvrons

nous-mêmes les yeux de la foi, pour voir les yeux de Dieu ouverts ſur nous ; & ne penſant qu'à l'écouter & à lui obéir, laiſſons-lui le ſoin de nous aſſiſter au temps & en la maniére qu'il lui plaira.

Il demande où l'on trouvera du pain, pour faire voir l'impoſſibilité de nourrir ce peuple, & afin de faire paroître ſa puiſſance avec plus d'éclat. C'eſt peu de nous convaincre qu'il penſe à nous, il veut encore nous perſuader qu'en quelque état que nous nous trouvions, il peut toujours nous ſecourir, parce qu'il eſt le Tout-puiſſant.

Ce miracle donna lieu à Jeſus-Chriſt de parler le lendemain de l'Euchariſtie, & il ſemble que l'Egliſe a eu en vûe de nous faire penſer à ce myſtére, en nous propoſant cet Evangile peu de temps avant la fête de Pâques. En effet, ce pain miraculeux eſt une excellente figure du Corps de Jeſus-Chriſt que nous recevons dans ce Sacrement ; & ce qu'il fait avant que de multiplier les pains, eſt une belle inſtruction de ce que nous devons faire pour nous préparer à recevoir dignement ſon Corps. Il inſtruit le peuple, & il guérit les malades : & l'Egliſe imite cette conduite dans ſon ſacrifice, où elle nous fait demander la guériſon de nos playes, par la confeſſion publique de nos fautes, & par l'invocation de la miſéricorde de Dieu : & elle nous fait annoncer la parole de Dieu par la lecture de l'Epître & de l'Evangile avant que de conſa-

crer, de rompre & de diſtribuer l'Euchariſtie. C'eſt encore ce qu'elle pratique pendant le Carême pour nous diſpoſer à la communion Paſcale, puiſqu'elle conſacre ce temps à l'inſtruction par les Epîtres & les Evangiles qu'elle change & que l'on explique tous les jours; & à la pénitence par les jeûnes, confeſſions, aumônes & prieres qu'elle nous exhorte de faire pour obtenir de Dieu la rémiſſion de nos péchés. C'eſt donc par la foi & par la pureté de conſcience que nous méritons de recevoir Jeſus-Chriſt, & que nous profitons de ce pain céleſte qui donne la vie ou la mort, ſelon les diſpoſitions différentes de ceux qui le mangent.

PRIERE.

VOus voulez, Seigneur, que nous mangions votre chair, & que nous buvions votre ſang; & ſi nous ne le faiſons: vous nous menacez de la mort éternelle; vous nous en menacez encore, ſi nous vous recevons indignement. Guériſſez-nous donc, Seigneur; & faites-nous écouter & obſerver votre parole, afin que nous ne prenions pas pour notre condamnation, ce que vous avez inſtitué pour notre ſalut.

LE LUNDI DE LA IV. SEMAINE.

Leçon du 3e Livre des Rois. ch. 3. ℣. 16.

EN ces jours-là, deux femmes de mauvaiſe vie vinrent trouver le Roi Salomon, & ſe préſentérent devant lui. L'une lui dit: Ecoutez-moi, je vous conjure, mon

Seigneur. Nous demeurions cette femme & moi dans une même maiſon, & je ſuis accouchée dans la chambre où elle étoit. Elle eſt accouchée auſſi trois jours après moi. Nous étions enſemble dans cette maiſon, & il n'y avoit qui que ce ſoit que nous deux. Le fils de cette femme eſt mort pendant la nuit, parce qu'elle l'a étouffé en dormant : & ſe levant en ſecret au milieu de la nuit, elle m'a ôté mon fils, que j'avois, moi votre ſervante, à mon côté, pendant que je dormois ; & l'a mis auprès d'elle : & elle a mis dans mon ſein ſon fils qui étoit mort. M'étant levée le matin pour donner à têter à mon fils, j'ai vû qu'il étoit mort : & le conſidérant au grand jour avec plus de ſoin, j'ai reconnu que ce n'étoit point l'enfant dont je ſuis accouchée. L'autre femme lui répondit : Ce que vous dites n'eſt point vrai ; mais votre fils eſt mort, & le mien eſt vivant. La premiére diſoit au contraire : Vous mentez ; car c'eſt mon fils qui eſt vivant, & le vôtre eſt mort. Et elles diſputoient ainſi l'une contre l'autre devant le Roi. Alors le Roi dit : Celle-ci dit : Mon fils eſt vivant & le vôtre eſt mort ; & l'autre répond : Non, mais c'eſt votre fils qui eſt mort, & le mien eſt vivant. Qu'on m'apporte une épée, ajoûta le Roi. Lorſqu'on eut apporté une épée devant le Roi : Coupez en deux, dit-il, cet enfant qui eſt vivant, & donnez-en la moitié à l'une, & la moitié à l'autre. Auſſi-tôt la femme dont le fils étoit vivant, dit au Roi (car ſes entrailles furent émuës de tendreſſe pour ſon fils :) Seigneur, donnez-lui, je vous prie, l'enfant vivant, & ne le tuez point. L'autre diſoit au contraire : Qu'il ne ſoit ni à moi ni à vous, mais qu'on le coupe en deux. Alors le Roi prononça cette ſentence : Donnez à celle-ci l'enfant vivant, & qu'on ne le tuë point, car c'eſt elle qui eſt ſa mere. Tout Iſraël ayant donc ſçu la maniére dont le Roi avoit jugé ce differend, ils eurent tous de la crainte & du reſpect pour lui, voyant que la ſageſſe de Dieu étoit en lui pour rendre juſtice.

Ce qui eſt rapporté dans cette Epître arriva l'an 1013. avant Jeſus-Chriſt. Salomon avoit été ſacré Roi d'Iſraël, par l'ordre & du vivant de David ſon Pere. Après la mort de David il s'attacha, dit l'Ecriture, à imiter la piété de ce Prince, & à faire exactement tout le bien qu'il lui avoit recommandé. Il aima le Seigneur, & il lui offrit un ſacrifice ſolemnel. La nuit ſuivante Dieu lui apparut en ſonge, & lui ordonna de demander ce qu'il voudroit. Salomon après l'avoir remercié de toutes les graces dont il avoit comblé la famille de David, lui repréſenta qu'étant jeune & chargé de la conduite d'un grand peuple, il avoit beſoin de ſageſſe pour gouverner; & il lui demanda un cœur docile pour diſcerner le bien d'avec le mal, & pour rendre la juſtice à ſes ſujets. Dieu le loua de lui avoir demandé la ſageſſe plutôt que la longue vie, la gloire ou les richeſſes; & lui accorda toutes ces choſes avec celle qu'il avoit demandée uniquement. Il rendit graces au Seigneur par un nouveau ſacrifice; & peu après, la diſpute de ces deux femmes rapportée dans cette Epître, lui donna occaſion de faire paroître dans le jugement qu'il prononça, la ſageſſe qu'il avoit reçue. Il avoit alors vingt ans, & il étoit dans la troiſiéme année de ſon régne.

La ſageſſe de Dieu qui éclaira Salomon, pour lui faire diſcerner laquelle de ces deux femmes étoit la mere de l'enfant vivant, n'eſt pas moins néceſſaire à toutes ſortes de per-

ſonnes pour toutes ſortes d'actions. En quelque état que nous ſoyons, nous avons tous beſoin d'elle, ſoit pour conduire les autres, ſoit pour nous conduire nous-mêmes. Tout ce qui ſe fait ſans elle eſt inutile pour la vie éternelle à laquelle nous aſpirons. Mais pour obtenir ce don précieux, il faut faire ce qu'a fait Salomon. Il a aimé Dieu, il a eu de la piété; il a reconnu le beſoin qu'il avoit de la ſageſſe, il l'a préférée à toutes choſes, il l'a deſirée; il a reconnu qu'il ne ſe la pouvoit pas donner lui-même, il l'a demandée à Dieu, & il n'a demandé qu'elle. Quiconque eſt dans cette diſpoſition, ne mérite pas ſeulement la ſageſſe, mais l'a déja, puiſqu'elle nous aſſure elle-même par la bouche de ce Prince, qu'elle va au-devant de ceux qui la cherchent, & qu'elle ſe montre à eux la premiére. En ſorte que ce n'eſt que par elle qu'on la connoît, qu'on l'eſtime, qu'on la deſire, qu'on la demande, & qu'on l'obtient.

Les Paſteurs, les Princes, les Magiſtrats, les peres de famille, & généralement tous ceux qui ſont chargés de la conduite des autres, doivent demander à Dieu ce cœur docile que Salomon lui demanda pour bien gouverner ſon peuple. Il ſemble d'abord que la docilité n'eſt le partage que des inférieurs, parce que cette vertu eſt néceſſaire pour ſe laiſſer conduire; mais ſi on conſidére que la ſageſſe néceſſaire aux ſupérieurs pour conduire, vient de Dieu, & qu'ils ne peuvent gou-

verner ſaintement qu'en gouvernant ſelon les lumiéres & les ordres qu'ils reçoivent de lui, on reconnoîtra aiſément que, ſi les particuliers doivent être dociles pour obéir à ceux à qui Dieu les a ſoumis, les ſupérieurs le doivent être pour obéir les premiers à Dieu, afin de faire garder ſa loi par ceux qui leur obéïſſent. C'eſt cette docilité qui leur fait diſcerner le bien d'avec le mal, parce qu'elle les rend capables de recevoir d'en haut les lumiéres, ſans leſquelles ils ne peuvent faire ce diſcernement. Dieu accomplit par avance en la perſonne de Salomon, ce qu'il nous a déclaré depuis par Jeſus-Chriſt, qu'il révéle ſes ſecrets aux petits, & qu'il les cache aux ſuperbes. Salomon s'humilie; il avoue ſon incapacité; & pour demander un cœur ſage, il demande un cœur humble & docile, parce que c'eſt à ces cœurs que la ſageſſe de Dieu aime à ſe communiquer. Diſons donc avec ce Prince:

PRIERE.

SEIGNEUR, donnez-nous cette ſageſſe qui eſt aſſiſe ſur votre trône; & ne nous rejettez pas du nombre de vos ſerviteurs. Car nous ſommes des hommes infirmes, de peu de durée, & incapables par nous-mêmes de comprendre vos jugemens & vos loix; les plus parfaits même n'étant rien, s'ils ne ſont éclairés de votre ſageſſe. Envoyez-la nous, Seigneur, du haut de votre Sanctuaire céleſte, & du trône de votre grandeur, afin

qu'elle agiſſe & travaille avec nous, qu'elle nous apprenne ce qui vous eſt agréable, qu'elle nous conduiſe en toutes nos actions, & qu'elle nous protége par ſa puiſſance.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 2. ℣. 13.

EN ce temps-là, la Pâque des Juifs étant proche, Jeſus s'en alla à Jeruſalem, & ayant trouvé dans le Temple des gens qui vendoient des bœufs, des moutons, & des colombes, comme auſſi des changeurs qui étoient aſſis à leur bureau, il fit un fouet avec des cordes, & les chaſſa tous du Temple, avec les moutons & les bœufs : & il jetta par terre l'argent des changeurs, & renverſa leurs bureaux. Et il dit à ceux qui vendoient des colombes, Otez tout cela d'ici, & ne faites pas de la maiſon de mon Pere une maiſon de trafic. Alors ſes diſciples ſe ſouvinrent qu'il eſt écrit : Le zéle de votre maiſon me dévore. Les Juifs lui dirent : Par quel miracle nous montrez-vous que vous avez droit de faire de telles choſes ? Jeſus leur répondit : Détruiſez ce Temple, & je le rebâtirai en trois jours. Les Juifs repartirent : Ce Temple a été quarante-ſix ans à bâtir, & vous le rétablirez en trois jours ? Mais il entendoit parler du temple de ſon corps. Après donc qu'il fut reſſuſcité d'entre les morts, ſes Diſciples ſe reſſouvinrent qu'il avoit dit cela ; & ils crurent à l'Ecriture, & à la parole que Jeſus avoit dite. Pendant que Jeſus étoit dans Jeruſalem à la fête de Pâques, pluſieurs crurent en ſon nom, voyant les miracles qu'il faiſoit. Mais Jeſus ne ſe fioit point à eux, parce qu'il les connoiſſoit tous, & qu'il n'avoit pas beſoin que perſonne lui rendît témoignage d'aucun homme, parce qu'il connoiſſoit par lui-même tout ce qu'il y avoit dans l'homme.

Jeſus s'en alla à Jéruſalem. Le Fils de Dieu après avoir été baptiſé par ſaint Jean, paſſa

quelque temps dans la Galilée, où il commença à faire des miracles, & peu de temps après il alla à Jéruſalem pour la fête de Pâques; & il y fit ce qui eſt rapporté dans cet Evangile.

Il les chaſſa tous du Temple. Il fit encore la même choſe cinq ou ſix jours avant ſa mort, comme nous avons vû dans l'Evangile du Mardi de la premiére Semaine de Carême. Sans répéter ce que nous y avons dit, nous remarquerons ſeulement que Jeſus-Chriſt a voulu ſignaler le commencement & la fin de ſa prédication par une même action, qui étoit tout à la fois une marque éclatante de ſon zèle pour la gloire de ſon Pere, & une preuve autentique de ſon autorité ſouveraine.

Ce Temple a été quarante-ſix ans à bâtir. Hérode ſous le régne duquel notre Seigneur étoit né, voulut bâtir un Temple magnifique à Jéruſalem, à la place de celui qui avoit été bâti du temps de Zorobabel, au retour de la captivité. Il commença cet édifice, qui ne fut achevé que ſous l'empire de Néron; en ſorte qu'il y avoit quarante-ſix ans qu'on y travailloit lorſque Jeſus-Chriſt en chaſſa les marchands, & que les Juifs lui firent la réponſe que nous venons de voir.

Il entendoit parler du temple de ſon corps. Quand donc il avoit dit: *Détruiſez ce temple*, il vouloit dire: Vous me ferez mourir, mais je me reſſuſciterai moi-même le troiſiéme jour. C'eſt ce que l'événement fit comprendre à ſes Diſciples, qui après ſa réſurrection ſe ſouvin-

rent de la prédiction que Jeſus-Chriſt avoit faite, mais qu'ils n'entendoient pas alors non plus que les Juifs. Ces derniers abuſérent des paroles du Fils de Dieu, & lui en firent un crime le jour de ſa Paſſion : mais c'étoit alors même qu'ils accompliſſoient ce qu'il avoit prédit, & qu'ils détruiſoient par la mort le temple de ſon corps, pour lui donner lieu de le rétablir dans trois jours par ſa réſurrection.

Jeſus ne ſe fioit point à eux, parce qu'il les connoiſſoit tous. Soit donc qu'ils ne cruſſent en lui qu'avec une foi feinte & déguiſée, ſoit qu'ils cruſſent avec une foi ſincére, mais qui devoit durer peu de temps ; lui qui pénétroit le fond des cœurs, & qui connoiſſoit l'avenir, ne ſe fia point à eux, c'eſt-à-dire, ne les admit point à ſa ſuite, & ne les regarda point comme ſes véritables diſciples, à qui il dût confier ſes ſecrets, & découvrir les myſtéres de ſa doctrine. Saint Jean qui avoit écrit ſon Evangile pour établir la divinité de Jeſus-Chriſt contre les hérétiques de ſon temps, ſemble la vouloir marquer ici, en diſant, *Qu'il n'avoit pas beſoin que perſonne lui rendît témoignage d'aucun homme, parce qu'il connoiſſoit par lui-même tout ce qu'il y avoit dans l'homme.* Car il n'appartient qu'à Dieu de pénétrer par lui-même le fond des cœurs.

Nous avons parlé ailleurs du temple matériel ; mais Jeſus-Chriſt nous donne lieu lui-même de parler ici d'un temple ſpirituel, dont le matériel n'eſt que la figure. Car il donne le

nom de temple à ſon corps, & ſon corps étoit en effet le temple de Dieu, puiſque le Saint-Eſprit l'avoit formé, & que Dieu y réſidoit en cette maniére ſi excellente, que ſaint Paul exprime par ces paroles: Toute la plénitude de la divinité habite corporellement en Jeſus-Chriſt. Tous les Chrétiens ſont auſſi le temple de Dieu, qui réſide en eux par ſa grace. Le Batême a été la conſécration de ce temple myſtérieux, dont l'autel eſt le cœur, ſur lequel doit brûler ſans ceſſe le feu ſacré de la charité; & toutes les paſſions déréglées doivent être immolées à Dieu par un ſacrifice continuel. Jeſus-Chriſt n'a pas moins de zèle pour cette maiſon ſpirituelle qu'il a achetée & purifiée par ſon ſang, qu'il en a fait paroître par deux fois pour le temple de Jéruſalem. Il s'eſt mis en colére contre ceux qui du lieu d'oraiſon faiſoient un lieu de trafic, parce qu'ils faiſoient ſervir à leur cupidité une maiſon deſtinée au culte de Dieu. L'Apôtre nous apprend que ceux qui abuſent indignement de leur corps, font la même injure à Dieu, & doivent attendre le même châtiment [1]. Ne ſçavez-vous pas, dit-il, que votre corps eſt le temple du Saint-Eſprit qui réſide en vous, & qui vous a été donné de Dieu: Ne ſçavez-vous pas que vous n'êtes plus à vous-mêmes, puiſque vous avez été achetés d'un grand prix? Glorifiez donc, & portez Dieu dans votre corps [2]. Si quelqu'un profane le temple

[1] 1 *Cor.* 6. 19. [2] *Ibid.* 3. 17.

de Dieu, Dieu le perdra; car le temple de Dieu eſt ſaint, & c'eſt vous qui êtes ce temple.

On profane ce temple par le péché, & on le purifie par la pénitence. C'eſt pour en laver les taches, & pour en réparer les ruines que l'Egliſe a inſtitué le jeûne du Carême. Et ce n'eſt pas ſans myſtére, que le Jeudi-Saint, auquel elle reconcilie les pénitens, elle lave auſſi ſes autels, comme pour réparer en un même jour les profanations qui ont violé pendant toute l'année la ſainteté de ſes temples matériels, & pour apprendre aux fidéles à ſe purifier des fautes par leſquelles ils ont profané en eux-mêmes le temple & l'autel vivant du Seigneur.

Elle veut qu'ils ſe préſentent purs dans la fête de Pâques à la table de Jeſus-Chriſt; mais c'eſt à chacun d'eux à s'éprouver ſoi-même, avant que de manger le pain qui leur ſera préſenté. Il arrive tous les ans à Pâques ce qui arriva à la premiére Pâque que le Fils de Dieu célébra à Jéruſalem avec ſes diſciples. Pluſieurs crurent en lui; mais il ne ſe fia pas à tous ceux qui crurent, parce qu'il connoiſſoit ce qu'il y avoit de faux ou d'imparfait dans leur foi. Il ne ſe fie pas encore préſentement à tous ceux qui le reçoivent dans l'Euchariſtie; parce que tous ne le reçoivent pas avec cette foi ſincére & ce cœur pur, qu'il exige de ceux à qui il veut donner ſa grace avec ſon Sacrement, ſon eſprit avec ſon corps. Il connoît ceux qui ſont à lui, dit l'Apôtre.

On peut bien tromper ſes miniſtres, & on ſe peut tromper ſoi-même; mais on ne peut tromper celui qui n'a point beſoin que perſonne lui rende témoignage d'aucun homme, parce qu'il connoît par lui-même tout ce qu'il y a dans l'homme.

PRIERE.

REVENEZ en vos temples, Seigneur, & chaſſez-en par votre préſence tout ce qui en peut violer la ſainteté. Animez-nous du zèle de votre maiſon, afin que nous n'y ſouffrions rien qui vous déplaiſe. Vous qui en trois jours avez rétabli le temple de votre corps, rétabliſſez par votre grace celui de notre ame; nous avons bien pû le détruire, mais vous ſeul le pouvez réparer. Et quand vous l'aurez réparé, Seigneur, demeurez-y pour le ſoutenir, puiſqu'il ne peut ſubſiſter qu'autant que vous y ſerez. Nous croyons en vous, mon Dieu, rendez-nous tels que nous puiſſions croire que vous vouliez bien vous fier à nous.

LE MARDI DE LA IV. SEMAINE.

Lecture du Livre de l'Exode. ch. 32. ℣. 7.

EN ces jours-là, le Seigneur parla à Moïſe, & lui dit: Deſcendez de la montagne, votre peuple que vous avez tiré d'Egypte, a péché. Ils ont bientôt quitté la voie que vous leur aviez montrée. Ils ſe ſont fait un veau de fonte, & l'ont adoré; & en lui immolant des hoſties, il ont dit: O Iſraël, ce ſont-là vos Dieux qui vous ont fait ſortir d'Egypte. Le Seigneur dit encore à

Moïſe : Je vois que ce peuple a la tête dure : laiſſez-moi faire, afin que ma colére s'allume contre eux, & que je les extermine, & je vous rendrai chef d'une grande nation. Mais Moïſe prioit le Seigneur ſon Dieu, & lui diſoit : Seigneur, pourquoi votre fureur s'allume-t-elle contre votre peuple, que vous avez tiré du païs d'Egypte avec une grande force & une main puiſſante ? Ne permettez pas, je vous prie, que les Egyptiens diſent : Il les a fait ſortir adroitement de l'Egypte, pour les tuer ſur les montagnes, & pour les exterminer de la terre. Que votre colére s'appaiſe, & laiſſez-vous fléchir pour pardonner la malice de votre peuple. Souvenez-vous d'Abraham, d'Iſaac, & d'Iſraël vos ſerviteurs, auſquels vous avez dit, en jurant par vous-même : Je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel ; & je donnerai à votre poſtérité toute cette terre que je vous ai promiſe, & vous la poſſéderez pour jamais. Alors le Seigneur s'appaiſa, & ne fit point à ſon peuple le mal dont il l'avoit menacé.

Deſcendez de la montagne. Il y avoit quarante jours que Moïſe étoit ſur la montagne de Sina, où Dieu lui donnoit ſa loi, lorſque les Iſraëlites dirent à Aaron : Faites-nous des Dieux qui nous conduiſent ; car nous ne ſçavons ce qui eſt arrivé à ce Moïſe qui nous a tirés de l'Egypte. Aaron leur demanda leurs pendans d'oreilles, qu'il jetta en fonte, & en fit un veau, qu'ils adorérent comme leur Dieu. Le lendemain matin ils offrirent des ſacrifices à cette idole, & après avoir bû & mangé, ils ſe mirent à danſer, oubliant le Dieu vivant qui les avoit délivrés depuis quatre ou cinq mois de la dure captivité qu'ils avoient ſoufferte ſous Pharaon. Ce fut dans le même

temps qu'ils commettoient ces abominations, que Dieu dit à Moïſe : *Deſcendez de la montagne, parce que votre peuple a péché.* Il ne dit plus mon peuple, & il ſemble renoncer à être le Dieu de ces ingrats ; parce qu'ils avoient violé les premiers ce traité ſolemnel qu'ils avoient fait avec lui quarante jours auparavant, par lequel ils s'étoient engagés à le reconnoître pour leur Dieu, en lui obéiſſant, comme Dieu s'étoit engagé à les reconnoître pour ſon peuple en les protégeant. Nous ne ſommes plus le peuple du Seigneur, dès que nous nous faiſons des idoles, à qui nous donnons dans notre cœur la place qu'il y doit tenir ; & c'eſt en vain que nous lui diſons : Seigneur, Seigneur, lorſque nous ne faiſons point ſa volonté, & que nous l'obligeons par notre déſobéiſſance, de nous dire : Je ne vous connois point.

Laiſſez-moi faire, afin que ma fureur s'allume contre eux. Moïſe ne dit encore rien, & cependant Dieu lui parle, comme ſi ce Prophète s'oppoſoit à ſa colére. Il s'y oppoſoit en effet, par cet amour vraiment paternel que Dieu lui avoit donné lui-même pour ſon peuple. La charité du Paſteur eſt une interceſſion puiſſante pour le ſalut du troupeau. Moïſe aime les Iſraëlites, & Dieu ne les veut pas perdre ſans le conſentement de Moïſe. Il ſçait que ſon ſerviteur ne manquera pas de parler pour ſuſpendre ſa colére, & il écoute déja la préparation de ſon cœur.

En lui disant : *Laissez-moi faire*, il lui apprenoit qu'il pouvoit l'empêcher ; & il lui inspiroit la priere par laquelle il vouloit qu'il l'appaisât. Car Dieu menace, afin qu'on prévienne l'effet de ses menaces. S'il avertit les méchans des peines dont il veut châtier leurs crimes, c'est afin que par une prompte & sincére pénitence ils évitent ces peines ; comme les Ninivites évitérent par leur conversion la ruine de leur ville, qu'il leur avoit fait prédire par Jonas. S'il parle à un juste de la vengeance qu'il veut tirer des coupables, c'est afin que ce juste l'arrête par ses prieres, comme Abraham sauva par les siennes son neveu Lot de l'incendie de Sodome, & comme Moïse sauve ici toute sa nation de la colére qui alloit éclater contre elle. C'est ainsi que ce Dieu, à la colére duquel nul ne peut résister par la force, veut bien qu'on lui résiste par l'humilité ; il aime même cette résistance, & il se plaint quand on ne la fait pas. Et comme il y aura des pécheurs punis de la résistance qu'ils auront faite à la patience de Dieu, lorsqu'il les attendoit à pénitence ; il y en aura aussi de punis, parce qu'ils n'auront pas résisté à sa colére, lorsqu'il les menaçoit.

La charité pure & désintéressée que Moïse fait paroître pour les Israëlites, en refusant l'établissement que Dieu lui promet, s'il veut les abandonner à sa vengeance, est un excellent modéle pour les Pasteurs, qui se doivent souvenir que le bon Pasteur a donné sa vie

pour ſes brebis, & que Moïſe, le Paſteur des Juifs, & ſaint Paul l'Apôtre des Nations, ont bien voulu être anathême pour leurs freres.

PRIERE.

SEIGNEUR, vous nous avez délivrés par le Batême de la captivité du péché figurée par celle de l'Egypte; mais auſſi-bien que les Iſraëlites, nous avons oublié tout ce que vous avez fait pour nous, & tout ce que nous vous avions promis; & nous nous ſommes faits des Dieux pour nous conduire, puiſqu'au lieu de régler notre vie ſur votre Loi, nous n'avons fait que ſuivre le déréglement de nos paſſions, & nous nous ſommes aſſervis à tous les objets qui ont irrité nos deſirs. Vous nous menacez comme vous avez menacé ce peuple; mais vous voulez, Seigneur, que nous nous oppoſions à votre colére, & que nous prévenions l'effet de vos menaces. Donnez-nous des Paſteurs qui ſoient aſſez puiſſans auprès de vous, pour attirer ſur nous votre miſéricorde. Donnez-nous cette priere humble, ce cœur contrit, cette converſion ſincére qui peut réſiſter à votre colére, & à laquelle votre bonté veut bien ne pouvoir réſiſter.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 7.

EN ce temps-là, vers le milieu de la fête, Jeſus monta au temple, où il enſeigna. Les Juifs en étant étonnés, diſoient: Comment cet homme ſçait-il les lettres, lui qui n'a point étudié? Jeſus leur répondit: Ma doctrine n'eſt pas ma doctrine, mais c'eſt la

doctrine de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnoîtra ſi ma doctrine eſt de lui, ou ſi je parle de moi-même. Celui qui parle de ſoi-même, cherche ſa propre gloire : mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, eſt véritable, & il n'y a point en lui d'injuſtice. Moïſe ne vous a-t-il pas donné la loi ? & néanmoins nul de vous n'accomplit la loi. Pourquoi cherchez vous à me faire mourir ? Le peuple lui répondit : Vous êtes poſſedé du démon. Qui eſt-ce qui cherche à vous faire mourir ? Jeſus leur répondit : J'ai fait une action qui vous ſurprend tous. Et néanmoins Moïſe vous ayant donné la loi de la circonciſion, quoiqu'elle vienne des Patriarches & non de Moïſe, vous ne laiſſez pas de circoncire au jour du Sabbat. Si un homme peut recevoir la circonciſion le jour du Sabbat, ſans que la loi de Moïſe ſoit violée, pourquoi vous mettez vous en colére contre moi, de ce que j'ai guéri un homme dans tout ſon corps au jour de Sabbat. Ne jugez pas ſelon l'apparence, mais jugez ſelon la juſtice. Alors quelques gens de Jéruſalem commencérent à dire : N'eſt-ce pas là celui qu'ils cherchent pour le faire mourir ? Et néanmoins le voilà qui parle devant tout le monde, ſans qu'ils lui diſent rien. N'eſt-ce point que les Sénateurs ont reconnu qu'il eſt véritablement le Chriſt ? Mais pourtant nous ſçavons bien d'où eſt celui-ci ; & quand le Chriſt viendra, perſonne ne ſçaura d'où il eſt. Jeſus cependant continuoit à les inſtruire, & crioit à haute voix dans le temple ; Vous me connoiſſez, & vous ſçavez d'ou je ſuis ; & je ne ſuis pas venu de moi-même, mais celui qui m'a envoyé eſt véritable, & vous ne le connoiſſez point. Pour moi je le connois, parce que je ſuis né de lui, & qu'il ma envoyé. Ils avoient donc bien envie de le prendre ; & néanmoins perſonne ne mit la main ſur lui, parce que ſon heure n'étoit pas encore venuë. Mais pluſieurs du peuple crurent en lui.

Vers le milieu de la fête, Jeſus monta au

Temple. Cette fête étoit celle des Tabernacles, comme on le verra dans l'Evangile du Mardi de la Semaine de la Paſſion. Elle duroit ſept jours, & ce fut vers le quatriéme jour que Jeſus-Chriſt vint à Jéruſalem, & monta au Temple. Ceci arriva ſur la fin de Septembre, l'année de devant ſa mort.

Comment ſçait-il les Lettres? C'eſt-à-dire, comment entend-t-il les Ecritures? Les Juifs n'avoient point vû Jeſus-Chriſt chez leurs Docteurs, & ils ſçavoient qu'il avoit paſſé ſon enfance & ſa jeuneſſe dans la maiſon de Joſeph; ils ne voyoient donc qu'avec étonnement la ſcience & la ſageſſe avec laquelle il pénétroit & expliquoit les Ecritures.

Ma doctrine n'eſt pas ma doctrine. Comme s'il diſoit: La doctrine que j'enſeigne & que vous admirez, n'eſt point ma doctrine, mais celle de celui qui m'a envoyé; parce que je ne dis que ce que j'apprens de lui, & que je n'enſeigne que ce qu'il m'ordonne d'enſeigner. Jeſus-Chriſt eſt Dieu & homme. Comme Dieu, il reçoit du Pere éternel ſa nature, & par conſéquent ſa ſcience & ſa ſageſſe; puiſqu'en Dieu la ſageſſe & la ſcience ſont la nature même. Comme homme il eſt envoyé par le Pere pour prêcher ce que le Pere lui ordonne. Sa doctrine eſt donc celle de ſon Pere; & en cela il eſt le parfait modéle de tous les Prédicateurs qui doivent annoncer aux hommes, non leurs rêveries, mais les vérités qu'ils ont appriſes de Jeſus-Chriſt qui les envoye,

comme Jeſus-Chriſt a annoncé celles qu'il avoit appriſes de ſon Pere qui l'avoit envoyé.

Si quelqu'un fait la volonté de Dieu, il connoîtra ſi ma doctrine eſt de lui. On avance dans la connoiſſance de la vérité à proportion qu'on eſt fidéle à pratiquer ce qu'on connoît. David aſſure qu'il étoit devenu plus ſçavant que ſes maîtres & que les vieillards les plus conſommés, parce qu'il gardoit la loi de Dieu. On eſt trompé aiſément lorſqu'on ne ſçait pas diſtinguer l'erreur de la vérité, & l'Apôtre dit que cela arrive ſouvent à ceux qui ſe laiſſent conduire par leurs deſirs. Mais ceux qui réglent leur conduite ſur la volonté de Dieu, & qui méditent & obſervent ſa loi, ne tombent pas ſi facilement dans le piége, puiſque Jeſus-Chriſt nous aſſure qu'ils ſçavent bien diſcerner ſi ce qu'on leur enſeigne eſt la doctrine de Dieu, ou l'imagination de l'homme.

Celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, eſt véritable. Voici quel peut être le ſens de ces paroles : C'eſt Dieu qui m'a envoyé, & vous êtes témoins qu'en toutes choſes c'eſt ſa gloire que je cherche, & non la mienne. Ce n'eſt donc point de moi-même que je parle ; mais tout ce que je dis vient de lui. Ce que je dis eſt donc vrai, parce que la fauſſeté ne peut venir de Dieu. *Et il n'y a point d'injuſtice en moi.* Car celui qui ne cherche que la gloire de Dieu, fait & dit tout ce que Dieu lui ordonne, en quoi conſiſte toute la

juſtice. Les Miniſtres de l'Evangile ne doivent chercher dans les fonctions de leur miniſtére que la gloire de celui qui les envoye : s'ils cherchent la leur, ou ſi par une paſſion encore plus baſſe, ils n'agiſſent que par un gain & un intérêt ſordide, ils ne diront point tout ce qu'ils doivent dire. Ils craindront les uns, & flatteront les autres ; ils cacheront ce que Dieu veut qu'ils publient, & ils promettront ce qu'il ne promet point : & par cette conduite que Jeſus-Chriſt appelle ici du nom d'injuſtice, ils ſe perdront eux-mêmes, & perdront ceux qui les écoutent.

Moïſe ne vous a t-il pas donné la Loi ? Pour comprendre le ſens de ces paroles & des ſuivantes, il faut ſçavoir que le Fils de Dieu avoit fait un miracle à Jéruſalem vers la fête de Pâques de l'année précédente, & par conſéquent dix-huit mois avant ce diſcours, en la guériſon d'un homme malade depuis trente-huit ans, qui a été rapportée dans l'Evangile du Vendredi des Quatre-Temps de Carême. Cette guériſon ayant été faite le jour du Sabbat, les Juifs s'en offenſérent, accuſérent Jeſus-Chriſt de violer la loi, & voulurent le faire mourir. C'eſt de cette accuſation qu'il ſe juſtifie ici par ce raiſonnement. Vous vous êtes étonnés de l'action que j'ai faite en guériſſant un homme le jour du Sabbat, & vous l'avez regardée comme un violement de la loi. Cependant qui vous a donné la loi où il eſt défendu de travailler le jour du

Sabbat, ſinon le même Moïſe qui vous a donné la loi de la Circonciſion ? Ce n'eſt pas que le précepte de la Circonciſion ne ſoit plus ancien que lui, puiſque Dieu l'ordonna à Abraham ; mais ayant été inſeré dans la loi de Moïſe, il fait partie de la loi. Or quand le huitiéme jour auquel un enfant doit être circoncis arrive un jour de Sabbat, vous ne croyez pas violer la loi du Sabbat en circonciſant cet enfant, & lui appliquant enſuite les remédes néceſſaires pour guérir ſa plaie ; pourquoi donc m'accuſez-vous de la violer, parce que j'ai guéri d'une ſeule parole en un jour de Sabbat un homme malade en tout ſon corps ? Si j'ai fait contre la loi en ce point, vous faites auſſi contre la loi lorſque vous circonciſez. Ne jugez plus ſelon les apparences & ſelon l'extérieur des choſes, mais ſelon la juſtice, qui ne permet pas que pour des actions toutes ſemblables, on condamne l'un & on juſtifie l'autre, ſelon les mouvemens de haine ou d'affection qu'on reſſent pour les perſonnes.

Le peuple lui répondit : Vous êtes poſſedé du demon. Le peuple ignoroit le deſſein que les principaux des Juifs avoient pris de faire mourir Jeſus-Chriſt. Outre que la plûpart de ceux qui parloient de la ſorte, étoient de Galilée ou des autres Provinces, d'où ils étoient venus à Jéruſalem pour la fête. C'eſt pourquoi il eſt marqué plus bas que ceux de Jéruſalem dirent : *N'eſt-ce pas là celui qu'ils*

cherchent pour le faire mourir ? Car ils ſçavoient mieux que les autres quelle étoit la diſpoſition des Prêtres & des Magiſtrats à l'égard de Jeſus-Chriſt.

Quand le Chriſt viendra, perſonne ne ſçaura d'où il eſt. Ils ſçavoient bien néanmoins qu'il ſeroit de la race de David, & qu'il naîtroit à Bethléem. Mais il y en avoit apparemment parmi eux qui croyoient qu'on ne reconnoîtroit point le pere & la mere du Meſſie, fondés peut-être ſur quelques paſſages de l'Ecriture, qui parlent de la génération du Chriſt comme d'une choſe ineffable & élevée au-deſſus de la connoiſſance des hommes. Mais outre que par cette génération ineffable on peut entendre la naiſſance divine & éternelle que Jeſus-Chriſt comme Dieu reçoit de ſon Pere, il ne laiſſe pas d'y avoir auſſi dans ſa naiſſance temporelle des prodiges qui étoient inconnus pour lors, tel que celui d'être né d'une Vierge, ſans qu'il fût beſoin pour accomplir l'Ecriture, que ſes plus proches parens fuſſent inconnus.

Vous ſçavez d'où je viens, &c. C'eſt comme s'il leur diſoit : Vous me connoiſſez, & vous ne me connoiſſez pas. Vous ſçavez d'où je viens, parce que vous ſçavez de qui je ſuis né ſelon la chair ; mais vous ne ſçavez pas d'où je viens, parce que je ne viens pas de moi-même, étant envoyé par le vrai Dieu que vous ne connoiſſez point. Je ſuis né de lui comme

Dieu, & je ſuis envoyé de lui comme homme, parce que c'eſt par ſa volonté que je me ſuis incarné pour ſauver les hommes.

Parce que ſon heure n'étoit pas venue. Pour faire voir qu'il ne mourra point par néceſſité, mais par volonté, il ſuſpend comme il lui plaît les effets de la malice & de la haine de ſes ennemis, juſqu'au temps qu'il a lui-même arrêté pour mourir.

Nous admirons auſſi-bien que les Juifs la doctrine de Jeſus-Chriſt, & nous avons cet avantage au-deſſus d'eux, que nous ſçavons qu'elle vient de Dieu : mais à quoi nous ſervira cette connoiſſance, qu'à nous rendre plus coupables, ſi nous ne ſommes pas plus fidéles qu'eux à régler notre vie ſur cette doctrine ?

Jeſus-Chriſt ne cherche point ſa propre gloire, & la plûpart des hommes ne cherchent que la leur. Cependant c'eſt ce que le Fils de Dieu appelle du nom d'injuſtice. Et en effet qu'y a-t-il de plus injuſte que de s'attribuer tout le bien qu'on ne tient que de la pure miſéricorde de Dieu ; de parler & d'agir de ſoi-même, comme ſi on n'avoit point au-deſſus de ſoi un ſouverain Maître, ſur la volonté duquel on doit régler toutes ſes paroles & toutes ſes actions ; enfin de vivre pour ſoi, comme ſi on s'étoit fait ſoi-même, & comme ſi on pouvoit trouver en ſoi le bonheur pour lequel on a été fait, au lieu de vivre pour celui

de

de qui on a reçu l'être, par qui on a été racheté, & en qui ſeul on doit trouver une vie & une félicité éternelle ?

Quelle eſt la corruption du cœur de l'homme lorſque Dieu l'abandonne à lui-même, puiſque les miracles & les bienfaits qui devoient le gagner, ne ſont que l'irriter & l'endurcir ! Jeſus-Chriſt guérit un malade, & les Juifs s'en offenſent ; il le guérit avec ſa ſeule parole, & au lieu de reconnoître la puiſſance de celui qui a fait ce prodige, ils prennent la réſolution de le faire mourir. Il ne ſuffit pas pour la converſion de l'homme que Dieu lui faſſe du bien, ou qu'il frappe ſon eſprit par des miracles, s'il ne guérit par la grace la corruption du cœur, pour lui rendre utiles les miracles & les bienfaits.

Nous jugeons encore tous les jours comme les Juifs, ſi nous n'avons ſoin de purger notre eſprit & notre cœur de toute paſſion. Nous condamnons en autrui ce que nous approuvons en nous-mêmes. Notre amour & notre averſion donnent le prix & la qualité aux choſes ; & ce qui nous paroît une vertu en ceux qui nous plaiſent, devient un crime en ceux que nous haïſſons. Nous devons juger ſelon la juſtice ; mais pour juger de la ſorte travaillons à être juſtes.

PRIERE.

C'EST à vous, Seigneur, que nous devons demander cette juſtice ſelon laquelle vous voulez que nous jugions, & qui doit être la

régle non ſeulement de nos jugemens, mais encore de toute notre conduite. Faites-nous pratiquer la vérité, afin que nous ſçachions la diſtinguer de l'erreur. Ne permettez pas que nous ſoyons des admirateurs oiſifs & ſtériles de votre doctrine; mais donnez-nous la grace d'en obſerver tous les préceptes, & de vous en rapporter toute la gloire, puiſque tout notre bien vient de vous. Que nous ne vivions plus que pour vous, Seigneur, comme vous avez vêcu pour votre Pere: & que nous ne mourions plus que pour vous, qui êtes mort volontairement pour nous dans le temps preſcrit par celui à qui vous avez toujours obéi, parce que vous avez toujours recherché ſa gloire.

LE MERCREDI DE LA IV. SEMAINE.

Lecture du Prophète Ezéchiel. ch. 36. ℣. 23.

VOICI ce que dit le Seigneur Dieu: Je ſanctifierai mon grand nom, qui a été profané parmi les nations, & que vous avez deshonoré au milieu d'elles; afin que les nations ſçachent que je ſuis le Seigneur, lorſque j'aurai été ſanctifié à leurs yeux au milieu de vous. Car je vous retirerai d'entre les peuples, je vous raſſemblerai de tous les païs, & je vous ramenerai dans votre terre. Je répandrai ſur vous une eau pure, & vous ſerez purifiés de tout ce qui vous ſoüilloit; je vous purifierai des ordures de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, & je mettrai un eſprit nouveau au milieu de vous. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, & je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon eſprit au milieu de vous, & je ferai

que vous marcherez dans la voie de mes préceptes, que vous garderez & executerez mes ordonnances. Vous habiterez dans la terre que j'ai donnée à vos peres, & vous ſerez mon peuple, & je ſerai votre Dieu, dit le Seigneur tout puiſſant.

Je ſanctifierai mon grand nom. Nous avons déja dit ailleurs, que ſanctifier le nom de Dieu, c'eſt faire connoître ſa ſainteté. Les Juifs ayant irrité Dieu par leurs crimes, furent abandonnés de lui, & livrés à leurs ennemis qui les emmenérent captifs à Babylone, & le Prophète Ezéchiel avec eux. Les Gentils les voyant en cet état, dirent : C'eſt-là le peuple du Seigneur, & cependant le voilà hors du païs que le Seigneur lui avoit donné. Ces paroles offenſérent Dieu, parce qu'elles lui imputoient la foibleſſe de n'avoir pû ſauver les Juifs, comme ſi ce n'étoit pas lui-même qui les avoit chaſſés de leur terre pour punir leur infidélité. Pour faire ceſſer des penſées ſi injurieuſes à ſa gloire, & pour faire éclater aux yeux des Gentils la grandeur & la ſainteté de ſon nom, que la ſervitude de ſon peuple ſembloit avoir obſcurcie, il promet aux Juifs par ſon Prophète de les délivrer de captivité, & de les rétablir dans leurs païs. *Je ſanctifierai donc mon grand nom qui a été prophané.* C'eſt-à-dire : Vous m'avez obligé de vous diſperſer parmi les nations, & vous leur avez donné lieu de me déshonorer par les fauſſes idées qu'elles ont conçues de moi : mais je me ſanctifierai, je leur ferai connoître que

je ſuis le Dieu ſaint & grand : Saint, parce que je punis le crime dans mon peuple même ; & grand, parce que je puis quand il me plaît, & en la maniére qu'il me plaît, le délivrer des mains de ſes ennemis.

Je répandrai ſur vous une eau pure. L'Egliſe commence la Meſſe d'aujourd'hui par ces paroles, qui ſont une prédiction très-claire du Batême, parce qu'elle deſtinoit ce jour avec celui de Vendredi dernier, comme nous l'avons déja remarqué, à l'examen & inſtruction de ceux qui devoient être batiſés à Pâques. Elle leur repréſentoit donc dans cette Leçon une prophétie, & dans l'Evangile une figure de ce Sacrement ; & en l'un & l'autre ; elle leur faiſoit remarquer les effets qu'il devoit opérer en eux, s'ils le recevoient avec les diſpoſitions dans leſquelles elle tâchoit de les faire entrer.

Les Juifs avoient une eau d'expiation, avec laquelle ils ſe lavoient, lorſque par l'attouchement d'un corps mort, ou par quelques autres actions marquées dans la loi, ils avoient contracté l'impureté dont il ſera parlé plus au long ſur l'Epître du Dimanche de la Paſſion. Cette impureté n'étoit qu'extérieure, mais elle figuroit les taches intérieures dont le péché ſouille l'ame. L'eau donc qui les purifioit n'étoit que la figure d'une autre eau, qui devoit purifier l'ame de ſes péchés. Cette derniére eau eſt celle du Batême, laquelle par la vertu que lui communique le ſang de

Jeſus-Chriſt, efface le péché originel dans les enfans, & avec le péché originel, tous les autres péchés dans les adultes. C'eſt cette eau pure & purifiante que Dieu promet ici par ſon Prophète.

Je vous donnerai un cœur nouveau. Le cœur eſt le principe de la vie. Il faut donc un cœur nouveau pour une vie nouvelle. Or le Batême donne une nouvelle vie à ceux qui le reçoivent, puiſqu'il les fait renaître en les faiſant devenir enfans de Dieu, d'où vient qu'il eſt appellé le Sacrement de régénération. Pour diſtinguer cette nouvelle vie d'avec l'ancienne, il faut apprendre de ſaint Paul, quel eſt le vieil homme, & quel eſt l'homme nouveau. Le vieil homme eſt Adam; & la vieille vie eſt celle que nous recevons d'Adam par la naiſſance de la chair, & que menent tous ceux qui vivent ſelon les deſirs déréglés de la concupiſcence avec laquelle ils ſont nés. Le nouvel homme eſt Jeſus-Chriſt, & la nouvelle vie eſt celle que nous recevons de Jeſus-Chriſt par le Batême, & que menent tous ceux qui vivent, non pas ſelon leurs paſſions, mais ſelon les maximes ſaintes de l'Evangile que Jeſus-Chriſt nous a enſeignées. Pour mener cette vie, il faut un autre cœur & un autre eſprit; c'eſt-à-dire, il faut avoir d'autres penſées & d'autres deſirs qu'auparavant. Car nos actions ſont réglées par nos vûes & par nos affections; & ſi ceux qui ſont purifiés par l'eau du Batême, font d'autres

actions que ceux qui ſont encore dans le péché, c'eſt qu'ils eſtiment & aiment d'autres biens. Le cœur du vieil homme eſt attaché à la terre ; le cœur nouveau ne deſire que le Ciel. L'eſprit du vieil homme ſe conduit par les ſens, ou par les fauſſes lumiéres d'une raiſon dépravée ; l'eſprit nouveau ſe conduit par les lumiéres de la foi. Ces deux hommes, le vieil & le nouveau, ont donc différentes penſées, différentes eſpérances, différentes affections ; & il faut par conſéquent, dit ſaint Auguſtin, que leurs actions & toute leur vie ſoient différentes.

J'ôterai de votre chair le cœur de pierre. Le cœur du vieil homme eſt un cœur dur, rebelle & opiniâtre. Le cœur nouveau eſt un cœur de chair, c'eſt-à-dire, un cœur mou & flexible, docile & obéiſſant. Et c'eſt l'Eſprit de Dieu qui change le cœur de pierre en un cœur de chair, par la charité dont il l'anime, laquelle lui fait aimer Dieu, & le fait marcher dans la voie de ſes commandemens. C'eſt pourquoi Dieu dit: *Je mettrai mon Eſprit au milieu de vous.* Ce qui s'accorde fort bien avec ce que dit le Fils de Dieu, qu'il faut renaître par l'eau & par le Saint-Eſprit. L'eau toute ſeule ne peut, ni purifier l'ame, ni lui donner un cœur nouveau. Mais le Saint-Eſprit opére avec l'eau & par l'eau ces effets miraculeux. Auſſi Dieu ne ſe contente pas de dire: *Je répandrai ſur vous une eau pure* ; mais il ajoute: *Je mettrai mon Eſprit au milieu de vous.*

Et je ferai que vous marcherez dans la voie de mes préceptes. Le vieil homme vit ſelon ſon eſprit ; le nouvel homme vit ſelon l'Eſprit de Dieu. L'eſprit de l'homme fait faire la volonté de l'homme ; l'Eſprit de Dieu fait faire la volonté de Dieu.

PRIERE.

CEs promeſſes conſolantes que vous faites à votre peuple, Seigneur, ne doivent-elles point faire le ſujet de notre condamnation ? Vous avez répandu ſur nous cette eau pure, mais nous n'avons pas conſervé la pureté qu'elle nous avoit donnée, parce que nous nous ſommes ſouillés de nouveau par le péché. Vous avez mis votre Eſprit au milieu de nous ; mais où eſt le cœur nouveau dont il nous avoit animés ? où eſt la nouvelle vie qu'il nous avoit communiquée ? Tout batiſés que nous ſommes, nous avons les mêmes deſirs, & nous faiſons les mêmes actions que ceux qui n'ont point reçu le batême. Nous nous diſons Chrétiens ; & nous avons les penſées & les mœurs des infidéles : nous n'avons reçu votre Eſprit Saint, qu'afin de nous diſtinguer du monde par notre vie ; & nous nous faiſons une régle de vivre comme le monde. Nous n'avons rien gardé de notre batême que le caractére & le nom de vos diſciples ; mais inutilement, puiſque nous en avons perdu le cœur, l'eſprit & la vie. Rendez-nous, mon Dieu, par une nouvelle miſéricorde, ce que nous avons perdu : créez de nouveau en nous

un cœur pur, & renouvellez au fond de nous l'eſprit de droiture & de ſainteté.

Lecture du Prophéte Iſaie. ch. 1. ℣. 8.

VOICI ce que dit le Seigneur Dieu : Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la malignité de vos penſées. Ceſſez de faire le mal, & apprenez à faire le bien. Aimez l'équité, ſecourez celui qu'on opprime, rendez juſtice au pupile, & défendez la veuve : & *après cela* venez & ſoutenez votre cauſe contre moi, dit le Seigneur. Quand vos péchés ſeroient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige ; & quand ils ſeroient rouges comme le vermillon, ils ſeront blancs comme la laine la plus blanche. Si vous voulez m'écouter, vous ſerez raſſaſiés des biens de la terre, dit le Seigneur tout-puiſſant.

Lavez-vous, ſoyez pur. Dieu parloit ainſi par le Prophète Iſaïe au peuple de Juda, ſept cens quatre-vingt-cinq ans avant Jeſus-Chriſt. Il avoit reproché aux Juifs leur ingratitude & leur infidélité ; il les avoit menacés de leur ruine, il leur avoit déclaré qu'il avoit en horreur leurs ſacrifices & leurs ſolemnités, & qu'il n'écouteroit point leurs priéres. Mais parce qu'il eſt plein de miſéricorde, après leur avoir fait conſidérer la grandeur de leur mal, il leur en apprend le reméde par les paroles que l'Egliſe liſoit en ce jour à ceux qu'elle préparoit au batême, & qu'elle lit encore à tous les fidéles, afin qu'ils ſe rendent dignes de conſerver ou de recouvrer la grace de ce Sacrement.

On jeûne & on prie pendant le Carême,

afin d'obtenir la rémiſſion de ſes péchés, & pour ſe préparer à la grande ſolennité de Pâques. Mais Dieu nous apprend par l'exemple des Juifs, dont il mépriſoit les jeûnes, les prieres & les fêtes, qu'on peut faire inutilement toutes ces choſes, ſi on n'y joint tout ce qu'il recommande ici par ſon Prophète, & qu'on peut réduire à ces deux préceptes du Pſeaume, qui renferment toute la juſtice Chrétienne : Fuyez le mal, & faites le bien. Il ne faut prier Dieu qu'avec un cœur pur : ou pour avoir un cœur pur : car je ne ſerai point exaucé, diſoit David, ſi je vois encore de l'iniquité dans mon cœur, c'eſt-à-dire, ſi j'ai encore de l'attache & de l'affection pour le péché. C'eſt inſulter en quelque maniére à Dieu que de lui demander pardon, & aimer le crime dont on lui demande pardon. Ce n'eſt que par le repentir de ſa faute qu'on en peut mériter la rémiſſion ; & quiconque a ce repentir, ceſſe de commettre le mal dont il ſe repent, afin de n'offrir pas ſeulement un cœur pur, mais d'élever encore, ſelon la doctrine de l'Apôtre, des mains pures vers le Seigneur. Et c'eſt ce que Dieu demande expreſſément dans cette Epître, lorſqu'il ordonne aux Juifs d'ôter de devant ſes yeux la malice de leurs penſées, & de ceſſer de mal faire. Le premier degré de la converſion & de la pénitence ſincére, eſt donc de ne plus aimer, & de ne plus commettre le péché.

Le ſecond degré eſt de faire le bien, &

d'accompagner des œuvres de miſéricorde envers le prochain, le jeûne & les autres auſtérités qu'on s'impoſe pour l'expiation de ſes péchés. Oublier de faire le mal, & apprendre à faire le bien; donner aux autres ce qu'on ſe retranche à ſoi-même, & faire miſéricorde en demandant miſéricorde; c'eſt en peu de mots ce que Dieu exige de ceux qui ne veulent pas perdre le fruit de leurs jeûnes & de leurs prieres.

PRIERE.

GRACES à votre infinie bonté, Seigneur, qui nous a appris un moyen ſi efficace pour devenir blancs & purs devant vos yeux, après nous être ſouillés par tant de crimes: mais achevez, mon Dieu, & faites-nous la grace toute entiére, en nous donnant le reméde que vous nous enſeignez. Lavez-nous, purifiez-nous, redreſſez nos penſées & nos actions; faites-nous faire le bien; donnez-nous l'amour de la juſtice; inſpirez-nous des ſentimens de miſéricorde.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 9. ℣. 38.

EN ce temps-là, Jeſus en paſſant vit un homme aveugle dès ſa naiſſance: & ſes diſciples lui firent cette demande: Maître, eſt-ce le péché de cet homme, ou de ceux qui l'ont mis au monde, qui eſt cauſe qu'il eſt né aveugle? Jeſus leur répondit: Ce n'eſt point qu'il ait péché, ni ceux qui l'ont mis au monde; mais c'eſt afin que les œuvres & la puiſſance de Dieu éclatent en lui. Il faut que je faſſe les œuvres de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il eſt jour. La nuit vien-

dra, dans laquelle perſonne ne peut agir. Tant que je ſerai dans le monde, je ſuis la lumiére du monde. Après avoir dit cela, il cracha à terre, & ayant fait de la bouë avec ſa ſalive, il frotta de cette bouë les yeux de l'aveugle, & lui dit: Allez vous laver dans la piſcine de Siloé, qui eſt un mot qui ſignifie, Envoyé. Il y alla, il s'y lava, & en revint voyant clair. Ses voiſins donc, & ceux qui l'avoient vû auparavant demander l'aumône, diſoient: N'eſt-ce pas là celui qui étoit aſſis là, & qui demandoit l'aumône? Les uns répondoient: C'eſt lui. D'autres diſoient: Non, c'en eſt un qui lui reſſemble. Mais lui leur diſoit: C'eſt moi-même. Ils lui demandoient: Comment vos yeux ſe ſont-ils ouverts? Il leur répondit: Cet homme qu'on appelle Jeſus, a fait de la bouë, en a frotté mes yeux, & m'a dit: Allez à la piſcine de Siloé, & vous y lavez. J'y ai été, je m'y ſuis lavé, & je voi. Ils lui dirent: Où eſt-il? Il leur répondit: Je ne ſçai. Alors ils amenérent aux Phariſiens cet homme qui avoit été aveugle. Or c'étoit le jour du Sabbat que Jeſus fit cette bouë, & lui ouvrit les yeux. Les Phariſiens donc l'interrogérent auſſi eux-mêmes, comment il avoit reçû la vûë. Et il leur dit: Il m'a mis de la bouë ſur les yeux, je me ſuis lavé, & je voi. Sur quoi quelque-uns des Phariſiens dirent: Cet homme n'eſt point de Dieu, puiſqu'il ne garde pas le Sabbat. Mais d'autres diſoient: Comment un méchant homme pourroit-il faire de tels prodiges? & il y avoit ſur cela de la diviſion entr'eux. Ils dirent de nouveau à l'aveugle: Et toi, que dis-tu de cet homme qui t'a ouvert les yeux? Il répondit: C'eſt un Prophète. Mais les Juifs ne crurent point que cet homme eût été aveugle, & qu'il eût reçu la vûë, qu'ils n'euſſent fait venir ſon pere & ſa mere, à qui ils demandérent: Eſt-ce-là votre fils que vous dites être né aveugle? Comment donc voit-il maintenant? Le pere & la mere leur répondirent: Nous ſçavons que c'eſt-là notre fils, & qu'il eſt né aveugle: mais nous ne ſçavons comment il voit main-

tenant ; & nous ne ſçavons pas non plus qui lui a ouverts les yeux. Interrogez-le : il a de l'âge, qu'il réponde lui-même pour lui. La crainte que ſon pere & ſa mere avoient des Juifs, les faiſoit parler de la ſorte. Car les Juifs avoient déja conſpiré & réſolu enſemble, que quiconque reconnoîtroit Jeſus pour être le Chriſt, ſeroit chaſſé de la Synagogue. Ce fut ce qui obligea le pere & la mere de répondre : Il a aſſez d'âge ; interrogez-le lui-même. Ils appellérent donc une ſeconde fois cet homme qui avoit été aveugle, & lui dirent : Rends gloire à Dieu. Nous ſçavons que cet homme eſt un méchant. Il leur répondit : S'il eſt méchant, je n'en ſçais rien. Tout ce que je ſçais c'eſt que j'étois aveugle, & que je voi maintenant. Ils lui dirent encore : Que t'a-t'il fait ? Et comment t'a-t'il ouvert les yeux ? Il leur répondit : Je vous l'ai déja dit, & vous l'avez entendu. Pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? Eſt-ce que vous voulez devenir auſſi ſes diſciples ? Mais eux en le maudiſſant lui dirent : Sois toi-même ſon diſciple ; mais pour nous nous ſommes les diſciples de Moïſe. Nous ſçavons que Dieu a parlé à Moïſe, mais pour celui-ci, nous ne ſçavons d'où il eſt. Cet homme leur répondit : C'eſt ce qui eſt d'étonnant que vous ne ſçachiez d'où il eſt, & cependant il m'a ouvert les yeux. Or nous ſçavons que Dieu n'exauce point les méchans ; mais ſi quelqu'un l'honore, & qu'il faſſe ſa volonté, c'eſt celui-là qu'il exauce. Depuis que le monde eſt, on n'a jamais oüi dire que perſonne ait ouvert les yeux à un aveugle né. Si cet homme n'étoit point de Dieu, il ne pourroit rien faire *de tout ce qu'il fait*. Il lui répondirent : Tu n'es que péché dès le ventre de ta mere, & tu te mêles de nous enſeigner ? & ils le chaſſérent dehors. Jeſus ayant appris qu'il l'avoient ainſi chaſſé, & l'ayant rencontré, lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu ? Il lui répondit : Qui eſt-il, Seigneur, afin que je croye en lui ? Jeſus lui dit : Vous l'avez vû ; & c'eſt celui-là même qui parle à vous.

Il lui répondit : Je crois, Seigneur. Et ſe proſternant il l'adora.

Jeſus en paſſant vit un homme aveugle. Ceci arriva à Jéruſalem quelques jours après la fête des Tabernacles, dans laquelle Jeſus-Chriſt fit le diſcours que nous avons lu dans l'Evangile d'hier.

Ce n'eſt point qu'il ait péché, ni ceux qui l'ont mis au monde. Tous les hommes naiſſent pécheurs, & toutes les miſéres qu'ils ſouffrent ſont la peine du péché avec lequel ils ſont nés. Mais outre ce péché d'origine qui eſt la ſource générale de tous les maux de cette vie, les Diſciples de Jeſus-Chriſt s'imaginoient que certaines miſéres devoient être l'effet de quelque péché particulier, ou de celui qui les ſouffre, ou de ceux qui l'ont mis au monde. Et cela ſans doute peut arriver quelquefois, mais il n'arrive pas toujours. Souvent il ne faut point chercher la raiſon particuliére d'une infimité, ailleurs que dans les cauſes naturelles ; mais parce que toute la nature eſt ſoumiſe à la puiſſance & à la providence de Dieu, il ne laiſſe pas d'avoir ſes deſſeins particuliers dans les choſes mêmes qui ſe font par l'ordre commun & général de la nature. C'eſt en cette maniére qu'étoit arrivé l'aveuglement ſur lequel les Diſciples interrogent ici le Fils de Dieu. Cet homme étoit ſujet aux miſéres de cette vie, parce qu'il étoit né pécheur ; la nature, & non aucun péché particulier l'avoit fait naître aveugle, & ſon aveuglement devoit ſervir ſe-

lon l'ordre de la Providence, à faire éclater la puiſſance de Dieu, & à faire connoître la divinité de Jeſus-Chriſt par le miracle qu'il feroit pour le guérir.

Il faut que je faſſe les œuvres de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il eſt jour, c'eſt-à-dire, pendant que je vis. Le jour eſt deſtiné au travail, & la nuit au repos. C'eſt pendant la vie qu'il faut faire les œuvres que Dieu nous ordonne, parce qu'à la mort il n'eſt plus temps d'agir, mais de recevoir la récompenſe de ce qu'on aura fait.

La nuit vient; c'eſt-à-dire, le temps de ma mort approche, & ce temps arriva en effet au bout de ſix mois. Chaque homme en peut dire autant, avec cette différence que Jeſus-Chriſt ſçavoit combien il avoit encore à vivre, & que nous ne ſçavons quand le jour de notre vie doit finir. Ce qui nous doit apprendre à travailler ſans relâche, afin que nous ne ſoyons pas ſurpris par la mort, ſans avoir fait les œuvres de celui qui nous a envoyés.

Tant que je ſuis dans le monde, je ſuis la lumiere du monde. L'œuvre que Dieu exigeoit de ſon Fils, & pour laquelle il l'avoit envoyé ſur la terre, étoit qu'il éclairât le monde par ſa doctrine, par ſa vie, par ſes miracles. Et Jeſus-Chriſt fidéle à exécuter les ordres de ſon Pere dans le temps qui lui étoit preſcrit, proteſte que tant qu'il eſt dans le monde il doit faire la fonction de lumiére, & il la fait en même temps à l'égard de cet aveugle né

à qui il ouvre les yeux, afin de figurer par ce miracle ſenſible, l'opération inviſible de ſa grace par laquelle il diſſipe les ténébres de l'ame pour lui faire connoître la vérité.

Il frotta de cette boue les yeux de l'aveugle. La boue n'eſt point par elle-même un remède capable de rendre la vûe, & il ſemble au contraire qu'elle ſeroit bien plus propre à aveugler ceux qui voyent clair, qu'à éclairer les aveugles. Mais tout eſt bon entre les mains du Tout-puiſſant. C'eſt par là que le Sauveur fait voir qu'il eſt le maître de la nature ; & cette boue, qui mélée avec la ſalive de Jeſus-Chriſt, donne la lumiére, diſpoſe les hommes à croire qu'un peu d'eau peut purifier l'ame, qu'un peu d'huile peut guérir les langueurs de l'eſprit & du corps, lorſqu'il plaît à Jeſus-Chriſt de communiquer à ces élémens ſenſibles la vertu & le mérite de ſon ſang.

Siloé eſt un mot qui ſignifie, Envoyé. L'Evangeliſte a marqué exprès la ſignification du mot *Siloé*, peut-être pour nous faire conſidérer cette fontaine, où un aveugle né devoit ſe laver, & recevoir la vûe, comme la figure de celui qui étoit envoyé de Dieu pour être aux hommes une ſource de pureté & de lumiére. Car, comme remarque fort bien ſaint Auguſtin, cet aveugle peut repréſenter tout le genre humain qui naît dans l'aveuglement & dans la corruption du péché : & les eaux de Siloé ſont une image excellente de celles du Batême, où les hommes lavés dans

le ſang de l'*Envoyé* de Dieu, c'eſt-à-dire, de Jeſus-Chriſt, reçoivent tout enſemble & la foi qui les éclaire, & les graces qui les purifient.

C'étoit le jour du Sabbat. Le Fils de Dieu faiſoit la plûpart de ſes miracles le jour du Sabbat, pour marquer qu'il étoit le Maître du Sabbat, & par conſéquent Dieu ; & pour détromper les Juifs de l'erreur où ils étoient qu'il n'étoit pas permis de faire en ce jour aucune œuvre de charité, parce que la Loi défendoit toute œuvre ſervile. Mais les Phariſiens plus attachés à la lettre qu'à l'eſprit de la Loi, & d'ailleurs ennemis de Jeſus-Chriſt, parce que ſa gloire obſcurciſſoit la leur, ne manquoient jamais de lui faire un crime de cette prétendue tranſgreſſion, qu'ils regardoient comme une occaſion favorable de décrier ſa doctrine & ſa conduite, & de le rendre odieux aux Prêtres & aux Magiſtrats.

Les Juifs avoient réſolu de chaſſer de la Synagogue ceux qui reconnoîtroient Jeſus pour le Chriſt ; c'eſt-à-dire pour le Meſſie. Cette peine étoit à peu près parmi eux ce que l'excommunication eſt parmi nous. L'orgueil, l'envie & la haine rempliſſent & préviennent l'eſprit des Phariſiens, en ſorte qu'ils ne voyent pas ou ne veulent pas voir la lumiére qui ſe montre à eux avec tant d'évidence ; & qu'ils font même tout leur poſſible pour obſcurcir & pour empécher que les autres ne la voyent. Combien de détours & d'artifices afin d'é-

touffer la vérité du prodige que Jeſus-Chriſt venoit de faire ! Et lorſqu'ils voyent tous leurs efforts inutiles, que ne font-ils point afin qu'on ne prenne point pour un homme de Dieu, & encore moins pour le Meſſie, celui qui prouve ſa miſſion par tant de miracles ? Voilà ce que produit ordinairement la paſſion dans un cœur déréglé. Parce que la vérité combat la paſſion, on ne peut ſouffrir la vérité, on lui ferme les yeux, on ceſſe de la voir, on la prend & on la veut faire paſſer pour l'erreur, & enfin on la perſécute, afin que perſonne n'oſant la défendre, on puiſſe commettre impunément & ſans contradiction les crimes qu'elle condamne.

Ce fut ce qui obligea le pere & la mere de l'aveugle de répondre, Interrogez-le. Ingrate timidité, qui ferme la bouche de ceux qui étoient les plus obligés de publier hautement le miracle fait en leur faveur, puiſque c'étoit pour la guériſon de leur fils, & qu'ils pouvoient le confeſſer avec plus de liberté. Ils craignoient d'être chaſſés de la Synagogue, & ils ne craignoient pas d'être exclus du Royaume que venoit ouvrir aux hommes celui dont ils n'oſoient confeſſer le nom. La vérité perſécutée a peu de défenſeurs. On la connoît, mais on n'oſe le faire paroître, parce qu'on ne veut point ſouffrir pour elle ; & ſouvent ceux qui ont le plus de droit & le plus d'obligation de la ſoutenir, ſont les premiers à la trahir par leur ſilence.

Rends gloire à Dieu. C'eſt-à-dire, confeſſe la vérité, comme ayant pour témoin de ta dépoſition, Dieu même, qu'il ne faut pas offenſer par le menſonge. Il ſemble qu'ils cherchent la vérité, & ils ne font néanmoins toutes ces interrogations qu'afin de l'obſcurcir; ne ſouhaitant rien plus que de faire dire à cet homme, non ce qui eſt, mais ce qu'ils veulent. Il avoua cependant malgré eux la vérité qu'ils ne vouloient pas entendre; & il glorifia vraiment Dieu par la confeſſion libre & ſincére du bienfait qu'il avoit reçu. Ils le chaſſérent de leur préſence; mais il trouva Jeſus-Chriſt, qui récompenſa par de nouvelles lumiéres, & par de nouvelles graces, le bon uſage qu'il avoit fait des premiéres. Les défenſeurs de la vérité ne ſont jamais abandonnés, parce qu'elle eſt elle-même avec eux, & leur tient lieu elle ſeule de tout ce qu'ils perdent pour elle.

Nous ſçavons que Dieu n'exauce point les méchans. Cela n'eſt pas abſolument vrai, puiſque les pécheurs peuvent & doivent demander la converſion de leur cœur, & la rémiſſion de leurs péchés; & que Dieu accorde à leurs prieres, non ſeulement ces graces ſpirituelles, mais quelquefois même des graces temporelles: ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin, que celui qui prononçoit ces paroles n'étoit pas encore auſſi parfaitement éclairé au-dedans qu'il l'étoit au-dehors. Elles peuvent néanmoins être vraies dans le ſens de

celui qui les a dites, puiſqu'apparemment ſa penſée étoit qu'un méchant homme n'obtiendroit pas de Dieu d'auſſi grands miracles que celui de la guériſon d'un aveugle né, pour juſtifier ſa conduite & ſa doctrine, & pour prouver que c'eſt Dieu même qui l'envoye.

PRIERE.

VOus êtes encore, & vous ſerez toujours la lumiére du monde, Seigneur, puiſque vous nous avez laiſſé dans votre Evangile la doctrine & les exemples, par leſquels vous avez éclairé les hommes pendant votre vie mortelle. Mais ouvrez nos yeux par votre grace, & donnez-nous la vûe ſans laquelle la lumiére qui nous inveſtit de toutes parts, ne peut ſervir qu'à rendre plus condamnable notre aveuglement volontaire.

Faites-nous marcher pendant qu'il eſt jour: Faites-nous faire les œuvres de Dieu, afin que nos jours ſoient pleins & dignes de l'éternité; faites-nous réparer dans le temps qui nous reſte, celui que nous avons perdu; & puiſque nous ne ſçavons pas ſi ce moment n'eſt point le dernier de notre vie, faites par votre miſéricorde, Seigneur, que dès ce moment nous commencions à travailler, & à faire ce que vous nous commandez.

Donnez-nous la foi, l'obéiſſance, la reconnoiſſance & la généroſité de cet aveugle, à qui vous rendîtes la vûe de l'ame avec celle du corps. Il crut à votre parole, Seigneur, & il fit pour être guéri tout ce que vous lui or-

donnâtes. Il publia par tout le miracle par lequel vous lui aviez fait voir la lumiére ; il le confeſſa hautement devant les Phariſiens, & il eut la gloire de défendre votre ſainteté contre leurs calomnies.

Vérité éternelle, qui ſeule pouvez nous ſauver, vous voulez quelquefois que nous vous ſauvions : vous permettez qu'on vous attaque, afin que nous prenions votre défenſe ; & il y a des temps où il ſemble que vous allez être détruite & anéantie ſur la terre, afin que nous empêchions votre perte en ſoutenant généreuſement votre cauſe. Mais c'eſt vous-même alors qui vous faites des défenſeurs & qui ſoutenez ceux qui oſent vous ſoutenir. C'eſt en vous ſauvant que nous nous ſauvons ; puiſque vous perdrez un jour & ceux qui vous combattent, & ceux qui vous abandonnent. Purifiez-nous, afin qu'aucune paſſion ne nous rende vos ennemis : Fortifiez-nous, afin qu'aucune crainte ne nous empêche d'être vos défenſeurs : Faites-nous combattre avec vous & pour vous, afin que nous triomphions avec vous.

LE JEUDI DE LA IV. SEMAINE.

Leçon du 4e. Livre des Rois. ch. 4. ℣. 25.

EN ces jours-là, une femme de Sunam alla trouver Eliſée ſur la montagne du Carmel ; & l'homme de Dieu l'ayant apperçûë qui venoit à lui, dit à Giezi ſon ſerviteur : Voilà cette Sunamite ; allez au devant d'elle, & dites-lui : Tout va-t-il bien chez vous ? Vous

portez-vous bien, vous & votre mari, & votre fils ? Elle lui répondit : Tout eſt bien. Et étant venuë trouver l'homme de Dieu ſur la montagne, elle ſe jetta à ſes pieds, & Giézi s'approcha d'elle pour la retirer. Mais l'homme de Dieu lui dit : Laiſſez-la : ſon ame eſt dans l'amertume, & le Seigneur me l'a celé, & ne me l'a point fait connoître. Alors cette femme lui dit : Ai-je demandé un fils à mon Seigneur ? Ne vous ai-je pas dit : Ne me trompez point ? Eliſée dit à Giézi : Ceignez vos reins : prenez mon bâton à votre main, & allez-vous-en. Si vous rencontrez quelqu'un, ne le ſaluez point ; & ſi quelqu'un vous ſaluë, ne lui répondez point ; & mettez mon bâton ſur le viſage de l'enfant. Mais la mere de l'enfant dit à Eliſée : Vive le Seigneur, & vive votre ame, je ne vous quitterai point. Eliſée alla avec elle & la ſuivit. Cependant Giézi étoit allé devant eux ; & il avoit mis le bâton d'Eliſée ſur le viſage de l'enfant ; mais il ne s'y trouva ni parole, ni ſentiment. Il retourna donc au-devant de ſon maître, & lui vint dire : L'enfant n'eſt pas reſſuſcité. Eliſée entra enſuite dans la maiſon, & trouva l'enfant mort couché ſur ſon lit. Il ferma auſſi-tôt la porte ſur lui & ſur l'enfant, & il pria le Seigneur. Après cela il monta ſur le lit, & ſe coucha ſur l'enfant. Il mit ſa bouche ſur ſa bouche, ſes yeux ſur ſes yeux, & ſes mains ſur ſes mains, & ſe courba ſur l'enfant, & la chair de l'enfant fut rechauffée. Eliſée étant deſcendu de deſſus le lit, ſe promena, & fit deux tours de chambre ; puis il remonta encore ſur le lit, & ſe coucha ſur l'enfant. Alors l'enfant bâilla ſept fois, & il ouvrit les yeux. Eliſée appella Giézi, & lui dit : Faites venir cette Sunamite. Elle vint auſſitôt, & elle entra dans la chambre. Eliſée lui dit : Emportez votre fils. Cette femme s'approcha auprès de lui, ſe jetta à ſes pieds, & adora proſternée en terre ; & ayant pris ſon fils, elle s'en alla, & Eliſée retourna à Galgala.

Une femme de Sunam alla trouver Eliſée. Ce Prophète, diſciple & ſucceſſeur d'Elie, paſſant un jour par la ville de Sunam, la femme dont il eſt parlé dans cette Epître, le pria d'entrer chez elle, & lui donna à manger ; & elle exerça envers lui la même hoſpitalité toutes les fois qu'il alloit en cette ville. Elle dit même à ſon mari : Je remarque que cet homme qui vient ſouvent chez nous, eſt un Saint & un homme de Dieu ; préparons-lui une chambre & dreſſons-lui un lit, afin qu'il y loge quand il paſſera par ici. Un jour qu'Eliſée étoit dans cette chambre, il fit demander à ſon hôteſſe ſi elle n'avoit point quelque affaire où il la pût ſervir. Elle répondit que non ; & parce qu'il ſçut qu'elle n'avoit point de fils, il la fit venir, & lui promit qu'au bout d'un an elle en auroit un. Elle lui dit : Homme de Dieu, je vous ſupplie de ne point tromper votre ſervante. Un an après elle eut un fils, qui au bout de trois ans mourut. Elle le mit ſur le lit d'Eliſée, & ayant fermé la chambre elle alla auſſi-tôt trouver ce Prophète, comme il eſt rapporté en cette Epître. Ceci arriva environ 890. années avant Jeſus-Chriſt.

Elle lui répondit, Tout eſt bien ; ſoit qu'elle ne voulût point perdre de temps à raconter au ſerviteur d'Eliſée ce qui lui étoit arrivé ; ſoit qu'elle eſpérât avec tant de confiance la réſurrection de ſon fils, qu'elle pouvoit dire que tout alloit bien à ſon égard.

Le Seigneur me l'a celé. Comme les Prophètes ne connoiſſent pas par eux-mêmes les choſes cachées, mais par la révélation de Dieu, ils n'en connoiſſent que ce qu'il plaît à Dieu de leur découvrir.

Ne vous ai-je pas dit : Ne me trompez point ? Le Prophète ne l'avoit pas trompée, puiſqu'elle avoit eu un fils au temps qu'il lui avoit marquée ; mais parce qu'elle ne s'attendoit pas de perdre ſitôt un enfant qui lui avoit été donné comme par miracle, elle pouvoit dire en ce ſens qu'elle étoit trompée ; ne lui étant pas moins dur de ſe voir arracher ſi promptement le don qu'on lui avoit fait, que ſi elle n'eût pas reçu ce qu'on lui avoit promis.

Ceignez vos reins. Ils portoient de longues robes qu'ils rehauſſoient & ſerroient avec des ceintures, lorſqu'ils voyageoient.

Si vous rencontrez quelqu'un, ne le ſaluez point. Jeſus-Chriſt envoyant ſes Diſciples prêcher l'Evangile leur dit la même choſe : Ne ſaluez perſonne en chemin ; c'eſt-à-dire, que rien ne vous arrête & ne vous détourne. Faites promptement ce qui vous eſt ordonné, & imitez un voyageur qui étant preſſé, ne s'amuſe point à diſcourir avec ceux qu'il rencontre, parce qu'il veut avancer. Ces paroles n'interdiſent donc pas les marques de reſpect & de civilité qu'on ſe doit les uns aux autres ; mais elles ſignifient ſimplement qu'il faut faire une choſe avec diligence.

L'enfant n'eſt pas reſſuſcité. Il fallut qu'Eli-

ſée ſe mît lui-même ſur le mort pour le reſſuſciter. C'eſt ainſi que, ſelon la doctrine de l'Apôtre, les Sacrifices de la Loi n'ayant pû appaiſer Dieu, ni expier les péchés des hommes, Jeſus-Chriſt eſt venu ſe ſacrifier lui-même. Le bâton d'Eliſée, dit ſaint Auguſtin, repréſente la Loi. Elle a été impoſée aux hommes par Moïſe avant l'avénement de Jeſus-Chriſt, comme le bâton du Prophète fut appliqué par Giézi ſur l'enfant avant l'arrivée du Prophète. L'enfant ne fut point reſſuſcité par le bâton d'Eliſée, & la Loi n'a pû rendre aux hommes la vie, qu'ils avoient perdue par le péché. Eliſée eſt venu après ſon ſerviteur, & s'eſt courbé ſur le mort; Jeſus-Chriſt eſt venu après Moïſe, & s'eſt revêtu de nos miſéres. Eliſée ſe racourcit afin de ſe coucher ſur l'enfant. Jeſus-Chriſt s'eſt rabaiſſé afin de ſe rendre ſemblable à nous. Le bâton froid appliqué par Giézi n'avoit pû réchauffer le mort; mais l'haleine du Prophète le réchauffa. La Loi de Moïſe n'avoit pû donner l'amour qui fait accomplir la Loi, & ſans lequel toutes les œuvres de la Loi ſont mortes; mais l'Eſprit de Jeſus-Chriſt a répandu la charité, & par elle la vie dans nos cœurs; ce qui a fait dire à l'Apôtre, La lettre tue, l'eſprit vivifie.

Ayant pris ſon fils, elle s'en alla. Cet enfant lui fut donné deux fois, & toutes les deux fois il fut la récompenſe de l'hopitalité qu'elle avoit exercée envers le Prophète. Il n'y eut rien de plus pur que ſa charité; car elle ne demanda

demanda rien à Eliſée, & elle lui témoigna même qu'elle n'avoit aucun beſoin. Mais Dieu qui eſt riche en miſéricorde, ne manque jamais de rendre avec uſure le bien qu'on fait pour l'amour de lui à ſes ſerviteurs. Elle reçut Eliſée en ſa maiſon, parce qu'elle avoit reconnu qu'il étoit un Saint & un homme de Dieu : & la bénédiction entra chez elle avec ce Saint, pour accomplir ce que Jeſus-Chriſt a dit depuis dans ſon Evangile, que celui qui reçoit le Prophète en qualité de Prophète, & le juſte en qualité de juſte, reçoit la récompenſe du Prophète & du juſte.

La naiſſance de ſon fils fut le fruit de ſa charité; mais pour en obtenir la réſurrection, elle joignit au mérite de ſa charité, celui de ſes prieres & de ſes larmes. Les peres & les meres ont aſſez de religion & de piété pour faire recevoir à leurs enfans dans le Batême, la naiſſance ſpirituelle qui les rend enfans de Dieu; mais il s'en trouve peu qui prennent tout le ſoin néceſſaire pour conſerver en eux la vie de la grace, & peut-être encore moins qui voyant leurs enfans morts par le péché, ayent recours aux prieres, aux pleurs, aux bonnes œuvres, pour mériter leur réſurrection. Si la Sunamite n'eût couru chez Eliſée, ſon fils ne ſeroit pas reſſuſcité. Si ſainte Monique n'eût pleuré pour la converſion de ſon fils, & ſi elle n'eût recommandé ſon ſalut aux prieres de tous les ſerviteurs de Dieu qu'elle connoiſſoit, elle n'auroit pas obtenu l'accom-

pliſſement de ces paroles que lui dit un Saint Evêque : Un fils pleuré avec tant de larmes ne peut périr.

PRIERE.

SEIGNEUR, qui avez récompenſé ſi abondamment l'hoſpitalité que cette femme exerçoit envers votre Prophète, quelles bénédictions ne devrions-nous pas attendre de vous, ſi nous recevions vos Saints, puiſque nous ſçavons que c'eſt vous-même qu'on reçoit en leur perſonne ! Mais nous négligeons vos ſerviteurs, parce que nous vous aimons peu, parce que nous avons peu de foi en vos promeſſes. Réveillez, Seigneur, réveillez notre charité ; ranimez notre foi, & ne permettez pas que notre juſtice, qui doit être plus abondante que celle des Juifs, ſoit condamnée un jour par la foi ſi vive, & par la charité ſi pure & ſi généreuſe de cette Sunamite.

Suite du S. Evangile ſelon S. Luc. ch. 7. ℣. 11.

EN ce temps-là, Jeſus alloit en une ville appellée Naïm avec ſes diſciples, & une grande foule de peuple. Lorſqu'il fut près de la porte de la ville, il arriva qu'on portoit en terre un mort, qui étoit fils unique d'une femme ; & cette femme étoit veuve ; & elle étoit alors accompagnée d'une grande quantité de perſonnes de la Ville. Le Seigneur l'ayant vûë, ſes entrailles en furent émûës de compaſſion, & il lui dit : Ne pleurez point. Et s'approchant il toucha le cercueil. Ceux qui le portoient s'arrêtérent, & il dit : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. En même temps le mort ſe leva en ſon ſéant, & commença à parler. Et Jeſus le rendit à ſa mere. Tous

ceux qui étoient préſens furent ſaiſis de frayeur ; & ils glorifioient Dieu, en diſant : Un grand Prophète s'eſt levé parmi nous, & Dieu a viſité ſon peuple.

Jeſus alloit dans une Ville appellée Naïm. C'étoit une ville de Galilée, entre Samarie & Capharnaüm. Jeſus après ce grand & excellent diſcours qu'il fit ſur la montagne la ſeconde année de ſa prédication, alla à Capharnaüm où il guérit le ſerviteur d'un Centenier, après avoir guéri en chemin un lépreux. De Capharnaüm il alla à Naïm ; & ce fut à la porte de cette Ville, qu'il reſſuſcita le fils de cette veuve qu'on portoit au tombeau. Car les tombeaux étoient hors des Villes.

Ne pleurez point. Jeſus ne condamne pas par ces paroles, les larmes que la nature nous fait verſer à la mort des perſonnes qui nous ſont cheres. Il ne parle ainſi à cette Veuve, que pour la conſoler, parce qu'il lui alloit rendre vivant, celui qu'elle pleuroit comme mort. Elle eût ſans doute modéré ſa douleur, ſi elle eût ſçû que ſon fils alloit être reſſuſcité : & nous devons modérer la nôtre par la vûe de la réſurrection future qui nous doit tous rejoindre, & nous rendre les uns aux autres en un état plus avantageux que celui où nous ſommes, pourvû que nous méritions par une vie vraiment chrétienne, d'être du nombre de ceux qui reſſuſciteront pour être éternellement heureux. C'eſt pourquoi l'Apôtre ne veut pas que nous pleurions la mort de nos

proches, comme les Payens qui ſont affligés ſans conſolation, parce qu'ils croyent perdre pour toujours ceux que la mort leur a enlevés. Il nous eſt permis de donner quelques larmes à la tendreſſe naturelle, mais il faut en même temps exciter notre foi ; & en nous conſolant par l'eſpérance de la réſurrection, ſecourir par nos prieres ceux dont nous pleurons la mort, afin que la miſéricorde de Dieu leur donne le lieu de repos, où nous deſirons de nous trouver avec eux.

Cette Veuve ne demande rien, mais elle pleure, & ſes larmes touchent le Fils de Dieu. Il venoit de guérir un lépreux qui lui avoit demandé ſa guériſon il avoit guéri enſuite, à la priere d'autrui, le ſerviteur d'un Centenier ; & il reſſuſcite un mort, ſans en être prié par perſonne. C'eſt ainſi, diſent les Peres, que Dieu accorde le pardon aux pécheurs qui le lui demandent avec un cœur vraiment contrit ; que par une miſéricorde encore plus grande, il accorde la converſion des pécheurs aux prieres des Saints ; & que par un excès ineffable de bonté, il convertit ſouvent ceux qui ne penſent à rien moins qu'à implorer, ou faire implorer pour eux le ſecours de ſa grace. Il a ainſi appellé les nations à la foi, par une miſéricorde toute gratuite, & dont nous devrions avoir la même reconnoiſſance, que nous concevons qu'a dû avoir cette Veuve, d'autant plus obligée à Jeſus-Chriſt de la réſurrection de ſon fils, qu'elle ne l'avoit ni demandée, ni eſpérée.

Si les pleurs d'une mere qui ne demande & qui n'eſpére rien touchent Jeſus-Chriſt & obtiennent la réſurrection de ſon fils, que n'obtiendront pas de Dieu les pleurs d'une ame touchée du malheureux état où le péché l'a reduite ? Nous avons des larmes pour pleurer la mort de nos amis, & nous n'en avons point pour pleurer la mort de notre ame. Tous les Chrétiens ſçavent que le péché fait mourir l'ame, en la ſéparant de Dieu ; comme la mort tue le corps, en le ſéparant de l'ame qui l'animoit. Mais la plûpart ſont inſenſibles à cette mort ; & il faut, pour ainſi dire, que Dieu les reſſuſcite deux fois ; l'une, pour leur faire ſentir qu'ils ſont morts, & leur faire deſirer la vie ; & l'autre, pour leur rendre cette vie qu'ils lui auront demandée par leurs larmes.

Que les vivans ayent pitié de ces morts ; c'eſt-à-dire, que les ſerviteurs de Dieu faſſent pour ces pécheurs endurcis, qui ne ſentent point leur mal, loin d'en demander la guériſon, ce que fit la veuve de cet Evangile. Qu'ils pleurent pour eux, & qu'ils obligent Dieu par leurs prieres, de toucher ces pécheurs, comme il toucha le cercueil du mort, & de leur commander avec une autorité abſolue de ſe lever ; c'eſt-à-dire, de les faire revenir à lui, par cette grace toute-puiſſante à laquelle le cœur dur ne réſiſte point, parce qu'elle eſt donnée pour rompre & pour amollir la dureté du cœur.

PRIERE.

NOUS vous demandons, Seigneur, cette grace, & pour nous, & pour les autres. Vous avez dit vous-même que le temps eſt venu auquel les morts entendront la voix du Fils de l'homme. Parlez-nous, Seigneur, avec cette voix : & ſi nos prieres ne ſuffiſent pas pour obtenir ce que nous demandons, accordez-le aux larmes que votre Egliſe, repréſentée par cette Veuve, verſe tous les jours pour ceux de ſes enfans qu'elle voit mourir par le péché. Rendez-nous à cette bonne mere, & conſervez-nous la vie par cette même grace avec laquelle vous nous avez délivrés de la mort.

LE VENDREDI DE LA IV. SEMAINE.

Lecture du 3e Livre des Rois. ch. 17. ℣. 17.

EN ces jours-là, Le fils d'une mere de famille devint malade d'une maladie ſi violente qu'il ne reſpiroit plus. Cette femme donc dit à Elie : Qu'y a-t-il entre vous & moi, homme de Dieu ? Etes-vous venu chez moi pour renouveller la mémoire de mes péchés, & pour faire mourir mon fils ? Elie lui dit : Donnez-moi votre fils. Et l'ayant pris dans ſes bras, il le porta dans la chambre où il demeuroit, & le mit ſur ſon lit. Il cria au Seigneur, & lui dit : Seigneur mon Dieu, avez-vous ainſi affligé cette veuve, juſqu'à faire mourir ſon fils ; elle qui a ſoin de me nourrir le mieux qu'elle peut ? Et il s'étendit ſur l'enfant par trois fois, en ſe racourciſſant ſur ſon corps mort. Il cria au Seigneur, & lui dit : Seigneur mon Dieu, faites je vous prie, que l'ame de cet enfant rentre dans ſes entrail-

les. Le Seigneur exauça la voix d'Elie, l'ame de l'enfant rentra dans son corps, & il ressuscita. Elie ayant pris l'enfant, descendit de sa chambre au bas de la maison, & le mit entre les mains de sa mere, en lui disant : Voilà votre fils en vie. La femme répondit à Elie : Je reconnois maintenant, après cette action, que vous êtes un homme de Dieu, & que la parole du Seigneur est véritable dans votre bouche.

Le fils d'une mere de famille devint malade. Cette mere de famille est cette femme de Sarepta, qui nourrit Elie pendant la famine, comme il a été rapporté dans l'Epître du Mardi de la seconde semaine de Carême. Il la faut lire toute entiére, car celle-ci en est la suite.

Qu'y a-t-il entre vous & moi ? C'est-à-dire, En quoi vous ai-je offensé ? Quel sujet de plainte avez-vous contre moi ?

Etes-vous venu pour renouveller la mémoire de mes péchés, & pour m'en faire recevoir la punition par la mort de mon fils ? Elle se plaint de ce que le Prophète est venu chez elle, non qu'elle se repente de l'avoir reçu & nourri, mais parce qu'elle se reconnoît indigne d'avoir logé un homme de Dieu, & qu'elle craint de ne l'avoir pas traité avec assez de respect, & que les fautes qu'elle a commises à son égard n'ayent obligé Dieu de punir toutes les autres qu'il sembloit avoir comme oubliées. C'est ainsi que les Betsamites voyant tant de personnes mourir pour avoir vu l'Arche, s'écrioient : Qui pourra subsister devant ce Dieu saint ? & que saint Pierre pénétré de

la ſainteté de Jeſus-Chriſt, lui diſoit : Retirez-vous de moi, parce que je ſuis un pécheur.

Le reſte de cette Epître n'a pas beſoin d'explication. On y peut faire les mêmes réflexions que ſur l'Epître d'hier, puiſqu'on voit en toutes les deux, les Prophètes ſe racourcir ſur les enfans qu'ils veulent reſſuſciter, pour repréſenter l'incarnation de Jeſus-Chriſt qui a pris un corps conforme à notre miſére & à notre baſſeſſe, pour rendre le nôtre conforme à ſa gloire & à ſa grandeur, & qu'on y voit auſſi l'hoſpitalité exercée envers les ſerviteurs de Dieu, récompenſée par les plus grands miracles. Joignons ſeulement à cette hoſpitalité le reſpect que nous devons aux Saints, & profitons de notre bonheur par le bon uſage que nous ferons, & des inſtructions qu'ils nous donnent, & des bénédictions qu'ils attirent ſur nous. La Veuve de Sarepta a été nourrie pendant la famine, pour avoir donné du pain à Elie. Et lorſqu'il lui rend ſon fils vivant, elle conçoit mieux que jamais que la parole du Seigneur étoit véritable dans la bouche du Prophète ; c'eſt-à-dire, que le Prophète ne parloit que de la part de Dieu. Il ſemble donc qu'elle n'avoit pas eu juſqu'alors aſſez de reſpect, de ſoumiſſion, & de foi pour les paroles d'Elie.

Apprenons encore de ces deux Prophètes qui ſe couchent pluſieurs fois ſur ces enfans, dont ils demandent à Dieu la réſurrection, quelle doit être notre perſévérance dans la

priere. Il ne faut point quitter Dieu, qu'il ne nous ait rendu ſa grace, & qu'il n'ait délivré notre ame du péché. Il veut être importuné de nous, & il nous aſſure qu'il exaucera nos prieres, ſi nous lui demandons ce qu'il veut qu'on lui demande. Or il veut très-certainement que nous lui demandions ſa grace; & s'il ne nous la donne pas, c'eſt que nous ne la demandons pas autant & auſſi long-temps qu'une ſi grande choſe doit être demandée.

PRIERE.

DONNEZ-nous, Seigneur, cette priere fervente & perſévérante qui obtient de vous toutes les graces néceſſaires pour le ſalut. Vous n'avez pas ſeulement promis d'exaucer la priere de vos ſerviteurs; mais vous avez encore dit, que vous répandriez ſur eux l'eſprit de priere. Ainſi nous devons également à votre miſéricorde, & les graces que nous lui demandons, & la priere par laquelle nous les demandons. Souffrez donc, Seigneur, que nous vous diſions avec un grand Saint [1]: Faites-nous prier comme il faut: rendez-nous tels que nous méritions d'être exaucés; & exaucez-nous, puiſque toutes ces choſes dépendent de votre pure bonté. 1. *Aug.*

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 11. ℣. 1.

EN ce temps-là, Il y avoit un homme malade nommé Lazare, qui étoit du bourg de Bethanie, où demeuroient Marie & Marthe ſes ſœurs. (Cette Marie eſt celle qui répandit ſur le Seigneur une huile de parfum, & qui eſſuya ſes pieds de ſes cheveux, & Lazare

qui étoit alors malade, étoit ſon frere.) Ses ſœurs donc envoyérent dire à Jeſus : Seigneur, celui que vous aimez eſt malade. Ce que Jeſus ayant entendu, il dit : Cette maladie ne va point à la mort, mais elle n'eſt que pour la gloire de Dieu, & afin que par là le Fils de Dieu ſoit glorifié. Or Jeſus aimoit Marthe, & Marie ſa ſœur, & Lazare. Ayant donc appris qu'il étoit malade, il demeura deux jours au lieu où il étoit. Et il dit enſuite à ſes diſciples : Retournons en Judée. Ses diſciples lui dirent : Maître, il n'y a qu'un moment que les Juifs vous vouloient lapider, & vous parlez déja de retourner parmi eux. Jeſus leur répondit : N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Celui qui marche durant le jour, ne ſe heurte point, parce qu'il voit la lumiére de ce monde, mais celui qui marche la nuit, ſe heurte, parce qu'il n'a point de lumiére. Après leur avoir dit ces paroles, il ajouta : Notre ami Lazare dort ; mais je m'en vais l'éveiller. Ses diſciples lui répondirent : Seigneur, s'il dort il ſera guéri. Mais Jeſus entendoit parler de ſa mort, au lieu qu'ils croyoient qu'il leur parloit du ſommeil ordinaire. Jeſus donc leur dit clairement : Lazare eſt mort, & je me réjouis pour l'amour de vous, de ce que je n'étois pas là, afin que vous croyiez : mais allons à lui. Sur quoi Thomas appellé Didyme dit aux autres diſciples : Allons auſſi, & mourons avec lui. Jeſus étant arrivé là, trouva qu'il y avoit déja quatre jours qu'il étoit dans le tombeau. Et comme Béthanie n'étoit éloignée de Jéruſalem que d'environ quinze ſtades, il y avoit quantité de Juifs qui étoient venus voir Marthe & Marie pour les conſoler *de la mort* de leur frere. Marthe donc ayant appris que Jeſus venoit, alla au-devant de lui, & Marie demeura dans la maiſon. Marthe dit à Jeſus : Seigneur, ſi vous euſſiez été ici, mon frere ne ſeroit pas mort : mais je ſçai que préſentement même Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jeſus lui répondit : Votre frere reſſuſcitera. Marthe lui dit : Je ſçai bien qu'il reſ-

ſuſcitera en la réſurrection *qui ſe fera* au dernier jour. Jeſus lui repartit : Je ſuis la réſurrection & la vie ; celui qui croit en moi, quand il ſeroit mort, vivra : & quiconque vit & croit en moi, ne mourra jamais. Croyez-vous cela ? Elle lui répondit : Oüi, Seigneur, je crois que vous êtes le Chriſt, le Fils de Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde. Après ces paroles elle s'en alla, & appella ſecrettement ſa ſœur, en lui diſant : Le Maître eſt venu, & il vous demande. Ce qu'elle n'eut pas plutôt oüi, qu'elle ſe leva, & le vint trouver. Jeſus n'étoit pas encore entré dans le bourg, mais il étoit au même lieu où Marthe l'avoit rencontré. Les Juifs cependant qui étoient avec Marie dans la maiſon & la conſoloient, ayant vû qu'elle s'étoit levée ſi promptement, & étoit ſortie, la ſuivirent, en diſant : Elle s'en va au ſépulcre pour y pleurer. Mais Marie étant venuë au lieu où étoit Jeſus, ſe jetta à ſes pieds, & lui dit : Seigneur, ſi vous euſſiez été ici, mon frere ne ſeroit pas mort. Jeſus voyant qu'elle pleuroit, & que les Juifs qui étoient venus avec elle, pleuroient auſſi, frémit en ſon eſprit, & ſe troubla lui-même, & il leur dit : Où l'avez-vous mis ? Ils lui répondirent : Seigneur, venez, & voyez. Alors Jeſus pleura, & les Juifs diſoient entre eux : Voyez comme il l'aimoit. Mais il y en eut auſſi quelques-uns qui dirent : Ne pouvoit-il pas empêcher qu'il ne mourût, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle né ? Jeſus donc frémiſſant de nouveau en lui-même, vint au ſépulcre. C'étoit une grotte, & on avoit mis une pierre pardeſſus. Jeſus leur dit : Otez la pierre. Marthe qui étoit la ſœur du mort, lui dit, Seigneur, il ſent déja mauvais, car il y a quatre jours qu'il eſt là. Jeſus lui répondit : Ne vous ai-je pas dit que ſi vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ? Ils ôterent donc la pierre, & Jeſus levant les yeux en haut, dit ces paroles ; Mon Pere, je vous rends grace de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je ſçavois bien

que vous m'exaucez toujours ; mais j'ai dit ceci pour ce peuple qui m'environne, afin qu'ils croyent que c'eſt vous qui m'avez envoyé. Ayant dit ces mots, il cria à haute voix : Lazare, ſortez dehors. A l'heure même le mort ſortit, ayant les mains & les pieds liés de bandages ; & ſon viſage étoit enveloppé d'un linge. Jeſus leur dit : Déliez-le, & le laiſſez aller. Pluſieurs donc d'entre les Juifs, qui étoient venus voir Marie & Marthe, & qui avoient vû ce que Jeſus avoit fait, crurent en lui.

En ce temps-là, &c. Jeſus ayant paſſé à Jéruſalem la fête de la Dédicace, qui ſe célébroit en hyver, ſortit de cette ville, parce que les Juifs vouloient le faire mourir, & ſe retira au-delà du Jourdain, où il étoit encore lorſque Marthe & Marie lui envoyérent dire : *Seigneur, celui que vous aimez eſt malade.* Elles ne diſent point : Venez lui rendre ſa ſanté, ou rendez-la lui du lieu où vous êtes. Il ſuffit, dit ſaint Auguſtin, de dire à Jeſus-Chriſt : Celui que vous aimez. Car il n'abandonne pas ceux qu'il aime. Jeſus aimoit cette maiſon, où il paroît qu'il logeoit ſouvent. Les Epîtres d'hier & d'aujourd'hui nous ont fait voir l'hoſpitalité de deux femmes envers des ſerviteurs de Dieu, récompenſée par la réſurrection de leurs enfans ; & l'Evangile nous fait voir l'hoſpitalité de Marthe & de Marie, exercée en la perſonne de Jeſus-Chriſt même, récompenſée par la réſurrection de leur frere.

Cette maladie ne va point à la mort. C'eſt-à-dire, elle n'eſt point ordonnée de Dieu pour terminer la vie de Lazare, comme ſont

à l'égard de tous les autres hommes, les maladies dont ils meurent ; mais pour faire paroître avec éclat la puiſſance & la miſéricorde de ſon Fils, par la réſurrection qui rendra à Lazare la vie, que la maladie ne lui avoit ôtée que pour cela. On peut encore dire qu'une mort de quelques jours ſeulement, & ſuivie d'une réſurrection ſi prochaine, n'eſt point proprement ce que nous entendons par le mot de mort, dans le langage commun. Auſſi le Fils de Dieu appelle-t-il lui-même la mort de Lazare, du nom de ſommeil, en diſant à ſes Apôtres : *Lazare dort, mais je vais pour l'éveiller.*

N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Les Juifs ſéparoient le jour en douze heures, qu'ils comptoient depuis le lever du ſoleil juſqu'au ſoir. On peut entendre ces paroles de Jeſus-Chriſt, & les ſuivantes, par rapport, ou à lui, où à ſes Apôtres. Selon le premier rapport, il ſemble que le Fils de Dieu veuille dire la même choſe que ce qu'il dit avant que de guérir l'aveugle-né : Tandis qu'il eſt jour, c'eſt-à-dire, pendant que je ſuis dans le monde, il faut que je faſſe les œuvres de celui qui m'a envoyé. Car il demande ici s'il n'y a pas douze heures au jour. Comme s'il vouloit dire : Le jour a ſes heures, & la derniére heure du jour eſt autant deſtinée au travail que la premiére. Le temps de ma vie eſt réglé, & je dois auſſi-bien faire la volonté de mon Pere au dernier moment qu'au premier. Les

hommes ne veulent pas perdre le temps où ils peuvent marcher ſans crainte ; c'eſt pourquoi ils marchent pendant le jour, parce que le Soleil les éclaire ; & ils ſe tiennent en repos pendant la nuit, parce que s'ils marchoient, ils ſeroient expoſés au danger de s'égarer ou de tomber. Car celui qui ne voit point, ne ſçait où il va. Laiſſez-moi donc faire ce que j'ai à faire, pendant qu'il eſt jour, & employer toute ma vie à l'accompliſſement de l'œuvre pour laquelle j'ai été envoyé. Si on veut entendre ces paroles par rapport aux Apôtres qui craignoient pour lui & pour eux, on leur peut donner ce ſens : Il y a douze heures au jour, & il n'eſt pas nuit. Je ſuis la lumiére du monde ; & tant que vous m'aurez avec vous, vous n'avez rien à craindre, non plus qu'un homme qui marche pendant le jour ne craint point de tomber, ni de s'égarer.

Je me réjouis de ce que je n'étois point là, afin que vous croyiez. Le Fils de Dieu tarda deux jours après qu'on lui eut mandé la maladie de Lazare ; & il n'arriva à ſon tombeau que quatre jours après ſa ſépulture. Il le fit exprès, parce que le miracle par lequel il devoit reſſuſciter un homme enterré depuis quatre jours, devoit être bien plus grand & plus certain que celui par lequel il l'auroit, ou guéri de ſa maladie, ou reſſuſcité incontinent après ſa mort ; ce qu'il auroit fait s'il eût été préſent. Outre qu'il faiſoit encore paroître la connoiſſance qu'il avoit des choſes éloignées ;

puiſqu'il diſoit à ſes diſciples que Lazare étoit mort, quoiqu'on ne lui eût mandé que ſa maladie.

Béthanie n'étoit éloignée de Jéruſalem que de quinze ſtades ; ce qui faiſoit environ trois quarts de lieue.

Si vous euſſiez été ici, mon frere ne ſeroit pas mort. Ces paroles marquent la foi & la confiance que Marthe avoit en la charité & en la puiſſance de Jeſus-Chriſt ; mais cette foi étoit encore imparfaite, puiſqu'elle croyoit qu'il falloit qu'il fût préſent ſelon le corps, pour opérer un miracle ; ne ſçachant pas encore, qu'il étoit préſent en tous les lieux par ſa puiſſance & par ſa divinité.

Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Elle n'oſe demander la réſurrection de ſon frere ; & elle ne croyoit peut-être pas encore que Jeſus-Chriſt pût faire des miracles par ſa propre puiſſance, comme elle croyoit qu'il en pouvoit faire par la puiſſance de Dieu, qui lui accordoit tout ce qu'il demandoit.

Je ſuis la réſurrection & la vie, c'eſt-à-dire, l'auteur de la vie & de la réſurrection. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt eſt appellé notre juſtice & notre ſainteté, parce que c'eſt lui qui nous donne la ſainteté & la juſtice. Comme donc dans l'Evangile de Mercredi dernier, avant que d'éclairer un aveugle, il dit qu'il étoit la lumiére du monde ; de même avant que de reſſuſciter un mort, il dit qu'il eſt la réſur-

rection & la vie ; & il ne fait ces miracles ſur les corps, qu'afin de nous faire connoître que ce n'eſt que par lui que nous pouvons recevoir & la lumiére & la vie de nos ames.

Celui qui croit en moi, quand il ſeroit mort, vivra ; c'eſt-à-dire, il ne demeurera pas dans la mort, mais il recevra une vie éternelle par la réſurrection ; *& quiconque vit, & croit en moi, ne mourra jamais.* Jeſus-Chriſt prend occaſion de la vie & de la mort du corps, pour parler de la vie & de la mort de l'ame, afin d'élever peu à peu l'eſprit de Marthe à la connoiſſance des biens & des maux ſpirituels & éternels, qui ſont les ſeuls qu'il faut vraiment deſirer ou craindre. Il aſſure donc que celui qui croit en lui avec une foi vivante & animée, & par conſéquent accompagnée des œuvres, (car la foi ſans les œuvres eſt une foi morte) que celui-là, dis-je, ne mourra point d'une mort éternelle, qui n'eſt que pour les infidéles, ou pour ceux qui ne menent pas une vie conforme à la foi dont ils font profeſſion.

Croyez-vous cela ? Jeſus-Chriſt exigeoit ordinairement la foi de ceux qui lui demandoient quelque miracle ; & c'eſt avec cette même foi, que nous devons demander la guériſon, ou la réſurrection ſpirituelle de nos ames. Car tout eſt poſſible à la foi, comme le Fils de Dieu l'a dit lui-même ; & il n'y a rien qu'une priere faite avec foi ne puiſſe obtenir de lui.

Jeſus frémit en ſon eſprit & ſe troubla ; c'eſt-

à-dire, il excita en lui un mouvement violent de douleur & de compaſſion, en voyant pleurer Marie & les Juifs qui étoient avec elle. Il faiſoit voir par-là qu'il étoit vraiment homme, comme il alloit faire voir par la réſurrection du mort, qu'il étoit vraiment Dieu. Quelques Peres diſent que ce frémiſſement étoit un ſentiment de colére contre le péché, qui eſt l'auteur de la mort. Quoi qu'il en ſoit, il ne faut pas oublier que Jeſus-Chriſt a bien voulu ſentir au dedans de lui-même l'agitation de nos paſſions, parce qu'il s'eſt revêtu de nos miſéres; & qu'il nous vouloit apprendre par ſon exemple, à ſoumettre nos paſſions à la raiſon, ou plutôt à la foi. Ces paſſions étoient volontaires en lui, parce qu'il les excitoit lui-même par miſéricorde pour nous; mais elles n'étoient jamais déréglées, comme elles le ſont ſi ſouvent en nous.

Je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé, & vous m'exaucez toujours, en m'accordant tout ce que je deſire, & le pouvoir de faire tout ce que je veux. Mais il eſt bon que ce peuple le ſçache, & que je vous attribue devant lui tout ce que je fais, *afin qu'il croye que c'eſt vous qui m'avez envoyé*; que je ne fais rien ſans votre ordre, & que je ſuis véritable en tout ce que j'enſeigne. Jeſus-Chriſt parle de la ſorte en tant qu'homme: car comme Dieu, il agiſſoit par ſa propre puiſſance, & il étoit tout à la fois, dit ſaint Auguſtin, & l'homme qui prioit, & Dieu qui

exauçoit. Mais il a prié pour notre inſtruction, nous apprenant ici à rendre grace à Dieu de tout le bien qui nous arrive, puiſque c'eſt de lui ſeul que nous le pouvons recevoir.

Il cria à haute voix, parlant avec puiſſance & autorité, *Lazare, ſortez dehors*; appellant ainſi, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre, les choſes qui ne ſont pas comme celles qui ſont, & faiſant voir que les morts mêmes ſont vivans pour Dieu, puiſqu'ils obéiſſent à ſa parole.

Cette voix étoit la figure de la trompette éclatante, dont le ſon doit faire ſortir tous les morts de leurs tombeaux à la fin du monde; & la réſurrection du Lazare étoit la figure de la réſurrection générale.

Elle eſt encore ſelon la remarque des Peres, une excellente image de la réſurrection de l'ame par la grace. Lazare aimé de Jeſus-Chriſt, repréſente les pécheurs, pour l'amour deſquels le Fils de Dieu eſt deſcendu du Ciel ſur la terre : Il le reſſuſcite, quoiqu'il y ait déja quatre jours qu'il ſoit dans le tombeau, pour faire voir qu'il n'y a point de pécheur, quelque endurci qu'il ſoit, qu'il ne puiſſe convertir. En effet, dit ſaint Auguſtin, de ce grand nombre de morts que Jeſus-Chriſt peut avoir reſſuſcités, l'Evangile ne nous en marque que trois : une fille de douze ans reſſuſcitée dans ſon lit incontinent après ſa mort, le fils d'une veuve reſſuſcité lorſqu'on le portoit au tombeau, & Lazare reſſuſcité quatre jours après ſa ſépulture. Ces trois

morts repréſentent trois ſortes de pécheurs. Les premiers n'ont encore péché que par le conſentement intérieur de la volonté, & Dieu les convertit avant qu'ils ayent paſſé du deſir à l'action. Les ſeconds ſont déja hors de la maiſon ; c'eſt-à-dire ils ont commis au-dehors par l'action, le péché qu'ils avoient commis au-dedans par la volonté. Les derniers ſont des pécheurs d'habitude, ils ſont endurcis & obſtinés dans le crime ; & leur endurciſſement eſt très-bien marqué par la pierre qui fermoit le ſépulcre de Lazare. Leur converſion eſt en ſoi très-difficile ; il faut beaucoup prier pour l'obtenir ; & c'eſt peut-être pour ce ſujet que Jeſus-Chriſt frémit, pleura, & cria à haute voix ; ce qu'il n'avoit pas fait en reſſuſcitant les deux premiers morts. Mais enfin, rien n'eſt impoſſible au Tout-puiſſant ; & le ſang que Jeſus-Chriſt a verſé, la grace qu'il a méritée par ſa mort, ont le pouvoir de changer ces pécheurs, comme les autres, & de leur ôter leur cœur de pierre, pour leur en donner un de chair.

Le Fils de Dieu reſſuſcite Lazare, dit ſaint Auguſtin, & le fait ſortir du tombeau ; mais il eſt encore lié, & il commande qu'on le délie. C'eſt ainſi qu'il touche le cœur du pécheur, pour lui faire quitter le péché : mais le pécheur, quoique converti, eſt encore lié, & il doit avoir recours à l'Egliſe qui a reçu le pouvoir de lier & de délier, afin que par la confeſſion ſincére de ſes crimes, & par une

humble ſoumiſſion à la pénitence qui lui ſera impoſée, il mérite de recevoir l'abſolution. C'eſt au Miniſtre de Jeſus-Chriſt, ajoute ce Pere, à examiner ſi celui qu'il délie eſt reſſuſcité; c'eſt-à-dire, ſi le pécheur qu'il veut abſoudre eſt converti; & c'eſt au pénitent à s'éprouver ſoi-même, à examiner ſa converſion, à ſouffrir qu'on l'examine & qu'on l'éprouve, & à ne pas vouloir arracher des Prêtres une abſolution qu'il ne peut recevoir, s'il n'eſt vraiment converti: parce que Dieu ne ratifie dans le Ciel ce que font ſes Miniſtres ſur la terre, que quand ils le font ſelon ſes régles. Enfin, que ceux qui ſont encore liés, prient, gémiſſent, & ſe hâtent de mériter que l'Egliſe les délie; que ceux qui ſont déliés veillent ſur eux-mêmes, afin de ne pas retomber dans les liens du péché; & que les uns & les autres, les pécheurs & les juſtes implorent ſans ceſſe, avec une humilité pleine de confiance, la miſéricorde de celui qui ſeul peut rendre la vie aux morts, & la conſerver aux vivans.

PRIERE.

FAITES-nous entendre votre voix, Seigneur, & tirez-nous du tombeau, en nous ſéparant du péché. Faites-nous connoître par les larmes que vous avez répandues au ſépulcre de Lazare, combien vous aimez les pécheurs & combien eſt funeſte l'état où ils ſont par le péché, puiſqu'il vous a fait verſer des pleurs; & non ſeulement verſer des pleurs, mais encore donner tout votre ſang.

Pere Eternel, qui avez exaucé les larmes de votre Fils, en lui accordant la réſurrection de Lazare, écoutez la voix de ſon ſang qui crie plus haut que celui d'Abel, & qui vous demande notre ſalut. Que ce ſang ne ſoit pas répandu inutilement. Appliquez-le-nous, mon Dieu, en nous pardonnant. Faites que nous nous l'appliquions, en renonçant au péché, & en menant une vie digne de ceux pour qui votre Fils eſt mort.

LE SAMEDI DE LA IV. SEMAINE.

Lecture du Prophète Iſaie. ch. 49.

VOICI ce que dit le Seigneur : Je vous ai exaucé au tems favorable, & je vous ai aſſiſté au jour du ſalut. Je vous ai conſervé, & je vous ai établi pour être le réconciliateur du peuple, pour réparer la terre, pour poſſéder des héritages qui étoient diſſipés, pour dire à ceux qui étoient dans les chaînes : Sortez de priſon ; Et à ceux qui étoient dans les ténébres : Voyez la lumiére. Ils paîtront le long des chemins, & toutes les plaines leur ſerviront de pâturages. Ils n'auront plus ni faim ni ſoif ; la chaleur & le ſoleil ne les brûleront plus ; parce que celui qui eſt plein de miſéricorde pour eux, les conduira, & les menera boire aux ſources des eaux. Alors je changerai toutes mes montagnes en un chemin applani, & mes ſentiers ſeront rehauſſés. Je vois venir de bien loin, les uns du Septentrion, les autres de la mer *du couchant*, & les autres des terres du midi. Cieux, louez le Seigneur ; terre, ſoyez dans l'allegreſſe ; montagnes, faites retentir ſes louanges ; parce que le Seigneur a conſolé ſon peuple, & qu'il aura compaſſion de ſes pauvres. Cependant Sion a dit : Le Seigneur m'a aban-

donnée ; le Seigneur m'a miſe en oubli. Une mere peut-elle oublier ſon enfant, & n'avoit point compaſſion de ſon fils qu'elle a porté dans ſes entrailles ? Mais quand même elle l'oublieroit, pour moi je ne vous oublierai point, dit le Seigneur tout-puiſſant.

Je vous ai exaucé au temps favorable ; je vous ai aſſiſté au jour du ſalut. Ce qui précéde & ce qui ſuit ces paroles, fait voir clairement qu'elles s'adreſſent à Jeſus-Chriſt, que Dieu a envoyé ſur la terre pour le ſalut des hommes. Il lui dit donc qu'il l'a exaucé, en lui accordant le ſalut des hommes, au temps qu'il avoit deſtiné lui-même pour ce grand ouvrage, & il ajoute qu'il l'a aſſiſté. Car Jeſus-Chriſt eſt Dieu & homme tout enſemble. Comme Dieu, il ſauve par lui-même ; mais en tant qu'homme, il prie, & il eſt exaucé ; il travaille, & il eſt aidé de ſon Pere.

Je vous ai établi pour être la réconciliation du peuple. Il eſt aiſé d'entendre tout le reſte de cette Epître du ſalut du monde, qui y eſt prédit ſous la figure de la délivrance des Juifs, & de leur retour de la captivité de Babylone. Jeſus-Chriſt a été le réconciliateur, ou ſelon le texte litteral, l'alliance du peuple, puiſque c'eſt lui qui a réconcilié les hommes avec Dieu, & qui a été non-ſeulement le médiateur, mais encore la victime de la nouvelle alliance. *Il a réparé la terre* en ſauvant le monde : *Il s'eſt mis en poſſeſſion d'un héritage diſſipé ;* parce que ſon Pere lui a donné pour héritage toutes les nations qui étoient, par l'idolatrie, dans une

désolation spirituelle plus grande que celle où étoit la terre des Juifs pendant leur captivité.

Il a brisé par sa grace les liens qui asservissoient l'ame au péché, & il a dissipé les ténébres de l'erreur par la lumiére de son Evangile.

Tout ce que le peuple Juif pouvoit souhaiter de Dieu pour retourner plus commodément en son païs après une longue captivité, la grace de Jesus-Christ l'accorde à ceux qu'elle fait retourner à leur véritable patrie, qui est Dieu même. Ils trouvent des pâturages le long des chemins ; parce que la parole de Dieu est la nourriture de leur ame. Les vérités de l'Evangile sont les eaux vives qui les désaltérent & les rafraichissent, en les soutenant contre l'ardeur du Soleil ; c'est-à-dire, contre toutes les tentations, & en leur faisant perdre la faim & la soif de toutes les choses d'ici-bas. Car c'est ce que Jesus-Christ a promis lui-même, quand il dit : Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, & il trouvera des pâturages. Et plus clairement : Je suis le pain de vie ; celui qui vient à moi, n'aura point de faim ; & celui qui croit en moi, n'aura plus de soif. Il ne faut point aller bien loin pour chercher cette nourriture ; on la trouvera sur tous les chemins, & dans toutes les plaines ; parce qu'on la porte par-tout avec soi, puisqu'elle n'est autre que Jesus-Christ même & sa parole ; & que Jesus-Christ habite en nos cœurs par la foi.

Afin que rien ne les arrête, Dieu applanit pour eux les montagnes; & c'eſt ce que l'Evangile a expliqué nettement de l'avénement de Jeſus-Chriſt, dont il avoit été dit : Toute valée ſera remplie, toute montagne ſera abaiſſée, & les chemins tortus deviendront droits. C'eſt ce qui ſe fait par la puiſſance de la grace qui fait ſurmonter tous les obſtacles ; & par l'onction de la charité, qui faiſant aimer Dieu & ſes commandemens, rend aiſé tout ce qui étoit difficile, adoucit ce qui paroiſſoit rude, & fait courir avec liberté dans le chemin étroit du ſalut, en élargiſſant, non le chemin, mais le cœur, ſelon ces paroles du Prophète : J'ai couru dans la voie de vos commandemens, lorſque vous avez élargi mon cœur, c'eſt-à-dire, lorſque vous m'avez fait aimer ce que vous m'ordonnez. Car ce qu'on aime n'eſt plus pénible.

Je les vois venir de loin. Les Juifs retournérent à Jéruſalem de tous les endroits où ils avoient été diſperſés : Jeſus-Chriſt a fait venir de toutes les parties du monde les fidéles dans ſon Egliſe.

Il ne reſte plus qu'à louer Dieu avec le Prophète, & inviter le ciel & la terre à le louer avec nous de cette ineffable miſéricorde, avec laquelle il s'eſt ſouvenu de nous, lorſque nous penſions qu'il nous avoit oubliés ; parce que nous l'avions oublié nous-mêmes. Sion qui voyoit ſes maiſons déſertes pendant la captivité de ſon peuple, diſoit : Dieu m'a délaiſſée.

Les

Les nations qui compoſent maintenant l'Egliſe, dont Sion étoit la figure, étoient dans un état bien plus déplorable que cette ville; & cependant le Seigneur ne les a pas délaiſſées; & il leur a envoyé un Sauveur, qui les a délivrées du péché, & reconciliées avec Dieu, & qui a donné ſon ſang pour être le prix de leur liberté, & le ſceau de leur réconciliation.

PRIERE.

QUE vous rendrons-nous, Seigneur, pour tant de graces & de bienfaits? & qui peut payer cet amour infini dont vous nous aimez? A qui ſerions-nous déſormais, ſinon à vous qui avez racheté votre héritage, cet héritage diſſipé; & qui l'avez racheté non avec de l'or & de l'argent, mais par le prix de votre ſang? Que devons-nous deſirer ici-bas, puiſque vous voulez bien vous donner à nous? Quelle indigence y a-t-il à craindre, lorſque vous êtes vous-même notre nourriture? Quels obſtacles ne ſurmonterons-nous pas pour aller à vous, ſi vous applaniſſez les montagnes? Qu'y aura-t-il de rude & de difficile dans votre Loi, ſi vous nous la faites aimer? Qui nous peut faire perdre la confiance que nous avons en votre miſéricorde, puiſque vous nous aimez plus qu'une mere n'aime ſon enfant? Faites donc auſſi, mon Dieu, afin que notre confiance ne ſoit pas une préſomption téméraire, que nous vous aimions comme des enfans doivent aimer leur mere, & que nous nous rendions dignes par toute notre vie, de

cet excès de charité avec lequel vous avez voulu que nous ſoyons appellés, & que nous ſoyons en effet vos enfans.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 8. ℣. 12.

EN ce temps-là, Jeſus diſoit aux Juifs : Je ſuis la lumiére du monde : celui qui me ſuit, ne marchera point dans les ténébres, mais il aura la lumiére de la vie. Les Phariſiens donc lui dirent : Vous vous rendez témoignage à vous-même, *& ainſi* votre témoignage n'eſt pas véritable. Jeſus leur repondit : Quoique je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage *néanmoins* eſt véritable ; parce que je ſçai d'où je viens & où je vais : mais pour vous vous ne ſçavez d'où je viens, ni où je vais. Vous jugez ſelon la chair, mais pour moi je ne juge perſonne ; & quand je jugerois, mon jugement ſeroit véritable, parce que je ne ſuis pas ſeul, mais moi & mon Pere, qui m'a envoyé. Il eſt écrit dans votre loi, que le témoignage de deux perſonnes ſera *jugé* véritable. Or je rends témoignage à moi-même, & mon Pere qui m'a envoyé, me rend auſſi témoignage. Ils lui diſoient donc : Où eſt votre Pere ? Jeſus leur répondit : Vous ne connoiſſez ni moi, ni mon Pere. Si vous me connoiſſiez, vous connoîtriez auſſi mon Pere. Jeſus dit ces choſes, enſeignant dans le Temple, au lieu où étoit le Tréſor, & perſonne ne ſe ſaiſit de lui, parce que ſon heure n'étoit pas encore venuë.

Jeſus diſoit aux Juifs : Je ſuis la lumiére du du monde. Il leur dit ceci à Jéruſalem, où il étoit allé pour la fête des Tabernacles, qui ſe célébroit ſur la fin de Septembre. Il s'appelle la lumiére du monde ; parce que c'eſt lui qui éclaire les ames, & qui eſt venu du Ciel pour diſſiper les ténébres de l'erreur & faire connoître Dieu par toute la terre.

Celui qui me ſuit, ne marchera point dans les ténébres, mais il aura la lumiére de la vie. On ſuit Jeſus-Chriſt en ſe laiſſant conduire par lui ; c'eſt-à-dire, en faiſant ce qu'il a enſeigné par ſes inſtructions & par ſon exemple. Sa lumiére eſt une *lumiére de vie*, parce qu'elle conduit à la vie & à une vie éternelle. Et il eſt lui-même cette lumiére & cette vie, ſelon ces paroles de ſaint Jean [1] : La vie étoit en lui, & cette vie étoit la lumiére des hommes. Car il eſt la lumiére qui mene à la vie ; & il eſt la vie à laquelle il mene, comme il le dit clairement : Je ſuis la voie, la vérité & la vie.

Mon témoignage eſt véritable ; parce que je ſçai d'où je viens, & où je vais. Les Phariſiens, dont l'orgueil ne pouvoit ſouffrir, ni la doctrine, ni la gloire de Jeſus-Chriſt, lui objectoient qu'il parloit trop magnifiquement de lui-même, pour en être cru ſur ſa ſeule parole. Car c'eſt ce que veulent dire ces mots : *Vous vous rendez témoignage à vous-même ; ainſi votre témoignage n'eſt pas recevable.* Il s'étoit fait lui-même cette objection quelque temps auparavant, & y avoit répondu autrement qu'il ne fait ici. Pour comprendre ces deux réponſes, il faut remarquer que l'objection renferme deux propoſitions ; la premiére, que le témoignage qu'un homme rend de lui-même, n'eſt pas digne de foi ; la ſeconde, que Jeſus-Chriſt étoit le ſeul qui ſe rendît témoignage. Le Fils de Dieu dans la premiére

[1] *Joan.* 1.

réponſe ne réfute que la ſeconde partie de l'objection, en diſant : Quand il ſeroit vrai que le témoignage qu'un homme ſe rend à lui-même, ne ſeroit pas digne de foi, il n'eſt pas vrai que je ſois le ſeul qui parle de moi, puiſque j'ai le témoignage de Jean-Baptiſte ; j'ai celui de mes miracles, &c. Ici il ne réfute que la premiére partie de l'objection en cette maniére : Quand il ſeroit vrai que je me rends témoignage à moi-même, il ne s'enſuit pas que mon témoignage ſoit faux, & vous ne pouvez pas le rejetter, vous qui ne ſçavez d'où je viens, ni où je vais, c'eſt-à-dire, qui ne connoiſſez point celui qui m'a envoyé vers vous, & à qui je dois retourner rendre compte du miniſtére qu'il m'a confié. Je ſçai que je ſuis ne de Dieu, & qu'il m'a envoyé ſur la terre. Je vous déclare ce que je ſuis, & vous ne le pouvez apprendre que de moi. On ne peut donc croire que moi, ſur une choſe qu'il n'y a que moi qui la ſçache, & qui en puiſſe inſtruire les autres.

Vous jugez ſelon la chair ; c'eſt-à-dire, ou par les apparences extérieures, ou ſuivant vos paſſions & vos intérêts ; au lieu d'examiner le fond des choſes par la lumiére de la raiſon, & par les régles de l'équité.

Je ne juge & ne condamne *perſonne*, en la maniére que vous me condamnez, en rejettant mon témoignage, comme peu ſuffiſant ; *& quand je jugerois, mon jugement ſeroit recevable* ; parce qu'il le faudroit regarder com-

me le jugement de Dieu même qui m'a envoyé. En effet Jesus-Christ venant au monde de la part de Dieu, & faisant profession de ne rien dire, que ce qu'il avoit ordre de dire, il n'avoit qu'à prouver sa mission, après quoi, tout ce qu'il disoit devoit être attribué à celui qui l'avoit envoyé. Or il prouvoit sa mission par une infinité de miracles ; il avoit donc raison de dire : Mon jugement & mon témoignage sont véritables ; parce que je ne juge pas seul, mais avec mon Pere. Ce qu'il dit ailleurs plus clairement : je ne puis rien faire de moi-même : je juge selon ce que j'entens ; & mon jugement est juste ; parce que je ne cherche pas ma volonté propre, mais la volonté de mon Pere qui m'a envoyé.

Il est écrit dans votre Loi, que le témoignage de deux personnes sera reçu comme véritable, &c. Jesus-Christ nie ici ce qu'il avoit semblé accorder d'abord, sçavoir qu'il soit le seul qui parle de lui. Car il joint le témoignage de son Pere avec le sien ; & il oppose ces deux témoignages à ceux que la Loi obligeoit de recevoir. En effet si les Juifs étoient obligés de recevoir en justice le témoignage de deux hommes, comment pouvoient-ils rejetter le témoignage de Dieu même, & de celui qu'il envoyoit ? Jesus-Christ déclaroit ouvertement qu'il étoit l'envoyé & le Fils de Dieu ; & son Pere confirmoit son témoignage par la voie des miracles. Ce double témoignage qui

[a] *Deuter. 7. 9.*

ne pouvoit être que véritable, devoit ſans doute avoir du moins autant de poids que celui de deux hommes, qui quoiqu'il pût être faux, comme le fut en effet celui des accuſateurs de Suſanne, & des témoins produits contre Naboth, devoit néanmoins être reçu des Juges par l'ordonnance même de la Loi.

Où eſt votre Pere ? Ils voyoient bien que ce que Jeſus-Chriſt diſoit de ſon Pere ne pouvoit pas s'entendre de Joſeph qui étoit cru ſon Pere, étant l'époux de la ſainte Vierge; mais ou ils ne comprenoient pas encore qu'il ſe diſoit le Fils de Dieu, ou ils voulurent le lui faire dire plus clairement, afin d'avoir un prétexte plus ſpécieux pour le perſécuter.

Si vous me connoiſſiez, vous connoîtriez mon Pere; c'eſt-à-dire : Si vous ſçaviez qui je ſuis, & ſi vous vous rendiez à toutes les preuves que je vous donne de ce que je ſuis, vous ſçauriez que mon Pere n'eſt autre que le Dieu même que vous adorez.

PRIERE.

LUMIERE inviſible de nos ames, faites que nous vous ſuivions, puiſque ſi on ne vous ſuit pas, on marche dans les ténébres qui conduiſent à une mort éternelle : comme en vous ſuivant, on avance vers une vie qui ne finira jamais. La lumiére des corps éclaire les yeux qui la regardent, mais elle ne donne pas des yeux pour ſe faire voir. Il n'y a que vous, divine lumiére du monde, qui éclairez même les aveugles nés, qui leur donnez des

yeux pour vous voir, & qui leur inſpirez la réſolution de vous ſuivre.

Pour vous ſuivre, Seigneur, il faut vivre comme vous avez vécu, aimer ce que vous avez aimé, mépriſer ce que vous avez mépriſé; en un mot, imiter vos actions, exécuter vos préceptes, ſe conformer à vos ſentimens. Hélas! Seigneur, ou en ſommes-nous? Loin de marcher après vous, à peine vous regardons-nous Qui s'inſtruit de votre vie? Qui lit votre Evangile? Et cependant nous nous diſons vos diſciples, lorſque nous ne penſons pas même à apprendre ce que vous enſeignez. Reveillez-nous de cet aſſoupiſſement mortel; diſſipez vous-même nos ténébres; & puiſqu'il faut vous ſuivre, attirez-nous par votre grace, Seigneur, & nous courrons après-vous.

LE DIMANCHE DE LA PASSION.

De l'Epitre de S. Paul aux Hébreux. ch. 9.

MEs freres: Jeſus-Chriſt étant venu au monde pour être le Pontife des biens futurs, eſt entré une fois dans le ſanctuaire, par un tabernacle plus grand & plus excellent, qui n'a point été fait par la main des hommes; c'eſt-à-dire, qui n'a point été formé par la voie commune & ordinaire: Et il y eſt entré, non avec le ſang des boucs & des taureaux; mais avec ſon propre ſang, nous ayant acquis une rédemption éternelle. Car ſi le ſang des boucs & des taureaux, & l'aſperſion de l'eau *mêlée avec* la cendre d'une geniſſe, ſanctifie ceux qui ont été ſoüillés, en leur donnant une pureté extérieure & charnelle; com-

bien plus le ſang de Jeſus-Chriſt, qui par l'Eſprit Saint s'eſt offert lui-même à Dieu, comme une victime ſans tache, purifiera-t-il notre conſcience des œuvres mortes pour nous faire rendre un *vrai* culte au Dieu vivant? C'eſt pourquoi il eſt le médiateur du Teſtament nouveau, afin que par la mort qu'il a ſoufferte pour expier les iniquités qui ſe commettoient ſous le premier Teſtament, ceux qui ſont appellés *de Dieu*, reçoivent l'héritage éternel qu'il leur a promis en Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

L'Egliſe commence aujourd'hui à entrer dans la conſidération du myſtére, à la célébration duquel elle ſe prépare pendant tout le Carême. Elle a inſtitué un jeûne de quarante jours, pour honorer le jeûne de Jeſus-Chriſt; mais elle a placé ce jeûne avant la ſolemnité de la mort du Sauveur, afin que les fidéles ſe diſpoſent à en révérer la mémoire par quelque participation des ſouffrances de celui à la gloire duquel ils deſirent participer en la fête de Pâques.

Elle commence donc dès ce jour à s'occuper de la mort du Fils de Dieu: c'eſt pour ce ſujet qu'elle quitte le *Gloria Patri* à la Meſſe; qu'elle appelle ce Dimanche & les jours ſuivans, le temps de la Paſſion; qu'en quelques lieux elle prend des ornemens noirs; & qu'en cette Epître elle nous repréſente ce Sacrifice ſanglant, qui doit être en ce ſaint temps l'objet de nos méditations.

Cette Epître eſt tirée d'une lettre que l'Apôtre écrivit aux Hebreux, c'eſt-à-dire, aux Juifs, pour leur faire comprendre que la Loi

de Moïse ne pouvoit sauver les hommes; & que les sacrifices offerts par l'ordonnance de cette Loi, ne pouvoient expier les péchés, ni donner la vie éternelle. Pour entendre donc ce que l'Eglise a lû de cette lettre dans l'Epître de ce jour, il faut remarquer que ces sacrifices imparfaits de la Loi étoient tous la figure du Sacrifice parfait de la Croix, & le représentoient par toutes les cérémonies avec lesquelles ils étoient offerts. Il y en avoit deux entr'autres, sçavoir le sacrifice d'expiation, & celui de la geniſſe, qui avoient des cérémonies particuliéres, lesquelles sont expliquées ici par l'Apôtre. Le premier de ces deux sacrifices qui est celui d'expiation, se faisoit en cette maniére.

Le Grand-Prêtre recevoit du Peuple deux boucs qu'on apportoit à l'entrée du Tabernacle; & après avoir offert un veau pour lui & pour sa maison, il jettoit le sort sur ces deux boucs, dont l'un devoit être immolé, & l'autre transporté vif dans le désert. Il prenoit ensuite du feu sur l'Autel, qu'il mettoit avec des parfums dans l'encensoir; & il entroit dans le Sanctuaire appellé le Saint des Saints. Car le Tabernacle de Moïse étoit composé de deux parties séparées l'une de l'autre par un voile. Dans la premiére, qui s'appelloit simplement le Saint, étoient le chandelier, la Table des Pains, l'Autel des parfums; & les Prêtres y entroient tous les jours pour y exercer leurs fonctions. Dans la seconde, qui

s'appelloit le Saint des Saints, comme qui diroit le lieu très-saint, étoit l'Arche d'Alliance, ainsi appellée, parce qu'elle renfermoit les Tables des dix Commandemens de Dieu, qui étoient comme les conditions du traité & de l'alliance qu'il avoit faite avec son peuple. C'est cette seconde partie que nous appellons le Sanctuaire. Il n'y avoit que le Grand-Prêtre qui y pût entrer, & il n'y entroit qu'un seul jour en toute l'année, sçavoir le dixiéme du septiéme mois, qui répond à notre mois de Septembre. Il y portoit donc d'abord les parfums dans l'encensoir; il y portoit ensuite du sang du veau qu'il avoit immolé, puis de celui du bouc sur qui le sort étoit tombé pour être sacrifié; & par l'aspersion du sang de ces deux animaux, il purifioit le Sanctuaire, & le reste du Tabernacle; & il expioit les péchés de tout le peuple. Il offroit ensuite l'autre bouc, & lui mettant les mains sur la tête, il confessoit tous les péchés des Israëlites, dont il chargeoit cet animal, qu'il envoyoit transporter vif dans le désert, & qui s'appelloit pour ce sujet le bouc émissaire. On portoit hors du camp le veau & le bouc, avec lesquels le Grand-Prêtre avoit purifié le Sanctuaire, & on les brûloit entiérement. Enfin le Grand-Prêtre finissoit toute cette cérémonie par l'holocauste d'un bélier qui étoit offert au lieu & en la maniére ordinaire.

Voici maintenant comme l'Apôtre fait voir

que les cérémonies de ce ſacrifice étoient la figure de celui de Jeſus-Chriſt, & comme la vérité ſurpaſſe en excellence toutes les figures qui la repréſentoient.

Jeſus-Chriſt étant venu au monde pour être le Pontife des biens futurs. Le Grand-Prêtre repréſentoit donc Jeſus-Chriſt ; mais il n'étoit que le Pontife des biens préſens, puiſqu'il offroit un culte à Dieu qui n'avoit promis que des récompenſes temporelles. Jeſus-Chriſt eſt le Pontife des biens futurs ; parce qu'il nous a mérité par ſon ſacrifice les biens éternels, qui doivent être la récompenſe du culte ſpirituel & intérieur de la Loi nouvelle. Ce n'eſt pas que nous ne puiſſions demander par Jeſus-Chriſt les biens du corps ; mais ce ne doit jamais être que par rapport aux biens de l'ame, & à la gloire à laquelle il veut que nous aſpirions. Souvenons-nous donc que nous ne ſommes pas Chrétiens pour les biens du ſiécle, puiſque notre Grand-Prêtre n'eſt venu que pour être le Pontife des biens futurs.

Il eſt entré dans le Sanctuaire, c'eſt-à-dire, dans le Ciel, repréſenté par le Saint des Saints. Pour entrer dans le ſanctuaire, le Grand-Prêtre devoit paſſer par la premiére partie du tabernacle ; & Jeſus-Chriſt eſt entré dans le Ciel *par un tabernacle plus grand & plus parfait.* Ce Tabernacle eſt ſon corps, par l'oblation duquel il a ouvert, & à lui & aux hommes, l'entrée du Sanctuaire céleſte. Ce Tabernacle eſt plus auguſte que celui des Juifs. Ce dernier

étoit *fait de la main des hommes*. Le corps de Jesus-Christ n'a point été formé par la voie commune & ordinaire, mais par l'opération du Saint-Esprit.

Il est entré dans le Ciel, *non avec le sang des boucs & des veaux, mais avec son propre sang*. Le veau & le bouc du sacrifice d'expiation étoient donc la figure de Jesus-Christ. Le Grand-Prêtre ne pouvoit entrer dans le Sanctuaire qu'avec du sang; & le Ciel n'a pû être ouvert aux hommes selon l'ordre de Dieu, que par le sang d'une victime. Le Grand-Prêtre offroit le sang d'une victime étrangére; Jesus-Christ a offert son propre sang. Celui-là immoloit hors le Sanctuaire les animaux dont il devoit présenter le sang devant l'Arche; Jesus-Christ s'est immolé sur la terre, & est monté au Ciel, où il offre sans cesse pour nous à son Pere le sang qu'il a versé une fois sur la Croix.

Nous ayant acquis une rédemption éternelle. Le Sacrifice d'expiation n'expioit les péchés des Juifs que pour un temps; c'est pourquoi il le falloit recommencer tous les ans. Il n'obtenoit que des biens temporels, & n'opéroit ainsi qu'une rédemption temporelle. Mais le Pontife des biens futurs nous a acquis par sa mort une rédemption éternelle, parce qu'il ne faut plus pour nous racheter d'autre sacrifice que le sien; & que la rédemption qu'il nous a acquise, nous délivre des maux éternels, & nous met en possession d'une gloire éternelle.

Si le ſang des boucs & des taureaux, c'eſt-à-dire, du veau & du bouc offerts pour l'expiation des péchés, & ſi l'aſperſion de l'eau *mêlée avec la cendre d'une geniſſe, ſanctifie ceux qui ont été ſouillés, en leur donnant une pureté extérieure & charnelle.* La Loi menaçoit de peines temporelles ceux qui la violeroient, & le ſacrifice offert pour l'expiation des péchés les délivroit de ces peines, en leur obtenant la rémiſſion des fautes par leſquelles ils les avoient méritées. La même Loi traitoit d'impureté l'attouchement d'un corps mort, & d'autres actions de ſoi indifférentes; mais qui ſelon l'ordre de Dieu même excluoient ceux qui les avoient faites, de l'entrée du Temple ou même de la compagnie des autres, juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent purifiés. Ce n'étoit donc qu'une impureté extérieure qu'on contractoit par ces actions, & on ſe lavoit de cette impureté avec l'eau d'expiation, qui étoit l'eau mêlée avec la cendre de la geniſſe rouſſe. Cette eau donc, & le ſang du veau & du bouc, ne ſanctifioient les Juifs, qu'en leur donnant une pureté extérieure qui les exemptoit des peines temporelles, ou qui les rétabliſſoit dans la ſocieté des autres, & dans le droit d'aſſiſter aux choſes ſaintes; mais ils ne donnoient point la pureté du cœur en laquelle conſiſte la véritable ſainteté. Cependant ſi ces choſes avoient même la force de donner aux hommes une pureté extérieure & légale,

Combien plus la pureté intérieure de l'ame

doit être opérée par le ſang de Jeſus-Chriſt, infiniment plus précieux que le ſang des boucs & des taureaux, & que l'eau d'expiation? *Qui s'eſt offert lui-même*, au lieu que le Grand-Prêtre n'offroit qu'une victime étrangére; & *qui s'eſt offert par le Saint-Eſprit*, c'eſt-à-dire, par le mouvement d'une charité & d'une miſéricorde infinie pour les hommes. Car on attribue les œuvres de la bonté de Dieu, comme l'Incarnation, au Saint-Eſprit, qui eſt dans la ſainte Trinité, l'amour du Pere & du Fils. Il y a dans le Grec: *Qui s'eſt offert par l'Eſprit éternel*; ce qui marque la divinité du Saint-Eſprit, & peut ſignifier encore que l'effet du Sacrifice de Jeſus-Chriſt devoit être éternel, comme nous l'avons dit ci-deſſus.

Qui s'eſt offert à Dieu comme une victime ſans tache. Il eſt marqué que la géniſſe, avec la cendre de laquelle on faiſoit l'eau d'epiation, devoit être ſans tache; & elle étoit en cela la figure de cette victime toute pure qui a été offerte ſur la Croix. De plus Jeſus-Chriſt a été tout à la fois le Prêtre & la victime de ſon ſacrifice. Et parce qu'il étoit ſaint, non ſeulement la victime a été pure, mais le Prêtre l'a été auſſi; au lieu que le Grand-Prêtre de la Loi étoit pécheur, & obligé d'offrir un veau pour ſes péchés, avant que d'offrir un bouc pour les péchés du peuple. C'eſt, dit l'Apôtre, ce que Jeſus-Chriſt n'a point fait; il n'a offert que pour nous, n'ayant point de péché pour l'expiation deſquels il eût be-

ſoin de ſacrifice, parce qu'il étoit la ſainteté même.

Purifiera-t-il notre conſcience des œuvres mortes ? Les Juifs devenoient impurs d'une impureté légale, par l'attouchement d'un corps mort ; & cette attouchement étoit la figure du péché qui ſouille l'ame, l'exclut de la ſocieté des Saints & de l'entrée du Ciel, & la rend digne de la mort éternelle. C'eſt pourquoi l'Apôtre appelle ici les péchés, des œuvres mortes. Or le ſang de Jeſus-Chriſt, figuré par l'eau d'expiation, purifie l'ame du péché, non-ſeulement en lui obtenant le pardon, mais en lui communiquant encore la ſainteté intérieure, qui conſiſte dans l'amour de Dieu, & dans l'éloignement du péché ; & c'eſt ce que ne pouvoient faire tous les ſacrifices de la Loi.

Il eſt le Médiateur du nouveau Teſtament. Nous avons remarqué ailleurs que quand Dieu fit la premiére alliance avec les Juifs, elle fut comme ſcellée par le ſang des animaux dont Moïſe fit l'aſperſion ſur le peuple. Jeſus-Chriſt a confirmé par ſon ſang la nouvelle alliance, dont il a été le Médiateur ſur la Croix, puiſque c'eſt-là qu'il a réconcilié les hommes avec Dieu. C'eſt donc ce que veulent dire ces paroles : *Il eſt le Médiateur du nouveau Teſtament*. Car le mot de Teſtament dans l'Ecriture ſignifie alliance. Néanmoins nous nous ſervons ici du mot de Teſtament, parce que ſelon la Doctrine de l'Apôtre en ce lieu, c'eſt

en mourant que Jeſus-Chriſt a fait la nouvelle alliance, & elle a été confirmée par ſa mort, comme un homme fait ſon Teſtament avant que de mourir, & il faut qu'il meure afin que ſon Teſtament ſoit exécuté. La mort d'un homme aſſure ſes biens à ſes héritiers, pourvû qu'ils obſervent les conditions auſquelles il les laiſſe; & de même Jeſus-Chriſt a ſouffert la mort, *afin que ceux qui ſont appellés de Dieu*, & qui ſeront fidéles à toutes les clauſes du contrat qu'il eſt venu faire avec eux, reçoivent *l'héritage éternel qu'il leur a promis.*

La mort qu'il a ſoufferte pour expier les iniquités qui ſe commettoient ſous le premier Teſtament. Il y a eu dans l'ancien Teſtament des Saints dont les péchés étoient vraiment expiés; mais cette expiation ne ſe faiſoit pas par les ſacrifices des animaux, ni par aucune des cérémonies de la Loi. Elle ne ſe pouvoit faire que par le ſang de Jeſus-Chriſt; & quoique ces Saints ayent été purifiés de leurs crimes avant que le Fils de Dieu ſoit mort, ils ne l'ont été néanmoins que par le mérite & la vertu de ſa mort. C'eſt pour cela qu'il eſt appellé l'Agneau égorgé dès le commencement du monde; parce que ſon ſang qui n'a été répandu que quatre mille ans après la création, a expié les péchés de tous les ſiécles. L'Apôtre ne parle ici néanmoins que des iniquités de l'ancien Teſtament, parce qu'il écrit aux Juifs, à qui il veut faire voir qu'ils n'ont

pû être rachetés de leurs péchés, que par la mort du Fils de Dieu.

Il eſt donc mort pour nous purifier du péché ; & notre vieil homme a été crucifié avec lui, dit ſaint Paul, afin que le corps du péché ſoit détruit, & que déſormais nous ne ſoyons plus aſſervis au péché. Comment donc, s'écrie le même Apôtre, vivrions-nous encore dans le péché, nous qui de morts que nous étions, ayant été faits vivans, ne devons plus vivre que pour Dieu en Jeſus-Chriſt notre Seigneur ? Et de quel ſupplice devons-nous croire digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, & qui aura profané le ſang de la nouvelle alliance par lequel il a été ſanctifié [1] ?

Jeſus-Chriſt nous a acquis une rédemption éternelle : pourquoi donc retourner au péché, dont nous devons avoir été rachetés pour toujours ?

Il nous a ouvert le Ciel par ſa mort, il nous appelle à un héritage éternel, & il eſt le Pontife des biens futurs. Pour vivre donc comme des perſonnes rachetées par le ſang du Fils de Dieu, nous ne devons plus ſoupirer qu'après le Ciel, & mépriſer toutes les choſes de la terre. Car le cœur de l'homme doit être où eſt ſon tréſor.

Enfin nous avons un Grand-Prêtre [2] qui eſt entré dans le Sanctuaire céleſte avec ſon ſang, qu'il offre continuellement à ſon Pere

[1] *Heb.* 10. 29. [2] *Ibid.* 21.

pour nous. Approchons-nous donc de lui avec un cœur ſincére, avec une pleine foi, avec une ame purifiée des ſouillures d'une mauvaiſe conſcience, & avec une ferme eſpérance des biens qu'il nous a promis, & qu'il nous a mérités par ſa mort.

Son ſacrifice ſe renouvelle tous les jours à la Meſſe; & il applique à ceux qui y aſſiſtent dignement tous les fruits de ſa paſſion. Nous avons vu l'excellence de ſon Sacrifice au-deſſus de ceux de la Loi: concevons de-là quelle eſt l'excellence de la ſainteté du Sacrifice de l'Egliſe, qui n'eſt que la continuation de celui de Jeſus-Chriſt. Quels auroient été les ſentimens de ceux qui voyoient Jeſus-Chriſt ſur la Croix, s'ils avoient ſçu que ſa mort étoit un Sacrifice qui expioit leurs péchés, qui les reconcilioit avec Dieu, qui leur ouvroit le Ciel, qui leur aſſuroit l'héritage d'une gloire éternelle? Nous ſçavons ce qu'ils ne ſçavoient pas, & nous croyons que la Meſſe eſt ce même Sacrifice réïteré tous les jours d'une maniére non ſanglante. Ayons donc honte de la froideur & de l'irrévérence avec laquelle nous y aſſiſtons ſi ſouvent; & n'y ſoyons plus ſans penſer à ce qui s'y fait, & ſans demander à Jeſus-Chriſt qu'il y opére en nous tout ce qu'il eſt venu mériter aux hommes.

PRIERE.

SEIGNEUR, faites-nous déteſter le péché pour l'expiation duquel vous êtes mort. Faites-nous conſerver la pureté que votre Sa-

crifice nous a rendue. Faites-nous aſpirer au Ciel que vous nous avez ouvert par votre ſang ; & pour nous rendre dignes de cet héritage que vous nous avez promis, faites-nous obſerver toutes les conditions de votre Teſtament.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 8. ℣. 46.

EN ce temps-là, Jeſus diſoit au peuple Juif : Qui de vous me peut convaincre d'aucun péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? celui qui eſt de Dieu, entend les paroles de Dieu. C'eſt pour cela que vous ne les entendez point, parce que vous n'êtes point de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raiſon de dire que vous êtes un Samaritain, & que vous êtes poſſédé du démon ? Jeſus leur repartit : Je ne ſuis point poſſédé du démon ? mais j'honore mon Pere, & vous me deshonorez. Pour moi je ne cherche point ma propre gloire ; un autre la recherchera, & me fera juſtice. En vérité, en vérité je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent : Nous connoiſſons bien maintenant que vous êtes poſſédé du démon. Abraham eſt mort, & les Prophètes auſſi, & vous oſez dire : Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre pere Abraham qui eſt mort, & que les Prophètes qui ſont tous morts ? Qui prétendez-vous être ? Jeſus leur répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'eſt rien. C'eſt mon Pere qui me glorifie. Vous dites qu'il eſt votre Dieu, & cependant vous ne le connoiſſez pas. Mais pour moi je le connois ; & ſi je diſois que je ne le connois pas, je ſerois un menteur comme vous. Mais je le connois, & je garde ſa parole. Abraham votre pere a déſiré avec ardeur de voir mon jour ; il l'a vû, & il en a été comblé de joie. Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, & vous

avez vû Abraham? Jeſus leur répondit: En vérité, en vérité, je vous le dis: Je ſuis avant qu'Abraham ait été au monde. Là-deſſus ils prirent des pierres pour les lui jetter; mais Jeſus ſe cacha, & ſortit du Temple.

En ce temps-là Jeſus dit aux Juifs, en un diſcours qu'il leur fit à Jéruſalem après la fête des Tabernacles, cinq ou ſix mois avant ſa paſſion.

Qui de vous me peut convaincre d'aucun péché? Il avoit dit à ceux qui croyoient en lui, que la vérité les rendroit libres. Les Juifs offenſés de ces paroles, lui répondirent qu'ils étoient tous libres, puiſqu'ils étoient enfans d'Abraham par leur naiſſance, & enfans du vrai Dieu par leur Religion. Mais il leur fit voir que les enfans devant reſſembler à leurs peres, ils n'étoient enfans, ni d'Abraham, ni de Dieu, mais du demon dont ils imitoient la malice, en réſiſtant à la vérité, & en perſécutant celui qui la leur annonçoit. Et parce que la mauvaiſe vie ou la mauvaiſe doctrine d'un homme peut être une raiſon très-juſte de ne le pas croire, il leur ôte cette raiſon en les défiant de le convaincre d'aucune faute, ſoit dans ſes mœurs, ſoit dans ſa doctrine. D'où il conclut qu'ils ont tort de ne le pas croire, n'y ayant rien qui puiſſe infirmer le témoignage qu'il rend à la vérité. Mais c'eſt parce qu'il diſoit la vérité qu'ils ne le croyoient pas. Car les hommes aiment les vérités éclatantes, mais non pas les vérités piquantes. Ils veulent bien être éclairés, mais non repris

par la vérité : outre que la prévention de l'eſprit, l'averſion & l'envie, ſont les obſtacles qui empêchent de recevoir la vérité de la bouche de celui contre qui on eſt prévenu. Les Grands d'entre les Juifs haïſſoient Jeſus-Chriſt, parce que leur gloire étoit obſcurcie par la ſienne ; ils ne vouloient pas que ſes paroles fuſſent véritables, parce qu'elles ne leur étoient pas avantageuſes : & ils vouloient au contraire le faire paſſer pour un fourbe & pour un méchant, quoiqu'ils n'euſſent rien à reprendre, ni en ſes paroles, ni en ſes actions.

Celui qui eſt Dieu, & qui fait voir par la ſainteté de ſa vie, qu'il a Dieu pour Pere, *entend* avec joye *les paroles de Dieu*, c'eſt-à-dire, la doctrine qui vient de Dieu, & qui mene à Dieu. On s'entretient avec plaiſir de ce qu'on aime : & quiconque aime Dieu comme un fils doit aimer ſon pere, aime auſſi à parler & à entendre parler de Dieu, puiſque Jeſus-Chriſt a dit ſi formellement aux Juifs : *Vous n'entendez point les paroles de Dieu, parce que vous n'êtes point de Dieu.*

Vous êtes un Samaritain. Nous avons remarqué que les Juifs avoient horreur des Samaritains, comme de gens qui avoient alteré & corrompu la religion & la Loi de Moïſe. Ainſi le nom de Samaritain paſſoit parmi eux pour une injure atroce ; & ils le donnent à Jeſus-Chriſt avec celui de démoniaque & d'inſenſé, comme pour ſe venger de ce qu'il leur avoit ôté le titre d'enfans d'Abraham, &

les avoit appellés les enfans du diable. Jeſus-Chriſt ne leur rend point injure pour injure, mais il leur répond ſimplement :

Je ne ſuis point poſſedé du demon ; ce n'eſt point le demon qui me fait parler, mais Dieu que *j'honore*, & dont je ne cherche que la gloire. C'eſt ce qui vous devroit donner de la croyance & du reſpect pour moi, & cependant *vous me déshonorez* par les outrages les plus ſanglans. Mais *comme ce n'eſt pas ma gloire que je cherche*, je me mets peu en peine de vos injures : *Un autre*, ſçavoir Dieu mon Pere, *me fera juſtice*, & vengera l'injure que vous me faites. Ceux qui ſont vraiment à Dieu, peuvent être déshonorés des hommes, & voir leur vertu déchirée par les plus noires calomnies ; mais ils ſont ſoutenus contre cette tentation par ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Je ne cherche point ma gloire* ; & ils laiſſent, comme lui, le ſoin de leur honneur & de leur gloire, à ce Juge ſuprême qui connoit leur vertu, & qui couronnera leur patience.

Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais, c'eſt-à-dire, il ne mourra point éternellement, mais il aura une vie qui ne finira point. Ce n'eſt pas aſſez d'écouter la parole de Dieu, il la faut garder : en l'écoutant, on fait voir qu'on eſt enfant de Dieu ; en la pratiquant on ſe rend digne de l'héritage éternel que Dieu garde à ſes enfans.

Abraham eſt mort & les Prophètes. Ce que Jeſus-Chriſt diſoit de la mort éternelle, les

Juifs l'entendirent de la mort du corps ; & ils lui firent un crime de ce qu'il ſe préféroit à Abraham & aux Prophètes, qui ayant gardé la parole de Dieu, n'avoient pas laiſſé de mourir ; au lieu que lui, il promettoit à ceux qui garderoient la ſienne, qu'ils ne mourroient jamais. Car c'eſt comme s'ils lui euſſent dit : Puiſque vous exemptez les autres de la mort, vous pouvez ſans doute vous en exempter vous-même. Vous êtes donc plus que ceux qui n'ont pû s'en exempter ?

Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'eſt rien. Les Juifs lui diſoient : Qui prétendez-vous être ? Et il leur répond que s'il eſt le ſeul qui parle avantageuſement de lui, & qu'en tout ce qu'il dit il ne cherche que ſa propre gloire, ſa gloire n'eſt rien ; c'eſt-à-dire, que le témoignage qu'il ſe rend eſt vain & de nulle autorité : mais que cela n'eſt pas ainſi ; puiſque s'il s'attribue quelque titre glorieux & éclatant, ce qu'il dit eſt atteſté de ſon Pere par une infinité de miracles. Que ce Pere eſt le Dieu même qu'ils adorent, & qu'ils ne connoiſſent point, puiſqu'ils ne veulent pas recevoir le témoignage qu'il rend à ſon Fils, & qu'ils ne gardent pas ſa parole. *Car* Jeſus-Chriſt en diſant, *Je le connois, & je garde ſa parole*, nous apprend qu'on ne connoît point Dieu, lorſqu'on ne garde point ſon Evangile. Voici les paroles du Diſciple bien-aimé [1] : Ce qui nous aſſure que nous connoiſſons

[1] 1. *Joan.* 2. 3.

véritablement Jeſus-Chriſt, eſt ſi nous gardons ſes Commandemens. Celui qui dit qu'il le connoît, & qui ne garde pas ſes Commandemens, eſt un menteur, & la vérité n'eſt point en lui.

Abraham que vous nommez *votre Pere*, quoique votre conduite ſoit ſi oppoſée à la ſienne, *a deſiré avec ardeur de voir mon jour, & il l'a vû.* Dieu promit à Abraham lorſqu'il le fit ſortir de ſon païs, qu'il béniroit en ſa race toutes les nations de la terre; ce qui vouloit dire que de ſa race naîtroit le Sauveur du monde. Abraham deſira donc dès lors de voir le jour de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, de connoître plus particuliérement le myſtére qui lui étoit annoncé, & l'avénement de ce Meſſie qui devoit ſauver toutes les Nations. C'eſt ce que Dieu lui accorda en lui faiſant voir Jeſus-Chriſt, quoique de loin, par les yeux de la foi, & ſous le voile des figures dont le Seigneur lui dévelopoit le ſens par une révélation particuliére. Il le vit, dit ſaint Chryſoſtome, ſous la figure d'Iſaac que Dieu lui avoit commandé d'immoler, & qui lui fut rendu vivant; il le vit ſous la figure du belier, qu'il immola au lieu d'Iſaac. Il a pû encore le voir lorſqu'il donna à manger à trois Anges, & qu'il s'adreſſa à un d'eux qu'il adora comme ſon Seigneur. On peut croire auſſi avec quelques-uns, que Dieu fit connoître à Abraham dans les limbes, l'avénement de Jeſus-Chriſt.

[a] *Gen.* 12. 7.

Quoiqu'il

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'Abraham a vû le jour de Jeſus-Chriſt en quelque maniére que ce puiſſe être, & que cette vûe l'a comblé de joie.

Je ſuis avant qu'Abraham ait été. Jeſus-Chriſt eſt Dieu & homme tout enſemble : comme homme il deſcend d'Abraham ; mais comme Dieu il eſt avant Abraham, puiſqu'il eſt de toute éternité. Les Juifs comprirent apparemment qu'il vouloit dire par ces paroles, qu'il étoit Dieu : & prenant cette prétention pour un blaphême, ils coururent aux pierres pour lui faire ſouffrir la peine des blaſphémateurs ; mais il ſe déroba à leur fureur, parce que le temps preſcrit par ſon Pere n'étoit pas encore venu ; & il ſe cacha en paſſant peut-être miraculeuſement au milieu d'eux ſans qu'ils le viſſent.

PRIERE.

FAITES-NOUS aimer votre vérité, Seigneur, lors même qu'elle nous reprend, & délivrez-nous de toutes les paſſions qui nous empêchent de la recevoir. Faites-nous aimer & garder votre parole ; puiſque ſi la vie éternelle doit être la récompenſe de ceux qui ſont fidéles à l'obſerver, la mort éternelle eſt la digne punition de ceux, ou qui ne la veulent point entendre, ou qui ne craignent point de la violer.

Faites-vous connoître à nous par l'obſervation de vos Commandemens ; étouffez en notre cœur l'amour de notre propre gloire, afin

qu'en ne cherchant que la vôtre, & ne craignant pas d'être mépriſés & deshonorés par les hommes, nous méritions d'être glorifiés de vous.

Faites-nous déſirer votre ſecond avénement, comme Abraham & les Prophètes ont déſiré le premier. Ils vous voyoient de loin par la Foi, comme le Sauveur des hommes: que notre foi vous regarde dans cette gloire que vous nous préparez; que notre eſpérance s'éléve juſqu'à cette gloire; & que notre charité nous faſſe tout faire pour l'obtenir.

LE LUNDI DE LA SEMAINE de la Paſſion.

Lecture du Prophète Jonas. ch. 3.

EN ces jours-là, le Seigneur parla une ſeconde fois au Prophète Jonas, & lui dit: Levez-vous, & allez en la grande ville de Ninive: & prêchez-y ce que je vous ordonne de leur dire. Jonas ſe leva, & alla à Ninive, ſelon l'ordre du Seigneur. Ninive étoit une grande ville qui avoit trois jours de chemin. Jonas y étant entré marcha pendant un jour, & cria, en diſant: dans quarante jours Ninive ſera détruite. Les Ninivites crurent en Dieu. Ils ordonnérent un jeûne public, & ſe couvrirent de ſacs, depuis le plus grand juſqu'au plus petit. La choſe ayant été rapportée au Roi de Ninive, il ſe leva de ſon trône, il quitta ſon vêtement royal, & ſe couvrit d'un ſac, & s'aſſit ſur la cendre. Il fit crier par tout, & publier dans Ninive cet ordre comme venant de la bouche du Roi & de ſes Princes: Que les hommes, les chevaux, les bœufs, & les brebis ne mangent rien; qu'on ne les mene point aux pâturages; qu'ils ne boivent point d'eau.

Que les hommes & les beſtiaux ſoient couverts de ſacs, & qu'on crie au Seigneur de toutes ſes forces. Que chacun ſe convertiſſe, & quitte ſa mauvaiſe voie, & l'iniquité dont ſes mains étoient ſoüillées. Qui ſçait ſi Dieu ne ſe tournera point vers nous pour nous pardonner, & s'il ne reviendra point de la fureur de ſa colére, afin que nous ne périſſions pas ? Dieu vit leurs œuvres, & qu'ils s'étoient convertis, & qu'ils avoient quitté leur mauvaiſe voie : & le Seigneur notre Dieu fit miſéricorde à ſon peuple.

Le Seigneur parla une ſeconde fois à Jonas. Ce Prophète étoit de Geth-Cephet, ville de Galilée, en la Tribu de Zabulon. Il avoit prophetiſé parmi les Iſraëlites, ſous le régne de Jeroboam II. & Dieu l'envoya précher la pénitence aux Ninivites; en quoi il fut la figure des Apôtres qui annoncérent l'Evangile aux Juifs, & enſuite aux Gentils, après que les Juifs l'eurent rejetté. Le Seigneur envoya donc Jonas à Ninive ; mais au lieu d'y aller il s'embarqua dans un vaiſſeau pour aller ailleurs. Lorſqu'il étoit en chemin, il s'éleva une grande tempête, dont il avoua qu'il étoit la cauſe ; & pour la faire ceſſer il ſe fit jetter dans l'eau. Un grand poiſſon l'engloutit : & au bout de trois jours le jetta ſur le rivage, ſans lui avoir fait aucun mal. Ce fut donc alors que le Seigneur lui parla une ſeconde fois, & lui ordonna d'aller à Ninive.

Ninive étoit une grande ville qui avoit trois jours de chemin, non de longueur, mais de tour. Car les Auteurs rapportent qu'elle avoit de tour 480. ſtades, qui ſont 60. mille pas,

& les anciens comptoient 20. mille pas pour le chemin d'un jour ; outre que ces paroles ſignifient peut-être, que pour aller dans toutes les rues prêcher ce que Jonas avoit ordre de dire, il falloit trois jours de chemin. Cette ville étoit la capitale de l'Aſſyrie où régnoit alors, ſelon l'opinion de pluſieurs ſçavans Interpretes, Phus le Pere de Sardanapale. Ainſi ce qui eſt rapporté ici, a pû arriver environ 770. ans avant Jeſus-Chriſt.

Les Ninivites crurent en Dieu. C'eſt-à-dire, ils crurent que Jonas leur parloit de la part de Dieu, & que ce qu'il diſoit étoit vrai. Pour détourner la menace qui leur étoit faite, ils eurent recours à la pénitence, en diſant :

Qui ſçait ſi Dieu ne s'appaiſera pas ? Ils ne ſçavoient pas ſi Dieu auroit égard à leur pénitence, parce que Jonas ne leur en avoit rien dit ; mais ils ſçavoient qu'il n'y avoit point d'autre moyen pour l'appaiſer, & ils crurent que ce reméde, qui étoit l'unique capable de les guérir, pourroit avoir ſon effet. Dans cette incertitude, ils ne laiſſérent pas, dit ſaint Auguſtin, de faire pénitence ; & les Chrétiens qui ſont aſſurés par la parole de Dieu même, que s'ils font pénitence, il leur pardonnera leurs péchés, négligent un reméde ſi certain & ſi infaillible.

Dieu nous menace pour nous faire trembler, afin que touchés d'une crainte ſalutaire, nous implorions ſa miſéricorde ; & qu'en changeant de conduite, nous le forçions à changer l'arrêt

qu'il ſemble avoir prononcé contre nous. Nous ſçavons le moyen de l'appaiſer, mais ou nous le mépriſons, ou nous différons à un autre temps cette pénitence qui nous doit réconcilier avec lui; & aimant à nous tromper nous-mêmes, nous abandonnons un reméde certain par l'eſpérance téméraire d'un temps incertain. Pour éviter une illuſion ſi dangereuſe, mettons-nous dans l'eſprit, 1. Qu'il eſt certain que Dieu nous pardonnera tous nos crimes, quelque grands qu'ils ſoient, ſi nous faiſons pénitence. 2. Qu'il eſt certain que ſans la pénitence, nous ne pouvons obtenir la rémiſſion de nos péchés. 3. Qu'il n'eſt point certain que Dieu nous donnera le temps futur auquel nous remettons de la faire; ni que nous la ferons, quand il nous donneroit ce temps. Et il y a bien plus de ſujet de craindre que cela ne ſoit pas, que d'eſpérer que cela ſera. Car c'eſt eſpérer une grace qu'on ne mérite point, que Dieu ne promet point, & qu'il menace au contraire de refuſer, quand il dit: Parce que vous avez refuſé de venir lorſque je vous ai appellés [1], & que vous ne m'avez pas regardé lorſque je vous tendois la main, je me rirai de votre perte. Vous m'invoquerez, & je ne vous écouterai pas; vous me chercherez, & vous ne me trouverez pas.

Il n'y a point de temps à perdre. Les Ninivites avoient encore quarante jours: dès le premier jour ils font pénitence: & nous diffé-

[1] *Prov.* 1. 24.

rons la nôtre ſans ſçavoir ſi nous avons encore un jour pour la faire. Il ne faut donc pas s'étonner ſi la pénitence de ce peuple condamnera notre impénitence ; mais craignons qu'elle ne condamne notre pénitence même.

Ils crurent en Dieu, & la foi leur fit craindre les menaces du Seigneur, & eſpérer en ſa miſéricorde. Ils ſe convertirent, & ils renoncérent au péché. Ils eurent recours à la priere, & ils criérent à Dieu de toute leur force. Ils ſe couvrirent de ſacs, ils s'aſſirent ſur la cendre, & ils s'impoſérent un jeûne très-rigoureux. Le Roy ne ſe diſtingua point du peuple, parce qu'il connut bien que les menaces de Dieu ne l'en diſtinguoient point.

Les bêtes mêmes ſe ſentirent de l'affliction commune ; & les Ninivites pour marquer plus ſenſiblement la violence de leur douleur, négligérent le ſoin de leurs beſtiaux, & ne penſérent qu'à appaiſer la colére de Dieu. Afin que cette pénitence ne ſoit pas la condamnation de la nôtre, faiſons qu'elle en ſoit le modéle.

PRIERE.

VOus parlâtes par vous-même au cœur des Ninivites, Seigneur, pendant que vous parliez à leurs oreilles par la bouche de Jonas. Vous leur donnâtes cette foi par laquelle ils crurent en vous : leur converſion & leur pénitence furent les premiers effets de votre miſéricorde, qui leur fit demander & mériter le pardon qu'elle leur vouloit accor-

der. Parlez-nous de même, mon Dieu, convertiſſez-nous, & nous ſerons convertis. Faites-nous aſſurer notre ſalut par une pénitence ſemblable à celle de ce peuple. Que notre répentir ſoit excité par la foi; qu'il produiſe la converſion du cœur, & le changement de vie; qu'il paroiſſe par le renoncement au péché, par la privation des plaiſirs, par l'humiliation de l'eſprit, par la macération du corps; qu'il ſoit accompagné de prieres, de larmes, de gémiſſemens; & qu'il ſoit animé d'une humilité profonde, qui nous faiſant connoître que nous ne ſommes dignes que de votre colére, nous faſſe mériter votre miſéricorde.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 7.

EN ce temps-là, Les Princes *des Prêtres* & les Phariſiens envoyérent des archers pour prendre Jeſus. Mais Jeſus leur dit : Je ſuis encore avec vous un peu de temps, & je m'en vais *enſuite* vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point : & vous ne pouvez venir où je ſerai. Les Juifs diſoient entre eux : Où ira-t-il donc que nous ne pourrons le trouver ? Ira-t-il vers les Gentils qui ſont diſperſés par tout le monde, & inſtruira-t-il les Gentils ? Que ſignifie cette parole qu'il vient de dire : Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point, & vous ne pouvez venir où je ſerai ? Enfin le dernier jour de la fête, qui étoit le plus ſolennel, Jeſus ſe tenant debout, diſoit à haute voix : Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive. Si quelqu'un croit en moi, il ſortira de ſon cœur des fleuves d'eaux vives, comme dit l'Ecriture. Ce qu'il entendoit de l'eſprit que devoient recevoir ceux qui croiroient en lui.

En ce temps-là Jeſus alla à Jéruſalem y célébrer la fête des Tabernacles, comme il ſera rapporté dans l'Evangile de demain. Il fit dans le Temple le diſcours que nous avons vû Mardi dernier; & ce fut enſuite de ce diſcours, que les Juifs *envoyérent des archers pour le prendre; mais il leur dit :*

Je ſuis encore avec vous un peu de temps. Il n'y devoit plus être en effet que juſqu'à la fête prochaine de Pâques, c'eſt-à-dire, encore ſix mois, au bout deſquels il devoit s'en retourner à ſon Pere qui l'avoit envoyé. Il fit voir ainſi qu'il ſeroit avec eux tant qu'il lui plairoit, ſoit qu'ils le vouluſſent, ſoit qu'ils ne le vouluſſent pas; que tous les efforts de leur malice & de leur fureur ſeroient inutiles, juſqu'à ce qu'il voulût s'y abandonner, & qu'il ne mourroit que volontairement; ce qu'il exprime par ces mots : *Je m'en vais à celui qui m'a envoyé.*

Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point. Je ne ſerai plus parmi les hommes, & ceux qui me chercheront ſur la terre, ne m'y trouveront point. *Vous ne pouvez venir où je ſerai*, c'eſt-à dire, au Ciel, où il devoit monter quarante jours après ſa réſurrection. Il parle à ceux qui le cherchoient pour le faire mourir. Car il n'exclut pas du Ciel ceux qui le chercheront par la foi & par les bonnes œuvres, & ce n'eſt pas à ceux-là qu'il dit : Vous ne pouvez venir où je ſerai, puiſqu'il eſt monté au Ciel pour leur préparer la place, & que

c'eſt pour eux qu'il a dit à ſon Pere avant que de mourir : Mon Pere, je déſire que là où je ſuis, ceux que vous m'avez donnés y ſoient auſſi avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée. C'eſt-là que nous devons le chercher, ſi nous voulons le trouver, ſelon les paroles de l'Apôtre : Ne cherchez plus que ce qui eſt dans le Ciel, où Jeſus-Chriſt eſt aſſis à la droite de Dieu; n'ayez plus d'affection que pour les choſes du Ciel, & non pour celles de la terre, puiſque Jeſus-Chriſt n'y eſt plus.

Les Juifs ne comprenant pas le ſens des paroles de Jeſus-Chriſt, crurent qu'il vouloit s'en aller bien loin pour ſe tirer de leurs mains, & ils dirent : *Ira-t-il vers les Gentils, &c.* Il y a mot à mot dans le texte Grec, *Ira-t-il à la diſperſion des Grecs ?* Par les Grecs il faut entendre ſouvent les Gentils, ſelon le langage de l'Ecriture : mais par la diſperſion des Gentils, on peut entendre deux choſes; ou les Juifs diſperſés parmi les Gentils, ou les Gentils diſperſés par toute la terre. Le dernier ſens peut paroître le plus probable, à cauſe de ces mots qui ſuivent, *& inſtruira-t-il les Gentils ?* Quoi qu'il en ſoit, ils veulent dire : Ira-t-il bien loin, afin qu'on ne le puiſſe trouver, & portera-t-il aux nations ſa doctrine, qu'on ne veut point recevoir en ſon païs ?

Le dernier jour de la fête des Tabernacles, c'eſt-à-dire, le huitiéme jour, *Jeſus-Chriſt*

diſoit : Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moi. On dit que ce jour-là les Juifs alloient puiſer de l'eau de la fontaine de Siloé, qu'ils apportoient au Temple avec grande pompe au ſon des trompettes, & qu'ils l'offroient à Dieu pour le prier de répandre les pluies néceſſaires ſur les grains qu'ils alloient bientôt ſemer ; & on ajoûte qu'ils chantoient alors ces paroles du Cantique d'Iſaïe : Vous puiſerez des eaux avec joie dans les fontaines du Sauveur. Jeſus-Chriſt donc qui prenoit ſouvent occaſion des choſes qui ſe préſentoient, d'annoncer au peuple les myſtéres du Royaume de Dieu, les voyant apporter ces eaux de Siloé, leur crie : *Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moi* ; comme voulant dire : C'eſt de moi que le Prophète a parlé : je ſuis le Sauveur, des fontaines duquel il vous a promis que vous puiſeriez les eaux ſpirituelles de la juſtice, de la grace, & de la gloire. Si quelqu'un a ſoif de ces eaux, s'il déſire avec ardeur ſa ſanctification & ſon ſalut, qu'il vienne à moi avec une foi vive & animée.

Il ſortira des fleuves d'eaux vives de ſon cœur. Il ne ſera pas ſeulement raſſaſié, mais il aura encore de quoi raſſaſier les autres ; comme un baſſin qui étant plein d'eau, la répand au dehors, & peut en remplir d'autres baſſins.

Ce qu'il entendoit du Saint-Eſprit. Et par conſéquent ces eaux ſont les dons & les fruits du Saint-Eſprit, qui eſt ſouvent promis dans l'Ecriture ſous la figure des eaux ; comme

lorſque Dieu dit qu'il répandra ſon eſprit ſur toute chair. Cette promeſſe du Fils de Dieu fut accomplie le jour de la Pentecôte, auquel le Saint-Eſprit deſcendit ſur les Apôtres, & les remplit avec une telle abondance, qu'ils ſortirent auſſi-tôt de la maiſon, & allérent par tout répandre par la prédication de l'Evangile, ces eaux vives dont ils avoient reçû la ſource dans le cœur.

PRIERE.

DONNEZ-NOUS ces eaux, Seigneur, & donnez-nous pour les mériter cette ſoif & cette foi que vous demandez. Etouffez en nous la ſoif des choſes de la terre par la ſoif de votre juſtice. Attirez-nous à vous par une foi qui nous faſſe croire en vous, & qui nous faiſant connoître que ſi nous déſirons la juſtice, c'eſt à vous qu'il la faut demander, nous diſpoſe en même temps à faire pour l'obtenir tout ce que vous nous commanderez. Répandez votre Eſprit Saint en nous, & par lui la charité, qui détachant notre cœur de toutes les choſes d'ici-bas pour l'élever à vous, devienne en lui cette ſource d'eau vive qui rejaillit juſqu'à la vie éternelle.

LE MARDI DE LA SEMAINE de la Paſſion.

Lecture du Prophète Daniel. ch. 14. ℣. 18.

EN ces jours-là, les Babyloniens s'étant aſſemblés, allérent trouver le Roi, & lui dirent : Abandon-

nez-nous Daniel, qui a détruit Bel, & tué le Dragon; autrement nous vous ferons mourir, avec toute votre maiſon. Le Roi voyant qu'ils le preſſoient avec tant de violence, & étant contraint par la néceſſité, leur abandonna Daniel. Ils le jettérent auſſi-tôt dans la foſſe aux lions, & il y demeura pendant ſix jours. Il y avoit dans la foſſe ſept lions, à qui on donnoit chaque jour deux corps avec deux brebis : mais on ne leur en donna point alors, afin qu'ils dévoraſſent Daniel. Le Prophète Habacuc étoit en ce temps-là en Judée, & ayant préparé à manger, il le mit avec du pain trempé dans un vaſe, & l'alloit porter dans le champ aux moiſſonneurs. L'Ange du Seigneur lui dit : portez à Babylone le dîner que vous avez, pour le donner à Daniel qui eſt dans la foſſe aux lions. Habacuc répondit : Seigneur, je n'ai jamais été à Babylone, & je ne ſçai où eſt la foſſe. Alors l'Ange du Seigneur le prit par le haut de la tête, & le tenant par les cheveux, le porta par l'impétuoſité de ſon eſprit, & le mit à Babylonne au deſſus de la foſſe. Et Habacuc dit en criant : Daniel ſerviteur de Dieu, recevez le dîner que Dieu vous a envoyé. Daniel dit : O Dieu, vous vous êtes ſouvenu de moi, & vous n'avez point abandonné ceux qui vous aiment. Daniel ſe levant, mangea ; & l'Ange du Seigneur remit auſſi-tôt Habacuc au même lieu où il l'avoit pris. Le ſeptiéme jour, le Roi vint pour pleurer Daniel ; & s'étant approché de la foſſe il regarda dedans, & il vit Daniel qui étoit aſſis au milieu des lions. Il jetta auſſi-tôt un grand cri, & dit : Vous êtes grand, ô Seigneur Dieu de Daniel ! Et il le fit tirer de la foſſe aux lions. En même tems il y fit jetter ceux qui avoient été cauſe de la perte de Daniel, & les lions les dévorérent devant lui en un moment. Alors le Roi dit : Que tous ceux qui ſont dans toute la terre tremblent de frayeur devant le Dieu de Daniel, parce que c'eſt lui qui eſt le Sauveur, qui fait des prodiges & des merveilles ſur la terre, & qui a délivré Daniel de la foſſe aux lions.

En ces jours-là les Babyloniens dirent : Le Roy eſt devenu Juif, il a renverſé Bel, il a tué le Dragon, & il a fait mourir les Prêtres. Bel étoit la principale Idole des Babyloniens. On lui préſentoit tous les jours une grande quantité de farine & de vin, & quarante brebis ; & ils croyoient que l'Idole conſumoit toutes ces choſes. Daniel qui étoit de la race des Rois de Juda, & qui avoit été emmené captif à Babylone par Nabuchodonoſor, étant preſſé par le Roy d'adorer avec lui cette Idole, lui répondit qu'il n'adoroit que le Dieu vivant qui a fait le ciel & la terre. Et ſur ce que le Roy lui demanda ſi Bel qui mangeoit & buvoit, n'étoit pas un Dieu vivant, il lui découvrit la fourbe de ſes Prêtres qui entroient la nuit par des portes ſecrettes dans le Temple de Bel, & mangeoient tout ce qui lui étoit préſenté. Le Roy les fit tous mourir, & abandonna l'Idole à Daniel qui la mit en piéces, & fit détruire le Temple.

Les Babyloniens adoroient encore au même lieu un gros Dragon ; & le Roy demanda à Daniel s'il pouvoit dire que ce Dragon ne fût pas un Dieu vivant. Mais le Prophète qui ne reconnoiſſoit point d'autre Dieu vivant que le Dieu immortel, dit au Roy que s'il vouloit le lui permettre, il feroit mourir leur Dieu ſans épée ni bâton ; & il fit en effet crever le Dragon par une drogue qu'il lui donna. C'eſt ce qui irrita le peuple, & le porta à faire ce qui eſt rapporté dans cette Epître. L'Ecri-

ture ne nomme point le Roy ſous lequel ceci arriva ; quelques-uns croyent que c'étoit Evil-merodach fils de Nabuchodonoſor, qui régna l'an 562. avant Jeſus-Chriſt.

Le Prophète Habacuc étoit en ce temps-là en Judée. Saint Jerôme croit que c'eſt un des douze petits Prophètes. Cela peut être ; mais l'Ecriture ne le dit point.

Nous nous moquons avec raiſon de la folie de ces peuples, qui préſentoient à manger à une idole, & qui adoroient un dragon : mais ſi nous ſommes plus éclairés qu'eux, ſommes-nous plus ſages ? Nos idoles ſont les objets de nos paſſions : l'argent eſt le dieu de l'avare ; le ventre eſt le dieu du débauché ; le plaiſir du voluptueux ; & l'homme ſe fait tous les jours une divinité d'une créature morte, qui ne le peut rendre heureux, quoiqu'il cherche ſon bonheur en elle. Par le péché nous devenons les adorateurs du demon, qui eſt appellé dans l'Ecriture le lion & le dragon, que les juſtes foulent aux pieds. Car quel plus grand honneur lui pouvons-nous rendre que de faire tout ce qu'il nous inſpire, quoiqu'il ne cherche qu'à nous dévorer ; & de mépriſer ce que Dieu nous ordonne, quoiqu'il ne nous ordonne rien que pour notre ſalut ? Et ſi quelque ſerviteur de Dieu, comme Daniel, veut nous détromper, ou nous ôter l'objet de nos paſſions, nous nous en mettons en colére contre lui, ainſi que les Babyloniens ; & nous ne pouvons ſouffrir la vérité qui nous veut ſauver.

Daniel captif & courtiſan du Roy de Babylone, n'adore au milieu de la Cour, que le Dieu vivant; ne prend point de part à l'erreur & à l'impieté du Prince dont il eſt aimé, & ne craint point de lui dire la vérité dans les occaſions, ni de s'expoſer à ſouffrir pour elle. C'eſt l'exemple que doivent ſuivre ceux qui ſont obligés par l'état où Dieu les a mis, de vivre au milieu de la corruption du ſiécle.

Le Roy de Babylone aime Daniel, & ne le peut ſauver; mais Dieu le ſauve, & nous apprend qu'il eſt le protecteur de ceux qui ne mettent leur confiance qu'en lui. Daniel a la faveur de ſon Prince, & il ſe l'eſt acquiſe par les ſervices qu'il lui rendoit tous les jours: mais en lui rendant ce qu'il lui devoit, il ne mettoit point ſon eſpérance en lui. Les Sainrs ſont plus fidéles que les autres aux Puiſſances auſquelles Dieu les a ſoumis, parce qu'ils les ſervent ſans intérêt; n'ayant en vûe que de plaire à Dieu, de qui ſeul ils attendent la récompenſe des ſervices qu'ils rendent aux hommes par ſon ordre.

Pour ſauver Daniel, il falloit ſuſpendre la faim des lions, & ſoulager celle du Prophète. Dieu fait l'un & l'autre; & faiſant voir par des marques ſi évidentes qu'il ſe ſouvient de ceux qui l'aiment, & qu'il eſt tout-puiſſant pour les délivrer, il nous apprend qu'il n'y a rien à craindre pour nous en le ſervant; que les hommes ne nous peuvent nuire malgré lui; que s'il paroît nous abandonner à leur vio-

lence, ce n'eſt que pour nous ſauver enſuite d'une maniére plus éclatante ; & que s'il ne le fait pas, ce n'eſt pas qu'il ne le puiſſe ; mais c'eſt qu'il trouve plus à propos d'éprouver notre foi, & de couronner notre vertu.

PRIERE.

FAITES-VOUS adorer de nous, Seigneur, qui êtes ſeul le Dieu vivant, & qui pouvez ſeul donner une vie heureuſe & éternelle à ceux qui vous adorent. Elevez-vous dans notre cœur au-deſſus de tous les dieux que nous nous forgeons tous les jours par nos paſſions ; donnez-nous comme à Daniel, du mépris pour ce dragon à qui tant d'ames s'aſſerviſſent par le péché, mais qu'il eſt aiſé de ſurmonter avec le ſecours de votre grace.

Faites-nous comprendre, Seigneur, que Daniel ſain & ſauf au milieu des lions affamés, n'eſt pas un ſi grand miracle, que Daniel adorant le Dieu vivant au milieu d'une Cour idolâtre ; & opérez ce grand miracle en notre faveur, en nous préſervant de la corruption du monde avec lequel nous ſommes obligés de vivre.

Ne permettez pas qu'en rendant aux hommes ce que nous leur devons, nous manquions à ce que vous exigez de nous, vous mon Dieu, qui nous pouvez ſauver de leurs mains quand ils nous perſécuteront pour vous avoir été fidéles ; & à la juſtice duquel perſonne ne nous pourra dérober, ſi nous vous irritons contre nous par nos offenſes.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 7. ℣. 1.

EN ce temps-là, Jeſus parcouroit la Galilée, ne voulant pas aller en Judée, parce que les Juifs cherchoient à le faire mourir. Mais la fête des Juifs, *appellée* des Tabernacles étant proche, ſes freres lui dirent : Quittez ce lieu, & vous en allez en Judée, afin que vos diſciples voyent auſſi les œuvres *merveilleuſes* que vous faites. Car perſonne n'agit en ſecret lorſqu'il veut être connu dans le public. Puiſque vous faites ces choſes, que ne vous faites-vous connoître au monde ? Car ſes freres même ne croyoient pas en lui. Jeſus donc leur dit : Mon temps n'eſt pas encore venu ; mais *pour vous*, votre temps eſt toujours prêt. Le monde ne ſçauroit vous haïr, mais pour moi il me hait, parce que je rends témoignage contre lui, que ſes œuvres ſont mauvaiſes. Quant à vous, allez à cette fête, pour moi je n'irai pas, parce que mon temps n'eſt pas encore accompli. Leur ayant dit ces choſes, il demeura en Galilée. Mais lorſque ſes freres furent partis, il alla auſſi lui-même à la fête ; non pas publiquement, mais comme s'il eût voulut ſe cacher. Les Juifs donc le cherchoient pendant cette fête, & ils diſoient : Où eſt-il ? Et on faiſoit pluſieurs diſcours de lui en ſecret parmi le peuple. Car les uns diſoient : C'eſt un homme de bien. Les autres diſoient : Non, mais il ſéduit le peuple : ſans que perſonne néanmoins oſât parler de lui avec liberté, de peur des Juifs.

Jeſus ne vouloit point aller en Judée, parce que les Juifs cherchoient à le faire mourir. Par la Judée, ſaint Jean entend le pays de Jéruſalem, comme par les Juifs il entend ordinairement les habitans de cette Ville, pour les diſtinguer de ceux de Galilée. Jeſus-Chriſt n'y avoit point été à la Fête de Pâque de l'année qui préceda celle de ſa mort, parce que

les Juifs irrités de ce qu'il avoit enſeigné dans le Temple l'année d'auparavant, après la guériſon du malade de la piſcine, cherchoient à le faire mourir. Le Fils de Dieu ne voulant mourir qu'au tems preſcrit par ſon Pere, ſe déroboit à la fureur de ſes ennemis; tantôt par miracle, pour montrer qu'il ne ſouffriroit que quand il voudroit; & tantôt par la fuite ou l'éloignement; pour la conſolation de ſes ſerviteurs, qui ne peuvent éviter la perſécution que par les voies humaines & ordinaires.

La fête des Tabernacles étant proche. C'étoit une des trois grandes Fêtes des Juifs, & elle ſe célébroit le quinziéme jour du ſeptiéme mois, qui répond à notre mois de Septembre. Elle duroit ſept jours, pendant leſquels ils étoient obligés d'habiter ſous des tentes faites de branches d'arbres, pour ſe ſouvenir des tentes ſous leſquels ils avoient habité dans le deſert, & pour remercier Dieu de leur avoir donné des maiſons dans le pays fertile qu'il avoit promis à leurs peres. Elle s'appelloit pour ce ſujet la fête des Tabernacles, c'eſt-à-dire des tentes.

Ses Freres lui dirent. Le mot de frere dans l'Ecriture ſe donne aux couſins, neveux, &c. C'eſt ainſi qu'Abraham dit à ſon neveu Lot: Nous ſommes freres. L'Evangile appelle donc freres de Jeſus ceux qui étoient ſes parens ſelon la chair; ſoit du côté de la ſainte Vierge, qui étoit vraiment ſa Mere; ſoit du cô-

té de saint Joseph, qui passoit pour son Pere dans l'esprit des Juifs. Quelques-uns de ses parens croyoient en lui, & il y en avoit parmi ses Disciples, & même parmi ses Apôtres. Les autres ne croyoient pas en lui, & ne le prenoient pas pour le Messie, quoiqu'apparemment ils eussent bien voulu qu'il l'eût été, à cause de l'honneur & des avantages qu'ils auroient pû tirer d'être ses parens. Souvenons-nous de ce que Jesus-Christ a dit ailleurs: Que ses freres sont ceux qui écoutent & gardent sa parole. Il ne sert de rien pour le salut d'être le parent de Jesus-Christ par la naissance, si on n'est son disciple par la foi. Croyons en lui, & reconnoissons-le comme notre Dieu, & nous serons plus heureusement & plus intimement unis à lui selon l'esprit, que ses cousins ne l'étoient selon la chair.

Allez en Judée, afin que les disciples que vous y avez, voyent les œuvres merveilleuses que vous faites. Les Parens de Jesus lui donnérent un avis proportionné à la disposition de leur cœur. S'ils avoient eu, comme lui, le pouvoir de faire des miracles, ils auroient voulu les faire à Jerusalem, ville capitale de toute la Judée, où étoit le sénat des Juifs, & où on venoit de tous côtés aux grandes fêtes. Ceux qui veulent paroître, cherchent le grand monde; & c'est ce que ces ambitieux conseilloient à celui qui venoit apprendre aux hommes, non à faire des miracles comme

lui, mais à être comme lui doux & humbles de cœur.

Mon tems n'eſt pas encore venu; mais le vôtre eſt toujours prêt. Les parens de Jeſus-Chriſt lui conſeilloient d'aller à Jeruſalem, & de ſe faire connoître au monde : & ce qu'il leur répond, peut avoir rapport à ces deux choſes; comme s'il diſoit : Il n'eſt pas encore tems que j'aille à Jéruſalem, ni que je faſſe éclater ma gloire, ainſi que vous me le conſeillez. Il n'en eſt pas de même de vous. Vous pouvez toujours aller à Jéruſalem, où vous n'avez point d'ennemis comme j'en ai. *Car le monde ne vous peut haïr*, parce que vous êtes à lui; vous êtes de ſes ſentimens, vous aimez votre propre gloire, vous avez de l'orgueil & de l'ambition, vous laiſſez vivre le monde en paix ſans le contredire ni le condamner; c'eſt ce que le monde aime. *Mais pour moi il me hait*, parce que la ſainteté de ma doctrine & de ma vie eſt une cenſure continuelle de ſa conduite, & une conviction manifeſte du déreglement de ſes mœurs. Jeſus-Chriſt appelle donc du nom de monde, ceux que l'amour du monde, c'eſt-à-dire, l'amour des créatures & d'eux-mêmes empêchoit de croire en lui, & rendoit ſes ennemis. Car ſelon la parole d'un Apôtre l'amour de ce monde eſt une inimitié contre Dieu.

Je n'y vais pas, il y a dans le Grec, *Je n'y vais pas encore.* Et c'eſt le ſens naturel de ce

que dit le Fils de Dieu. Car il n'alla à Jéruſalem que ſur le milieu de la fête, au lieu que les autres y étoient dès le premier jour. Il n'y a donc point de menſonge, ni d'équivoque en ces paroles ; & le mot *encore*, n'eſt nullement néceſſaire pour le juſtifier. *Allez à cette fête*, dit-il, *pour moi je n'y vais pas*, c'eſt-à-dire, Je ne parts pas avec vous, *parce que mon tems n'eſt pas encore accompli* ; ayant choiſi le milieu de la fête, c'eſt-à-dire, le quatriéme jour de l'Octave, & non le jour même de la fête, pour me faire voir à Jéruſalem. Il y parut en effet en ce tems-là, & il y fit le diſcours rapporté ci-devant dans l'Evangile de Mardi dernier.

Perſonne n'oſoit parler de lui avec liberté, de peur des Juifs. Ce qui ſe doit entendre de ceux qui l'eſtimoient. Car comme dit ſaint Auguſtin, on pouvoit dire hautement que c'étoit un ſéducteur ; mais ce n'étoit que tout bas qu'on diſoit qu'il étoit homme de bien. La crainte empêchoit de prendre ſon parti ; & il ne faut pas s'en étonner, puiſque les Apôtres même l'abandonnérent le jour de ſa Paſſion. Le Saint-Eſprit délia dans la ſuite les langues que la peur avoit liées ; & il n'y a que lui qui donne aux hommes la force de ſoutenir la vérité qu'ils connoiſſent, lorſqu'il n'y a que des perſécutions à attendre en la ſoutenant.

Les parens de Jeſus-Chriſt ſont des ambitieux qui ne croyent point en lui : quelques-

uns de ceux qui croyent en lui, ne l'oſent déclarer ; il eſt à croire que le Saint-Eſprit donna la foi aux premiers, & la force aux autres. Demandons lui ces deux vertus également néceſſaires ; puiſque ſaint Jean a appris de Jeſus-Chriſt même aſſis ſur ſon trône, que les timides & les incredules auront le même partage, qui ſera le feu & le ſouffre.

PRIERE.

NOus croyons en vous, Seigneur, ou au moins nous faiſons profeſſion d'y croire : mais notre foi eſt bien imparfaite, tant que nous cherchons notre propre gloire, & que nous n'oſons rien ſouffrir pour la vôtre. Humiliez notre orgueil, & corrigez notre lâcheté. Otez-nous l'amour de nous-mêmes, afin que nous n'aimions que vous, parce que nous ne craindrons plus rien, quand nous ne chercherons plus que vous.

LE MERCREDI DE LA SEMAINE de la Paſſion.

Lecture du Lévitique. ch. 19.

EN ces jours-là, Le Seigneur parla à Moïſe, & lui dit : Parlez à toute l'aſſemblée des enfans d'Iſraël, & dites-leur *de ma part* : Je ſuis le Seigneur votre Dieu. Vous ne déroberez point. Vous ne mentirez point ; & nul de vous ne trompera ſon prochain. Vous ne vous ſervirez point de mon nom pour faire un parjure, & vous ne profanerez point le nom de votre Dieu. Je ſuis le Seigneur. Vous ne calomnierez point votre prochain, & vous ne l'opprimerez point par la

violence. Le prix du travail de celui qui ſe loue à vous, ne demeurera point chez vous juſques au matin. Vous ne maudirez point le ſourd; & vous ne mettrez rien devant l'aveugle, qui le puiſſe faire tomber. Mais vous craindrez le Seigneur votre Dieu, parce que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur. Vous ne ferez rien contre l'équité, & vous ne jugerez point injuſtement. N'ayez point d'égard à la perſonne du pauvre, ni de reſpect pour l'homme puiſſant. Jugez votre prochain ſelon la juſtice. Vous ne ſerez ni un calomniateur, ni un ſemeur de faux rapports parmi le peuple. Vous ne vous éléverez point contre le ſang de votre prochain. Je ſuis le Seigneur. Ne haïſſez point votre frere en votre cœur, mais reprenez-le publiquement, de peur qu'il ne vous ſoit une occaſion de péché. Ne cherchez point à vous venger; & ne gardez point le ſouvenir de l'injure que vos citoyens vous auront faite. Vous aimerez votre ami comme vous-même. Je ſuis le Seigneur. Gardez mes loix; car je ſuis le Seigneur votre Dieu.

Du Livre du Lévitique. Ce Livre qui eſt un des cinq de Moïſe, eſt ainſi appellé, parce qu'il contient les régles & les cérémonies que les Levites, c'eſt-à dire, les Prêtres & les autres Miniſtres du Tabernacle, qui étoient tous de la Tribu de Levi, devoient garder dans les Sacrifices & autres fonctions de leur miniſtére. Dieu preſcrivit lui-même ces régles, & les dicta à Moïſe l'an 1490. avant Jeſus-Chriſt, & la ſeconde année depuis la ſortie des Iſraëlites hors de l'Egypte. Parmi les préceptes cérémoniaux qui compoſent ce Livre, il y en a des moraux, tels que ceux du chapitre 19. dont cette Epître eſt tirée.

Le prix du travail de celui qui ſe loue a vous, ne demeurera point chez vous. Dieu ne veut point qu'on faſſe attendre le mercenaire après ce qui lui eſt dû, mais qu'on le paye auſſi-tôt après ſon travail, s'il a beſoin de ce qu'il a gagné. Car s'il n'eſt pas dans le beſoin, & qu'il veuille bien lui-même qu'on lui garde ſon ſalaire, comme font ceux qui ne veulent recevoir leur payement qu'à la fin de la ſemaine, ou du mois, ou même de l'an, on le peut faire ſans pécher contre ce précepte par lequel il eſt ſeulement défendu de retenir la récompenſe du mercénaire malgré lui.

Vous ne maudirez point le ſourd. Autrement: *Vous ne lui direz point des injures*, abuſant malicieuſement de la ſurdité, qui l'empêche de vous entendre.

N'ayez point d'égard à la perſonne du pauvre, ni de reſpect pour l'homme puiſſant, au préjudice de la Juſtice: car ces paroles s'adreſſent aux Juges. Il eſt aiſé de connoître l'iniquité d'un jugement rendu contre la juſtice en faveur des riches; mais parce que quelques-uns pourroient ſe laiſſer toucher de la miſére des pauvres, & croire qu'on peut par miſéricorde leur faire gagner leur cauſe, quoique mauvaiſe, Dieu prévient ici cette fauſſe compaſſion; & il dit ailleurs en termes formels: Vous n'aurez point pitié du pauvre quand vous jugerez. La miſéricorde ne doit point violer la juſtice. Voulez-vous, dit ſaint Auguſtin, allier enſemble ces deux vertus? jugez

jugez en faveur du riche, puiſque ſa cauſe eſt meilleure ; & donnez du vôtre au pauvre, de quoi ſe relever de l'extremité où il eſt réduit ; & vous ſerez tout à la fois juſte & miſéricordieux.

Vous ne vous éleverez point contre le ſang de votre prochain ; c'eſt-à-dire, vous ne participerez en aucune maniére à ſa mort. Non ſeulement vous ne le tuerez point ; mais vous ne conſentirez point à ſon meurtre ; vous ne l'approuverez point ; vous l'empêcherez ſi vous pouvez, &c. Ce qui ſe doit entendre des particuliers ; car pour ceux qui ont l'autorité publique entre les mains, ils peuvent & doivent faire mourir les coupables : & ce n'eſt pas d'eux qu'il eſt parlé en cet endroit.

Accuſez-le publiquement. Plutôt que de haïr votre frere pour quelque injure qu'il vous aura faite, reprenez-le ; & faites lui une correction publique, *de peur qu'il ne vous ſoit une occaſion de péché* : ce qui ſera, ſi vous conſervez de la haine contre lui, & ſi vous ne contribuez pas par la correction que vous lui pouvez faire, à le retirer de ſon péché : car c'eſt le péché de votre frere qu'il faut haïr, & non ſa perſonne.

Vous aimerez votre ami comme vous-même. Ces paroles comprennent le ſecond de ces deux grands Commandemens, en qui Jeſus-Chriſt déclare que toute la Loi eſt renfermée. Le premier eſt, Vous aimerez Dieu de tout votre cœur : le ſecond, Vous aimerez votre

prochain comme vous-même; & ce ſecond eſt ſemblable au premier. Car au lieu de *Vous aimerez votre ami*, on peut lire, *Vous aimerez votre prochain*: c'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt a rapporté ce précepte dans ſon Evangile: & il a fait voir que notre prochain eſt tout homme qui a beſoin de notre ſecours, & que nous pouvons ſecourir. Nos ennemis ſont en ce ſens notre prochain, auſſi-bien que nos amis; non-ſeulement par le commandement de Jeſus-Chriſt, mais auſſi par l'ordonnance même de la Loi, qui veut que ſi on trouve en chemin l'âne de ſon ennemi étendu par terre, on aide à le relever. C'eſt donc ſans raiſon que les Scribes & les Phariſiens concluoient de ces paroles, *Vous aimerez votre ami*, que la Loi permît de haïr ſes ennemis, puiſqu'elle defend ſi formellement, à l'endroit même où ſont ces paroles, de haïr celui de qui on eſt offenſé, de chercher à ſe venger, & de ſe ſouvenir des injures qu'on a reçûës.

Dieu répéte pluſieurs fois dans ce Chapitre, *Je ſuis le Seigneur*; afin de faire connoître aux hommes, qu'il a droit de leur impoſer des loix, & qu'ils ſont obligés de lui obéir, puiſqu'il eſt leur Seigneur & leur Dieu.

PRIERE.

VOus parlez en maître, Seigneur, quand vous nous donnez des loix, & vous agiſſez en juge, quand vous puniſſez ceux qui oſent les violer. Mais afin que nous vous

obéïſſions comme à notre Maître, ſoyez notre Sauveur. Eclairez-nous, pour nous faire connoître votre volonté ; guériſſez-nous, pour nous la faire aimer ; fortifiez-nous, pour nous la faire obſerver : Donnez-nous la grace de faire ce que vous commandez, & comandez-nous ce que vous voudrez.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 10. ℣. 22.

EN ce temps-là, On faiſoit à Jéruſalem la Fête de la Dédicace, & c'étoit l'hyver. Et Jeſus ſe promenant dans le temple dans la galerie de Salomon, les Juifs s'aſſemblérent autour de lui, & lui dirent : Juſques à quand nous tiendrez-vous l'eſprit en ſuſpens ? Si vous êtes le Chriſt, dites-le nous clairement. Jeſus leur répondit : Je vous le dis, & vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Pere, rendent témoignage de moi, mais pour vous, vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis entendent ma voix, je les connois, & elles me ſuivent. Je leur donne la vie éternelle, & elles ne périront jamais ; & nul ne les ravira d'entre mes mains. Ce que mon Pere m'a donné, eſt plus grand que toutes choſes, & perſonne ne le ſçauroit ravir de la main de mon Pere. Mon Pere & moi ſommes une même choſe. Les Juifs donc prirent des pierres pour le lapider. Et Jeſus leur dit : J'ai fait devant vous pluſieurs bonnes œuvres *par la puiſſance* de mon Pere : pour laquelle eſt-ce que vous me lapidez ? Les Juifs lui répondirent : Ce n'eſt pas pour aucune bonne œuvre *que vous ayez faite*, que nous vous lapidons, mais à cauſe de votre blaſphême ; & parce qu'étant homme, vous vous faites Dieu. Jeſus leur repartit ; N'eſt-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit que vous êtes des dieux ? Si donc elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu étoit adreſſée, & que l'E-

criture ne puiſſe être détruite : pourquoi dites-vous que je blaſphéme, moi que mon Pere a ſanctifié & envoyé dans le monde ; parce que j'ai dit que je ſuis le Fils de Dieu ? Si je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne me croyez point. Mais ſi je les fais, quand vous ne me voudriez pas croire, croyez à mes œuvres, afin que vous connoiſſiez & que vous croyiez que le Pere eſt en moi, & moi dans le Pere.

On faiſoit à Jeruſalem la fête de la Dédicace. Judas Macabée ayant vaincu les ennemis de Dieu, purifia le Temple qui avoit été profané par les Gentils, & y fit dreſſer un nouvel Autel, qu'il dédia avec grande pompe ; & il fut ordonné dès-lors que tous les ans on célébreroit pendant huit jours la mémoire de cette Dédicace, faite le 25. de Caſleu, qui répond à la fin de notre mois de Décembre, l'an 164. avant Jeſus-Chriſt. C'eſt de cette fête qu'il eſt parlé ici ; & Jeſus-Chriſt la ſolemniſa avec les Juifs, quoiqu'elle ne fût que d'inſtitution humaine, & non de l'ordonnance de la Loi. Apprenons de-là que l'Egliſe peut inſtituer des Fêtes pour célébrer la mémoire des bienfaits particuliers qu'elle a reçûs de Dieu, & que la pieté des fidéles leur doit faire recevoir & ſolenniſer ces fêtes avec reſpect, à l'exemple de Jeſus-Chriſt.

Jeſus ſe promenoit dans le Temple, non dans les lieux ſacrés du Temple, & deſtinés au culte de Dieu, mais dans une galerie qui étoit au parvis, & qu'on appelloit le portique de Salomon ; ſoit que ce fût celui que ce Prince avoit bâti, ſoit que c'en fût un autre

bâti au même endroit qu'avoit été celui de Salomon. Jesus se promenoit donc dans cette galerie, afin de donner lieu aux Juifs de l'aborder, & de lui faire des questions, dont il prendroit occasion de les instruire.

Si vous êtes le Christ, dites-le nous clairement. Christ signifie Oint, & ce nom étoit donné au Messie ; parce qu'il devoit être oint de Dieu, pour être le Roy de tout l'Univers, en régnant sur les ames par la foi, & en se faisant adorer par toute la terre. Mais les Juifs qui par le régne du Messie entendoient un régne terrestre & visible, tel que celui des Rois de la terre, voulurent faire dire au Fils de Dieu en termes formels, qu'il étoit le Christ, & par conséquent Roy, afin de le rendre odieux aux Romains, sous l'empire desquels la Judée étoit alors. Ils comprenoient assez par la maniére dont il leur parloit, qu'il prétendoit être le Christ ; mais ils vouloient qu'il prononçât ce mot, afin de le pouvoir accuser, comme ils firent dans la suite, qu'il vouloit se faire Roy.

Je vous le dis & vous ne le croyez pas. Il y a si long-tems que je vous le dis, & que je vous le prouve par mes miracles, sans que vous vouliez le croire. Ce n'est point que mes discours soient obscurs, & que vous ne les compreniez pas, mais c'est que vous n'êtes point de mes brebis; vous êtes des cœurs rebelles & indociles, & votre malice vous empêche de me reconnoître pour votre Pasteur, & de

vous mettre du nombre de mes disciples.

Mes brebis entendent ma voix, & je les connois : Jesus-Christ connoît aussi les boucs, c'est-à-dire, les méchans, mais il ne les connoît pas comme il connoît les bons. Car il connoît ceux-ci pour ses brebis, il les aime, il les soutient, il les défend, il les conserve, & il leur donne la vie éternelle. Jesus-Christ explique en peu de mots ce que c'est qu'être de ses brebis, en disant que c'est écouter sa voix & le suivre, c'est-à-dire se laisser conduire par lui, en imitant son exemple, & en obéïssant à ses préceptes. Il fait voir ensuite l'avantage qu'il y a d'être de ses brebis, en disant qu'il leur donne la vie éternelle, & qu'elles ne periront jamais; d'où il faut conclure, dit saint Augustin, qu'il n'y a point de vie éternelle pour ceux qui ne sont point du troupeau de Jesus-Christ, & qui ne le suivent pas comme leur Pasteur. Et nous devons encore inferer de-là, que malheur aux brebis qui s'éloignent de ce divin Pasteur, en retombant dans le péché; car la vie éternelle n'est plus pour elles, puisqu'elles ne sont plus alors de ses brebis. Tant que dure cette vie, le juste doit craindre, parce qu'il peut devenir bouc: le pécheur doit se convertir, parce qu'il peut devenir brebi; & l'un & l'autre doivent craindre, & prendre garde de ne se point trouver à la mort parmi les boucs, parce qu'il n'est plus possible après la mort de passer du côté des brebis.

Ce que mon Pere m'a donné eſt plus grand que toute choſe. Jeſus-Chriſt a reçu de ſon Pere par ſa naiſſance divine & éternelle la même nature & la même puiſſance que celle de ſon Pere; ce qui lui fait dire : Mon Pere & moi ſommes une même choſe, non-ſeulement par une union de volonté qui peut ſe trouver entre Dieu & les hommes, mais encore par une unité de nature, qui ne ſe peut rencontrer qu'entre les trois perſonnes divines. Le ſens du Grec eſt plus clair & plus aiſé, car il y a : *Mon Pere qui me les a données eſt plus grand que toutes choſes, & par conſéquent nul ne les peut ravir de ſes mains*; car pour arracher quelque choſe à quelqu'un, il faut être plus puiſſant que lui, & on ne les peut pas non plus ravir des miennes, puiſqu'auſſi-bien que mon Pere je ſuis au deſſus de toutes les choſes créées; *car mon Pere & moi ſommes une même choſe.* Grand ſujet d'humilité & de confiance pour les brebis de Jeſus-Chriſt : elles ne doivent rien craindre, puiſqu'elles ſont entre les mains du Tout-puiſſant; mais elle-doivent être humbles & reconnoiſſantes, en ſe ſouvenant qu'elles ne ſont brebis, que parce que le Pere les a données à ſon Fils, que le Fils les a acquiſes par ſon ſang, & que le Pere & le Fils les ont choiſies & appellées par une grace & une miſéricorde toutes gratuites, & les gardent par la même grace au nombre des brebis contre tout ce qui s'efforce de les arracher de leurs mains.

N'eſt-il pas écrit dans votre Loi : J'ai dit que vous êtes des Dieux ? La Loi ſe prend quelquefois pour les cinq Livres de Moïſe, & quelquefois pour toute l'Ecriture. C'eſt en ce dernier ſens qu'elle eſt priſe ici : car les paroles que Jeſus Chriſt cite, ſont priſes du Pſeaume 81 où Dieu menaçant de ſa colére les méchans Juges, leur parle ainſi : J'ai dit : Vous êtes des Dieux, & les enfans du Très-Haut ; mais vous mourrez comme le reſte des hommes. C'eſt-à-dire, en vous communiquant mon autorité pour juger, j'ai bien voulu vous donner auſſi mon nom, & je vous ai appellé des Dieux, afin qu'on ait plus de reſpect pour vous ; & qu'en vous ſouvenant que vous portez mon nom, & que vous êtes revêtus de mon autorité, vous vous ſouveniez auſſi que vous devez imiter ma ſainteté & ma juſtice.

Pourquoi dites-vous que je blaſphême ? Jeſus-Chriſt ne prétend ici ni prouver, ni nier qu'il ſoit Fils de Dieu ; mais réfuter ſeulement la calomnie des Juifs, qui l'accuſoient d'avoir commis un blaſphême, en uſurpant le nom de Dieu ; & il la réfute en cette maniére : l'Ecriture qne vous regardez comme votre loi, & à l'autorité de laquelle il ne vous eſt pas permis de contredire, appelle du nom de Dieux, des Juges à qui la parole de Dieu eſt adreſſée en un Pſeaume, pour condamner leur injuſtice, & qui ne ſont établis que par des hommes, quoique ce ſoit ſous l'autorité de Dieu : comment donc pouvez-vous dire que je blaſ-

phême, moi qui ſuis Saint, & qui ai reçu de Dieu mon Pere l'autorité que j'exerce; moi qu'il a envoyé, non pour être le Juge d'une province particuliére, mais pour être le Sauveur du monde?

Il ne leur dit donc point, ni s'il eſt Dieu, ni en quelle maniére il l'eſt; mais il prouve ſimplement qu'il peut ſans blaſphême s'attribuer le nom de Dieu; & parce qu'on lui pouvoit demander comment il prouvoit que Dieu étoit ſon Pere, & que ſon Pere l'avoit envoyé, il ajoûte: *Si je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne me croyez pas*; c'eſt-à-dire, ſi je ne fais des œuvres qui ne puiſſent être faites que par la puiſſance de Dieu, que j'appelle mon *Pere, ne me croyez pas*; mais puiſque je fais des miracles tels qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe, ou les faire, ou donner pouvoir de les faire; laiſſez-vous au moins perſuader par ces miracles, & reconnoiſſez par une humble foi, *Que le Pere eſt en moi, & moi dans mon Pere*; c'eſt-à-dire que mon Pere & moi ſommes une même choſe.

PRIERE.

TOus vos miracles, Seigneur, qui étoient autant de convictions manifeſtes de la verité de vos paroles, ont bien pû rendre inexcuſables ceux qui n'ont point cru en vous; mais ils n'ont pû convertir perſonne, parce que la Foi n'eſt point l'effet des miracles, mais un don de votre grace, qui doit remuer le cœur, pendant que les yeux & les oreilles ſont frap-

pés de la vûë de vos prodiges & du ſon de vos paroles. C'eſt cette grace, Seigneur, que nous vous demandons; cette grace qui fait croire en vous, & qui ayant changé par la Foi les boucs en brebis, leur fait écouter votre voix, leur fait imiter vos actions, les ſoutient contre toutes les tentations intérieures & extérieures, les preſerve du péché, les conſerve dans le bien, les reléve de leurs chutes, les fait perſeverer dans la juſtice, & leur donne enfin la vie éternelle; afin que le commencement, le progrès & la fin de leur ſanctification, ne ſoient point attribués à l'homme, qui n'eſt par lui-même qu'aveuglement & que foibleſſe; mais à vous, Seigneur, avec qui & par qui l'homme peut tout faire, & tout ſurmonter.

LE JEUDI DE LA SEMAINE de la Paſſion.

Lecture du Prophète Daniel. ch. 3. *V.* 34.

EN ces jours-là, Azarias fit cette priére au Seigneur: Nous vous conjurons, Seigneur notre Dieu, par la gloire de votre nom, de ne nous pas abandonner pour toujours. Ne rompez pas votre alliance, & ne retirez pas de nous votre miſéricorde, à cauſe d'Abraham votre bien-aimé, d'Iſaac votre ſerviteur, & d'Iſraël votre ſaint, auſquels vous avez promis que vous multiplieriez leur race, comme les étoiles du Ciel, & comme le ſable qui eſt ſur le rivage de la mer. Car nous ſommes, ô Seigneur, réduits à un plus petit nombre que toutes les autres nations, & nous ſommes aujourd'hui humiliés par toute la ter-

re, à cauſe de nos péchés. Nous n'avons plus maintenant ni Prince, ni Chef, ni Prophète, ni holocauſtes, ni ſacrifices, ni oblations, ni encenſemens, ni lieu où nous puiſſions vous offrir nos prémices, pour attirer votre miſéricorde ſur nous. Mais recevez le cœur contrit & l'eſprit humilié, avec lequel nous nous préſentons devant vous; & que le ſacrifice que nous vous offrons aujourd'hui, vous ſoit auſſi agréable, que ſi nous vous offrions des holocauſtes de béliers & de taureaux, & mille agneaux gras; parce que ceux qui mettent leur confiance en vous ne tombent point dans la confuſion. Nous allons à vous maintenant de tout notre cœur; nous vous craignons, & nous cherchons votre face: ne nous rejettez pas, mais traitez-nous ſelon votre douceur, & ſelon la grandeur de votre miſéricorde. Seigneur, faites éclater vos merveilles pour nous délivrer, & donnez gloire à votre nom. Que tous ceux qui font ſouffrir des maux à vos ſerviteurs ſoient confondus; qu'ils ſoient confondus par votre puiſſance; que leur force ſoit abattuë, & qu'ils ſçachent que c'eſt vous ſeul, Seigneur notre Dieu, qui êtes le Seigneur, le Dieu & le Roi de gloire ſur toute la terre.

Azarias fit cette priere au Seigneur. Il la fit dans la fournaiſe, où il avoit été jetté avec ſes deux compagnons, pour n'avoir pas voulu adorer la ſtatue de Nabucodonoſor. Il commença ſa priere par la confeſſion de ſes péchés, & de ceux de toute ſa nation; & il reconnut que leur captivité étoit une juſte punition de leurs crimes. Après avoir adoré la juſtice de Dieu, il implora ſa miſéricorde en diſant:

Ne nous abandonnez pas pour toujours, à cauſe de votre nom; c'eſt-à-dire, faites-nous

grace, non en vûe de nos mérites, mais pour l'amour de vous-même, & pour la gloire de votre nom.

Et à cauſe d'Abraham, d'Iſaac, & d'Iſrael, qui étoient les trois Patriarches, dont tout le peuple Juif étoit deſcendu. Le pécheur n'ayant rien de lui-même à offrir à Dieu, pour l'obliger à lui faire miſéricorde, lui offre les mérites des juſtes; & le prie de ſe reconcilier avec ceux qui ne méritent que ſa haine, en conſidération de ceux qu'il a aimés. C'eſt ce que l'Egliſe fait tous les jours en invoquant les Saints. Et il eſt aiſé de voir que cette pratique n'eſt pas d'une invention nouvelle, puiſqu'en les invoquant, elle ne fait autre choſe que ce que faiſoient les Juifs, lorſqu'ils prioient le Seigneur d'avoir pitié d'eux à cauſe d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob: & que ce que faiſoit Salomon lorſqu'il diſoit à Dieu: Seigneur ne détournez pas votre face de votre Chriſt; Souvenez-vous des miſéricordes de David votre ſerviteur.

Recevez notre cœur contrit, comme ſi nous vous offrions des holocauſtes, &c. Le ſacrifice d'un cœur contrit vaut bien ſans doute celui des béliers & des taureaux. Dieu rejette tous les holocauſtes que lui peut offrir le pécheur, s'ils ne ſont accompagnés d'un répentir ſincére de ſes fautes. La contrition du cœur peut ſuffire au défaut des ſacrifices & des ſacremens même; mais ſans elle qui oſeroit s'aſſurer que Dieu recevra ſes offrandes? puiſque

l'Egliſe avant que de lui offrir la plus ſainte de toutes les victimes, qui eſt Jeſus-Chriſt même, fait faire au Prêtre & au peuple dès le commencement de la Meſſe, une confeſſion publique de leurs fautes; & qu'après l'oblation du pain & du vin, qui doivent être faits l'hoſtie de ſon ſacrifice, elle fait dire au Prêtre ces mêmes paroles d'Azarias : Nous nous préſentons devant vous, Seigneur, avec un eſprit humilié & un cœur contrit; recevez-nous, & que notre ſacrifice ſoit tel, qu'il puiſſe être agréable à vos yeux. Azarias n'ayant point de victime, offre un cœur contrit : l'Egliſe en a une d'un prix & d'un mérite infini; & néanmoins elle n'oſe eſpérer que le ſacrifice qu'elle va en faire, ſoit reçu favorablement, s'il n'eſt accompagné de celui d'un cœur contrit & humilié.

Donnez gloire à votre nom : c'eſt-à-dire, faites éclater votre gloire par la miſéricorde que vous nous ferez, comme vous l'avez fait paroître par la juſtice que vous exercez ſur nous. Dieu glorifie ſon nom, ſoit qu'il puniſſe les coupables, ſoit qu'il leur pardonne. Mais pour obtenir qu'il donne gloire à ſon nom en nous pardonnant, il faut lui pouvoir dire avec ſes Saints de la fournaiſe : *Nous retournons à vous de tout notre cœur; nous craignons de vous offenſer, & nous vous cherchons.*

Ces trois ſaints ne ſont dans la fournaiſe, que pour n'avoir pas voulu offenſer Dieu par l'adoration de la ſtatue d'un homme. Ils ſe

voyent miraculeuſement ſoutenus contre l'ardeur du feu ; & néanmoins ils ſemblent oublier & leur vertu & leur délivrance, pour ne confeſſer que leurs péchés, & pour implorer la miſéricorde de Dieu en faveur de toute leur nation. Et nous au contraire, humbles, ou plutôt humiliés & compatiſſans dans l'affliction, dès que nous en ſommes délivrés, nous oublions nos fautes, & nous fermons les yeux à la miſére d'autrui. Heureux celui dont les prieres ſont comme celle-ci, accompagnées d'humilité, de confiance, de reconnoiſſance & de charité.

PRIERE.

VOus ne voulez plus, Seigneur, que nous vous égorgions des animaux, & il n'eſt plus beſoin que nous allions chercher hors de nous les victimes que nous vous devons immoler. Nous avons en nous l'hoſtie du Sacrifice que vous demandez ; mais c'eſt à vous, Seigneur, à préparer cette hoſtie, & à la rendre digne de vous être offerte. Vous voulez notre cœur, mais vous le voulez contrit & humilié. Briſez-le donc, mon Dieu, & humiliez-le ; car par lui-même il n'a que de l'orgueil & de la dureté. Rappellez à vous ce cœur fugitif & rebelle : Ebranlez-le par la terreur de vos jugemens ; & en vous faiſant craindre de lui, faites auſſi, Seigneur, qu'il vous cherche.

Suite du S. Evangile ſelon S. Luc. ch. 7.

EN ce temps-là un Phariſien ayant prié Jeſus de manger chez lui, Jeſus entra en ſon logis, & ſe mit à table. Au même temps une femme de la ville, qui étoit de mauvaiſe vie, ayant ſçû qu'il étoit à table chez ce Phariſien, y apporta un vaſe d'albâtre, plein d'huile de parfum; & ſe tenant derriére lui, à ſes pieds, elle commença à les arroſer de ſes larmes; elle les eſſuyoit avec ſes cheveux; elle les baiſoit, & y répandoit ce parfum. Ce que le Phariſien, qui l'avoit invité, conſidérant, il dit en lui-même: Si cet homme étoit Prophète, il ſçauroit qui eſt celle qui le touche, & que c'eſt une femme d'une mauvaiſe vie. Alors Jeſus prenant la parole, lui dit: Simon, j'ai quelque choſe à vous dire. Il répondit: Maître, dites. Un créancier avoit deux debiteurs; l'un lui devoit cinq cens deniers, & l'autre cinquante. Mais comme ils n'avoient pas de quoi les lui rendre, il leur remit à tous deux leur dette. Dites-moi donc lequel des deux l'aime le plus? Simon répondit: Je crois que c'eſt celui auquel il a remis davantage. Jeſus lui dit: Vous avez fort bien jugé. Et ſe tournant vers la femme, il dit à Simon: Voyez-vous cette femme? Je ſuis entré dans votre maiſon, & vous n'avez point verſé de l'eau ſur mes pieds: elle au contraire, les a arroſés de ſes larmes, & les a eſſuyés avec ſes cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiſer: mais elle, depuis qu'elle eſt entrée, n'a ceſſé de baiſer mes pieds. Vous n'avez point répandu d'huile ſur ma tête; & elle a répandu ſes parfums ſur mes pieds. C'eſt pourquoi je vous déclare que beaucoup de péchés lui ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé: mais celui à qui on remet moins, aime moins. Alors il dit à cette femme: Vos péchés vous ſont remis. Et ceux qui étoient à table avec lui commencérent à dire en eux-mêmes: Qui eſt celui-ci qui prétend même remettre les péchés? Mais Jeſus dit encore à cette femme: Votre foi vous a ſauvée, allez en paix.

Un Pharisien pria Jesus de manger chez lui. Saint Luc raconte cette histoire après celle de la résurrection du fils de la veuve de Naïm; & selon cette suite, ceci a dû arriver en une ville de Galilée, la seconde année de la prédication de Jesus-Christ.

Une femme qui étoit de mauvaise vie apporta un vase d'albâtre, &c. L'Eglise a toujours regardé cette femme comme un excellent modéle que doivent imiter les pécheurs qui veulent retourner à Dieu par une conversion sincére, & obtenir le pardon de leurs péchés par une solide pénitence. Il est donc bon d'examiner chaque circonstance de son action, n'y en ayant aucune qui ne renferme une instruction salutaire.

Elle est la premiére qui va trouver Jesus-Christ pour obtenir la rémission de ses péchés. Les autres alloient lui demander la santé du corps; elle lui demande la guérison de son ame.

Elle va le trouver lorsqu'il est à table. Dès qu'elle sçait où est le médecin qui la doit guérir, elle ne tarde pas un moment: le poids de ses péchés la presse, elle ne le peut plus porter, elle court à celui qui l'en peut délivrer. Quiconque différe à se convertir, marque assez que le péché ne pese pas encore sur lui, & ne lui fait pas grande peine. Jesus-Christ ne faisoit que passer, & cette femme ne veut pas perdre l'occasion. Que sçavons-nous s'il ne sera pas passé, lorsque nous voudrons lui deman-

der la guériſon de nos playes ? Ne perdons pas ce moment, puiſqu'il eſt le ſeul dont nous ſoyons aſſurés.

Elle ne craint point la préſence de ceux qui ſont à table avec Jeſus-Chriſt. Comme elle n'avoit point eu honte de pécher, elle n'a point honte de confeſſer & de déteſter publiment ſes péchés. Il ſemble au contraire qu'elle cherche exprès des témoins de ce qu'elle va faire, afin de réparer par une pénitence publique le ſcandale public qu'elle avoit cauſé.

Elle ſe tient derriére le Fils de Dieu, & n'oſe ſe préſenter devant ſes yeux. L'humilité eſt l'ame de la pénitence : & le cœur contrit & humilié, comme nous l'avons vû dans l'Epître, eſt la principale victime du ſacrifice que le pécheur pénitent doit offrir à Dieu. Il ne faut pas avoir honte de confeſſer ſes péchés ; mais en les confeſſant, il faut avoir honte de les avoir commis : il faut que cette confuſion humilie le pécheur, & ne lui faſſe regarder qu'avec une ſainte horreur la difformité de ſon ame, & la ſainteté de celui à qui il ſe doit préſenter pour obtenir ſa guériſon. C'eſt ainſi que le Publicain n'oſoit lever les yeux au Ciel, & que l'Enfant prodigue ne demandoit à ſon pere que la nourriture des ſerviteurs, avouant qu'il ne méritoit plus d'être traité comme ſon fils.

Elle baiſoit les pieds de Jeſus-Chriſt. La communion, qui eſt le baiſer de la bouche du Fils de Dieu, eſt, dit ſaint Bernard, pour les

ames juſtes ; mais la pénitence, qui eſt le baiſer de ſes pieds, doit être le partage des pécheurs. C'eſt là qu'ils doivent ſe tenir, juſqu'à ce qu'ils ayent obtenu la rémiſſion de leurs crimes ; & ils l'obtiendront infailliblement, s'ils font aux pieds de Jeſus-Chriſt tout ce qu'y fit cette ſainte pénitente.

Elle les arroſoit de ſes larmes ; & cette abondance de larmes marquoit plus que tout ce qu'elle eût pû dire, la violence de ſa douleur. Si la honte doit faire rougir le pécheur, la douleur le doit faire pleurer. La priere la plus efficace d'une ame pénitente, eſt celle des larmes. Saint Pierre, après avoir été touché de ſa faute par le regard de Jeſus-Chriſt, ne parla point, mais il ſe retira pour pleurer amérement. Cette femme ne dit mot non plus, mais elle pleure, elle eſt affligée, elle ſent le mal qu'elle s'eſt fait en péchant ; elle connoît qui eſt celui qu'elle a offenſé, ſon ame eſt dans l'amertume, & ſa douleur lui fait verſer des larmes, qui ſeront bientôt ſuivies de la conſolation que Jeſus-Chriſt a promiſe à ceux dont il a dit : Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils ſeront conſolés. Ce n'eſt pas qu'il faille donner préciſément aux larmes qui coulent des yeux, le mérite du pardon des péchés : on peut pleurer ſans l'obtenir, & on peut l'obtenir ſans pleurer. Mais il faut néceſſairement avoir de la douleur pour appaiſer Dieu, & ſi cette douleur eſt grande, il eſt rare qu'elle ne produiſe des larmes, qui en marquant

la douleur de l'ame pénitente, ſont en même temps ſa joie; parce qu'elle eſpére que cette douleur fera ſa paix avec Dieu, & que ſes larmes laveront toutes ſes fautes.

Elle les eſſuyoit avec ſes cheveux. Les Anciens marquoient ordinairement leur douleur par le peu de ſoin qu'ils prenoient de leur corps; ils laiſſoient croître leur barbe; ils ne ſe lavoient plus; ils déchiroient leurs habits; ils ſe couvroient d'un ſac; ils mettoient de la cendre ſur leur tête. C'eſt ce que nous avons pû remarquer Lundi dernier ſur la pénitence des Ninivites: & c'eſt ce que fait paroître ici cette femme, qui non ſeulement néglige ſes cheveux, mais qui ne craint point de les ſalir, & qui les fait ſervir à eſſuyer les pieds de Jeſus-Chriſt. Elle marquoit par-là ſa douleur, & en même temps ſa converſion, en faiſant ſervir à la pénitence ce qu'elle avoit fait ſervir à la vanité; & pratiquant ainſi excellemment ce précepte de l'Apôtre: Comme vous avez fait ſervir les membres de votre corps à l'impureté & à l'injuſtice, faites-les ſervir à la ſainteté, & conſacrez-les à Dieu pour lui ſervir d'armes de juſtice.

Et c'eſt pour la même raiſon, qu'elle répandoit ſur les pieds de Jeſus-Chriſt le parfum qu'elle avoit apporté, afin d'employer à honorer ſon Sauveur, ce qu'elle avoit employé à ſes délices, & d'expier par cette bonne œuvre les péchés dont elle demandoit la rémiſſion.

Si cet homme étoit Prophète, il ſçauroit quelle eſt celle qui le touche. Les Phariſiens remplis d'une fauſſe préſomption de leur juſtice, qui n'étoit qu'extérieure, auroient crû ſe ſoüiller s'ils ſe fuſſent laiſſés toucher par des perſonnes de mauvaiſe vie. Il eſt bien vrai qu'on doit éviter, autant qu'il eſt poſſible, la compagnie des méchans, de peur de ſe corrompre avec eux; & qu'on ne doit les voir qu'autant qu'on y eſt obligé par la néceſſité, ou par la charité. Mais les Medecins doivent voir les malades, parce qu'ils ne les voient que pour les guérir. Ce Phariſien ne ſçavoit pas que Jeſus-Chriſt n'étoit venu que pour le ſalut des pécheurs; mais cette femme le ſçavoit mieux que lui, elle qui venoit de lui demander par ſes larmes la rémiſſion de ſes péchés. Il jugeoit mal de cette femme, croyant qu'elle étoit encore ce qu'elle avoit été autrefois, & ignorant le changement que la grace avoit operé en elle. Ce qui nous doit apprendre en paſſant, à ne pas juger témérairement de ceux qu'on a vû autrefois dans le crime; puiſque celui qui étoit hier pécheur, peut être aujourd'hui un grand Saint. Il jugeoit mal de Jeſus-Chriſt, croyant qu'il ne connoiſſoit pas cette femme, & que par conſéquent il n'étoit pas un Prophète. Mais Jeſus-Chriſt lui fait voir qu'il la connoiſſoit, & qu'il le connoiſſoit auſſi lui-même, puiſqu'il pénétroit dans ſes penſées.

Lequel des deux aime le plus? Celui à qui

on a remis davantage. Doit-on conclure de-là qu'il n'y a qu'à beaucoup pécher, afin que Dieu nous remettant beaucoup de péchés, nous l'aimions beaucoup ? ou, qu'une ame qu'il a conſervée dans l'innocence de ſon Baptême, doit l'aimer moins que celle à qui il auroit pardonné beaucoup d'offenſes ? A Dieu ne plaiſe, dit ſaint Auguſtin, que nous ayons cette penſée. Nous ne ſommes pas ſeulement redevables à Dieu pour les péchés qu'il nous a pardonnés, mais encore pour ceux que nous n'avons point commis. Car s'il n'y a que lui qui nous peut remettre les péchés que nous commettons, il n'y a que lui auſſi qui nous préſerve par ſa grace, de ceux que nous ne commettons pas.

Que le pécheur aime donc, afin d'obtenir la grande miſéricorde dont il a beſoin ; que le juſte aime beaucoup, pour reconnoître la grande miſéricorde qu'il a obtenuë ; & que s'attribuant à eux-mêmes, l'un & l'autre, tout le mal qu'ils font, & l'omiſſion de tout le bien qu'ils devroient faire, ils n'attribuent qu'à Dieu tout le bien que ſa grace leur fait faire, & le ſecours que cette même grace leur donne, pour éviter le mal qu'ils ne font pas.

Se tournant vers cette femme. Il veut bien voir celle qui n'avoit oſé s'expoſer à ſa vûë. Car Dieu eſt grand, dit le Prophète, il eſt élevé, & il ne voit que de loin les ſuperbes ; mais il s'approche des humbles.

Voyez-vous cette femme ? Le Phariſien qui

avoit prié Jeſus-Chriſt de manger chez lui, & qui par conſéquent lui devoit marquer plus d'eſtime & d'amour que cette femme, avoit manqué néanmoins aux devoirs les plus communs de l'hoſpitalité, comme Jeſus-Chriſt le lui reproche, par la comparaiſon qu'il fait de lui avec la perſonne qu'il mépriſoit.

Beaucoup de péchés lui ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Il y a donc un amour qui précede & qui obtient la rémiſſion des péchés, comme il y en a un qui la ſuit. Il eſt juſte d'aimer beaucoup, non-ſeulement celui qui a remis, , mais auſſi celui qui doit remettre de grandes dettes. Et c'eſt en cette maniére que ſe fait la juſtification ou ſanctification du pécheur. La foi lui fait connoître ſelon ſaint Paul, qu'il y a un Dieu qui récompenſe & qui punit, qui damne les pécheurs obſtinés, & qui pardonne aux pénitens : & elle lui fait en même tems craindre les jugemens de Dieu, & eſpérer ſa miſéricorde. La crainte le retient & l'empêche de retomber dans le péché ; mais en changeant ſa conduite, elle ne change pas encore ſon cœur. L'eſpérance du pardon le releve, la vûë de la bonté de Dieu qui lui doit pardonner, lui fait aimer Dieu ; & la charité banniſſant peu à peu la crainte ſervile du châtiment, purifie le cœur & le change, en ne lui laiſſant plus que la crainte du péché ; parce qu'elle lui fait aimer la juſtice, & Dieu, comme la ſource de toute juſtice. C'eſt cet amour qu'a eu la

ſainte Pénitente de l'Evangile. Plus elle ſe vit difforme, criminelle, & redevable à la juſtice de Dieu, plus elle aima cette miſéricorde infinie qui la devoit purifier, qui lui devoit pardonner tous ſes crimes, & la délivrer des peines qu'elle méritoit. Elle fit voir la grandeur de ſon amour par ſes larmes, ſes baiſers, ſes parfums. Et ſi elle aimoit tant avant que ſon Juge eût prononcé ſon abſolution, qui doute qu'elle n'ait beaucoup aimé après qu'il lui eut dit : Vos péchés vous ſont remis ? Le Phariſien au contraire aimoit peu, & reçut par conſéquent peu de graces. Car il lui arriva, & à cette péchereſſe, ce que Jeſus-Chriſt marque ailleurs par la parabole d'un Phariſien & d'un Publiquain. Le premier remercioit Dieu de ce qu'il l'avoit rendu juſte, & il mépriſoit le Publicain. Celui-ci au contraire avouant qu'il étoit pécheur, n'oſoit lever les yeux au Ciel, & demandoit miſéricorde. Et Jeſus-Chriſt dit que le Publicain ſortit du Temple plus juſte que le Phariſien. Voilà la figure ; en voici la vérité. Simon qui reçoit Jeſus-Chriſt, croyant n'avoir pas grand beſoin de lui, lui marque peu d'eſtime & d'amour. La péchereſſe qui ſe ſent chargée de grandes dettes dont elle eſt inſolvable, aime beaucoup ſon créancier, dont elle veut & eſpere obtenir une grande miſéricorde. Elle l'obtient en effet, & elle ſortit d'auprès de Jeſus-Chriſt plus juſte, plus ſainte, plus pure que le Phariſien qui la mépriſoit, parce

qu'elle ſortit avec plus d'amour, & qu'on n'eſt ſaint qu'à proportion qu'on aime celui qui eſt l'auteur de la ſainteté.

Jeſus-Chriſt, en déclarant que les péchés de cette femme étoient remis, les remettoit effectivement par ſa puiſſance & ſon autorité ſuprême; & il confirma cette rémiſſion, en lui diſant à elle-même : *Vos péchés vous ſont remis.* Ceux qui étoient préſens comprirent fort bien que ces paroles n'étoient pas une ſimple déclaration du pardon que Dieu accordoit à cette pénitente; mais que Jeſus-Chriſt l'accordoit lui-même, ou au moins prétendoit l'accorder. Ils s'en étonnent, parce qu'ils croyent avec raiſon, que Dieu ſeul peut remettre les péchés par lui-même : d'où ils devoient conclure que Jeſus-Chriſt étoit Dieu; mais c'eſt ce qu'ils ne vouloient pas croire. Pour lui, ſans avoir égard à leurs penſées, il acheve ce qu'il a commencé, & il dit à cette femme :

Votre foi vous a ſauvée, allez en paix, vous tenant aſſurée de la rémiſſion de vos péchés, que votre foi vous a obtenuë. Il a dit néanmoins auparavant, que ſes péchés lui avoient été remis, parce qu'elle avoit aimé; & ici il dit que c'eſt ſa foi qui l'a ſauvée. L'un & l'autre eſt vrai. Elle n'aimoit pas ſans foi, puiſque la foi étoit le principe de ſon amour. Car on n'aime point Dieu, ſi on ne croit en lui. Et ſa foi n'étoit pas ſans amour, comme elle le faiſoit bien voir par tout ce que nous avons rapporté. La foi ſans amour eſt une foi

morte

morte & incapable de ſauver ; mais elle ſauve avec l'eſpérance & la charité. Car, comme dit ſaint Bernard, la foi montre à l'homme les biens que Dieu prépare à ceux qui l'aiment ; l'eſpérance lui dit qu'il peut acquerir ces biens ; & la charité les lui fait acquerir, parce qu'en les lui faiſant déſirer, elle lui fait aimer Dieu, non-ſeulement comme l'auteur de ces biens, mais encore comme étant lui-même ces biens éternels & inviſibles qui doivent faire la récompenſe des Saints : & en lui faiſant aimer Dieu, elle lui fait aimer la juſtice ; parce que Dieu eſt juſtice, & parce que la juſtice conduit à Dieu.

PRIERE.

CETTE femme vous chercha, Seigneur ; mais vous l'aviez cherchée le premier. C'eſt pour elle que vous mangiez chez le Phariſien ; vous l'y attendiez, parce que vous ſçaviez qu'elle y devoit venir ; ou plutôt parce que vous l'y deviez faire venir. Attirez-nous à vous, Seigneur, par la même grace : faites-nous ſentir combien nous ſommes redevables à votre juſtice, & de quelle multitude de vos miſéricordes nous avons beſoin : faites-nous les eſpérer, & faites-nous les obtenir par une grande charité. Que nous vous aimions beaucoup, Seigneur, afin que vous nous remettiez le grand nombre de nos fautes. Remettez-nous le grand nombre de nos fautes, afin que nous vous aimions beaucoup.

LE VENDREDI DE LA SEMAINE de la Paſſion.

Lecture du Prophéte Jérémie. ch. 17. ℣. 13.

EN ces jours-là, Jérémie dit : Seigneur, tous ceux qui vous abandonnent, ſeront confondus : ceux qui ſe retirent de vous, ſeront écrits ſur la terre, parce qu'ils ont abandonné le Seigneur, qui eſt la ſource des eaux vives. Seigneur, guériſſez-moi, & je ſerai guéri ; ſauvez-moi, & je ſerai ſauvé, parce que vous êtes ma gloire. Je les vois qui me diſent : Où eſt la parole du Seigneur ? Qu'elle s'accompliſſe. Mais pour moi, je n'ai point été troublé en vous ſuivant comme mon Paſteur ; & je n'ai point déſiré le jour de l'homme, vous le ſçavez. Ce qui eſt ſorti de mes lévres, a été droit devant vos yeux. Ne me devenez point un ſujet de crainte, puiſque c'eſt vous qui êtes mon eſpérance au jour de l'affliction. Que ceux qui me perſécutent ſoient confondus, & que je ne ſois point confondu moi-même. Qu'ils ſoient dans l'épouvante, & que je ne ſois point épouvanté. Faites venir ſur eux un jour de malheur, & briſez-les en les accablant de maux, ô Seigneur qui êtes notre Dieu.

Ceux qui ſe retirent de vous, ſeront écrits ſur la terre, c'eſt-à-dire, ſur la pouſſiere. Ils périront & s'évanoüiront comme les caractéres qu'on écrit ſur le ſable, & qui ſont bientôt effacés par le vent qui emporte le ſable, & tout ce qui eſt écrit deſſus.

Parce qu'ils ont abandonné le Seigneur, qui eſt la ſource des eaux vives, c'eſt-à-dire, la ſource de tous les véritables biens. Dieu ſe plaint en un autre endroit, par le même Prophéte, que ſon peuple l'a quitté, lui qui eſt

la ſource des eaux vives, pour ſe creuſer des citernes crevées, où ils ne trouvent que de méchantes eaux. C'eſt ce que font tous les hommes qui quittent le Créateur pour s'attacher à la créature, & qui renoncent aux véritables biens, pour ſe repaître des biens imaginaires qui paſſent dans un moment. Ils écrivent leurs noms ſur la terre, où ils veulent s'établir puiſſamment, & leurs noms ſont bientôt effacés, au lieu de les faire écrire dans le Ciel, où ils peuvent être éternellement heureux.

Guériſſez-moi, & je ſerai guéri : ſauvez-moi, &c. Le Prophète demande apparemment quelque ſoulagement dans la douleur qui l'accable, à cauſe du peu de profit des exhortations & des menaces qu'il faiſoit aux Juifs de la part de Dieu. Il demande auſſi d'être ſauvé des embûches qu'ils lui tendoient, & délivré de leur perſécution. Le pécheur qui ſent le poids de ſes crimes, & l'impuiſſance où il eſt de ſe guérir par lui-même, peut faire à Dieu cette excellente priére : Guériſſez-moi, & je ſerai guéri. Dieu dit aux pécheurs par un Prophète : Convertiſſez-vous, & revenez à moi, & je retournerai à vous. Et un autre Prophète lui dit : Convertiſſez-nous, Seigneur, & nous ſerons convertis. Il faut retourner à Dieu, puiſqu'il nous l'ordonne ; & il faut en même tems lui demander la grace de retourner à lui. Travaillons à notre ſalut, & diſons au Seigneur que nous ne ſerons point ſauvés s'il ne nous

ſauve. Agiſſons, puiſque nous ſommes libres; & prions, puiſque nous ne pouvons rien faire de bon ſans le ſecours de celui à qui le Prophète dit : *Guériſſez-moi, & je ſerai guéri.*

Où eſt la parole du Seigneur ? Jeremie prédiſoit aux Juifs la guerre, la famine, la captivité, la ruine & la déſolation de leur pays; & toutes ces menaces, au lieu de les faire retourner à Dieu, comme firent les Ninivites, ne firent que les endurcir, parce qu'ils n'en voyoient point les effets.

Qu'elle s'accompliſſe donc, diſoient-ils, cette parole du Seigneur : & pourquoi ces maux dont on veut nous épouvanter, n'arrivent-ils point ? C'eſt ainſi que les pécheurs abuſent de l'impunité de leurs crimes, ne conſiderant pas qu'elle eſt l'effet de la patience de Dieu qui les attend à pénitence, & qu'elle deviendra pour eux un tréſor de colére & d'indignation s'ils ne ſe convertiſſent. C'eſt, ſelon l'expreſſion de l'Evangile, avoir l'œil mauvais, parce que Dieu eſt bon, que d'abuſer ainſi de ſa bonté en continuant de l'offenſer, parce qu'on n'a pas reçû dès la premiére offenſe le châtiment qu'on méritoit.

Je n'ai point été troublé en vous ſuivant comme mon Paſteur. Toutes ces inſultes des Juifs ne troublérent point Jérémie, quoiqu'elles l'affligeaſſent. Il ſuivoit les ordres de Dieu; il étoit conduit par lui; c'étoit de ſa part qu'il leur parloit; il ne diſoit rien de lui-même; *& ce qui ſortoit de ſes lévres étoit droit devant*

Dieu, parce qu'il étoit conforme à l'ordre & à la volonté de Dieu. Il n'avoit donc rien à craindre de la part des hommes, tant qu'il ſuivroit Dieu comme ſon Paſteur, c'eſt-à-dire, tant qu'il lui obéïroit.

Je n'ai point déſiré le jour de l'homme. On donne deux ſens à ces paroles. 1. Je n'ai point déſiré les délices, les richeſſes ; en un mot, les jours que les hommes appellent heureux. Car il n'y a rien qui affoibliſſe tant un miniſtre de la parole de Dieu, que le deſir du bien & de la gloire : & rien ne l'affermit tant, que le mépris de tout ce que les hommes eſtiment. 2. Je n'ai point déſiré à mon peuple les jours triſtes & malheureux que je leur ai prédits de votre part. Ils me régardent comme leur ennemi, parce que je les menace de votre colére, comme ſi je leur ſouhaitois les maux dont je les menace ; au lieu que je ne les en menace, que parce que je voudrois bien qu'ils les évitaſſent par une converſion ſincére.

Ne me devenez point un ſujet de crainte. On n'eſt point troublé, tant qu'on obéït à Dieu, & qu'on le ſuit comme ſon Paſteur ; mais on eſt foible, & l'affliction eſt capable de nous faire tomber, ſi Dieu ne nous donne tout le courage néceſſaire pour la ſupporter. C'eſt le que le Prophète craint, & il demande à Dieu qu'il ne lui foit point un ſujet de crainte en l'abandonnant à ſa propre foibleſſe ; mais qu'il le tienne étroitement uni à lui, afin que rien ne puiſſe l'en ſéparer.

Que ceux qui me perſécutent, ſoient confondus. Ceci n'eſt point contraire à ce qu'il vient de dire : Qu'il n'avoit point ſouhaité à ſon peuple les maux dont il l'avoit menacé de la part de Dieu. Car cette priére n'eſt point un ſouhait du Prophète qui veuille être vengé, mais une prédiction de ce qui doit arriver à ſes ennemis ; & ces paroles veulent dire ſimplement : Ceux qui me perſécutent ſeront confondus & épouvantés, & moi je ne le ſerai pas. Les Prophéties & les Pſeaumes ſont pleins de ces ſortes de prédictions, faites en maniére d'imprécations ou de priéres. Et les Prophètes les font ainſi en forme de priéres, pour marquer apparemment qu'ils approuvent la volonté de Dieu qu'ils connoiſſent ; qu'ils adorent l'équité de ſes jugemens, & qu'ils avouent que les pécheurs méritent très-juſtement tous les malheurs dont Dieu les menace, s'ils ne ſe hâtent de les détourner par la pénitence.

PRIERE.

IL y a long-tems que vous nous ſouffrez, Seigneur ; mais faites par votre miſéricorde, que votre patience ne devienne pas le ſujet de notre condamnation. Ne nous ſupportez pas par cette colére dont un Saint dit, qu'elle n'eſt jamais plus grande, que quand elle n'éclate pas ici bas ſur ceux qu'elle doit accabler éternellement. Donnez-nous cette pénitence à laquelle votre patience nous attend. Vous differez vos châtimens, parce que

vous voulez que nous nous convertiſſions. Convertiſſez-nous, Seigneur, & nous ſerons convertis : ſauvez-nous, & nous ſerons ſauvés.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 11. ℣. 47.

EN ce temps-là, Les Pontifes & les Phariſiens tinrent conſeil enſemble contre Jeſus, & dirent : Que faiſons-nous ? cet homme fait pluſieurs miracles. Si nous le laiſſons faire, tous croiront en lui, & les Romains viendront, & ruineront notre ville & notre nation. Mais l'un d'eux nommé Caïphe, qui étoit le Grand-Prêtre de cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien, & vous ne conſidérez pas qu'il vous eſt avantageux qu'un ſeul homme meure pour le peuple, & que toute la nation ne périſſe point. Or il ne diſoit pas ceci de lui-même ; mais étant le Grand-Prêtre de cette année-là, il prophetiſa que Jeſus devoit mourir pour la nation *des Juifs* : & non-ſeulement pour cette nation, mais auſſi pour raſſembler & reünir les enfans de Dieu, qui étoient diſperſés *dans le monde.* Ils ne ſongérent donc *plus* depuis ce jour-là, *qu'à* trouver le moyen de le faire mourir. Et c'eſt ce qui fit que Jeſus ne ſe montroit plus en public parmi les Juifs, & qu'il ſe retira même dans une contrée qui eſt auprès du deſert, en une ville nommée Ephrem, où il ſe tint avec ſes diſciples.

Les Pontifes & les Phariſiens tinrent conſeil enſemble contre Jeſus. Nous avons vû dans l'Evangile de Vendredi dernier, que pluſieurs d'entre les Juifs qui étoient préſens à la réſurrection de Lazare, crurent en Jeſus-Chriſt; mais il y en eut d'autres qui allérent trouver les Phariſiens, & leur rapportérent ce miracle. Sur cela les Phariſiens preſſérent les Pontifes d'aſſembler le Senat pour délibé-

rer ſur ce qu'ils avoient à faire, ainſi qu'il eſt rapporté dans cet Evangile. Ceci arriva peu de tems avant la fête de Pâque, en laquelle Jeſus-Chriſt mourut.

Cet homme fait pluſieurs miracles. Ils reconnoiſſent que ces miracles étoient tels qu'ils pouvoient faire croire tout le monde en lui : & cependant au lieu de ſe rendre eux-mêmes à la vérité qui paroiſſoit avec tant d'évidence, ils mépriſent Jeſus-Chriſt, & délibérent des moyens de le perdre.

Si nous le laiſſons faire : Comme ſi tous les hommes enſemble pouvoient s'oppoſer à la puiſſance de Dieu. Mais tel eſt l'aveuglement d'un eſprit prévenu de haine & d'envie, qui veut s'oppoſer à Dieu même, plutôt que de ſouffrir l'éclat & la gloire de celui qu'il hait.

Les Romains ruineront notre nation ; c'eſt à-dire, ſi nous n'y prenons garde, tous les Juifs croiront en cet homme [car c'eſt ainſi qu'ils appellent le Fils de Dieu, par mépris] & le regarderont comme le Meſſie, & par conſéquent comme leur Roi. Les Romains nous accuſeront de rébellion, comme reconnoiſſant un autre Roi que l'Empereur ; & pour nous punir, ils ruineront la ville de Jéruſalem, notre Temple, & toute notre Nation. Tel eſt le raiſonnement de ces faux ſages, qui ne conſideroient pas qu'un homme qui pouvoit reſſuſciter les morts, pouvoit bien les défendre contre les Romains, & qu'il n'y avoit rien à craindre pour eux, s'ils ſe ran-

geoient ſous l'obéïſſance & la protection de celui qui prouvoit par tant de miracles qu'il étoit le Meſſie, l'Envoyé de Dieu, le Fils unique de Dieu, & le même Dieu que ſon Pere.

Vous n'y entendez rien. Voici un de ces ſage du monde, & de ces politiques, qui couvrant leur interêt particulier du nom d'interêt de l'Etat & du bien public, le mettent au deſſus de toute raiſon & de toute juſtice. *Il eſt avantageux qu'un ſeul homme meure pour le peuple.* Caïphe hait Jeſus-Chriſt, & il ſouhaite ſa mort; mais il n'a garde de dire qu'il le hait; il ne le nomme pas même, & il établit ſeulement une maxime générale, qui ſous prétexte de l'utilité publique, tend à faire mourir un homme, quelque innocent qu'il ſoit, lorſqu'il déplaît à ceux qui ont l'autorité en main.

Il ne dit pas ceci de lui-même. Les paroles de Caïphe, conſiderées par rapport à ſa penſée, concluoient à la mort de Jeſus-Chriſt, qu'il ſouhaitoit auſſi-bien que les autres, quoiqu'il couvrît ſa haine du voile de l'utilité publique; & en ce ſens, il les diſoit très-certainement de lui-mme; & ſa malice ſeule lui dictoit un conſeil ſi injuſte. Mais Dieu, qui ſe ſert quand il lui plaît de la malice même des hommes, pour exécuter les deſſeins de ſa bonté & de ſa juſtice, fit ſervir ces paroles à prédire le plus grand de tous les myſteres; ſçavoir le ſalut des Juifs & des Gentils, qui devoit être le fruit de la mort de Jeſus-Chriſt. Ainſi elles

étoient dans la bouche de Caïphe, comme ennemi de Jeſus-Chriſt, & par rapport à la diſpoſition de ſon cœur, un conſeil malicieux & cruel que ſa haine lui avoit inſpiré; & elles étoient en même tems dans la bouche de Caïphe, comme Grand-Prêtre, & par rapport aux deſſeins de Dieu, un oracle fidéle & autentique, & une vive expreſſion de l'amour ineffable par lequel Dieu livroit ſon propre Fils à la mort pour le ſalut éternel du genre humain. Car Dieu voulut honorer ſon Sacerdoce dans la perſonne même de ce méchant Pontife, en lui faiſant exprimer ſa penſée injuſte, en des termes qui ſignifioient en même tems les penſées de paix & de miſéricorde que le Seigneur avoit ſur les hommes.

Pour réunir les enfans de Dieu; c'eſt-à-dire, les Gentils, qui devoient devenir les enfans de Dieu, par la Foi, & qui l'étoient déja dans l'élection de Dieu. Ils devoient être réünis, & ne faire plus avec les Juifs convertis, qu'un peuple & qu'un troupeau, dont Jeſus-Chriſt ſeroit le Paſteur.

Il ſe retira dans une ville nommée Ephrem, qui étoit à l'Orient de la Judée, non loin de Jerico. Jeſus-Chriſt ne voulut pas demeurer au milieu de ſes ennemis déclarés, juſqu'à ce que le tems de ſa mort fût venu; & il ne vouloit pas toujours faire des miracles, pour les empêcher de prévenir ce tems. Il ſe cache donc; mais il reviendra donner lieu lui-même à ſes perſécuteurs, d'exécuter contre lui

les deſſeins de leur malice ; parce qu'ils devoient exécuter en même-tems les deſſeins de la miſéricorde de Dieu. Ils ont fait mourir Jeſus Chriſt, ſelon la réſolution qu'ils en avoient priſe ; & ils ont procuré par cette mort le ſalut de leur nation ; mais en la maniére que Dieu avoit arrêtée, & non en la leur. Car loin de ſauver leur païs de la ruine qu'ils appréhendoient, ils avancérent cette ruine par la mort de Jeſus-Chriſt, qui comblant la meſure de leurs crimes, combla auſſi le tréſor de la colére de Dieu ſur eux, & fut vengée quarante ans après par la priſe de Jéruſalem, & par la déſolation entiére de la Judée. Mais leur nation & tout le monde fut ſauvé par cette même mort en la maniére Dieu, puiſque le Sang de ſon Fils réconcilia les hommes avec lui, leur mérita la Foi, leur ouvrit le Ciel, & les racheta de la ſervitude du péché.

PRIERE.

FAITES, Seigneur, que nous ſoyons du nombre de ceux que la mort de votre Fils a ſauvés, & qui recueillent par une bonne vie les fruits du ſang qui a été verſé pour eux. Ce ſang eſt, ſi nous le voulons, le prix de notre rançon ; mais il ſera, ſi nous le mépriſons, le ſujet de notre condamnation. Ne ſouffrez pas, mon Dieu, que nous abuſions pour notre perte, de ce qui nous a été donné pour notre ſalut.

LE SAMEDI DE LA SEMAINE de la Paſſion.

Lecture du Prophète Jérémie. ch. 18. ℣. 18.

EN ces jours-là, Les Juifs impies ſe dirent l'un à l'autre : Venez, formons des deſſeins contre le Juſte. Car nous ne manquerons point de Prêtres qui nous enſeignent la loi, ni de ſages qui nous conſeillent, ni de Prophètes qui nous enſeignent la parole du Seigneur. Venez, tuons-le à cauſe de ſa langue, & n'ayons aucun égard à tous ſes diſcours. Seigneur, jettez les yeux ſur moi, & écoutez la voix de mes ennemis. Eſt-ce ainſi qu'ils rendent le mal pour le bien, en creuſant une foſſe, afin de m'y faire tomber ? Souvenez-vous que je me ſuis préſenté devant vous pour vous prier de leur faire miſéricorde, & pour détourner votre indignation de deſſus eux. C'eſt pourquoi abandonnez leurs enfans à la famine, & faites-les paſſer au fil de l'épée. Que leurs femmes perdent leurs enfans, & qu'elles deviennent veuves, & que leurs maris meurent d'une mort ſanglante, & que ceux qui ſont jeunes parmi eux, ſoient percés de coups dans le combat. Que leur maiſon retentiſſe de cris & de plaintes ; car vous ferez fondre ſur eux tout d'un coup une troupe de brigans, parce qu'ils ont creuſé une foſſe pour m'y faire tomber ; & qu'ils ont tendu des filets en ſecret, pour y ſurprendre mes pieds. Mais vous, Seigneur, vous connoiſſez tous les deſſeins de mort qu'ils font contre moi. Ne leur pardonnez point leurs iniquités, & que leur péché ne s'efface point devant vos yeux. Qu'ils tombent dans le précipice à vos yeux, & exterminez-les au temps de votre fureur, Seigneur qui êtes notre Dieu.

Formons des deſſeins contre le Juſte. Nous avons vû dans l'Evangile d'hier la conjuration

des Juifs contre Jeſus-Chriſt, & l'Egliſe nous la repréſente encore aujourd'hui, figurée par celle des mêmes Juifs contre Jérémie. Les Juifs ne dirent pas: Formons des deſſeins contre le juſte, mais contre Jérémie. C'eſt l'Egliſe qui a ſubſtitué le mot de juſte à celui de Jérémie, afin que nous ayons en vûë dans toute la ſuite de l'Epître, ce Juſte par excellence, c'eſt-à-dire Jeſus-Chriſt, repréſenté par ſon Prophète, en ce qu'il étoit haï & perſécuté des Juifs, parce qu'il leur annonçoit la vérité.

Nous ne manquerons point de Prêtres qui nous enſeignent la loi. Mot à mot: *La loi ne périra point faute de Prêtres.* Il nous menace de la deſtruction de notre loi, & que nous n'aurons plus de Sages ni de Prophètes. C'eſt ce qui ne peut arriver. Il eſt donc un faux Prophète; & en cette qualité il ne mérite que la mort. Les Juifs ont formé la même accuſation contre Jeſus-Chriſt, & ils l'ont fait mourir comme un ennemi de la Loi de Moïſe, & comme un ſéducteur. Mais la mort de ceux qui nous menacent de la part de Dieu, n'empêche pas l'effet de leurs menaces.

Tuons-le à cauſe de ſa langue. Ils ne pouvoient ſouffrir un homme qui leur diſoit la vérité, qui leur reprochoit leurs déſordres, & qui leur prédiſoit ſans ceſſe des choſes fâcheuſes. On peut traduire autrement; *Frappons-le de la langue*; c'eſt-à-dire, formons

contre lui des accuſations qui le faſſent condamner à la mort.

En creuſant une foſſe pour m'y faire tomber. Il appelle peut-être de ce nom l'accuſation qu'ils dreſſoient contre lui.

Souvenez-vous que je me ſuis préſenté devant vous. Le Prophète eſt encore en ceci une excellente figure du Sauveur, qui a été perſécuté par ceux à qui il n'avoit fait que du bien, & pour le ſalut deſquels il étoit venu.

Abandonnez leurs enfans à la famine. Voyez ce que nous avons dit ſur l'Epître d'hier, touchant ces prophéties faites par maniére d'imprécation.

C'eſt ainſi que les hommes perſécutent la vérité en la perſonne de ceux qui la leur annoncent. Elle les offenſe, parce qu'elle condamne une conduite qu'ils ne veulent point quitter, & les menace de ſupplices qu'ils ne veulent point ſouffrir. Ils voudroient bien que la vérité ne fût pas vérité; & comme cela eſt impoſſible, ils veulent au moins empêcher qu'on ne la leur faſſe voir, parce que ſa lumiére leur déplaît. Ils réduiſent au ſilence, ou font mourir ceux par qui elle leur parle; mais elle demeure toujours la même, & elle ſubſiſte après la mort ou le ſilence de ſes Prédicateurs. Ce qu'elle condamne, eſt toujours mauvais; ce qu'elle ordonne, eſt toujours d'obligation: & les maux dont elle menace arriveront infailliblement.

Les Juifs ont été punis par la captivité de Babylone, du mépris qu'ils ont fait des avertiſſemens & des prédictions de Jérémie. Ils l'ont été par la ruine totale de leur païs du mépris qu'ils ont fait des paroles de Jeſus-Chriſt. Que ſera-ce donc des Chrétiens, qui au lieu de profiter de l'exemple des Juifs, imitent tous les jours le mépris qu'ils ont fait de la vérité? Et que leur reſte-t-il, ſinon, comme dit l'Apôtre, une attente effroyable du jugement, & l'ardeur du feu qui doit dévorer les ennemis de Dieu?

PRIERE.

O DIEU dont la vérité eſt immuable, donnez-nous un cœur humble & flexible pour nous aſſujettir à elle, au lieu de ce cœur dur avec lequel nous lui réſiſtons, au lieu de ce cœur orgueilleux avec lequel nous la rejettons; parce que nous ne pouvons, ni la changer, ni l'accommoder à nos cupidités. Montrez-la-nous, Seigneur, pendant que nous pouvons encore la ſuivre; & faites par votre grace qu'elle nous dompte & nous corrige dans le tems, afin qu'elle ne nous condamne pas dans l'éternité.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. ch. 12. ℣. 10.

EN ce temps-là, Les Princes *des Prêtres* délibérérent de faire mourir Lazare, parce que pluſieurs Juifs ſe retiroient d'avec eux, à cauſe de lui, & croyoient en Jeſus. Le lendemain le peuple qui étoit venu pour la fête, ayant appris que Jeſus venoit à Jéruſalem, prit des branches de palmiers, & ils s'en

allérent en foule au-devant de lui, en criant; Hoſanna, (*ſalut & gloire*) béni ſoit le Roi d'Iſraël qui vient au nom du Seigneur. Et Jeſus ayant trouvé un ânon, monta deſſus, ſelon qu'il eſt écrit: Ne craignez point, fille de Sion: Voici votre Roi qui vient monté ſur le poulain d'une âneſſe. C'eſt ce que les diſciples ne comprirent pas alors; mais quand Jeſus fut entré dans ſa gloire, ils ſe ſouvinrent que ces choſes avoient été écrites de lui; & que ce qu'ils avoient fait à ſon égard, *en étoit l'accompliſſement.* Le grand nombre de ceux qui étoient avec lui, lorſqu'il avoit appellé Lazare pour le faire ſortir du tombeau, & qu'il l'avoit reſſuſcité d'entre les morts, lui rendoit témoignage. Et ce fut auſſi ce qui fit aller le peuple au-devant de lui, parce qu'ils avoient oüi dire qu'il avoit fait ce miracle. De ſorte que les Phariſiens dirent entr'eux: Vous voyez que nous ne gagnons rien; voilà tout le monde qui court après lui. Or il y eut quelques Gentils, de ceux qui étoient venus pour adorer au jour de la fête, qui s'adreſſérent à Philippe, qui étoit de Bethſaïde en Galilée, & lui firent cette priére: Seigneur, nous voudrions bien voir Jeſus. Philippe le vint dire à André, & André & Philippe le dirent enſemble à Jeſus. Jeſus leur répondit: L'heure eſt venuë que le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité je vous le dis: Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jetté en terre, il demeure ſeul; mais quand il eſt mort, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime ſa vie, ſe perdra; mais celui qui ſe hait en ce monde, ſe conſervera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me ſert, qu'il me ſuive; & où je ſerai, là ſera auſſi mon ſerviteur. Si quelqu'un me ſert, mon Pere l'honorera. Maintenant mon ame eſt troublée, & que dirai-je? Mon Pere, délivrez-moi de cette heure: mais c'eſt pour cela que je ſuis venu en cette heure. Mon Pere, glorifiez votre nom. Au même temps on entendit une voix du ciel, qui dit: Je l'ai déja glorifié, & je le glo-

fierai encore. Le peuple qui étoit là, & qui l'écoutoit, disoit que c'étoit un coup de tonnerre. D'autres disoient : C'est un Ange qui lui a parlé. Jesus répondit : Cette voix n'est pas pour moi, mais pour vous. C'est maintenant que le monde va être jugé ; c'est maintenant que le Prince du monde s'en va être chassé dehors. Et quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi. Ce qu'il disoit pour marquer de quelle mort il devoit mourir. Le peuple lui répondit : Nous avons appris de la loi, que le Christ doit demeurer éternellement. Comment donc dites-vous qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé en haut ? Qui est ce Fils de l'homme ? Jesus leur répondit : La lumiére est encore avec vous pour un peu de temps : marchez pendant que vous avez la lumiére, de peur que les ténébres ne vous surprennent. Celui qui marche dans les ténébres ne sçait où il va. Pendant que vous avez la lumiére, croyez en la lumiére, afin que vous soyez enfans de lumiére. Jesus parla de la sorte ; & se retirant, il se cacha d'eux.

Les Princes des Prêtres délibérérent de faire mourir Lazare. Nous vîmes dans l'Evangile d'hier que Jesus-Christ se retira à Ephrem. Il y demeura jusqu'au tems auquel il devoit souffrir ; & quand ce tems fut venu, il se mit en chemin pour retourner à Jerusalem. Il arriva six jours avant Pâque à Bethanie, où étoit la maison de Lazare qu'il avoit ressuscité, & de ses deux sœurs. Il soupa dans ce bourg chez Simon, & Lazare étoit à table avec lui. Plusieurs Juifs ayant sçû qu'il étoit là, y vinrent pour le voir, & pour voir Lazare, dont ils avoient appris la résurrection. C'est ce qui donna aux Grands Sacrificateurs la pensée de faire mourir aussi Lazare, craignant que la vuë

d'un homme reſſuſcité par un ſi grand miracle, ne donnât toujours de nouveaux diſciples à celui qui l'avoit reſſuſcité.

Le lendemain le peuple s'en alla au-devant de lui. Le lendemain de ce ſouper, cinq jours avant Pâque, & le dixiéme de la Lune de Mars, jour auquel, ſelon la Loi, il falloit préparer l'Agneau Paſcal, qui devoit être immolé au quatorziéme de la Lune, Jeſus-Chriſt le véritable Agneau, alla à Jeruſalem pour y être immolé cinq jours après, au même tems qu'on feroit le Sacrifice, qui n'étoit que la figure du ſien. Le bruit de ſon arrivée, joint à celui qui avoit couru du miracle de la réſurrection de Lazare, fit ſortir de Jeruſalem une grande foule de peuple, pour aller au-devant de lui, en criant:

Hoſanna, béni ſoit le Roi d'Iſraël, qui vient au nom du Seigneur. Ces paroles ſont priſes du Pſeaume 117. où les Juifs mêmes prétendent que le Prophète prédit l'avénement du Meſſie. De ſorte que tout le peuple qui alla au-devant de Jeſus-Chriſt avec des palmes à la main, en criant *Hoſanna*, & le reſte, déclaroit publiquement qu'il le regardoit comme le Meſſie attendu depuis ſi long-tems. *Hoſanna* veut dire, Sauvez, je vous prie; le peuple voulant dire à Dieu, Sauvez-nous, conſervez-nous ce Roi qui vient en votre nom, c'eſt-à-dire, que vous nous envoyez, & qui vient nous gouverner ſous votre autorité.

Jeſus ayant trouvé un ânon, monta deſſus. Il avoit lui-même ordonné à ſes Diſciples de lui amener cet animal, comme on le lira demain à la proceſſion que l'Egliſe fera pour ſolemniſer la mémoire de cette entrée triomphante de Jeſus-Chriſt à Jeruſalem.

C'eſt ce que les Diſciples ne comprirent pas alors. Ils ne conçurent pas que tout ce que Jeſus-Chriſt faiſoit, avoit été prédit, & qu'il étoit ce Roi, dont Zacharie avoit dit plus de cinq cens ans auparavant : *Fille de Sion*, c'eſt-à-dire, Ville de Jeruſalem, *voici votre Roi qui vient, monté ſur le poulain d'une âneſſe.* Mais quand Jeſus-Chriſt, après ſa réſurrection, leur eut expliqué les Ecritures, & que le Saint-Eſprit ayant éclairé leur entendement, & purifié leur cœur, les eut détrompés de la fauſſe idée qu'ils s'étoient faite du régne de Jeſus-Chriſt, ils connurent qu'il étoit vraiment ce Roi pauvre, annoncé par les Prophètes, qui devoit régner ſur les cœurs par la Foi, & qui commençoit ce régne par le mouvement qu'il avoit inſpiré à tout ce peuple, de venir au-devant de lui.

Quelques Gentils de ceux qui étoient venus à la fête. Le Temple de Jeruſalem étoit fort célébre, & beaucoup de Gentils y alloient adorer Dieu, & lui offrir des ſacrifices. Salomon [1], en dédiant celui qu'il avoit fait bâtir pria le Seigneur d'exaucer les prieres des étrangers qui viendroient l'y adorer, & il y

[1] 1. *Reg.* 8. 41.

avoit un lieu deſtiné pour eux. De ces Gentils donc qui étoient venus à Jeruſalem pour la fête de Pâque, il y en eut qui voulurent voir Jeſus-Chriſt; & il avoit excité ce déſir en leur cœur, pour marquer qu'il étoit le Roi, non-ſeulement d'Iſraël, mais encore des Nations; & qu'il alloit mourir pour les Payens auſſi-bien que pour les Juifs. C'eſt ce que ſignifie la réponſe qu'il fait.

L'heure eſt venuë que le Fils de l'homme doit être glorifié, par la converſion des payens, dont ceux-ci qui veulent me voir, peuvent être regardés comme les prémices. Jeſus-Chriſt né, s'étoit fait connoître d'abord à des Bergers Juifs, & enſuite à des Mages, qui étoient Gentils. Et lorſqu'il va à Jeruſalem pour mourir, les Iſraëlites vont les premiers au-devant de lui, & enſuite des Gentils demandent à lui parler.

Si le grain ne meurt en terre, il demeurera ſeul. Afin que le grain de bled qu'on jette en terre ſe multiplie par la production de pluſieurs autres grains, il faut qu'il pouriſſe, & qu'en germant il perde la forme qu'il avoit auparavant. C'eſt ainſi que la mort de Jeſus-Chriſt a été comme la ſemence d'une grande moiſſon, puiſque la converſion de pluſieurs Juifs & d'un ſi grand nombre de Payens à été le fruit de ſon ſang. Il veut donc dire ici, que l'heure étoit venuë qu'il alloit être glorifié par les Gentils; mais que pour en venir là, il devoit mourir.

Celui qui s'aime ſe perdra. A la lettre il y a: *Celui qui aime ſon ame la perdra.* Mais c'eſt une maniére de parler des Hebreux, de prendre l'ame ou le corps pour tout l'homme; & nous diſons même en François : Il y a tant d'ames en une maiſon, pour dire il y a tant de perſonnes. Jeſus-Chriſt donc qui prenoit occaſion de tout pour inſtruire ceux qui l'écoutoient, ayant dit qu'il devoit mourir pour obtenir le ſalut des hommes, fait voir que chaque homme pour ſon propre ſalut, doit être prêt auſſi de mourir plutôt que de rien faire contre la Loi de Dieu. Car c'eſt le ſens de ces paroles, *Celui qui s'aime ſe perdra;* c'eſt-à-dire, celui qui aime les biens & les commodités de la vie ou la vie même, plus que Dieu, plus que ſon devoir, & qui offenſe Dieu pour conſerver ce qu'il aime, ſe perd en penſant ſe ſauver, & il ſe perd éternellement : au lieu que celui qui ſe hait, c'eſt-à-dire, qui s'aime moins que Dieu, & qui ſe mépriſe, & ſe ſacrifie dans les occaſions pour l'amour de lui, ſe conſervera pour la vie éternelle.

Si quelqu'un me ſert, qu'il me ſuive; c'eſt-à-dire, qu'il imite ma conduite, & qu'il ne craigne pas de mourir avec moi, afin de régner avec moi.

Car où je ſerai, là ſera auſſi mon ſerviteur; & s'il veut être avec moi ſur la Croix, il ſera auſſi avec moi dans la gloire. Quand nous conſidérons le Fils de Dieu dans le Ciel, aſſis à la

droite de ſon Pere, nous voulons bien être où il eſt, mais nous ne voulons pas aller où il eſt, par où il eſt allé. Nous voulons bien être honorés & glorifiés de ſon Pere; mais nous ne penſons pas que le Pere ne glorifie que les miniſtres de ſon Fils, & qu'on n'eſt miniſtre de ſon Fils, qu'en le ſuivant, non-ſeulement où il va, mais encore par où il va.

Mon ame eſt troublée. Une des grandes foibleſſes de l'homme, eſt la crainte de la mort. C'eſt pourquoi le Fils de Dieu ayant fait voir la néceſſité de le ſuivre par la Croix même, s'il le faut, pour arriver à ſa gloire, ſe troubla volontairement, par une grande horreur de la mort qu'il alloit ſouffrir; afin de nous conſoler, lorſque nous ſerions dans le même trouble, & de nous apprendre à nous ſoumettre comme lui à la volonté de Dieu, malgré toutes les répugnances de la nature.

Et que dirai-je? Mon Pere, délivrez-moi de cette heure. Il délibéra s'il prieroit ſon Pere de le diſpenſer de mourir; ou peut-être même qu'il lui fit en effet cette priere; mais il ſe corrigea auſſi-tôt, en diſant:

Mais c'eſt pour cela, c'eſt-à-dire, c'eſt pour mourir, *que je ſuis venu enfin juſqu'à cette heure*, qui eſt le tems deſtiné par mon Pere pour ma mort. Ainſi donc, *Mon Pere, glorifiez votre nom*; ſoit par ma vie, ſoit par ma mort, en faiſant de moi ce qu'il vous plaira, & en accompliſſant votre volonté à laquelle je ſoumets toute la mienne. Il renouvella en

lui le même trouble, & il fit la même priére au jardin des Olives, avant que d'être livré à ſes ennemis. Dieu eſt glorifié par la mort que ſouffrent ſes ſerviteurs pour la défenſe de ſa vérité : c'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt, près de mourir pour la gloire de ſon Pere, lui dit : *Glorifiez votre nom.*

Je l'ai glorifié, & je le glorifierai encore. Dieu avoit glorifié juſqu'alors ſon ſaint nom par la prédication, par les miracles, & par toute la vie de Jeſus-Chriſt, & il le devoit encore glorifier par la mort du même Jeſus-Chriſt, & par la rédemption des hommes, qui devoit être le fruit de ſes ſouffrances.

Cette voix n'eſt pas pour moi, mais pour vous, afin que vous connoiſſiez que je ſuis envoyé de Dieu, que je lui ſuis agréable, que je ne fais rien que pour ſa gloire, & que ſi vous me voyez condamné à la mort comme un ſéducteur, Dieu ne me regarde pas comme tel ; puiſqu'il me parle, & qu'il exauce la priere que je lui fais de glorifier ſon nom par ma mort.

C'eſt maintenant que le monde va être jugé, & que le Prince du monde va être chaſſé dehors. Le Démon avoit régné juſqu'alors dans le monde par l'idolatrie : c'eſt pourquoi il eſt appellé le Prince du monde ; & il exerçoit ſa tyrannie ſur les hommes, parce qu'ils s'étoient aſſujettis à lui par le péché : mais la mort de Jeſus-Chriſt a enfin délivré le monde de cette honteuſe ſervitude ; elle a chaſſé le Démon

hors du monde, en y faiſant adorer le vrai Dieu, au lieu des idoles : & elle l'a chaſſé du cœur des hommes, en les ſanctifiant par la grace que le ſang du Fils de Dieu leur a méritée. C'eſt donc en ce ſens qu'il dit : *Le monde va être jugé* ; comme s'il diſoit : La cauſe du monde va être décidée par ma mort, & Dieu fléchi par mon ſang, va juger en faveur du monde, & faire ceſſer la domination que le Démon a exercée ſur lui juſqu'à préſent.

Quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi. Jeſus-Chriſt a été élevé ſur la Croix ; & par le mérite de la mort qu'il a endurée, il a arraché au Démon tout ce qu'il poſſédoit, & l'a fait venir à lui. Car il a attiré par la prédication de ſon Evangile, & par l'opération ſecrette de ſa grace, non-ſeulement les Juifs, mais encore les Gentils ; [1] parce que, comme dit ſaint Jean, il a été la victime de propitiation, non-ſeulement pour les péchés des Iſraëlites, mais auſſi pour ceux de tout le monde.

Nous avons appris de la Loi, que le Chriſt doit demeurer éternellement. Par la Loi il faut entendre l'Ecriture. Il eſt dit dans le Pſeaume 109. que le Chriſt devoit être un Prêtre éternel, & les Prophètes lui promettoient un régne ſans fin. Les Juifs qui ramaſſoient ſoigneuſement tout ce que l'Ecriture diſoit de la grandeur, du régne & de l'éternité du Meſſie, laiſſoient ce qu'elle dit de ſes baſſeſſes,

[1] 1. *Joan.* 2. 2.

de

de ſes ſouffrances & de ſa mort. C'eſt pourquoi ils ne comprennent pas ici comment Jeſus-Chriſt prétendoit être le Meſſie, & parloit néanmoins d'être crucifié. Il ne leur développe point ce myſtére, qu'ils n'étoient pas encore capables de comprendre; mais il leur donne un avis ſalutaire, en leur diſant:

La lumiére eſt encore avec vous pour un peu de temps. Il parle de lui, & nous avons vû ailleurs comment il eſt la lumiére du monde. Il ne devoit plus être que cinq jours avec eux; c'eſt pourquoi ils devoient profiter de ſa préſence, comme un voyageur avance tant qu'il peut quand il voit que la nuit eſt proche. *Marchez donc*, dit-il; & il explique ce qu'il entend par marcher, en diſant:

Croyez en la lumiére, afin que vous ſoyez enfans de la lumiére. Enfans de lumiére, ſelon le ſtile de l'Ecriture, veut dire un homme éclairé. Jeſus-Chriſt invite donc les hommes à croire en lui, en ſuivant ſes exemples, & en pratiquant ſes Commandemens; parce que hors de lui on eſt dans les ténébres; & que la vie qui n'eſt pas conforme à la ſienne, mene dans le précipice & dans la mort.

En ſe retirant il ſe cacha. Il ſe retira ſecretement de la foule, & il retourna à Bethanie, où il paroît qu'il ſe retiroit tous les ſoirs juſqu'à la nuit qu'il fut pris.

PRIERE.

FAITES-NOUS recevoir par votre miſéricorde, Seigneur, les fruits de ce grand myſtére

dont nous allons ſolemniſer la mémoire. Attirez-nous à vous de deſſus cette Croix, où nous vous allons voir attaché. Délivrez-nous de la tyrannie du Démon, en détruiſant le péché par lequel il régne en nous ; & ſoumettez-nous à votre empire, vous qui êtes venu au nom du Seigneur, pour régner dans les cœurs par la foi & par la charité.

Fin du ſecond Tome.